

तमसो मा ज्योतिर्गमय

SANTINIKETAN
VISWA BHARATI
LIBRARY

840

V 2

18

OEUVRES

de Rabelais

LES OEUVRES

de Maître François

Rabelais

*Accompagnées d'une Notice sur sa vie & ses ouvrages,
d'une Étude bibliographique, de Variantes, d'un
• Commentaire, d'une Table des noms propres
& d'un Glossaire,*

Par

CH. MARTY-LAVEAUX.

Tome deuxième.



PARIS

ALPHONSE LEMERRE, ÉDITEUR,

7, PASSAGE CHOISEUL, 47.

M. DCCC. LXX.

LE
T I E R S L I V R E
D E S F A I C T S E T D I C T S

Heroïques du bon Pantagruel :
Composé par M. Fran.
Rabelais docteur
en Medi-
cine.

Reueu, & corrigé par l'Autheur, sus
la censure antique.

L' A U T H E V R S V S D I C T
supplie les Lecteurs beneuoles, foy
reuer. a rire au soixante
& dixhuytiesme
Liure.

A P A R I S ,
De l'imprimerie de Michel Fezandat, au mont
S. Hilaire, a l'hostel d'Albret.

, 1552.
Auec priuilege du Roy.



FRANCOIS RABELAIS

à l'esprit de la royne
de Nauarre.

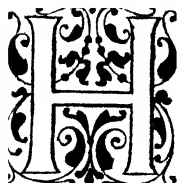


*Esprit abstraict, rauy, & ecstacique,
Qui frequentant les cieulx, ton origine,
As delaiſſé ton hoſte & domeſtic,
Ton corps concords, qui tant ſe morigine
A tes edictz, en vie peregrine
Sans ſentement, & comme en Apathie:
Vouldrois tu poinct faire quelque ſortie
De ton manoir diuin, perpetuel?
Et ça bas veoir vne tierce partie
Des faictz ioyeux du bon Pantagruel?*





Priuilege du Roy.



ENRY par la grace de Dieu Roy de France, au Preuost de Paris, Bailly de Rouen, Seneschaulx de Lyon, Thoulouze, Bordeaux, Daulphiné, Poictou, & a tous nos autres iusticiers & officiers, ou a leurs lieutenants, & a chascun d'eulx si comme a luy appartiendra, salut & dilection. De la partie de nostre cher & bien ayme M. François Rabelais docteur en medicine, nous a esté exposé que icelluy suppliant ayant par cy deuant baille a imprimer plusieurs liures: en Grec, Latin, François, & Thuscan, mesmeement certains volumes des faicts & dictz Heroiques de Pantagruel, non moins vtils que delectables: les Imprimeurs auroient iceulx liures corrompuz, deprauez, & peruertiz en plusieurs endroictz. Auroient d'auantaige imprimez plusieurs autres liures scandaleux, ou nom dudict suppliant, à son grand desplaisir, preiudice, & ignominie, par luy totalement defaduouez comme faulx & supposez: lesquelz il desireroit sous nostre bon plaisir & volonté supprimer. Ensemble les autres siens aduouez, mais deprauez & desguifez, comme dict est, reueoir & corriger & de nouveau reimprimer. Pareillement mettre en lumiere & vente la suite des faicts & dictz Heroiques de Pantagruel. Nous humblement requerant surce, luy octroyer nos lettres a ce necessaires & conuenables. Pource est il que nous enclinans liberalement a la supplication & requeste dudict M. François Rabelais exposant, & desirans le bien & fauorablement traicter en cest endroict. A icelluy pour ces causes & autres bonnes considerations a ce nous mouuans, auons permis accordé & octroyé. Et de nostre certaine science pleine puissance & auctorité Royal, permettons

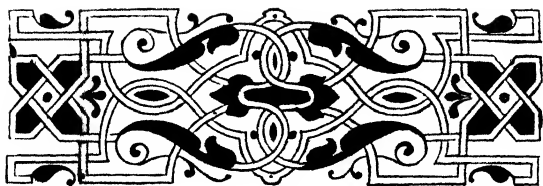
accordons & octroyons par ces presentes, qu'il puisse & luy soit loisible par telz imprimeurs qu'il aduifera faire imprimer, & de nouveau mettre & exposer en vente tous & chascuns leſdicts liures & ſuitte de Pantagruel par luy composez & entrepris, tant ceulx qui ont ia eſté imprimez, qui ſeront pour ceſt effect par luy reueuz & corrigez. Que auſſi ceulx qu'il delibere de nouuel mettre en lumiere. Pareillement ſupprimer ceulx qui faulcement luy ſont attribuez. Et affin qu'il ayt moyen de ſupporter les fraiz neceſſaires à l'ouuerture de ladicte impreſſion : auons par ces presentes treſexpreſſement inhibe & deſſendu, inhibons & deſſendons à tous autres libraires & imprimeurs de ceſtuy noſtre Royaulme, & autres nos terres & ſeigneuries, qu'ilz n'ayent à imprimer ne faire imprimer mettre & exposer en vente aucuns des deſſusdicts liures, tant vieux que nouueaux, durant le temps & terme de dix ans enſuiuans & conſecutifz, commençans au iour & daſte de l'impreſſion deſdicts liures ſans le vouloir & conſentement dudit ex-poſant, & ce ſur peine de conſiſcation des liures qui ſe trouueront auoir eſté imprimez au preiudice de ceſte noſtre preſente permiſſion, & d'amende arbitraire.

Si voulons & vous mandons & à chascun de vous endroit foy & ſi comme a luy appartiendra, que nos preſens conge licence & permiſſion, inhibitions & deſſenſes, vous entretenez gardez & obſeruez. Et ſi aucuns eſtoient trouuez y auoir contreuenue, procédez & faiſtes proceder à l'encontre d'eulx, par les peines ſuſdictes & autrement. Et du contenu cy deſſus faiſtes, ledict ſuppliant iouyr & vſer plainement & paſſiblement durant ledict temps à commencer & tout ainſi que deſſus eſt dict. Ceſſans & faiſans ceſſer tous troubles & empeſchemens au contraire : car tel eſt noſtre plaſir. Nonobſtant quelzconques ordonnances, reſtrinctions, mandemens, ou deſſenſes à ce contraires. Et pource que de ces presentes lon pourra auoir à faire en pluſieurs & diuers lieux, Nous voulons que au vidimus d'icelles, faiſt ſoubs ſeel Royal, foy ſoit adiouſtée comme à ce preſent original.

Donné à ſainct Germain en laye le ſixieſme iour d'Aouſt, L'an de grace mil cinq cens cinquante, Et de noſtre regne le quatreieſme.

Par le Roy, le cardinal de Chaſtillon præſent.

Signe. Du Thier.



PROLOGVE DE L'AVTHEVR

M. FRANÇOIS RABELAIS POVR LE TIERS LIVRE
DES FAICTS ET DICTS HEROIQUES
DV BON PANTAGRVEL.



BONNES gens, *Beuueurs trefillustres, & vous Goutteux tresprecieux, veistez vous oncques Diogenes le philosophe Cynic? Si l'auez veu, vous n'auiiez perdu la veue : ou ie suis vrayement forissu d'intelligence, & de sens logical. C'est belle chose veoir la clairté du (vin & escuz) Soleil. I'en demande à l'aueugle nē tant renommé par les tressacrés bibles : lequel ayant option de requerir tout ce qu'il vouldroit, par le commandement de celluy qui est tout puissant, & le dire duquel est en vn moment par effect representé, rien plus ne demanda que veoir. Vous item n'estez ieunes. Qui est qualité competente, pour en vin, non en vain, ains plus que physiquement philosopher, & desormais estre du conseil. Bacchicque : pour en lopinant opiner des*

substance, couleur, odeur, excellence, eminence, propriété, faculté, vertus, effect, & dignité du benoist & desiré pitor. Si veu ne l'auetz (comme facilement ie suis induit à croire) pour le moins auez vous ouy de luy parler. Car par l'air & tout ce ciel est son bruyt & nom iusques à present reslé memorable & celebre assez : & puy vous estez tous du sang de Phrygie extraictz, (ou ie me abuse) & si n'auetz tant d'escez comme auoit Midas, si auez vous de luy ie ne sçay quoy, que plus iadis louoient les Perses en tous leurs Otacustes : & que plus soubhaytoit l'empereur Antonin : dont depuys feut la serpentine de Rohan surnommée Bell's aureilles. Si n'en auez ouy parler, de luy vous veulx presentement vne histoire narrer, pour entrer en vin, (beuuez doncques) & propous, (escoutez doncques). Vous aduertissant (affin que ne soiez en simplesse pippez comme gens mescreans) qu'en son temps il feut philosophe rare, & ioyeux entre mille. S'il auoit quelques imperfections : aussi auez vous, aussi auons nous. Rien n'est, si non Dieu, parfait. Si est ce que Alexandre le grand, quoy qu'il eust Aristoteles pour praecepteur & domestique, l'auoit en telle estimation, qu'il soubhaytoit en cas que Alexandre ne feust, estre Diogenes Sinopien.

Quand Philippe roy de Macedonie entreprint assieger & ruiner Corinthe, les Corinthiens par leurs espions aduertiz, que contre eulx il venoit en grand arroy & exercite nombreux, tous feurent non à tort espouventez, & ne feurent negligens soy soigneusement mettre chascun en office & debuoir, pour à son hostile venue resister, & leur ville defendre. Les vns des champs & fortresses retiroyent meubles, bestail, grains, viurs, fructz, victuailles, & munitions necessaires. Les autres ransparoyent mu-

railles, dresseoient bastions, esquarroient ruelins, cauoient fossez, escuroient contremines, gabionnoient defenses, ordonnoient plates formes, vuidoient chasmates, rembarroient faulses brayes, erigeoient caualliers, ressapoient contrescarpes, enduisoient courtines, produisoient moyneaux, taluoient parapetes, enclauoient barbicanes, asseroient machicoulis, renouoient herbes Sarrazinesques, & Cataractes, affoyoient sentinelles, forissoient patrouilles. Chascun estoit au guet, chascun portoit la hotte. Les vns polissoient corseletz, vernissoient alecretz, nettoioient bardes, chanfrains, aubergeons, brigandines, salades, baulieres, cappelines, guisarmes, armetz, mourions, mailles, iazerans, brassalz, tassettes, goussetz, guorgeriz, hoguines, plastrons, laminez, aubers, pauoys, boucliers, caliges, greues, soleretz, esprons. Les autres apprestoient arcs, fondes, archalestes, glands, catapultes, phalarices, micraines, potz, cercles, & lances à feu : balistes, scorpions, & autres machines bellicques repugnatoires & destructues des Helepolides. Esguisoient vouges, picques, rancons, halebardes, hanicroches, volains, lances, azes guayes, fourches fieres, parthisanes, massues, hasches, dards, dardelles, iauelines, iauelotz, espieux. Affloient cimenterres, brands d'assier, badelaires, passuiz, espées, verduns, estocq, pistoletz, viroletz, dagues, mandoufianes, poignars, coujteaulx, allumelles, raillons. Chascun exerceoit son penard : chascun desrouilloit son bracquemard. Femme n'estoit, tant preude ou vieille feust, qui ne feist fourbir son harnoys : comme vous sçauetz que les antiques Corinthienes estoient au combat couraigeuses.

Diogenes les voyant, en telle ferueur mesnaige remuer, & n'estant par les magistratz employé à chose aulcune

faire, contempla par quelques iours leur contenence sans mot dire : puy comme excité d'esprit Martial, ceignit son palle en escharpe, recourfa ses manches iusques es coubtes, se troussa en cuilleur de pommes, bailla à vn sien compaignon vieulx sa bezasse, ses liures, & opistographes, feit hors la ville tirant vers le Cranie (qui est vne colline & promontoire lez Corinthe) vne belle esplanade : y roulla le tonneau fiftil, qui pour maison luy estoit contre les iniures du ciel, & en grande vehemence d'esprit desployant ses braz le tournoit, viroit, brouilloit, barbouilloit, her-soit, ver-soit, renuer-soit, nattoit, grattoit, flattoit, barat-toit, bastoit, boutoit, butoit, tabu-soit, cullebutoit, trepoit, trempoit, tapoit, timpoit, estouppoit, destouppoit, detra-quoit, triquotoit, tripotoit, chapotoit, croulloit, elançoit, chamoilloit, bran-soit, esbran-soit, leuoit, lauoit, clauoit, entrauoit, bracquoit, bricquoit, blocquoit, tréa-soit, ramassoit, clabossoit, afe-soit, affu-soit, baffouoit, enclouoit, amadouoit, goildronnoit, mittonnoit, tastonnoit, bimbelo-toit, clabossoit, terra-soit, bistorioit, vreloppoit, chalup-poit, charmoit, armoit, gizar-moit, enharnachoit, empen-nachoit, caparassonnoit, le deualloit de mont à val, & précipitoit par le Cranie : puy de val en mont le rappor-toit, comme Sisyphus faict sa pierre : tant que peu s'en faillit, qu'il ne le defonçast. Ce voyant quelq'vn de ses amis, luy demanda, quelle cause le mouuoit, à son corps, son esprit, son tonneau ainsi tormenter ? Auquel respondit le philosophe, qu'à aultre office n'estant pour la republicque employé, il en ceste façon son tonneau tempestoit, pour entre ce peuple tant feruent & occupé, n'estre veu seul cessa-teur & ocieux.

Le pareillement quoy que soys hors d'effroy, ne suis

toütesfoys hors d'es moy : de moy voyant n'estre fait aulcun pris digne d'aüure, & confyderant par tout ce tresnoble royaume de France, deçà, delà les mons, vn chascun au-iourd'huy soy instantement exercer & trauailler : part à la fortification de sa patrie, & la defendre : part au repoulsement des ennemis, & les offendre : le tout en police tant belle, en ordonnance si mirifique, & à profit tant euident pour l'aduenir (Car desormais sera France superbe-ment bournée, seront François en repous asceurez) que peu de chose me retient, que ie n'entre en l'opinion du bon Heraclitus, affermant guerre estre de tous biens pere : & croye que guerre soit en Latin dicté belle, non par Antiphrase, ainsi comme ont cuydé certains repetaisseurs de vieilles ferrailles Latines, par ce qu'en guerre guerres de beaulté ne voyoient : mais absolument, & simplement par raison qu'en guerre apparaisse toute espece de bien & beau, soit decelée toute espece de mal & laidure. Qu'ainsi soit, le Roy saige & pacific Solomon, n'a sceu miculx nous repræsenter la perfection indicible de la sapience diuine, que la comparant à l'ordonnance d'une armée en camp.

Par doncques n'estre adscript & en ranc mis des nostres en partie offensue, qui me ont estimé trop imbecille & impotent : de l'autre qui est defensue n'estre employé aulcunement, feust ce portant hotte, cachant crotte, ployant rotte, ou cassant motte, tout m'estoit indifferent : ay imputé à honte plus que mediocre estre veu spectateur ocieux de tant vaillans, disers, & cheualereux personnaiges, qui en veue & spectacle de toute Europe iouent ceste insigne fable & Tragicque comedie : ne me esuertuer de moy mesmes, & non y consommer ce rien mon tout, qui me restoit. Car peu de gloire me semble accroistre à ceulx qui

seulement y emploient leurs œilz, au demeurant y épargnent leurs forces : celent leurs escuz, cachent leur argent, se grattent la teste avecques vn doigt, comme l'andorez desgoustez, baissent aux mousches comme Veaulx de disme, chautent des aureilles comme asnes de Arcadie au chant des musiciens, & par mines en silence signifient qu'ilz consentent à la prosopopée.

Prins ce choys & election, ay pensé ne faire exercice inutile & importun, si ie remuois mon tonneau Diogenic, qui seul m'est resté du naufrage fait par le passé on far de Mal'encontre. A ce tribalement de tonneau, que feray ie en vostre aduis? Par la vierge qui se rebrasse, ie ne sçay encores. Attendez vn peu que ie hume quelque trait de ceste bouteille : c'est mon vray & seul Helicon : c'est ma fontaine Caballine : c'est mon vnicque Enthusiasme. Icy beuant ie delibere, ie discours, ie resoulz & concluds. Apres l'epilogue ie riz, i'escrip, ie compose, ie boy. Ennius beuant escriuoit, escriuant beuuoit. Aeschylus (si à Plutarque foy auez in Symposiaciis) beuuoit composant, beuant composoit. Homere iamais n'escriuit à ieun. Caton iamais n'escriuit que apres boyre. Affin que ne me diëtez ainfi viure sans exemple des bien louez & mieulx prisez. Il est bon & frays assez, comme vous diriez sus le commencement du second degré : Dieu le bon Dieu Sabaoth, (c'est à dire des armées) en soit eternellement loué. Si de mesmes vous autres beueuz vn grand ou deux petitz coups en robbe, ie n'y trouue inconuenient aucun, pour veu que du tout louez Dieu vn tantinet.

Puys doncques que telle est ou ma fort. ou ma destinée : (car à chascun n'est outroyé entrer. & habiter Corinthes) ma deliberation est seruir & es vrs & es autres : tant s'en

*fault què ie reste cessateur & inutile. Enuers les vastadours, pionniers & rempareurs ie feray ce que feirent Neptune & Apollo en Troie sous Laomedon, ce que feit Renaud de Montauban sus ses derniers iours : ie seruiray les massons, ie mettray bouillir pour les massons, & le past terminè au son de ma musette mesureray la musarderie des musars. Ainsi fonda, bastit, & edifia Amphion sonnant de sa lyre la grande & celebre cité de Thebes. Enuers les guerroyans ie voys de nouueau percer mon tonneau. Et de la traicte (laquelle par deux præcedens volumes (si par l'imposture des imprimeurs n'eussent esté peruertiz & brouillez) vous feust assez congneue) leurs tirer du creu de nos passetemps epicenaires vn guallant tiercin, & consecutiuelement vn ioyeux quart de sentences Pantagrueliques. Par moy licite vous sera les appeller Diogenicques. Et me auront, puy que compaignon ne peuz estre, pour Architriclin loyal refraischissant à mon petit pouoir leur retour des alarmes : & laudateur, ie diz infatigable, de leurs prouesses & glorieux faictz d'armes. Je n'y fauldray, par *Lapathium acutum* de Dieu : si Mars ne faillout à Quaresme. Mais il s'en donnera bien garde le paillard.*

Me jouient toutesfois auoir leu, que Ptolémè filz de Lagus quelque iour entre autres despouilles & butins de ses conquestes, præsentant aux Égyptiens en plain theatre vn chameau Batrian tout noir, & vn esclau bigarré, tellement que de son corps l'une part estoit noire, l'autre blanche : non en compartiment de latitude par le diaphragme, comme feut celle femme sacrée à Venus Indique, laquelle feut recogneue du philosophe Tyanien entre le fleue Hydaspes, & le mont Caucase : mais en dimension

perpendiculaire : choses non encores veues en Ægypte, esperoit par offre de ces nouueaultez l'amour du peuple enuers soy augmenter. Qu'en aduient il? A la production du Chameau tous feurent effroyez & indignez : à la veue de l'home biguarré aulcuns se mocquerent, autres le abhominerent comme monstre infame, créé par erreur de nature. Somme, l'esperance qu'il auoit de complaire à sès Ægyptiens, & par ce moyen extendre l'affection, qu'ilz luy pourtoient naturellement, luy decoulla des mains. Et entendit plus à plaisir & delices leurs estre choses belles, elegantes, & parfaites, que ridicules & monstrueuses. Depuys eut tant l'Esclaue que le Chameau en mespris : si que bien toust apres par negligence & faulte de commun traictement feirent de Vie à Mort eschange. Cestuy exemple me fuit entre espoir & crainte varier, doubtant que pour contentement propensé, ie rencontre ce que ie abhorre : mon thesaur soit charbons : pour Venus aduieigne Barbet le chien : en lieu de les servir, ie les fasche : en lieu de les esbaudir, ie les offense : en lieu de leurs complaire, ie desplaise : & soit mon aduenture telle que du Coq de Euclion tant célébré par Plaute en sa Marmite, & par Aufone en son Gryphon, & ailleurs : lequel pour en grattant auoir descouuert le thesaur, eut la coupe guorgée. Aduenent le cas, ne seroit ce pour cheureter? Autresfoys est il aduenü : aduenir encores pourroit. Non fera, Hercules. Je reconnois en eulx tous vne forme specificque, & propriété indiuiduale, laquelle nos maieurs nommoient Pantagruelisme, moienant laquelle iamais en mauuaisie partie ne prendront choses quelconques, ilz congnoistront soudre de bon, franc, & loyal couraige. Ils ay ordinairement veuz bon vouloir en payement prendre, & en icelluy

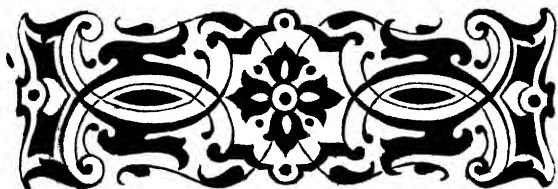
acquiescer, quand debilité de puissance y a esté associée.

De ce point expedie, à mon tonneau ie retourne. Sus à ce vin, compaigns. Enfans, beueuz à pleins guodetz. Si bon ne vous semble, laissez le. Je ne suys de ces importuns Lifrelofres, qui par force, par oultraige & violence, contraignent les Lans & compaignons trinquer, voire caros & alluz, qui pis est. Tout beueur de bien, tout Goutteux de bien, alterez, venens à ce mien tonneau, s'ilz ne veulent ne beuuent : s'ilz veulent, & le vin plaist au guouft de la seigneurie de leurs seigneuries, beuuent franchement, librement, hardiment, sans rien payer, & ne l'espargnent. Tel est mon decret. Et paour ne ayez, que le vin faille, comme feist es nopces de Cana en Galilée. Autant que vous en tirerez par la dille, autant en entonneray par le bondon. Ainsi demeurera le tonneau inexpuisible. Il a source viue, & vene perpetuelle. Tel estoit le breuaige contenu dedans la coupe de Tantalus representé par figure entre les saiges Brachmanes : telle estoit en Iberie la montaigne de sel tant celebrée par Caton : tel estoit le rameau d'or sacré à la deesse soubsterraine, tant célébré par Virgile. C'est vn vray Cornucopie de ioyuseté & raillerie. Si quelque foyz vous semble estre expuysé iusques à la lie, non pourtant fera il à sec. Bon espoir y gist au fond, comme en la bouteille de Pandora : non desespoir, comme on buffart des Danaïdes.

Notez bien ce que j'ay dict, & quelle maniere de gens ie inuite. Car (affin que personne n'y soit trompé) à l'exemple de Lucillius, lequel protestoit n'escire que à ses Tarentins & Consentinois : ie ne l'ay persé que pour vous Gens de bien, Beueurs de la prime cuuée, & Goutteux de franc alleu. Les geants Doriphages auailleurs de

frimars, ont au cul passions assez, & assez sacs au croc pour venaison. Y vacquent s'ilz veulent. Ce n'est icy leur gibbier. Des cerueaulx à bourlet grabeleurs de corrections ne me parlez, ie vous supplie on nom & reuerence des quatre fesses qui vous engendrèrent : & de la viuifique cheuille, qui pour lors les coupplait. Des Caphars encores moins : quoy que tous soient beueurs outrez : tous verolez crousteleuez : guarniz de alteration inextinguible, & manducation insatiable. Pourquoi ? Pource qu'ilz ne sont de bien, ains de mal : & de ce mal duquel iournellement à Dieu requerons estre deliurez : quoy qu'ilz contrefacent quelques foys des gueux. Oncques vieil cinge ne fait belle moue. Arriere, mastins. Hors de la quarriere : hors de mon Soleil, Cahuaille au Diable. Venez vous icy culletans articuler mon vin & compisser mon tonneau ? Voyez cy le baston que Diogenes par testament ordonna estre pres luy posé apres sa mort, pour chasser & esfrenier ces larues bustuaires, & mastins Cerbericques. Pourtant arriere, Cagotz. Aux ouailles, mastins. Hors d'icy, Caphards de par le Diable, hay. Estez vous encores là ? Je renonce ma part de Papimanie, si ie vous happe. G22. g222. g222222. Dauant, dauant. Iront ilz ? Iamais ne puissiez vous fianter, que à sanglades d'estriuieres. Iamais pisser, que à l'estrapade : iamais eschauffer, que à coups de baston.





*Comment Pantagruel transporta vne colonie
de Vtopiens en Dipsodie.*

CHAPITRE I.



ANTAGRUEL auoir entierement conquesté le pays de Dipsodie, en icelluy transporta vne colonie de Vtopiens en nombre de 9876543210. homes, sans les femmes & petitz enfans : artizans de tous mestiers, & professeurs de toutes sciences liberales : pour lediét pays rafraichir, peupler, & orner, mal autrement habité, & desert en grande partie. Et les transporta non tant pour l'excessiue multitude d'homes & femmes, qui estoient en Vtopie multipliez comme locustes. Vous entendez assez, ia besoing n'est d'aduentaige vous l'exposer, que les Vtopiens auoient les genitoires tant feconds, & les Vtopienes portoient matrices tant amples, gloutes, tenaces, & cellulées par bonne architecture, que au bout de chascun neufuieme moys, sept enfans pour le moins, que masles que femelles,

naïssioient par chascun mariage, à l'imitation du peuple Iudaic en Ægypte: si de Lyra ne delyre. Non tant aussi pour la fertilité du sol, salubrité du ciel, & commodité du pays de Dipsodie, que pour iceluy contenir en office & obeissance par nouveau transport de ses antiques & feaulx subiectz. Lesquelz de toute memoire autre seigneur n'auoient congneu, recongneu, adoué, ne seruy, que luy. Et les quelz des lors que nasquirent & entrèrent on monde, avec le laiët de leurs meres nourrices auoient pareillement sugcé la douceur & debonnaireté de son regne, & en icelle estoient tousdis confictz, & nourriz. Qui estoit espoir certain, que plus tost defauldroient de vie corporelle, que de ceste premiere & vnicque subiection naturellement deue à leur prince, quelque lieu que feussent espars & transportez. Et non seulement telz seroient eulx & les enfans successiuent naissans de leur sang, mais aussi en ceste feaulté & obeissance entretiendroient les nations de nouveau adioinctes à son empire. Ce que veritablement aduint, & ne feut aucunement frustré en sa deliberation. Car si les Vtopiens auant cestuy transport, auoient esté feaulx & bien recongnoissans, les Dipsodes auoir peu de iours avecques eulx conuersé, l'estoient encores d'aduentaige, par ne sçay quelle ferueur naturelle en tous humains au commencement de toutes œuures qui leur viennent à gré. Seulement se plaignoient obtestans tous les cieulx & intelligences motrices, de ce que plus toust n'estoit à leur notice venue la renommée du bon Pantagruel.

Noterez doncques icy Beueurs, que la maniere d'entretenir & retenir pays nouuellement conquestez, n'est (comme a esté l'opinion erronée de certains espritz tyranniques à leur dam. & deshonneur) les

peuples pillant, torçant, angariant, ruinant, mal-
 • vexant, & regissant avecques verges de fer: brief les
 peuples mangeant & deuorant, en la façon que Ho-
 mere appelle le roy inique Demouore, c'est à dire
 mangeur de peuple. Je ne vous allegueray à ce pro-
 pos les histoires antiques, seulement vous reuoc-
 queray en recordation de ce qu'en ont veu vos peres,
 & vous mesmes, si trop ieunes n'estez. Comme
 enfant nouuellement né, les fault alaiçter, berfer,
 esiuir. Comme arbre nouuellement plantée, les fault
 appuyer, asceurer, defendre de toutes vimeres, in-
 iures, & calamitez. Comme personne saulué de longue
 & forte maladie, & venent à conualescence, les fault
 choyer, espargner, restaurer. De sorte qu'ilz con-
 çoignent en foy ceste opinion, n'estre on monde Roy
 ne Prince, que moins voulsissent ennemy, plus opta-
 sent amy. Ainsi Osiris le grand roy des Ægyptiens
 toute la terre conquesta: non tant à force d'armes,
 que par soulaigement des angaries, enseignemens de
 bien & salubrement viure, loix commodés, gratieu-
 seté & biensfaicts. Pourtant du monde feut il sur-
 nommé le grand roy Euergetes (c'est à dire bien-
 faicteur) par le commendement de Iuppiter faict à
 vne Pamyle. Defaict Hesiodé en sa Hierarchie col-
 loque les bons Dæmons (appelez les si voulez Anges
 ou Genies) comme moyens & mediateurs des Dieux
 & homes: superieurs des homes, inferieurs des
 Dieux. Et pource que par leurs mains nous aduie-
 nent les richesses & biens du Ciel, & font continuel-
 lement enuers nous bienfaisans, tousiours du mal
 nous præseruent: les dict estre en office de Roys:
 comme bien tousiours faire, iamais mal, estant acte
 vnicquement Royal. Ainsi feut empereur de l'vniuers
 Alexandre Macedon. Ainsi feut par Hercules tout le

continent possédé, les humains foullageant des monstres, oppressions, exactions, & tyrannies : en bon traictement les gouuernant : en æquité & iustice les maintenant : en benigne police & loix conuenentes à l'assiete des contrées les instituent : suppliant à ce que deffailloit : ce que abondoit aualluant : & pardonnant tout le passé, avecques oubliance sempiternelle de toutes offenses præcedentes, comme estoit la Amnestie des Atheniens, lors que feurent par la prouesse & industrie de Thrasylulus les tyrans exterminiez : depuys en Rome exposée par Ciceron, & renouuellée sous l'empereur Aurelian.

Ce sont les philtres, lynges, & attraietz d'amour, moienans lesquelz pacifiquement on retient, ce que peniblement on auoit conquis. Et plus en heur ne peut le conquerant regner, soit roy, soit prince, ou philosophe, que faisant Iustice à Vertus succeder. Sa vertu est apparüe en la victoire & conquête : sa iustice apparoistra en ce que par la volonté & bonne affection du peuple donnera loix : publiera edictz, establira religions, fera droict à vn chascun : comme de Octauius Auguste dict le noble poëte Maro.

Il qui estoit victeur, par le vouloir
Des gens vaincuz, faisoit ses loix valoir.

C'est pourquoy Homere en son Iliade, les bons princes & grands Roys appelle κοσμητέρας λαῶν c'est à dire ornateurs des peuples : Telle estoit la consideration de Numa Pompilius Roy second des Romains iuste, politic, & philosophe, quand il ordonna au Dieu Terme, le iour de sa feste, qu'on nommoit Terminales, rien n'estre sacrifié, qui eust prins mort : nous enseignant, que les termes, frontieres, & annexes

des royaumes conuient en paix, amitié, debonnaireté garder & regir, sans les mains souiller de sang & pillerie. Qui autrement fait, non seulement perdra l'acquis, mais aussi patira ce scandale & opprobre, qu'on le estimera mal & à tort auoir acquis : par ceste consequence, que l'acquest luy est entre mains expiré. Car les choses mal acquises, mal deperissent. Et orés qu'il en eust toute sa vie pacifique iouissance, si toutesfoys l'acquest deperit en ses hoirs, pareil sera le scandale sus le defunct, & sa memoire en malediction, comme de conquerent inique. Car vous dictez en prouerbe commun : Des choses mal acquises le tiers noir ne iouira.

Notez aussi, Goutteux fieffez, en cestuy article, comment par ce moyen Pantagruel fait d'un ange deux, qui est accident opposé au conseil de Charles Maigne, lequel feist d'un diable deux, quand il transporta les Saxons en Flandre, & les Flamens en Saxe. Car non pouant en subiection contenir les Saxons par luy adjoincts à l'empire : que à tous momens n'entraissent en rebellion, si par cas estoit distraict en Hespaigne, ou autres terres loingtaines : les transporta en pays sien, & obeissant naturellement, sçauoir est Flandres : & les Hannuiers & Flamens ses naturelz subiectz transporta en Saxe, non doutant de leur seaulté, encores qu'ilz transmigrassent en regions estranges. Mais aduint que les Saxons continuerent en leur rebellion & obstination premiere ; & les Flamens habitans en Saxe, embeurent les meurs & contradictions des Saxons.



*Comment Panurge feut faict chastellain
de Salmiguondin en Dipsodie, & mangeoit
son bled en herbe.*

CHAPITRE II.



ONNANT Pantagruel ordre au
gouvernement de toute Dipsodie,
assigna la chastellenie de Salmi-
guondin à Panurge, valent par
chascun an. 6789106789. Royaulx
en deniers certains, non compris
l'incertain reuenue des Hanetons,
& Cacquerolles, montant bon an mal an de. 2435768.
à. 2435769. moutons à la grande laine. Quelques
foys reuenoit à. 1234554321. Seraphz : quand estoit
bonne année de Cacqueroles, & Hanetons de requeste.
Mais ce n'estoit tous les ans. Et se gouuerna si bien
& prudemment monsieur le nouveau chastellain,
qu'en moins de quatorze iours il dilapida le reuenue
certain & incertain de sa Chastellenie pour troys ans.
Non proprement dilapida, comme vous pourriez dire
en fondations de monasteres, erections de temples,
bastimens de collieges & hospitaux, ou iectant son
lard aux chiens. Mais despendit en mille petitz banc-
quetz & festins ioyeux, ouuers à tous venens, mes-
mement tous bons compaignons, ieunes fillettes, &

*mignonnes gualoiles. Abastant boys, bruslant les grosses fouches pour la vente des cendres, prenent argent d'auance, achaptant cher, vendent à bon marché, & mangeant son bled en herbe. Pantagruel aduertty de l'affaire, n'en feut en soy aucunement indigné, fasché, ne marry. Le vous ay ia dict, & encores rediz, que c'estoit le meilleur petit & grand bon homer, que oncques ceigneit espée. Toutes choses prenoit en bonne partie, tout acte interpretoit à bien. Iamais ne se tourmentoit, iamais ne se scandalizoit. Aussi eust il esté bien forissu du Deificque manoir de raison, si aultrement se feust contristé ou alteré. Car tous les biens que le Ciel couure : & que la Terre contient en toutes ses dimensions : haulteur, profondeur, longitude, & latitude, ne sont dignes d'esmouuoir nos affections, & troubler nos sens & espritz.

Seulement tira Panurge à part, & doulcettement luy remonstra, que si ainli vouloit viure, & n'estre aultrement mesnagier : impossible seroit, ou pour le moins bien difficile, le faire iamais riche. Riche? respondit Panurge. Auiez vous là fermé vostre pensée? Auiez vous en soing pris me faire riche en ce monde? Pensez viure ioyeux de par li bon Dieu, & li bons homs. Autre soing, autre soucy, ne soit receup on sacrosainct domicile de vostre celeste cerueau. La serenité d'icelluy iamais ne soit troublée par nues quelconques de pensement passément de meshaing & fascherie. Vous viuent ioyeux, gaillard, dehayt, ie ne seray riche que trop. Tout le monde crie mesnaige, mesnaige. Mais tel parle de mesnaige, qui ne sçayt mie que c'est. C'est de moy que fault conseil prendre. Et de moy pour ceste heure prendrez aduertissement, que ce-qu'on me impute à vice,

a esté imitation des Vniuersité & Parlement de Paris : lieux es quelz consiste la vraye source & viue Idée de Pantheologie, de toute iustice aussi. Hæreticque qui en doute, & fermement ne le croyt. Ilz toutesfoys en vn iour mangent leur euesque, ou le reuenu de l'euesché (c'est tout vn) pour vne année entiere, voyre pour deux aulcunes foys : C'est au iour qu'il y faict son entrée. Et n'y a lieu d'excuse, s'il ne vouloit estre lapidé sus l'instant. A esté aussi acte des quatre vertus principales. De Prudence, en prenant argent d'auance. Car on ne sçayt qui mord, ne qui rue. Qui sçayt si le monde durera encores troys ans? Et ores qu'il durast d'aduentaige, est il home tant fol qui se auast promettre viure troys ans?

Oncq'home n'eut les Dieux tant bien à main,
Qu'asceuré feust de viure au lendemain.

De iustice : Commutative, en achaptant cher (ie diz à credit) vendant à bon marché (ie diz argent comptant). Que dict Caton en sa mesnagerie sus ce propos? Il fault (dict il) que le perefamilles soit vendeur perpetuel. Par ce moyen est impossible qu'en fin riche ne deuieigne, si tousiours dure l'apothecque. Distributive : donnant à repaistre aux bons (notez bons) & gentils compaignons : lesquelz Fortune auoit iecté comme Vlyxes, sus le roc de bon appetit, sans prouision de mangeaille : & aux bonnes (notez bonnes) & ieunes gualoises. (notez ieunes : Car selonc la sentence de Hippocrates, ieunesse est impatiente de faim mesmement si elle est viuace, alaire, brusque, mouente, voltigeante.) Lesquelles gualoises voluntiers & de bon hayt font plaisir à gens de bien : & sont Platoniques & Ciceronianes iusques là, qu'elles se

reputent estre on monde nées non pour soy seulement : ains de leurs propres personnes font part à leur patrie, part à leurs amis.

De force, en abastant les gros arbres, comme vn second Milo : ruinant les obscures forestz, tefnieres de Loups, de Sangliers, de Renards : receptacles de briguans & meurtriers : taulpinieres de assassinateurs, officines de faulx monnoieurs, retraictes d'hæretiques : & les complanissant en claires guarigues & belles bruieries : iouant des haults boys, & préparant les sieges pour la nuit du iugement.

De Temperance : mangeant mon bled en herbe, comme vn Hermite, vivent de fallades & racines : me emancipant des appetitz sensuelz : & ainsi espargnant pour les estropiatz & souffreteux. Car ce faisant, i'espargne les fercleurs qui guaingnent argent : les meltiuers, qui beuent voluntiers, & sans eau : les gleneurs, es quelz fault de la fouace : les basteurs, qui ne laissent ail, oignon, ne eschalote es iardins par l'auctorité de Thestilis Virgiliane : les meusniers, qui sont ordinairement larrons : & les boulangiers, qui ne valent gueres mieulx. Est ce petite espargne ? Oultre la calamité des Mulotz, le deschet des greniers, & la mangeaille des Charrantons & Mourrins. De bled en herbe vous faictes belle faulce verde, de legiere concoction : de facile digestion. Laquelle vous esbanoist le cerueu, esbaudist les espritz animaulx, resiouist la veue, ouure l'appetit, delecte le goust, assere le cœur, chatouille la langue, faict le tainct clair, fortifie les muscles, tempere le sang, alliege le diaphragme, refraischist le foye, desoppile la ratelle, soulage les roignons, assoupist les reins, delgourdist les spondyles, vuide des vreteres, dilate les vases spermatiques, abbreuie les cremasteres, expurge la

veffie, enfle les genitoires, corrige le prepuce, incruste le balane, rectifie le membre : vous faiët bon ventre, bien rotter, vessir, peder, fianter, vriner, esterner, sangloutir, toussir, cracher, vomiter, baisler, mouscher, haleiner, inspirer, respirer, ronfler, fuer, dresser le virolet, & mille autres rares aduentaiges. l'entend bien (dist Pantagruel) vous jnferez que gens de peu d'esprit ne sçauroient beaucoup en brief temps despendre. Vous n'estez le premier qui ayt conceu cete hæresie. Neron le maintenoit, & sus tous humains admiroit C. Caligula son oncle, lequel en peu de iours auoit par inuention mirificque despendu tout l'auoir & patrimoine que Tiberius luy auoit laissé. Mais en lieu de garder & obseruer les loix cœnaires & sumptuaires des Romains, la Orchie, la Fannie, la Didie, la Licinie, la Cornelia, la Lepidiane, la Antie, & des Corinthiens : par les quelles estoit rigoureusement à vn chascun defendu, plus par an despendre, que portoit son annuel reuenu : vous auez faiët Proteruie : qui estoit entre les Romains sacrifice tel que l'aigneau Paschal entre les Iuifz. Il y conuenoit tout mangeable manger : le reste iecter on feu : rien ne reseruer au lendemain. Je le peuz de vous iustement dire, comme le dist Caton de Albidius, lequel auoir en excessiue despenfe mangé tout ce qu'il possedoit, restant seulement vne maison, y mist le feu dedans, pour dire, consummatum est, ainsi que depuys dist saint Thomas Dacquin, quand il eut la Lamproye toute mangée. Cela non force.





Comment Panurge loue les debteurs & emprunteurs.

CHAPITRE III.



MAIS (demanda Pantagruel) quand ferez vous hors de debtes? Es Calendes Grecques, respondit Panurge; lors que tout le monde sera content, & que serez heritier de vous mesmes. Dieu me garde d'en estre hors. Plus lors ne trouuerois qui vn denier me prestast. Qui au soir ne laisse leuain, ia ne fera au matin leuer paste. Doibuez vous tous iours à quelq'vn? par icelluy sera continuellement Dieu prié vous donner bonne, longue, & heureuse vie : craignant sa debte perdre, tousiours bien de vous dira en toutes compaignies : tousiours nouueaulx crediteurs vous acquestera : affin que par eulx vous faciez versure, & de terre d'autrui remplissez son fossé. Quand iadis en Gaille par l'institution des Druydes, les serfz, varletz, & appariteurs estoient tous vifz bruslez aux funerailles & exeques de leurs maistres & seigneurs : n'auoient ilz belle paour que leurs maistres & seigneurs mourussent? Car ensemble force leurs estoit mourir. Ne prioient ilz continuellement leur grand Dieu Mercure, queques Dis-le pere aux escuz, longuement

en santé les conseruer? N'estoient ilz soingneux de bien les traicter & seruir? Car ensemble pouoient ilz viure au moins iusques à la mort. Croyez qu'en plus seruente deuotion vos crediters priront Dieu que vivez, craindront que mourez, d'autant que plus ayment la manche que le braz, & la denare que la vie. Tesmoings les vsuriers de Landerouffe, qui n'a gueres se pendirent, voyans les bleds & vins raualler en pris, & bon temps retourner. Pantagruel rien ne respondent, continua Panurge. Vray bot, quand bien ie y pense, vous me remettez à point en ronfle veue, me reprochant mes debtes & crediters. Dea en ceste seule qualité ie me reputois auguste, reuerend, & redoubtable, que sus l'opinion de tous Philosophes (qui disent rien de rien n'estre fait) rien ne tenent, ne matiere premiere, estoys facteur & createur. Auois créé. Quoy? Tant de beaulx & bons crediters. Crediters sont (ie le maintiens iusques au feu exclusiement) creatures belles & bonnes. Qui rien ne preste, est creature laide & mauuaise : creature du grand villain diantre d'enfer. Et fait. Quoy? Debtes. O chose rare & antiquaire. Debtes, diz ie, excedentes le nombre des syllabes resultantes au couplement de toutes les consonantes auecques les vocales, iadis proiecté & compté par le noble Xenocrates. A la numerosité des crediters si vous estimez la perfection des debtors, vous ne errerez en Arithmetique pratique. Cuidez vous que ie suis aise quand tous les matins autour de moy ie voy ces crediters tant humbles, seruiables, & copieux en reuerences? Et quand ie note que moy faisant à l'vn visaige plus ouuert, & chere meilleure que es autres, le paillard pense auoir sa depesche le premier, pense estre le premier en date, & de mon ris, cuyde que

soit argent content. Il m'est aduis, que ie ioue encores le Dieu de la passion de Saulmur, accompagné de ses Anges & Cherubins. Ce sont mes candidatz, mes parasites, mes salüeurs, mes diseurs de bons iours, mes orateurs perpetuelz. Et pensois veritablement en debtes consister la montaigne de Vertus heroicque descrite par Hesiodé, en laquelle ie tenois degré premier de ma licence : à laquelle tous humains semblent tirer & aspirer, mais peu y montent pour la difficulté du chemin : voyant au iourdhuy tout le monde en desir reruent, & strident appetit de faire debtes, & crediteurs nouveaulx. Toutesfois il n'est debteur qui veult : il ne fait crediteurs qui veult. Et vous me voulez debouter de ceste felicité soubeline? Vous me demandez quand seray hors de debtes?

Bien pis y ha, ie me donne à saint Babolin le bon saint, en cas que toute ma vie ie n'aye estimé debtes estre comme vne connexion & colligence des Cieulx & Terre : vn entretenement vnicque de l'humain lignaige : ie dis sans lequel bien tost tous humains periroient : estre par aduenture celle grande ame de l'vniuers, laquelle selon les Academicques, toutes choses viuifie. Qu'ainsi soit, repræsentez vous en esprit serain l'idee & forme de quelque monde, prenez si bon vous semble, le trentiesme de ceulx que imaginoit le philosophe Metrodorus : ou le soixante & dixhuyetieme de Petron : on quel ne soit debteur ne crediteur aucun. Vn monde sans debtes. Là entre les astres ne fera cours regulier quiconqué. Tous seront en desarroy. Iuppiter ne s'estimant debiteur à Saturne, le depossedera de sa sphære, & auecques sa chaine Homericque suspendra toutes les intelligences, Dieux, Cieulx, Dæmons, Genies, Heroes, Diables, Terre, mer, tous elemens. Saturne se r'aliera

avecques Mars, & mettront tout ce monde en perturbation. Mercure ne voudra foy afferuir es aultres, plus ne sera leur Camille, comme en langue Hettrusque estoit nommé. Car il ne leurs est en rien débiteur. Venus ne sera venerée, car elle n'aura rien presté. La Lune restera sanglante & tenebreuse. A quel propos luy departiroit le Soleil sa lumiere? Il n'y estoit en rien tenu. Le Soleil ne luyra sus leur terre: les Astres ne y feront influence bonne. Car la terre desistoit leurs prester nourrissement par vapeurs & exhalations: des quelles disoit Heraclitus, prouuoient les Stoiciens, Ciceron maintenoit estre les estoilles alimentées. Entre les elemens ne sera symbolisation, alternation, ne transmutation aucune. Car l'un ne se reputera obligé à l'autre, il ne luy auoit rien presté. De terre ne sera faicte eau: l'eau en aër ne sera transmuée: de l'aër ne sera faict feu: le feu n'eschauffera la terre. La terre rien ne produira que monstres, Titans, Aloides, Geans: Il n'y pluyra pluye, n'y luyra lumiere, n'y ventera vent, n'y sera esté ne automne. Lucifer se desliera, & sortant du profond d'enfer avecques les Furies, les Poinés, & Diables cornuz, voudra deniger des cieulx tous les dieux tant des maieurs comme des mineurs peuples. De cestuy monde rien ne prestant ne sera qu'une chie-nerie: que vne brigue plus anomale que celle du Recteur de Paris, qu'une Diablerie plus confuse que celle des ieux de Doué. Entre les humains l'un ne sauera l'autre: il aura beau crier à l'aide, au feu, à l'eau, au meurtre. Personne ne ira à secours. Pourquoi? Il n'auoit rien presté, on ne luy deboit rien. Personne n'a interest en sa conflagration, en son naufrage, en sa ruine, en sa mort. Aussi bien ne presteoit il rien. Aussi bien n'eust il par, apres rien

presté. Brief de cestuy monde seront bannies Foy, Esperance, Charité. Car les homes sont nez pour l'ayde & secours des homes. En lieu d'elles succederont Defiance, Mespris, Rancune, avecques la cohorte de tous maulx, toutes maledictions, & toutes miseres. Vous penserez proprement que là eust Pandora versé sa bouteille. Les homes seront loups es homes. Loups guaroux, & lutins, comme feurent Lychabon, Bellerophon, Nabugodonosor : briguans, assassineurs, empoisonneurs, malfaisans, malpensans, malueillans, haine portans vn chascun contre tous, comme Ismael, comme Metabus, comme Timor Athenien, qui pour ceste cause feut surnommé *μισάνθρωπος*. Si que chose plus facile en nature seroit, nourrir en l'aër les poissons, paistre les cerfz on fond de l'Ocean, que supporter ceste truandaille de monde, qui rien ne preste. Par ma foy ie les hays bien.

Et si au patron de ce fascheux & chagrin monde rien ne prestant, vous figurez l'autre petit monde, qui est l'home, vous y trouuerez vn terrible tintamarre. La teste ne voudra prester la veue de ses oeilz, pour guider les piedz & les mains. Les piedz ne la daigneront porter : les mains cesseront trauailler pour elle. Le coeur se fâchera de tant se mouuoir pour les poulx des membres, & ne leurs prestera plus. Le poulmon ne luy fera prest de ses souffletz. Le foye ne luy enuoyra sang pour son entretien. La vessie ne voudra estre debitrice aux roignons : l'vrine sera supprimée. Le cerueau considerant ce train desnaturalé, se mettra en resuerie, & ne baillera sentement es nerfz, ne mouuement es muscles. Somme, en ce monde defrayé, rien ne debuant, rien ne prestant, rien ne empruntant, vous voirez vne conspiration plus pernicieuse, que n'a figuré Æsope en son Apo-

logue. Et perira fans doubte : non perira seulement :
mais bien tost perira, feust ce *Æsculapius* mesmes.
Et ira soudain le corps en putrefaction : l'ame
toute indignée prendra course à tous les Diables,
apres mon argent. .





*Continuation du discours de Panurge, à la louange
des presteurs & debtors.*

CHAPITRE IIII.



v contraire representez vous vn monde autre, on quel vn chascun preste, vn chascun doibue, tous soient debtors, tous soient presteurs. O quelle harmonie sera parmy les reguliers mouuemens des Cieulz. Il m'est aduis que ie l'entends aussi bien que feit oncques Platon. Quelle sympathie entre les elemens. O comment Nature se y delectera en ses œuures & productions. Ceres chargée de bleds : Bacchus de vins : Flora de fleurs : Pomona de fruitz : Iuno en son aër serain seraine, salubre, plaissante. Je me pers en ceste contemplation. Entre les humains Paix, Amour, Dilection, Fidelité, repous, banquetz, festins, ioye, liesse, or, argent, menue monnoie, chaisnes, bagues, marchandises, troteront de main en main. Nul proces, nulle guerre, nul debat : nul n'y fera vsurier, nul leschart, nul chichart, nul refusant. Vray Dieu, ne sera ce l'aage d'or, le regne de Saturne ? L'idée des regions Olympicques : es quelles toutes autres vertus cessent : Charité seule regne, regente, domine, triumphe. Tous seront

bons, tous seront beaulx, tous seront iustes. O monde heureux. O gens de cestuy monde heureux. O beatz troys & quatre foys. Il m'est aduis que ie y suis. Je vous iure le bon Vraybis, que si cestuy monde, beat monde ainsi à vn chascun prestant, rien ne refusant, eust Pape foizonnant en Cardinaulx, & associé de son sacre colliege, en peu d'années vous y voiriez les sainctz plus druz, plus miraclicques, à plus de leçons, plus de veuz, plus de battons, & plus de chandelles, que ne sont tous ceulx des neufz eueschez de Bretaigne. Exceptez seulement sainct Iues. Je vous prie considerez comment le noble Patelin voulant deifier & par diuines louenges mettre iusques au tiers ciel le pere de Guillaume Iouffeaulme, rien plus ne dist sinon,

Et si prestoit,
Ses denrées, à qui en vouloit.

O le beau mot. A ce patron figurez nostre microcosme, id est, petit monde, c'est l'home, en tous ses membres, prestans, empruntans, doibmans, c'est à dire en son naturel. Car nature n'a créé l'home que pour prester & emprunter. Plus grande n'est l'harmonie des cieux, que sera de sa police. L'intention du fondateur de ce microcosme, est y entretenir l'ame, laquelle il y a mise comme hoste : & la vie. La vie consiste en sang. Sang est le siege de l'ame. Pourtant vn seul labour poine ce monde, c'est torger sang continuellement. En ceste forge sont tous membres en office propre : & est leur hierarchie telle que sans cesse l'un de l'autre emprunte, l'un à l'autre preste, l'un à l'autre est debteur. La matiere & metal conuenable pour estre en sang transmué, est baillée par nature : Pain & Vin. En ces deux sont

comprinſes toutes eſpeces des alimens. Et de ce eſt dict le companage en langue Goth. Pour icelles trouuer, præparer, & cuire, trauaillent les mains, cheminent les piedz, & portent toute cefte machine : les œilz tout conduiſent. L'appetit en l'orifice de l'eſtomach moyenant vn peu de melancholie aigrette, que luy eſt transmis de la ratelle, admonnette de enfourner viande. La langue en faict l'eſſay : les dens la maſchent : l'eſtomach la reçoit, digere, & chylifie. Les venes melaricques en ſugcent ce qu'eſt bon & idoine : delaiffent les excremens : les quelz par vertus expulſiue ſont vuidez hors par expres conduitz : puyſ la portent au foye. Il la tranſmue de rechef, & en faict ſang. Lors quelle ioye penſez vous eſtre entre ces officiers, quand ilz ont veu ce ruiſſeau d'or, qui eſt leur ſeul reſtaurant? Plus grande n'eſt la ioye des Alchymiſtes, quand apres longs trauaulx, grand ſoing & deſpenſe, ilz voyent les metaulx tranſmuez dedans leurs fourneaulx. Adonques chaſcun membre ſe præpare & ſ'eſuertue de nouueau à purifier & affiner ceſtuy theſaur. Les roignons par les venes emulgentes en tirent l'aiguoſité, que vous nommez vrine, & par les vreteres la decoullent en bas. Au bas trouue receptacle propre, c'eſt la veſſie, laquelle en temps oportun la vuide hors. La ratelle en tire le terreſtre, & la lie, que vous nommez melancholie. La bouteille du fiel en ſoubſtraict la cholere ſuperflue. Puyſ eſt tranſporté en vne autre officine pour mieulx eſtre affiné, c'eſt le Cœur. Lequel par ſes mouuemens diaſtolicques & ſyſtolicques le ſubtilie & enflambe, tellement que par le ventricule dextre le met à perfection, & par les venes l'enuoye à tous les membres. Chaſcun membre l'attire à ſoy, & ſ'en alimente à ſa guiſe : piedz,

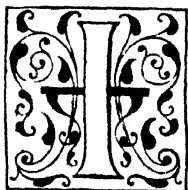
mains, œilz, tous : & lors sont faictz debtors, qui parauant estoient prestors. Par le ventricule gauche il le faict tant subtil, qu'on le dict spirituel : & l'enuoye à tous les membres par ses arteres, pour l'autre sang des venes eschauffer & esuenter. Le poulmon ne cesse avecques ses lobes & souffletz le rafraischir. En recongnissance de ce bien le Cœur luy en depart le meilleur par la vene arteriale. En fin tant est affiné dedans le retz merueilleux, que par apres en sont faictz les espritz animaulx, moyennans les quelz elle imagine, discourt, iuge, resout, delibere, ratiocine, & rememore. Vertus guoy, ie me naye, ie me pers, ie m'esguare, quand ie entre on profond abisme de ce monde ainsi prestant, ainsi doibuant. Croyez que chose diuine est prester : debuoir est vertus Heroique.

Encores n'est ce tout. Ce monde prestant, doibuant, empruntant, est si bon, que ceste alimentation paracheuée, il pense delia prester à ceulx qui ne sont encores nez : & par prest se perpetuer s'il peult, & multiplier en images à soy semblables, ce sont enfans. A ceste fin chascun membre du plus precieux de son nourrissement decide & roigne vne portion, & la renuoye en bas : nature y a préparé vases & receptacles opportuns, par les quelz descendent es genitoires en longs ambages & flexuositez, reçoit forme competente, & trouue lieux idoines, tant en l'home comme en la femme, pour conseruer & perpetuer le genre humain. Se faict le tout par prestz & debtes de l'un à l'autre : dont est dict le debuoir de mariage. Poine par nature est au refusant interminée, acre vexation parmy les membres, & furie parmy les sens : au prestant loyer conigné, plaisir, alairesse, & volupté.



*Comment Pantagruel deteste les debtors
& emprunteurs.*

CHAPITRE V.



I'ENTENDS (respondit Pantagruel) & me semblez bon topicqueur & affecté à vostre cause. Mais preschez & patrocinez d'icy à la Pentecoste, en fin vous serez esbahy, comment rien ne me aurez persuadé, & par vostre beau parler, ia ne me ferez entrer en debtes. Rien (dict le saint Enuoyé) à personne ne doibuez, fors amour & dilection mutuelle.

Vous me vsez icy de belles graphides & diatypoſes, & me plaisent tresbien : mais ie vous diz, que si figurez vn affronteur etronté, & importun emprunteur entrant de nouueau en vne ville ia aduertie de ses meurs, vous trouuerez que à son entrée plus seront les citoyens en effroy & trepidation, que si la Peste y entroit en habillement tel que la trouua le Philosophe Tyanien dedans Ephese. Et suys d'opinion que ne erroient les Perses, estimans le second vice estre mentir : le premier estre debuoir. Car debtes & menſonges sont ordinairement ensemble ralliez. Je ne, veulx pourtant inferer, que iamais ne

faillie debvoir, i'amaïs ne faillie preſter. Il n'eſt ſi riche qui quelques fois ne doibue. Il n'eſt ſi pauuere, de qui quelques fois on ne puiſſe emprunter. L'ocafion fera telle que la diët Platon en ſes loix, quand il ordonne qu'on ne laiſſe chés ſoy les voyſins puiser eau, ſi premierement ilz n'auoient en leurs propres paſtiſz fouffoïé & beché iuſques à trouuer celle eſpece de terre qu'on nomme Ceramite, (c'eſt terre à potier) & là n'euffent rencontré ſource ou degout d'eaux. Car icelle terre par ſa ſubſtance qui eſt graſſe, forte, lize, & denſe, retient l'humidité, & n'en eſt facilement faiët eſcours ne exhalation. Ainſi eſt ce grande vergouigne, touſiours, en tous lieux, d'vn chaſcun emprunter, plus touſt que trauailler & gagner. Lors ſeulement deburoit on (ſelon mon iugement) preſter, quand la perſonne trauaillant n'a peu par ſon labeur faire gain : ou quand elle eſt ſoubdainement tombée en perte inopinée de ſes biens. Pourtant laiſſons ce propos, & dorenaunt ne vous atachez à crediteurs : du paſſé ie vous deliure. Le moins de mon plus (diſt Panurge) en ceſtuy article ſera vous remercier : & ſi les remerciemens doibuent eſtre meſurez par l'affection des biensfaïcteurs, ce ſera infiniment, ſempiternellement : car l'amour que de voſtre grace me portez, eſt hors le dez d'eſtimation, il tranſcende tout poix, tout nombre, toute meſure : il eſt infiny, ſempiternel. Mais le meſurant au qualibre des biensfaïctz, & contentement des recepuans, ce ſera aſſez laſchement. Vous me faiët des biens beaucoup, & trop plus que ne m'appartient, plus que n'ay enuers vous deſeruy, plus que ne requeroient mes merites, force eſt que le confeſſe : mais non mie tant que penſez en ceſtuy article. Ce n'eſt là que me deult, ce n'eſt là que me cuiſt &

demange. Car dorenauant estant quitte quelle contenance auray ie? Croiez que ie auray mauuaïse grace pour les premiers moys, veu que ie n'y suis ne nourry ne accoustumé. I'en ay grand paour. D'aduentaige desormais ne naïstra ped en tout Salmiguondinoys, qui ne ayt son renuoy vers mon nez. Tous les peteurs du monde petans disent. Voy là pour les quittes. Ma vie finera bien toust, ie le praeuoy. Je vous recommande mon Epitaphe. Et mourray tout confict en pedz. Si quelque iour pour restaurant à faire peter les bonnes femmes, en extreme passion de colicque venteuse, les medicamens ordinaires ne satisfont aux medecins, la momie de mon paillard & empeté corps leurs sera remede present. En prenent tant peu que direz, elles peteront plus qu'ilz n'entendent. C'est pourquoy ie vous prirois volontiers que de debtes me laissez quelque centurie : comme le roy Loys vnzieme iectant hors de procès Miles d'Illiers euesque de Chartres, feut importuné luy en laisser quelque vn pour se exercer. L'ayme mieux leurs donner toute ma Cacqueroliere, ensemble ma Hannetonniere : rien pourtant ne deduisant du fort principal. Laissons (dist Pantagruel) ce propos, ie vous l'ay ia dict vne foy.





*Pourquoy les nouveaulx mariez estoient exemptz
d'aller en guerre.*

CHAPITRE VI.



MAIS (demanda Panurge) en quelle loy estoit ce constitué & estably, que ceulx qui vigne nouvelle planteroient : ceulx qui logis neuf bastiroient : & les nouveaulx mariez seroient exemptz d'aller en guerre pour la premiere année ? En la loy (respondit Pantagruel) de Moïse. Pour quoy (demanda Panurge) les nouveaulx mariez ? Des planteurs de vigne, ie suis trop vieux pour me foucher : ie acquiesce on foucy des vendangeurs : & les beaulx bastisseurs nouveaulx de pierres mortes ne sont escriptz en mon liure de vie. Je ne bastis que pierres viues, ce sont homes. Selon mon iugement (respondit Pantagruel) c'estoit, afin que pour la premiere année, ilz iouissent de leurs amours à plaisir, vacassent à production de lignage, & feissent prouision de heritiers. Ainsi pour le moins, si l'année seconde estoient en guerre occis, leur nom & armes restait en leurs enfans. Aussi que leurs temmes on 'congneust certainement estre ou brehaignes ou secondes : (car l'essay

d'un an leurs sembloit suffisant, attendu la maturité de l'âge en laquelle ilz faisoient nopces) pour mieulx apres le decés des mariz premiers les colloquer en secondes nopces : les secondes, à ceulx qui voudroient multiplier en enfans : les brehaignes, à ceulx qui n'en appeteroient : & les prendroient pour leurs vertus, sçavoir, bonnes graces, seulement en consolation domestique, & entretenement de mesnaige. Les prescheurs de Varennes (dist Panurge) detestent les secondes nopces, comme folles & deshonestes. Elles sont (respondit Pantagruel) leurs fortes fiebures quartaines. Voire (dist Panurge) & à frere Enguainnant aussi, qui en plain sermon preschant à Parillé, & detestant les nopces secondes, iuroit, & se donnoit au plus viste Diable d'enfer, en cas que mieulx n'aymait depuceller cent filles, que biscoter vne vesue. Je trouue vostre raison bonne & bien fondée. Mais que diriez vous, si ceste exemption leurs estoit oultroyée, pour raison que tout le decours d'icelle prime année, ilz auroient tant taloché leurs amours de nouveau possédez, (comme c'est l'exquité & debvoir) & tant esgoutté leurs vases spermatiques, qu'ilz en restoient tous effilez, tous eüirez, tous eneruez, & flatriz? Si que aduenent le iour de bataille plus tost se mettroient au plongeon comme canes, avecques le baguaige, que avecques les combatans & vaillans champions on lieu on quel par Enyo est meu le hord, & sont les coups departiz. Et sous l'estandart de Mars ne frapperoient coup qui vaille. Car les grands coups auroient ruez sous les courtines de Venus s'amie. Qu'ainsi soit nous voyons encores maintenant entre autres reliques & monumens d'antiquité, qu'en toutes bonnes maisons apres ne sçay quantz iours l'on enuoya ces nouveaux mariez veoir leur

oncle : pour les absenter de leurs femmes, & ce pendant soy reposer, & de rechief se aitailler pour mieux au retour combattre : quoy que souuent ilz n'ayent ne oncle ne tante. En pareille forme que le roy Petault apres la iournée des Cornabons, ne nous cassa proprement parlant, ie diz moy & Courcaillet, mais nous enuoya rafraischir en nos maisons. Il est encores cherchant la sienne. La marraine de mon grand pere me disoit, quand i'estois petit, que

Patenostres & oraisons
Sont pour ceulx là qui les retiennent.
Vn fiffre allans en fenaïsons
Est plus fort que deux qui en viennent.

Ce que me induiët en ceste opinion, est que les planteurs de vigne, à poine mangeoient raisins, ou beuuoient vin de leur labour durant la premiere année : & les bastisseurs pour l'an premier, ne habitoient en leurs logis de nouveau faiëtz, sur poine de y mourir suffoquez par deffault de expiration, comme doctement a noté Galen. lib. 2. de la difficulté de respirer. Je ne l'ay demandé sans cause bien causée : ne sans raison bien resonnante. Ne vous desplaïse.





*Comment Panurge auoit la pousse en l'aureille,
& desista porter sa magnifique braguette.*

CHAPITRE VII.



v lendemain Panurge se teit perfer l'aureille dextre à la Iudaïque, & y atacha vn petit anneau d'or à ouuraige de tauchie, on caston duquel estoit vne pousse enchaissée. Et estoit la pousse noire, affin que de rien ne doubtez. C'est belle chose, eitre en tous cas bien informé. La despence de laquelle raportée à son bureau ne montoit par quartier gueres plus que le mariage d'une Tigresse Hircanicque, comme vous pourriez dire 600000. maluedis. De tant excessiue despence se fascha lors qu'il feut quitte, & depuis la nourrit en la façon des tyrans & aduocatz, de la sueur & du sang de ses subiectz. Print quatre aulnes de bureau : s'en acoustra comme d'une robbe longue à simple cousture : desista porter le hault de ses chausses : & attachacha des lunettes à son bonnet. En tel estat se præsenta dauant Pantagruel : lequel trouua le desguisement estrange, mesmement ne voyant plus sa belle & magnifique braguette, en laquelle il souloit comme en l'ancre sacre constituer son dernier refuge, contre tous naufragez d'aduersité.

N'entendent le bon Pantagruel ce mystere, le interrogea demandant que prétendoit ceste nouuelle profopopée. L'ay (respondit Panurge) la pussé en l'aureille. Je me veulx marier. En bonne heure soit, dist Pantagruel, vous m'en auez bien resiouy. Vrayement ie n'en voudrois pas tenir vn fer chauld. Mais ce n'est la guise des amoureux, ainsi auoir bragues aualades, & laisser pendre sa chemise sur les genoilx sans hault de chausses : auecques robbe longue de bureau, qui est couleur inusitée en robes talares entre gens de bien & de vertus. Si quelques personaiges de hæresies & lectes particuliers s'en sont autres fois acoustrez, quoy que plusieurs l'ayent imputé à piperie, imposture, & affectation de tyrannie sus le rude populaire, ie ne veulx pourtant les blasmer, & en cela faire d'eulx iugement sinistre. Chascun abonde en son sens : mesmement en choses foraines, externes, & indifferentes, les quelles de soy ne sont bonnes ne mauuaises : pource qu'elles ne sortent de nos cœurs & pensées, qui est l'officine de tout bien & tout mal : bien, si bonne est, & par le esprit munde reiglée l'affection : mal, si hors æquité par l'esprit maling est l'affection depraüée. Seulement me desplaist la nouueaulté & mespris du commun vsaige.

La couleur, respondit Panurge, est aspre aux portz, à propos, c'est mon bureau, ie le veulx dorenavant tenir, & de pres regarder à mes affaires. Puy qu'une fois ie suis quitte, vous ne veistes oncques home plus mal plaissant que ie seray, si Dieu ne me ayde. Voiez cy mes bezicles. A me veoir de loing vous diriez proprement que c'est frere Ian Bourgeoys. Je croy bien que l'année qui vient ie prescheray encores vne fois la creïsade. Dieu guard

de mal les pelotons. Voiez vous ce bureau? Croiez qu'en luy confiste quelque occulte propriété à peu de gens congneue. Je ne l'ay prins qu'à ce matin, mais desia i'endefue, ie deguene, ie grezille d'estre marié, & labourer en diable bur dessus ma femme, sans craincte des coups de baston. O le grand mesnaiger que ie seray. Apres ma mort on me fera bruller en bustt honorificque : pour en auoir les cendres en memoire & exemplaire du mesnaiger parfaict. Corbieu, Tus'cestuy mien bureau ne se ioue mon argentier d'allonger les.ss. Car coups de poing trotteroient en face. Voyez moy dauant & darriere : c'est la forme d'vne Toge, antique habillement des Romains on temps de paix. I'en ay prins la forme en la colonne de Traian à Rome, en l'arc triumphal aussi de Septimius Seuerus. Je suis las de guerre : las des sages & hocquetons. I'ay les espaules toutes vfées à force de porter harnois. Cessent les armes, regnent les Toges. Au moins pour toute ceste subsequente année si ie suis marié, comme vous me allegaltez hier par la loy Mosaique.

Au regard du hault de chausses, ma grande tante Laurence iadis me disoit, qu'il estoit fait pour la braguette. Je le croy, en pareille induction, que le gentil falot Galen. lib. 9. de l'vsage de nos membres, dict la teste estre faite pour les œilz. Car nature eust peu mettre nos testes aux genoulx ou aux coubtes : mais ordonnant les œilz pour descouurir au loing, les fixa en la teste comme en vn baston au plus hault du corps : comme nous voyons les Phares & haultes tours sus les haures de mer estre erigées, pour de loing estre veue la lanterne. Et pource que ie voudrois quelque espace de temps, vn an pour le moins, respirer de l'art militaire, c'est à dire, me

marier, ie ne porte plus braguette, ne par consequent hault de chausses. Car la braguette est premiere piece de harnoys pour armer l'home de guerre. Et maintiens iusques au feu, (exclusiuelement entendez) que les Turcs ne sont aptement armez, veu que braguettes porter est chose en leurs loix defendue





*Comment la braguette est premiere piece de harnois
entre gens de guerre.*

CHAPITRE VIII.



VOULEZ vous, dist Pantagruel, maintenir que la braguette est piece premiere de harnois militaire? C'est doctrine moult paradoxique & nouvelle. Car nous disons que par esprons on commence soy armer. Je le maintiens, respondit Panurge : & non à tort ie le maintiens. Voyez comment nature veulent les plantes, arbres, arbrisseaulx, herbes, & Zoophytes vne fois par elle créez, perpetuer & durer en toute succession de temps, sans iamais deperir les especes, encores que les individus perissent, curieusement arma leurs germes & semences, es quelles consiste icelle perpetuité, & les a muniz & couuers par admirable industrie de gouffes, vagines, testz, noyaulx, calicules, coques, espiz, pappes, escorces, echines poignans : qui leurs sont comme belles & fortes braguettes naturelles. L'exemple y est manifeste en Poix, Febues, Faseolz, Noix, Alberges, Cotton, Colocynthes, Bleds, Pauot, Citrons, Chastaignes : toutes plantes generalement. Es quelles voyons apertement le germe & la semente

plus estre couuerte, munie, & armée, qu'autre partie d'icelles. Ainli ne pourueut nature à la perpetuité de l'humain genre. Ains crea l'home nud, tendre, fragile, sans armes ne offensiues, ne defensiues, en estat d'innocence & premier aage d'or, comme animant, non plante : comme animant (diz ie) né à paix non à guerre : animant né à iouissance mirifique de tous fruietz & plantes vegetables, animant né à domination pacifique sus toutes bestes. Aduenent la multiplication de malice entre les humains en succession de l'aage de fer, & regne de Iuppiter, la terre commença à produire Orties, Chardons, Espines, & telle autre maniere de rebellion contre l'home entre les vegetables : d'autre part, presque tous animaux par fatale disposition se emanciperent de luy, & ensemble tacitement conspirerent plus ne le seruir, plus ne luy obeir, en tant que resister pourroient, mais luy nuire selon leur faculté & puissance. L'home adonques veulent sa premiere iouissance maintenir & sa premiere domination continuer : non aussi pouant soy commodement passer du seruice de plusieurs animaux, eut necessité soy armer de nouveau. Par la diue Oye guenet (s'escria Pantagruel) depuys les dernieres pluyes tu es deuenue grand liurelofre, voyre diz ie Philosophe.

Considerez (dist Panurge) comment nature l'inspira soy armer, & quelle partie de son corps il commença premier armer. Ce feut (par la vertus Dieu) la couille, & le bon messer Priapus, quand eut faict ne la pria plus. Ainli nous le tesmoigne le capitaine & philosophe Hebrieu Moses, affermant qu'il se arma d'une braue & gualante braguette, faicte par moult belle inuention de feucilles de figuier : les quelles sont naifues, & du tout commodes en duresce, incisure,

frizure, poliffure, grandeur, couleur, odeur, vertus, & faculté pour couvrir & armer couilles : Exceptez moy les horrificques couilles de Lorraine, les quelles à bride aualée descendent au fond des chaufses, abhorrent le mannoir des braguettes haultaines : & sont hors toute methode : tesmoing Viardiere le noble Valentin, lequel vn premier iour de May, pour plus guorgias estre, ie trouuay à Nancy, descrochant ses couilles extendues sus vne table comme vne cappe à l'Hespaignole. Doncques ne faudra dorenauant dire, qui ne voudra improprement parler, quand on enuoyra le franc taulpin en guerre, Saulue Teuot le pot au vin, c'est le cruon. Il fault dire, Saulue Teuot le pot au laiët, ce sont les couilles : de par tous les diables d'enfer. La teste perdue, ne perist que la persone : les couilles perdues, periroit toute humaine nature. C'est ce que meut le gualant Cl. Galen. lib. I. de spermate, à brauement conclure, que mieulx (c'est à dire moindre mal) seroit, poinët de cœur n'auoir, que poinët n'auoir de genitoires. Car là consiste comme en vn sacre repolitoire le germe conseruatif de l'humain lignage. Et croieroy pour moins de cent francs, que ce sont les propres pierres, moyenans les quelles Deucalion & Pyrrha restituerent le genre humain aboly par le deluge Poëtique. C'est ce qui meut le vaillant Iustinian lib. 4. de cagotis tollendis, à mettre summum bonum in braguibus & braguetis.

Pour ceste & aultres causes le seigneur de Meruille essayant quelque iour vn harnoys neuf, pour fuyure son Roy en guerre, (car du sien antique & à demy rouillé plus bien seruir ne se pouoit, à cause que depuys certaines années la peau de son ventre s'estoit beaucoup éloignée des roignons) sa femme

confydera en esprit contemplatif, que peu de soing auoit du paquet & balſon commun de leur mariage, veu qu'il ne l'armoit que de mailles, & feut d'aduis qu'il le munift tresbien & gabionnaſt d'un gros armet de iouſtes, lequel eſtoit en ſon cabinet inutile. D'icelle ſont eſcriptz ces vers on tiers liure du Chia-brena des pucelles.

Celle qui veid ſon mary tout armé,
Fors la braguette, aller à l'eſcarmouche ;
Luy diſt. Amy, de paour qu'on ne vous touche,
Armez cela, qui eſt le plus aymé.
Quoy ? tel conſeil doit il eſtre blaſmé ?
Je diz que non : Car ſa paour la plus grande
De perdre eſtoit, le voyant animé,
Le bon morceau, dont elle eſtoit friande.

Deſiſtez doncques vous eſbahir de ce nouveau mien acouſtrement.





*Comment Panurge se conseille à Pantagruel
pour sçauoir s'il se doit marier.*

CHAPITRE IX.



PANTAGRUEL rien ne replicquant, continua Panurge, & dist auecques vn profond soufpir. Seigneur, vous auez ma deliberation entendue, qui est me marier, si de mal encontre n'estoient tous les trous fermez, clous, & bouclez : ie vous supply par l'amour, que si long temps m'auiez porté, dictiez m'en vostre aduis. Puis (respondit Pantagruel) qu'une foys en auez iecté le dez, & ainsi l'auiez decreté, & prins en ferme deliberation, plus parler n'en fault, reste seulement la mettre à execution.

Voyre mais (dist Panurge) ie ne la voudrois executer sans vostre conseil & bon aduis. I'en suis (respondit Pantagruel) d'aduis & vous le conseille. Mais (dist Panurge) si vous congnoissiez que mon meilleur feust tel que ie suys demeurer, sans entreprendre cas de nouuelleté, i'aymerois mieulx ne me marier point. Point doncques ne vous mariez, respondit Pantagruel. Voire mais (dist Panurge) voudriez vous qu'ainsi seulet ie demeurasse toute ma vie sans compagnie coniugale? Vous sçavez qu'il est

escript, Veh foli. L'homme seul n'a iamais tel soulas qu'on veoyd entre gens mariez. Mariez vous doncq, de par Dieu, respondit Pantagruel.

Mais si (dist Panurge) ma femme me faisoit coqu, comme vous sçauiez qu'il en est grande année, ce feroit assez pour me faire trespasser hors les gonds de patience. I'ayme bien les coquz, & me semblent gens de bien, & les hante volontiers : mais pour mourir ie ne le voudroys estre. C'est vn poinct qui trop me poingt. Poinct doncques ne vous mariez : (respondit Pantagruel) Car la sentence de Senecque est veritable hors toute exception. Ce qu'à aultruy tu auras faict, soys certain qu'aultruy te fera. Ditez vous, demanda Panurge, cela sans exception ? Sans exception il le diët, respondit Pantagruel. Ho ho (dist Panurge) de par le petit diable. Il entend en ce monde, ou en l'autre.

Voyre mais puis que de femme ne me peuz passer en plus qu'un aueugle de baston (Car il fault que le virolet trote, autrement viure ne sçauroyz) n'est ce le mieulx que ie me associe quelque honeste & preude femme, qu'ainsi changer de iour en iour avecques continuel dangier de quelque coup de baston, ou de la verolle pour le pire ? Car femme de bien oncques ne me feut rien. Et n'en desplaise à leurs mariz. Mariez vous doncq de par Dieu, respondit Pantagruel.

Mais si, dist Panurge, Dieu le vouloit, & aduint que i'espouasse quelque femme de bien, & elle me batist, ie seroys plus que tiercelet de Iob, si ie n'enrageois tout vif. Car l'on m'a diët, que ces tant femmes de bien ont communement mauuaise teste, aussi ont elles bon vinaigre en leur mesnaige. Ie l'auroys encores pire, & luy batteroys tant & trestant

la petite oye, ce sont braz, iambes, teste, poulmon, foye, & ratelle: tant luy deschicqueterois ses habillemens à bastons rompuz, que le grand Diole en attendroit l'ame damnée à la porte. De ces tabus ie me passerois bien pour ceste année, & content serois n'y entrer point. Point doncques ne vous mariez, respondit Pantagruel.

Voire mais, dist Panurge, estant en estat tel que ie suis, quitte, & non marié. Notez que ie diz quitte en la male heure. Car estant bien fort endebté, mes crediturs ne seroient que trop soingneux de ma paternité. Mais quitte, & non marié, ie n'ay personne qui tant de moy se souciaist, & amour tel me portaist, qu'on dit estre amour coniugal. Et si par cas tombois en maladie, traicté ne serois qu'au rebours. Le saige dict. Là où n'est femme, i'entends mere families, & en mariage legitime, le malade est en grand estrif. I'en ay veu claire experience en papes, legatz, cardinaulx, euesques, abbez, prieurs, prestres, & moines. Or là iamais ne m'auriez. Mariez vous doncq de par Dieu, respondit Pantagruel.

Mais si, dist Panurge, estant malade & impotent au debvoir de mariage, ma femme impatiente de ma langueur, à aultruy se abandonnoit, & non seulement ne me secourust au besoing, mais aussi se mocquast de ma calamité, & (que pis est) me desrobaist, comme i'ay veu souuent aduenir: ce seroit pour m'acheuer de paindre, & courir les champs en pourpoint. Point doncques ne vous mariez, respondit Pantagruel.

Voire mais, dist Panurge, ie n'aurois iamais aultrement filz ne filles legitimes, es quelz i'eusse espoir mon nom & armes perpetuer: es quelz ie puisse laisser mes heritaiges & acquestz, (i'en feray de beaulx

vn de ces matins, n'en doubtez, & d'abondant feray grand retireur de rantes) avecques les quelz ie me puisse esbaudir, quand d'ailleurs ferois meshaigné, comme ie voys iournellement vostre tant bening & debonnaire pere faire avecques vous, & font tous gens de bien en leur ferrail & priué. Car quitte estant, marié non estant, estant par accident fasché, en lieu de me consoler, aduis m'est que de mon mal riez. Mariez vous doncq de par Dieu, respondit Pantagruel.





*Comment Pantagruel remonstre à Panurge difficile
chose estre le conseil de mariage, & des fors
Homeriques & Virgilianes.*

CHAPITRE X.



VOSTRE conseil (dist Panurge) sous correction, semble à la chanson de Ricochet : Ce ne sont que sarcasmes, mocqueries, & redictes contradiatoires. Les vnes destruisent les aultres. Je ne sçay es quelles me tenir. Aussi (respondit Pantagruel) en vos propositions tant y a de Si, & de Mais, que ie n'y sçauois rien fonder ne rien resouldre. N'estez vous asceuré de vostre vouloir ? Le point principal y gist : tout le reste est fortuit, & dependent des fatales dispositions du Ciel. Nous voyons bon nombre de gens tant heureux à ceste rencontre, qu'en leur mariage semble reluire quelque Idée & repræsentation des ioyes de paradis. Aultres y sont tant malheureux, que les Diables qui tentent les Hermites par les desers de Thebaide & Monfferrat, ne le sont d'aduentaige. Il se y conuient mettre à l'adventure, les œilz bandez, baissant la teste, baissant la terre, & se recommandant à Dieu au demourant, puy qu'une fois lon se y veult mettre. Autre asceurance ne vous en sçauroyz ie donner.

Or voyez cy que vous ferez, si bon vous semble. Apportez moy les œuures de Virgile, & par troys foys avecques l'ongle les ouurans, explorerons par les vers du nombre entre nous conuenu, le sort futur de vostre mariage. Car comme par fors Homëricques souuent on a rencontré sa destinée : tesmoing Socrates, lequel oyant en prison reciter ce metre de Homere dict de Achilles 9. Iliad.

ἤματι κὲν τριτάτῳ Θέῳ ἐρίσωλον ἰκίμην.

Je paruiendray sans faire long seiour,
En Phthie belle & fertile, au tiers iour.

præueid qu'il mourroit le tiers subsequnt iour, & le asceura à Æschines : comme escriuent Plato in Critone, Ciceron primo de diuinatione, & Diogenes Laertius. Tesmoing Opilius Macrinus au quel conuoitant sçauoir s'il seroit Empereur de Rome aduint en sort ceste sentence. 8. Iliad. :

ὦ γέρον, ἦ μάλα δὴ σε νέοι τείρουσι μαχηταί·

Σὴ δὲ βίη λήλυται, χαλεπὸν δὲ σε γῆρας ὀπάξει.

O home vieulx, les soubdars deormais
Jeunes & fors te lassent certes, mais
Ta vigueur est resoluë, & vieillesse
Dure & moleste accourt & trop te presse.

De faict il estoit ia vieulx, & ayant obtenu l'Empire seulement vn an & deux mois, feut par Heliogabalus ieune & puissant depossédé & occis. Tesmoing Brutus, lequel voulant explorer le sort de la bataille Pharsalicque, en laquelle il feut occis, rencontra ce vers dict de Patroclus, Iliad. 16.

Ἀλλὰ με μῆδ' ὀλοή, καὶ Ἀητοῦς ἔκτανεν υἱός.

Par mal engroin de la Parce felonne
le feuz occis, & du filz de Latone.

C'est Apollo, qui feut pour mot du guet le iour d'icelle bataille. Aussi par fors Virgilianes ont esté congneues anciennement & preueues choses insignes, & cas de grande importance : voire iusques à obtenir l'empire Romain, comme aduint à Alexandre Seucere, qui rencontra en ceste maniere de fort ce vers escript, *Æneid.* 6.

Tu regere imperio populos Romane memento.

Romain enfant quand viendras à l'Empire,
Regiz le monde en forte qu'il n'empire.

Puys feut apres certaines années realement & de fait créé Empereur de Rome. En Adrian empereur Romain, lequel estant en doubte & poine de sçauoir quelle opinion de luy auoit Traian, & quelle affection il luy portoit, print aduis par fors Virgilianes, & rencontra ces vers, *Eneid.* 6.

*Quis procul ille autem ramis insignis oliuæ
Sacra ferens? nosco crines, incanaque menta
Regis Romani.*

Qui est cestuy qui là loing en sa main,
Porte rameaulx d'oliue, illustrement?
A son gris poil & sacre acoustrement,
Le reconnois l'antique Roy Romain.

Puys feut adopté de Traian, & luy succeda à l'Empire.

En Claude second empereur de Rome bien loué :
auquel aduint par fort ce vers, escript. 6. *Æneid.*

Tertium dum Latio regnantem viderit æstas.

Lors que t'aura regnant manifesté
En Rome & veu tel le troiziesme æsté.

De fait il ne regna que deux ans. A icelluy

mesmes s'enquerant de son frere Quintel, lequel il vouloit prendre au gouuernement de l'Empire, aduint ce vers, 6. *Æneid.*

Ostendent terris hunc tantum fata.

Les Destins seulement le monstreront es terres.

Laquelle chose aduint. Car il feut occis dix & sept iours apres qu'il eut le maniment de l'Empire. Ce mesmes sort escheut à l'empereur Gordian le ^e ieune. A Clode Albin soucieux d'entendre sa bonne aduventure aduint ce qu'est escript *Æneid.* 6.

Hic rem Romanam magno turbante tumultu

Sistet eques, &c.

Ce cheuallier grand tumulte aduenent,

L'estat Romain sera entretenent.

Des Cartagiens victoires aura belles :

Et des Gaullois, s'ilz se montrent rebelles.

En D. Claude empereur predecesseur de Aurelian, auquel se guementant de sa posterité, aduint ce vers en sort, *Æneid.* 1.

His ego nec metas rerum, nec tempora pono.

Longue durée à ceulx cy ie *prætends*,

Et à leurs biens ne metz borne ne temps.

Aussi eut il successeurs en longues genealogies.

En M. Pierre Amy : quand il explora pour sçauoir s'il eschapperait de l'embusche des Farfaderz, & rencontra ce vers, *Æneid.* 3.

Hæu fuge crudeles terras, fuge littus auarum.

Laisse soubdain ces nations Barbares,

Laisse soubdain ces riuages auares.

Puys eschappa de leurs mains sain & saulue. Mille aultres, des quelz trop prolix seroit narrer les aduen- tures aduenues scelon la sentence du vers par tel fort rencontré. Je ne veulx toutesfoys inferer, que ce fort vniuersellement soit infallible, affin que ne y foyez abusé.





*Comment Pantagruel remonstre le sort
des dez estre illicite.*

CHAPITRE XI.



E seroit (dist Panurge) plus toust
faict & expédié à troys beaulx
dez. Non, respondit Pantagruel.
Ce sort est abusif, illicite, & gran-
dement scandaleux. Iamais ne
vous y fiez. Le mauidiēt liure
du passetemps des dez feut long
temps a inuenté par le calumniateur ennemy en
Achaïe pres Boure : & dauant la statue de Hercules
Bouraique y faisoit iadis, de præsnt en plusieurs
lieux faict, maintes simples ames errer, & en ses lacz
tomber. Vous sçauuez comment Gargantua mon
pere par tous ses royaumes l'a defendu, bruslé
auecques les moules & protraictz, & du tout exter-
miné, supprimé & aboly, comme peste tresdange-
reuse. Ce que des dez ie vous ay dict, ie diz sembla-
blement des tales. C'est sort de pareil abus. Et ne
m'alleguez au contraire le fortuné ieēt des tales que
feit Tibere dedans la fontaine de Apone à l'oracle
de Gerion. Ce sont hamessons par les quelz le calu-
niateur tire les simples ames à perdition eternelle.

Pour toutesfoys vous satisfaire, bien suys d'aduis

que ieſtez troys dez ſus ceſte table. Au nombre des poinctz aduenens nous prendrons les vers du feuillet que aurez ouuert. Auez vous icy dez en bourse? Pleine gibbeſſiere, reſpondit Panurge. C'eſt le verd du Diable, comme expoſe Merl. Coccaius libro ſecundo de patria Diabolorum. Le Diable me prendroit ſans verd, ſ'il me rencontroit ſans dez. Les dez feurent tirez & ieſtez, & tomberent es poinctz de cinq, ſix, cinq. Ce ſont, diſt Panurge, ſeze. Prenons les vers ſeziemes du feuillet. Le nombre me plaift, & croy que nos rencontres ſeront heureuſes. Je me donne à trauers tous les Diables, comme vn coup de boulle à trauers vn ieu de quilles, ou comme vn coup de canon à trauers vn bataillon de gens de pied : guare Diables qui voudra, en cas que autant de foyſ ie ne belute ma femme future la premiere nuyct de mes nopces. Je ne en fays doubte, reſpondit Pantagruel, ia beſoing n'eſtoit en faire ſi horricque deuotion. La premiere foyſ ſera vne faulte, & vauldra quinze : au deſiucher vous l'amenderez : par ce moyen ſeront ſeze. Et ainſi (diſt Panurge) l'entendez? Oncques ne feut faiet ſolœciſme par le vaillant champion, qui pour moy faiet ſentinelle au bas ventre. Me auez vous trouué en la confrairie des faultiers? Iamais, iamais, au grand ſin iamais. Je le tays en pere & en beat pere ſans faulte. I'en demande aux ioueurs.

Ces parolles acheuées feurent aportez les œuures de Virgile. Auant les ouurir, Panurge diſt à Pantagruel. Le cœur me bat dedans le corps comme vne mitaine. Touchez vn peu mon poulſ en ceſte artere du braz guauſche. A ſa frequence & eleuation vous diriez qu'on me pelaude en tentatiue de Sorbone. Seriez vous poinct d'aduis, auant proceder oultre,

que inuocquions Hercules, & les déesses Tenites, les
quelles on diét præsider en la chambre des Sors? Ne
l'vn (respondit Pantagruel) ne les aultres. Ouurez
seulement avec l'ongle.





*Comment Pantagruel explore par fors Virgilianes,
quel sera le mariage de Panurge.*

CHAPITRE XII.



DONCQVES |ouurant |Panurge le
liure, rencontra on ranc sezieme
ce vers.

*Nec Deus hunc mensa, Dea nec di-
gnata cubili est.*

Digne ne feut d'estre en table du
Dieu,

Et n'eut on liēt de la Déesse lieu.

Cestuy (dist Pantagruel) n'est à vostre aduentaige.
Il denote que vostre femme fera ribaulde, vous coqu
par consequent. La Déesse que ne aurez fauorable,
est Minerue vierge trefredoubtée, Déesse puis-
sante, fouldroiante, ennemie des coquz, des mu-
guetz, des adulteres: ennemie des femmes lubric-
ques, non tenentes la foy promise à leurs mariz, &
à aultruy foy abandonnantes. Le Dieu est Iuppiter
tonnant, & fouldroyant des cieulx. Et noterez par
la doctrine des anciens Ethrusques, que les manubies
(ainsi appelloient ilz les iectz des fouldres Vulca-
nicques) competent à elle seulement: exemple de ce
feut donné en la conflagration des nauires de Ajax

Oileus, & à Iuppiter son pere capital. A aultres dieux Olympicques n'est licite fouldroier. Pourtant ne sont ilz tant redoubtez des humains. Plus vous diray, & le prendrez comme extraict de haulte mythologie. Quand les Geantz entreprendrent guerre contre les Dieux, les Dieux au commencement se mocquerent de telz ennemis, & disoient qu'il n'y en auoit pas pour leurs pages. Mais quand ilz veirent par le labeur des Geantz le mons Pelion posé dessus le mons Offe, & ia esbranlé le mons Olympe pour estre mis au dessus des deux, seurent tous effrayez. Adonques tint Iuppiter chapitre general. Là feut conclud de tous les Dieux, qu'ilz se mettroient vertueusement en defence. Et pource qu'ilz auoient plusieurs foys veu les batailles perdues par l'empeschement des femmes qui estoient parmy les armées, feut decreté, que pour l'heure on chasseroit des cieulx en Ægypte & vers les confins du Nil, toute ceste vessaille des Déesses desguisées en Beletes, Fouines, Ratepenades, Muferaignes, & aultres Metamorphoses. Seule Minerve feut de retenue pour fouldroier auecques Iuppiter, comme Déesse des lettres & de guerre : de conseil & execution : Déesse née armée, Déesse redoubtée on ciel, en l'air, en la mer, & en terre.

Ventre guoy (dist Panurge) seroys ie bien Vulcan, duquel parle le poëte ? Non. le ne suys ne boiteux, ne faulx monnoieur, ne forgeron, comme il estoit. Par aduenture ma femme sera aussi belle & aduenente comme sa Venus : mais non ribaulde comme elle : ne moy coqu comme luy. Le villain iambe torte se feist declairer coqu par arrest, & en voute figure de tous les Dieux. Pource entendre au rebours. Ce sort denote que ma femme sera preude, pudique, & loyalle, non mie armée, rebouffe, ne ecerue-

lée & extraicte de ceruelle, comme Pallas : & ne me fera corruial ce beau Iuppin, & ia ne faultera son pain en ma soupe, quand ensemble serions à table. Confiderez ses gestes & beaulx faictz. Il a esté le plus fort ruffien, & plus infame Cor, ie diz Bordelier, qui oncques feut : paillard tousiours comme vn Verrat : aussi feut il nourry par vne Truie en Dicte de Candie, si Agathocles Babylonien ne ment : & plus boucquin que n'est vn Boucq : aussi disent les autres, qu'il feut alaicté d'une cheure Amalthée. Vertus de Acheron, il belina pour vn iour la tierce partie du monde, bestes & gens, fleuves, & montaignes : ce feut Europe. Pour cestuy belinaige les Ammoniens le faisoient protraire en figure de belier belinant, belier cornu. Mais ie sçay comment garder se fault de ce cornart. Croyez qu'il n'aura trouué vn sor Amphitrion, vn niais Argus avecques ses cent bezicles : vn couart Acrilius, vn lanternier Lycus de Thebes, vn resueur Agenor, vn Alope phlegmaticq, vn Lychaon patepelue, vn modourre Corytus de la Tos cane, vn Atlas à la grande eschine. Il pourroit cent & cent foys se transformer en Cycne, en Taureau, en Satyre, en Or, en Coqu, comme feist quand il depucella Iuno sa Sœur : en Aigle, en Belier, en Pigeon, comme feist estant amoureux de la pucelle Phie, laquelle demouroit en Égie : en Feu, en Serpent, voire certes en Pusse, en Atomes Epicureicques, ou magistrostralement en secondes intentions. Je le vous grupperay au cruc. Et sçauéz que luy feray? Cor bieu, ce que feist Saturne au Ciel son pere. Senecque l'a de moy predict, & Laënce confirmé. Ce que Rhea feist à Athys. Je vous luy couperay les couillons tout rasibus du cul. Il ne s'en fauldra vn pelet. Par ceste raison ne fera il iamais Pape, car testiculos non habet. Tout

beau, fillol (dist Pantagruel) tout beau. Ouurez pour la seconde foys. Lors rencontra ce vers.

Membra quatit, gelidusque coit formidine sanguis.

Les os luy rompt, & les membres luy casse :
Dont de la paour le sang on corps luy glasse.

Il denote (dist Pantagruel) qu'elle vous battera dos & ventre. Au rebours (respondit Panurge). C'est de moy qu'il prognostique, & dict, que ie la batteray en Tigre si elle me fâche. Martin baston en fera l'office. En faulte de baston, le Diable me mange, si ie ne la mangeroyz toute viue : comme la sienne mangea Cambles, roy des Lydiens. Vous estes (dist Pantagruel) bien couraigeux. Hercules ne vous combatteroit en ceste fureur : mais c'est ce que lon dict, que le Ian en vault deux, & Hercules seul n'auza contre deux combatre. Je suys Ian? dist Panurge. Rien, rien, respondit Pantagruel. Je pensois au ieu du l'ourche & tricquetrac.

Au tiers coup rencontra ce vers.

Femineo prædæ & spoliis ardebat amore.

Brusloit d'ardeur en féminin vsaige
De butiner, & robber le baguaige.

Il denote (dist Pantagruel) qu'elle vous desrobera. Et ie vous voy bien en point, selon ces troys fors. Vous serez coqu, vous serez batu, vous serez desrobbé. Au rebours, (respondit Panurge) ce vers denote, qu'elle m'aymera d'amour parfaict. Oncques n'en mentit le Satyricque, quand il dict : que femme bruslant d'amour supreme, prent quelques foys plaisir à desrobber son amy. Sçavez quoy? Vn guand, vne aiguillette, pour la faire chercher. Peu de chose, rien

d'importance. Pareillement ces petites noisettes, ces riottes qui par certain temps fourdent entre les amans, sont nouveaulx rafraischissemens, & aiguillons d'amour. Comme nous voyons par exemple les coustellers leurs cox quelques foys marteler, pour mieulx aiguïser les ferremens. C'est pourquoy ie prens ces troys fors à mon grand aduentaige. Aultrement i'en appelle. Appeller (dist Pantagruel) iamais on ne peult des iugemens decidez par Sort & Fortune, comme attestent nos antiques Iurisconsultes : & le diët Balde. L. vlt. C. de leg. La raison est : pource que Fortune ne reconnoist point de supérieur, auquel d'elle & de ses fors on puisse appeller. Et ne peult en ce cas le mineur estre en son entier restitué, comme apertement il diët in L. Ait prætor. §. vlt. ff. de minor.





*Comment Pantagruel conseille Panurge prevoir l'heur
ou malheur de son mariage par songes.*

CHAPITRE XIII.



R puyz que ne conuenons ensemble en l'exposition des fors Virgilianes, prenons aultre voye de diuination. Quelle? (demanda Panurge). Bonne, (respondit Pantagruel) antique, & authenticque, c'est par songes. Car en songeant auecques conditions les quelles descriuent Hippocrates lib. *περί ἐνυπνίων*, Platon, Plotin, Iamblicque, Synesius, Aristoteles, Xenophon, Galen, Plutarque, Artemidorus Daldianus, Herophilus, Q. Calaber, Theocrite, Pline, Athenæus, & aultres, l'ame souuent preuoit les choses futures. Ia n'est besoing plus au long vous le prouuer. Vous l'entendez par exemple vulgaire, quand vous voyez lors que les enfans bien nettiz, bien repeuz, & alaittez, dorment profondement, les nourrices s'en aller esbatre en liberté, comme pour icelle heure licentiées à faire ce que voudront : car leur presence au tour du bers sembleroit inutile. En ceste façon nostre ame lors que le corps dort, & que la concoction est de tous endroictz paracheuée, rien plus n'y estant necessaire iusques au

reueil, s'esbat & reueoit sa patrie, qui est le ciel. De là receoit participation insigne de sa prime & diuine origine, & en contemplation de ceste infinie & intellectuelle sphære, le centre de laquelle est en chascun lieu de l'vniuers, la circonférence pointt (c'est Dieu selon la doctrine de Hermes trismegistus) à laquelle rien ne aduient, rien ne passe, rien ne dechet, tous temps sont présents : note non seulement les choses passées en mouuemens inferieurs, mais aussi les futures : & les raportent à son corps, & par les sens & organes d'icelluy les exposant aux amis, est dictée vaticinatrice & prophete. Vray est qu'elle ne les rapporte en telle syncerité, comme les auoit veues, obstant l'imperfection & fragilité des sens corporelz : comme la Lune receuant du Soleil sa lumiere, ne nous la communique telle, tant lucide, tant pure, tant viue & ardente comme l'auoit receue. Pourtant reste à ces vaticinations somniales interprete, qui soit dextre, faige, indultrieux, expert, rational, & absolu Onirocrites, & Oniropole : ainsi sont appelez des Græcs. C'est pourquoy Heraclitus disoit rien par songe ne nous estre exposé, rien aussi ne nous estre celé : seulement nous estre donnée signification & indice des choses aduenir ou pour l'heur & malheur nostre, ou pour l'heur & malheur d'autrui. Les sacres lettres le tesmoignent, les histoires prophanes l'asceurent : nous exposant mille cas aduenuz selon les songes tant de la persone songeante, que d'autrui pareillement. Les Atlanticques & ceulx qui habitent en l'isle de Thasos l'vne des Cyclades, sont priuez de ceste commodité, on pays desquelz iamais persone ne songea. Aussi feurent Cleon de Daulie, Thrasymedes, & de nostre temps le docte Villanouanus François, lesquelz oncques ne songerent. Demain doncques sus l'heure que la

ioyeuse Aurore aux doigtz rofatz dechaffera les tenebres nocturnes, adonnez vous à songer parfondement. Ce pendent despouillez vous de toute affection humaine : d'amour, de haine, d'efpoir, & de craincte. Car comme iadis le grand vaticinateur Proteus eftant defguifé & transformé en feu, en eau, en tigre, en dragon, & aultres mafques eſtranges, ne prædiſoit les choſes aduenir : pour les prædire force eſtoit, qu'il feuft reſtitué en ſa propre & naiſue forme : auſſi ne peult l'home recepuoir diuinité, & art de vaticiner, ſinon lors que la partie qui en luy plus eſt diuine (c'eſt *Nō* & *Mens*) ſoit coye, tranquille, paiſible, non occupée ne diſtraicte par paſſions & affections foraines.

Le le veulx, diſt Panurge. Fauldra il peu ou beaucoup ſoupper à ce ſoir? Le ne le demande ſans cauſe. Car ſi bien & largement ie ne ſouppe, ie ne dors rien qui vaille, la nuit ne ſoys que rauaſſer, & autant ſonge creux que pour lors eſtoit mon ventre. Poinct ſoupper (reſpondit Pantagruel) ſeroit le meilleur, attendu voſtre bon en poinct & habitude. Amphiaras vaticinateur antique vouloit ceulx qui par ſonges recepuoient ſes oracles, rien tout celluy iour ne manger, & vin ne boyre troys iours dauant. Nous ne vſerons de tant extreme, & rigoureuse diæte. Bien croy ie l'home replet de viandes & crapule, difficilement concepuoir notice des choſes ſpirituelles : ne ſuys toutesfois en l'opinion de ceulx qui apres longs & obſtinez ieufnes cuydent plus auant entrer en contemplation des choſes celeſtes. Souuenir aſſez vous peut comment Gargantua mon pere (lequel par honneur ie nomme) nous a ſouuent dict, les eſcriptz de ces hermites ieufneurs autant eſtre fades, ieiuues, & de mauuaſe ſaliue, comme

estoyent leurs corps lors qu'ilz composoyent : & difficile chose estre, bons & serains rester les espritz, estant le corps en inanition : veu que les Philosophes & Medecins afferment les espritz animaulyx fourdre, naistre, & practiquer par le sang arterial purifié & affiné à perfection dedans le retz admirable, qui gist sous les ventricules du cerueau. Nous baillâns exemple d'un Philosophe, qui en solitude pensant estre, & hors la tourbe pour mieulx commenter, discourir, & composer : ce pendent toutesfoys au tour de luy abayent les chiens, vllent les loups, rugient les Lyons, hannissent les cheuaux, barrient les elephans, siflent les serpens, braillent les asnes, sonnent les cigalles, lamentent les tourterelles : c'est à dire plus estoit troublé, que s'il feust à la foyre de Fontenay, ou Niort : car la faim estoit on corps : pour à laquelle remedier, abaye l'estomach, la veue esblouist, les venes sugcent de la propre substance des membres carniformes : & retirent en bas cestuy esprit vaguabond, negligent du traitement de son nourrisson & hoïste naturel, qui est le corps : comme si l'oïzeau fus le poing estant vouloit en l'aër son vol prendre, & incontinent par les longues seroit plus bas deprimé. Et à ce propous nous alleguant l'auctorité de Homere pere de toute Philosophie, qui dist les Gregeoyx lors, non plus tost, auoir mis à leurs larmes fin du dueil de Patroclus le grand amy de Achilles, quand la faim se declaira, & leurs ventres protesterent plus de larmes ne les fournir. Car en corps exinaniz par long ieufne plus n'estoit dequoy pleurer & larmoier. Mediocrité est en tous cas louée : & icy la maintiendrez. Vous mangerez à soupper non febues, non lieures, ne aultre chair, non Poulpre (qu'on nomme Polype) non choux, ne aultres

viandes qui peussent vos espritz animaulx troubler & obfusquer. Car comme le mirouir ne peut repræsenter les simulachres des choses obiectées & à luy exposées, si sa poliffure est par halaines ou temps nubileux obfusquée, aussi l'esprit ne receoit les formes de diuination par songes, si le corps est inquieté & troublé par les vapeurs & fumées des viandes præcedentes, à cause de la sympathie, laquelle est entre eulx deux indissoluble. Vous mangerez bonnes poyres Crustumenies, & Berguamottes, vne pome de Court pendu, quelques pruneaulx de Tours, quelques Cerizes de mon verger. Et ne fera pourquoy doibuez craindre que vos songes en prouiennent douteux, fallaces, ou suspectz, comme les ont declairez aulcuns Peripateticques on temps de Automne : lors sçauoir est que les humains plus copieusement vsent de fructs aiges qu'en aultre saison. Ce que les anciens prophetes & poëtes mysticquement nous enseignent, disans les vains & fallacieux songes gesir & estre cachez sous les feuilles cheutes en terre. Par ce qu'en Automne les feuilles tombent des arbres. Car ceste serueur naturelle laquelle abonde es fructz nouueaulx, & laquelle par son ebullition facilement euapore es parties animales (comme nous voyons faire le moust) est long temps a, expirée & resoluë. Et boyrez belle eau de ma fontaine. La condition (dist Panurge) m'est quelque peu dure. Je y consens toutesfois. Couste & vaille. Protestant desieuner demain à bonne heure, incontinent apres mes songeailles. Au surplus ie me recommande aux deux portes de Homere, à Morpheus, à Icelon, à Phantafus & Phabetor. Si au besoing ilz me secourent, ie leurs erigeray vn autel ioyeux tout composé de fin dumet. Si en Laconie i'estois dedans le temple de Ino

entre Oetyle & Thalames, par elle feroit ma perplexité résolue en dormant à beaulx & ioyeux songes.

Puys demanda à Pantagruel. Seroit ce point bien fait si ie mettoys deffous mon coiffin quelques branches de Laurier? Il n'est (respondit Pantagruel) ia besoing. C'est chose superstitieuse : & n'est que abus ce qu'en escript Serapion Afcalonites, Antiphon, Philochorus, Artemon, & Fulgentius Placiades. Autant vous en diroyz ie de l'espaule guausche du Cocrode & du Chameleon, faul'honneur du vieulx Democrite. Autant de la pierre des Baétrians nommée Eumetrides. Autant de la corne de Hammon. Ainsi nomment les Æthiopiens vne pierre precieuse à couleur d'or & forme d'une corne de belier, comme est la corne de Iuppiter Hammonien : affirmans autant estre vrayz & infallibles les songes de ceulx qui la portent, que sont les oracles diuins. Par aduenture est ce que escriuent Homere & Virgile des deux portes de songe, es quelles vous estes recommandé. L'une est de luoyre, par laquelle entrent les songes confus, fallaces, & incertains, comme à trauers l'iuoire, tant soit deliée que voudrez, possible n'est rien veoir : sa densité & opacité empesche la penetration des espritz visifz & reception des especes visibles. L'autre est de corne, par laquelle entrent les songes certains, vrayz, & infallibles, comme à trauers la corne par sa resplendeur & diaphanéité apparoissent toutes especes certainement & distinctement. Vous voulez inferer (dist frere Ian) que les songes des coqz cornuz, comme fera Panurge, Dieu aydant & sa femme, sont tousiours vrayz & infallibles.



Le songe de Panurge & interpretation d'icelluy.

CHAPITRE XIII.



vs les sept heures du matin subsequent Panurge se præsenta d'uant Pantagruel, estans en la chambre Epitemon, frere Ian des entommeures, Ponocrates, Eudemon, Carpalim, & aultres : es quelz à la venue de Panurge dist Pantagruel. Voyez cy nostre songeur. Ceste parolle, dist Epitemon, iadis cousta bon, & feut chèrement vendue es enfans de Iacob. Adonques dist Panurge, i'en suys bien ches Guillot le songeur. I'ay songé tant & plus, mais ie n'y entends note. Exceptez que par mes songeries i'auoys vne femme ieune, gualante, belle en perfection : laquelle me traittoit & entretenoit mignonement, comme vn petit dorelot. Iamais home ne feut plus aise, ne plus ioyeux. Elle me flattoit, me chatouilloit, me tatonnoit, me testonnoit, me baisoit, me accolloit, & par esbattement me faisoit deux belles petites cornes au dessus du front. Je luy remonçtroys en folliant qu'elle me les debuoit mettre au dessous des œilz, pour mieulx veoir ce que i'en voudroys ferir : affin que Momus ne trouuast en elle chose aulcune imperfecte, & digne de correction,

comme il feist en la position des cornes bouines. La follastre non obstant ma remonstrance me les fischoyt encore plus auant. Et en ce ne me faisoit mal quiconques, qui est cas admirable. Peu apres me sembla que ie feuz ne sçay comment transformé en tabourin, & elle en Chouette. Là feut mon sommeil interrompu, & en surfault me refueiglay tout fasché, perplex, & indigné. Voyez là vne belle platelée de songes, faictes grand chere là dessus. Et l'exposez comme l'entendez. Allons desieuner, Carpalim.

L'entends (dit Pantagruel) si i'ay iugement aucun en l'art de diuination par songes, que vostre femme ne vous fera realement & en apparence exterieure cornes on front, comme portent les Satyres : mais elle ne vous tiendra foy ne loyaulté coniugalle, ains à aultruy se abandonnera, & vous fera coqu. Cestuy poinct est apertement exposé par Artemidorus comme le diz. Aussi ne fera de vous faicte metamorphose en tabourin, mais d'elle vous serez battu comme tabour à nopces : ne d'elle en Chouette : mais elle vous desfrobbera, comme est le naturel de la chouette. Et voyez vos songes conformes es fors Virgilianes. Vous serez coqu : vous serez battu : vous serez desfrobbe. Là s'escria frere Ian, & dist. Il dict par Dieu vray, tu feras coqu home de bien, ie t'en asceure : tu auras belles cornes. Hay, hay, hay, nostre maistre de cornibus, Dieu te guard, faiz nous deux motz de prædication, & ie feray la queste parmy la paroëce.

Au rebours (dist Panurge) mon songe presagist qu'en mon mariage, i'auray planté de tous biens, auecques la corne d'abondance. Vous dictes que seront cornes de Satyres. Amen, amen, fiat, fiatur, ad differentiam papæ. Ainsi auroys ie eternellement le virolet en poinct, & infatigable, comme l'ont les

Satyres. Chose que tous desirent, & peu de gens l'impetrent des cieulx. Par consequent, coqu iamais : car faulte de ce est cause sans laquelle non, cause vnicque, de faire les mariz coquz. Qui faict les coquins mandier ? C'est qu'ilz n'ont en leurs maisons dequoy leur sac emplir. Qui faict le loup sortir du bois ? Default de carnage. Qui faict les femmes ribauldes ? Vous m'entendez assez. I'en demande à messieurs les clers, à messieurs les presidens, con-seilliers, aduocatz, proculteurs & autres glossateurs de la venerable rubricque de frigidis & maleficiatis.

Vous (pardonnez moy si ie mesprends) me semblez euidentement errer interpretant cornes pour cocuage. Diane les porte en teste à forme de beau croissant. Est-elle coquë pourtant ? Comment diable seroyt elle coquë, qui ne feut oncques mariée ? Parlez de grace correct, craignant qu'elle vous en face au patron que feist à Acteon. Le bon Bacchus porte cornes semblablement : Pan : Iuppiter Ammonien, tant d'autres. Sont ilz coquz ? Iuno seroit elle putain ? Car il s'ensuiuroyt par la figure dictë Metalepsis. Comme appellant vn enfant en præsence de ses pere & mere, champis ou auoistre, c'est honestement, tacitement dire le pere coqu, & sa femme ribaulde. Parlons mieulx. Les cornes que me faisoit ma femme, sont cornes d'abondance, & planté de tous biens. Je le vous assie. Au demourant ie seray ioyeux comme vn tabour à nopces, tousiours sonnant, tousiours ronflant, tousiours bourdonnant & perant. Croyez que c'est l'heur de mon bien. Ma femme sera cointe & iolie : comme vne belle petite Chouette. Qui ne le croid, d'enfer aille au gibbet. Noel nouuelet.

Le note (dist Pantagruel) le poinct dernier que auez dict, & le confere avecques le premier. Au commencement vous estiez tout consist en delices de vostre songe. En fin vous esueiglastez en sursault fasché, perplex, & indigné. (Voire, dist Panurge, car ie n'auoys poinct dipné). Tout ira en desolation, ie le preuoy. Sçaichez pour vray, que tout sommeil finissant en sursault, & laissant la persone faschée & indignée, ou mal signifie, ou mal præfagist. Mal signifie, c'est à dire maladie cacoethe, maligne, pestilente, oculte, & latente dedans le centre du corps : laquelle par sommeil, qui tousiours renforce la vertus concoctrice (selon les theoremes de medicine) commenceroit soy declairer, & mouuoir vers la superficie. Au quel triste mouuement seroyt le repous dissolu, & le premier sensitif admonesté de y compatir & pourueoir. Comme en prouerbe lon dict, irriter les freslons, mouuoir la Camarine, esueigler le chat qui dort. Mal præfagist, c'est à dire, quant au fait de l'ame en matiere de diuination somniale, nous donne entendre que quelque malheur y est destiné & préparé, lequel de brief sortira en son effect. Exemple on songe & resueil espouantable de Hecuba. On songe de Eurydice femme de Orpheus, lequel parfaict, les dict Ennius s'estre esueiglées en sursault & espouantées. Aussi apres veid Hecuba son mary Priam, ses enfans, sa patrie occis & destruitz : Eurydice bien tost apres mourut miserablement. En Æneas songeant qu'il parloit à Hector defunct : soubdain en sursault s'esueiglant. Aussi feut celle propre nuit Troie sacagée & brulée. Aultre foys songeant qu'il veoyt ses dieux familiers & Penates, & en espouuantement s'esueiglant, patit au subsequant iour horrible tormente, sus mer. En Turnus, lequel

estant incité par vision phantastique de la furie infernale à commencer guerre contre *Æneas*, s'esueigla en surfault tout indigné : puis feut apres longues desolations occis par icelluy *Æneas*. Mille aultres. Quand ie vous compte de *Æneas*, notez que *Fabius pictor* diët rien par luy n'auoir esté faiët ne entrepris, rien ne luy estre aduenü, que preallablement il n'eust congueu & præueu par diuination somniale. Raïson ne default es exemples. Car si le sommeil & repous est don & benefice special des Dieux, comme maintiennent les philosophes, & atteste le poete disant.

Lors l'heure estoit, que sommeil, don des Cieulx,
Vient aux humains fatiguez, gracieux.

Tel don en fascherie & indignation ne peut estre terminé, sans grande infelicité prætendue. Aultrement feroit repous non repous : don non don. Non des dieux amis prouenent, mais des diables ennemis, iouxte le mot vulgaire : *ἐχθρῶν ἀδωρα δῶρα*. Comme si le perefamilles estant à table opulente, en bon appetit, au commencement de son repas, on voyoid en surfault espouuenté soy leuer. Qui n'en sçauroit la cause s'en pourroit esbahir. Mais quoy? Il auoit ouy ses seruiteurs crier au feu : ses seruantes crier au larron : ses enfans crier au meurtre. Là failloit, le repas laissé, accourir, pour y remedier, & donner ordre. Vrayement ie me recorde, que les Caballistes & Massorethz interpretes des sacres letres, exposans en quoy lon pourroit par discretion congnoistre la verité des apparitions angeliques (car souuent l'Ange de Sathan se transfigure en Ange de lumiere) disent la difference de ces deux estre en ce, que l'Ange

bening & consolateur apparoissant à l'home, l'espouante au commencement, le console en la fin, le rend content & satisfait: l'Ange maling & seducteur au commencement resiouist l'home, en fin le laisse perturbé, fasché, & perplex.





*Excuse de Panurge, & exposition de Caballe
monastique en matiere de beuf sallé.*

CHAPITRE XV.



DIEU (dist Panurge) guard de mal qui void bien n'oyt goutte. Je vous voy tresbien, mais ie ne vous oy point. Et ne sçay que dieuez. Le ventre affamé n'a point d'oreilles. Je brame par Dieu de male rage de faim. I'ay faict couruée trop extraordinaire. Il fera plus que maistre mousche, qui de cestuy an me sera estre de songeailles. Ne souper point, de par le Diable? Cancre. Allons, frere Ian, desieuner. Quand i'ay bien à point desieuné, & mon stomach est bien à point assené & agrené, encores pour vn besoing & en cas de necessité me passeroys ie de dipner. Mais ne souper point? Cancre. C'est erreur. C'est scandale en nature. Nature a faict le iour pour soy exercer, pour trauailler, & vacquer chascun en sa neguociation : & pour ce plus aptement faire, elle nous fournit de chandelle, c'est la claire & ioyeuse lumiere du Soleil. Au soir elle commence nous la tollir : & nous dict tacitement. Enfans, vous estes gens de bien. C'est assez trauaillé. La nuyt vient : il conuient cesser du labeur : & soy

restauration par bon pain, bon vin, bonnes viandes : puy soy quelque peu esbaudir, coucher, & reposer, pour au lendemain estre frays & alaires au labour comme d'auant. Ainsi font les Faulconniers : quand ilz ont peu leurs oyzeaulx, ilz ne les font voler sus leurs guorges : ilz les laissent enduire sus la perche. Ce que tresbien entendit le bon Pape premier instituteur des ieufnes. Il ordonna qu'on ieufnast iusques à l'heure de Nones : le reste du iour feut mis en liberté de repaistre. On temps iadis peu de gens dipnoient, comme vous diriez les moines & chanoines, aussi bien n'ont ilz autre occupation, tous les iours leurs sont festes : & obseruent diligemment vn proverbe claustral, de missa ad mensam : & ne differeroient seulement attendans la venue de l'Abbé, pour soy enfourner à table : là en baufrant attendent les moines l'Abbé, tant qu'il voudra, non autrement ne en autre condition : mais tout le monde souppoit, exceptez quelques refueurs songears, dont est dicte la cene comme cœne, c'est à dire à tous commune. Tu le sçais bien, frere Ian. Allons, mon amy, de par tous les Diabes, allons. Mon stomach abboye de male faim comme vn Chien. Ieçons luy force soupes en gueule pour l'appaiser : à l'exemple de la Sibylle enuers Cerberus. Tu aymes les soupes de prime : plus me plaisent les soupes de Leurier, associées de quelque picce de laboureur fallé à neuf leçons.

Je te entends (respondit frere Ian). Ceste metaphore est extraicte de la marmite claustrale. Le laboureur c'est le beuf, qui laboure ou a labouré : à neuf leçons, c'est à dire cuyct à perfection. Car les bons peres de religion par certaine Caballistique institution des anciens, non escripte, mais baillée de main en main, soy leuans, de mon temps, pour ma-

tines, faisoient certains præambules notables auant entrer en l'eclise. Fiantouient aux fiantouoirs, piffoient aux piffooirs, crachoient aux crachouoirs, touffoient aux touffouoirs melodieusement, refuoient aux refuoirs, affin de rien immonde ne porter au seruice diuin. Ces choses faictes, deuotement se transportoient en la sainte Chapelle (ainſi estoit en leurs Rebus nommée la cuisine clauſtrale) & deuotement ſollicitoient que des lors feust au feu le beuf mis pour le deſieuner des religieux freres de nostre Seigneur. Eulx meſmes ſouuent allumoient le feu ſoubs la marmite. Or eſt que matines ayant neuf leçons, plus matin ſe leuoient par raiſon. Plus auſſi multiplioient en appetit & alteration aux abboys du parchemin : que matines eſtantes ourlées d'une, ou trois leçons ſeulement. Plus matin ſe leuans, par la dicté Caballe, plus toſt estoit le beuf au feu : plus y eſtant, plus cuiſt reſtoit : plus cuyſt reſtant, plus tendre estoit, moins vſoit les dens, plus delectoit le palat : moins greuoit le ſtomach, plus nourriſſoit les bons religieux. Qui eſt la fin vnicque & intention premiere des fondateurs : en contemplation de ce qu'ilz ne mangent mie pour viure, ilz viuent pour manger, & ne ont que leur vie en ce monde. Allons, Panurge.

A ceſte heure (diſt Panurge) te ay ie entendu, couillon velouté, couillon clauſtral & Cabalique. Il me y va du propre cabal. Le ſort, l'vſure, & les intereſtz ie pardonne. Je me contente des deſpens : puyſ que tant diſertement nous a faict repetition ſus le chapitre ſingulier de la Caballe culinaire & monaſtique. Allons, Carpalim. Frere Ian, mon baidrier, allons. Bon iour, tous mes bons ſeigneurs. L'auoyſ aſſez ſongé pour boyre. Allons.

Panurge n'auoit ce mot acheué, quand Epistemon à haulte voix s'escria, disant. Chose bien commune & vulgaire entre les humains est, le malheur d'aultruy entendre, præuoir, congnoistre, & prædire. Mais ô que chose rare est son malheur propre prædire, congnoistre, præuoir, & entendre. Et que prudemment le figura *Æsope* en ses Apologes, disant chascun home en ce monde naissant vne bezace au coul porter : on sâchet de laquelle dauant pendent sont les fautes & malheurs d'aultruy tousiours exposées à nostre veue & congnoissance : on sâchet darriere pendent sont les fautes & malheurs propres : & iamais ne sont veues ne entendues, fors de ceux qui des cieulx ont le beneuole aspect.





*Comment Pantagruel conseille à Panurge de conferer
auecques vne Sibylle de Panzoust.*

CHAPITRE XVI.



EV de temps apres Pantagruel manda querir Panurge, & luy dist. L'amour que ie vous porte inueteré par succession de longs temps me sollicite de penser à vostre bien & profict. Entendez ma conception : On m'a dict que à Panzoust pres le Croulay est vne Sibylle tresinigne, laquelle prædict toutes choses futures : prenez Epistemon de compagnie, & vous transportez deuers elle, & oyez ce que vous dira. C'est (dist Epistemon) par aduenture vne Canidie, vne Sagane, vne Phitonisse & forcierre. Ce que me le faict penser, est que celluy lieu est en ce nom diffamé, qu'il abonde en forcieres plus que ne feist oncques Thessalie. Ie ne iray pas voluntiers. La chose est illicite & defendue en la loy de Moses. Nous (dist Pantagruel) ne sommes mie Iuifz, & n'est chose confessée ne auerée que elle soit forcierre. Remettons à vostre retour le grabeau & belutement de ces matieres. Que sçauons nous si c'est vne vnzieme Sibylle : vne seconde Cassandre? Et ores que Sibylle ne feust, & de Sibylle

ne meritoit le nom, quel intereſt encourrez vous avec-ques elle conſeient de voſtre perplexité? entendu meſmement qu'elle eſt en exiſtimation de plus ſçauoir, plus entendre, que ne porte l'vſance ne du pays, ne du ſexe. Que nuiſt ſçauoir touſiours, & tous iours apprendre, feult ce d'un ſor, d'un pot, d'une guedouſſe, d'une mouſſe, d'une pantouſſe? Vous ſoubuieigne que Alexandre le Grand ayant obtenu victoire du roy Darie en Arbelles, præſens ſes Satrapes quelque fois reſuſa audience à vn compaignon, puyſ en vain mille & mille fois ſ'en repentit. Il eſtoit en Perſe victorieux, mais tant eſloigné de Macedonie ſon royaulme hæreditaire, que grandement ſe contriſtoit, par non pouoir moyen aucun inuenter d'en ſçauoir nouuelles : tant à cauſe de l'enorme diſtance des lieux, que de l'interpoſition des grands fleuues, empeschement des deſers, & obiection des montaignes. En ceſtuy eſtrif & ſoigneux penſement, qui n'eſtoit petit, (Car on euſt peu ſon pays & royaulme occuper, & là installer Roy nouveau & nouuelle colonie long temps dauant que il en euſt aduertiffement pour y obuier) dauant luy ſe præſenta vn home de Sidoine, marchant perit, & de bon ſens, mais au reſte aſſez pauvre & de peu d'apparence, luy denonceant & affermant auoir chemin & moyen inuenté, par lequel ſon pays pourroit de ſes victoires Indianes, luy de l'eſtat de Macedonie & Ægypte eſtre en moins de cinq iours aſcãuanté. Il eſtima la promeſſe tant abhorrente & impoſſible, qu'oncques l'aureille preſter ne luy voulut, ne donner audience. Que luy euſt couſté ouyr & entendre ce que l'home auoit inuenté? Quelle nuifance, quel dommaige euſt il encouru pour ſçauoir quel eſtoit le moyen, quel eſtoit le chemin, que l'home luy vouloit demonſtrer? Nature, me ſemble non ſans cauſe

nous auoir formé aureilles ouuertes, n'y appoufant porte ne clouſture aulcune, comme a faiët es œilz, langue, & aultres iſſues du corps. La cauſe ie cuide eſtre, afin que tous iours, toutes nuyëtz, continuellement, puiſſions ouyr : & par ouye perpetuellement apprendre : car c'eſt le ſens ſus tous aultres plus apte es diſciplines. Et peut eſtre que celluy home eſtoit ange, c'eſt à dire meſſagier de Dieu enuoyé, comme feut Raphael à Thobie. Trop ſoubdain le contemna : trop long temps apres s'en repentit.

Vous diëtéz bien, reſpondit Epiſtemon : mais ia ne me ferez entendre, que choſe beaucoup aduentageuſe ſoit, prendre d'une femme, & d'une telle femme, en tel pays, conſeil & aduiſ. Ie (diſt Panurge) me trouue fort bien du conſeil des femmes, & meſmement des vieilles. A leur conſeil ie ſoys tous iours vne ſelle ou deux extraordinaires. Mon amy, ce ſont vrayſ chiens de monſtre, vrayſ rubricques de droiët. Et bien proprement parlent ceulx qui les appellent Sages femmes. Ma couſtume & mon ſtyle eſt les nommer Præſages femmes. Sages ſont elles : car dextrement elles congnoiſſent. Mais ie les nomme Præſages, car diuinement elles præuoyent, & prædiſent certainement toutes choſes aduenir. Aulcunes-foys ie les appelle non Maunettes, mais Monettes, comme la Iuno des Romains. Car de elles tous iours nous viennent admonitions ſalutaires & profitables. Demandez en à Pythagoras, Socrates, Empedocles, & noſtre maiſtre Ortuinus. Enſemble ie loue iuſques es haultx cieulx l'antique inſtitution des Germains, les quelz priſoient au poix du Sanctuaire & cordialement reueroient le conſeil des vieilles : par leurs aduiſ & reſponſes tant heureuſement proſperoient, comme les auoient prudemment receues. Teſ-

moins la vieille Aurinie, & la bonne mere Vellede on temps de Valpasian. Croyez que vieillesse feminine est tousiours foisonnante en qualité soubeline : ie vouloys dire Sibylline. Allons par l'ayde, allons par la vertu Dieu, allons. Adieu, frere Ian, ie te recommande ma braguete. Bien (dist Epistemon) ie vous suiuray, protestant que si i'ay aduertissement qu'elle vse de sort ou enchantement en ses responses, ie vous laisseray à la porte, & plus de moy acompaigné ne ferez.





Comment Panurge parle à la Sibylle de Panzouff.

CHAPITRE XVII.



LEVR chemin feut de troys iournées. La troizieme à la croppe de vne montaigne soubz vn grand & ample Chastaignier leurs feut monstrée la maison de la vaticinatrice. Sans difficulté ilz entrerent en la case chaumine, mal battie, mal meublée, toute enfumée. Baste, dist Epistemon, Heraclitus grand Scotiste & tenebreux philosophe ne s'estonna entrant en maison semblable, exposant à ses sectateurs & disciples, que là aussi bien residoient les Dieux, comme en palais pleins de delices. Et croy que telle estoit la case de la tant celebrée Hecale, lors qu'elle y festoya le ieune Thefeus : telle aussi celle de Hircus ou Oenopion, en laquelle Iuppiter, Neptune, & Mercure ensemble ne prindrent à desdaing entrer, repaistre, & loger : en laquelle officiellement pour l'escot forgerent Orion. Au coing de la cheminée trouuerent la vieille. Elle est (s'escria Epistemon) vraye Sibylle & vray portraict naïfvement représenté par τῆ ζαμινῶ de Homere. La vieille estoit mal en poinct, mal vestue, mal nourrie, edentée, chassieuse, courbassée, rou-

pieuse, languoureuse, & faisoit vn potaige de choux verds, avecques vne couane de lard iaufne, & vn vieil saorados. Verd & bleu (dist Epistemon) nous auons failly. Nous ne aurons d'elle responce aulcune. Car nous n'auons le rameau d'or. Je y ay (respondit Panurge) pourueu. Je l'ay icy dedans ma gibbessere en vne verge d'or acompaigné de beaulx & ioyeux Carolus.

Ces mots dictz, Panurge la salua profondement, luy presenta six langues de beuf fumées, vn grand pot beurrier plein de coscorons, vn bourrabaquin guarney de breuaige, vne couille de belier pleine de Carolus nouuellement forgez : en fin avecques profonde reuerence luy mist on doigt medical vne verge d'or bien belle : en laquelle estoit vne Crapaudine de Beusse magnifiquement enchassée. Puy en briefues parolles luy exposa le motif de sa venue, la priant courtoisement luy dire son aduis & bonne fortune de son mariage entreprins.

La vieille resta quelque temps en silence pensue & richinante des dens, puy s'assit sus le cul d'un boisseau, print en ses mains troys vieulx fuseaulx, les tourna & vira entre ses doigtz en diuerses manieres : puy esprouua leurs pointes, le plus pointu retint en main, les deux aultres iecta soubz vne pille à mil. Après print ses deuidoueres, & par neuf foyz les tourna, au neuuieme tour conlydera sans plus toucher le mouuement des deuidoueres, & attendit leur repous parfaict. Depuyz ie veidz qu'elle deschaussa vn de ses esclos, (nous les nommons Sabotz) mist son dauantau sus sa teste, comme les prestres mettent leur amict quand ilz veulent messe chanter : puy avecques vn antique tissu riolé, piolé, le lia soubz la guorge. Ainsi asseublée, tira vn grand trait

du bourrabaquin, print de la couille beliniere trois carolus, les mist en trois coques de noix, & les posa sus le cul d'un pot à plume : feist trois tours de balay par la cheminée, iecta on feu demy fagot de bruiere, & vn rameau de laurier sec. Le confydera brusler en silence, & veid que bruslant ne faisoit grissement ne bruyt aucun. Adonques s'escria espouuantablement, sonnant entre les dens quelques motz barbares & d'estrange termination, de mode que Panurge dist à Epistemon. Par la vertu Dieu, ie tremble, ie croy que ie suys charmé, elle ne parle point Christian. Voyez comment elle me semble de quatre emfans plus grande, que n'estoit lors qu'elle se capitonna de son dauantau. Que signifie ce remuement de badigouinces? Que pretend ceste iectigation des espaulles? A quelle fin fredonne elle des babbines, comme vn Cinge demembrant Escrouissés? Les aureilles me cornent, il m'est aduis que ie oy Proserpine bruyante : les Diabes bien tout en place sortiront. O les laydes bestes. Fuyons. Serpe Dieu, ie meurs de paour. Je n'ayme point les Diabes. Ilz me faschent & sont mal plaisans. Fuyons. Adieu, ma Dame, grand mercy de vos biens. Je ne me mariray point, non. Je y renonce des à præsnt comme alors. Ainsi commençoit escamper de la chambre, mais la vieille anticipa, tenente le fuseau en sa main : & sortit en vn courtil pres sa maison. Là estoit vn Sycomore antique : elle l'escrousla par trois foys, & sus huyt feuilles qui en tomberent, sommairement avecques le fuseau escriuit quelques briefz vers. Puy les iecta au vent, & leurs dist. Allez les chercher si voulez, trouuez les si pouez : le sort fatal de vostre mariage y est escript.

Ces parolles dictes, se retira en sa resniere, & sus

le perron de la porte se recourfa robbe, cotte, & chemise iusques aux escelles, & leurs monstroient son cul. Panurge l'aperceut, & dist à Epistemon. Par le sambre guoy de boys, voy là le trou de la Sibylle. Soubdain elle barra sus toy la porte : depuys ne feut veue. Ilz coururent apres les feuilles, & les recuilerent, mais non sans grand labeur. Car le vent les auoit esquartées par les buissons de la vallée. Et les ordonnans l'une apres l'autre, trouuerent ceste sentence en metres.

T'esgouffera
de renom.
Engroissera
de toy non.
Te fusera
le bon bout.
T'escorchera
mais non tout.





Comment Pantagruel & Panurge diuerſement expoſent les vers de la Sibylle de Panzouſt.

CHAPITRE XVIII.



es feuilles recueillies, retournerent Epistemon & Panurge en la court de Pantagruel, part ioyeux, part faſchez. Ioyeux pour le retour : faſchez pour le trauail du chemin, lequel trouuerent raboteux, pierreux, & mal ordonné. De leur voyage feirent ample raport à Pantagruel, & de l'eſtat de la Sibylle. En fin luy præſenterent les feuilles de Sycomore, & monſtrèrent l'eſcripture en petitz vers. Pantagruel auoir leu le totaige diſt à Panurge en ſouſpirant. Vous eſtez bien en poinct. La prophetie de la Sibylle apertement expoſe ce que ia nous eſtoit denoté tant par les ſors Virgilianes, que par vos propres ſonges, c'eſt que par voſtre femme ierez deſhonoré : que elle vous fera coqu ſe abandonnant à aultruy, & par aultruy deuenent groſſe : que elle vous deſrobbera par quelque bonne partie, & qu'elle vous battera eſcorchant & meurtriſſant quelque membre du corps.

Vous entendez autant (reſpondit Panurge) en expoſition de ces recentes propheties, comme ſaiçt

Truye en espices. Ne vous desplaise si ie le diz. Car ie me sens vn peu fasché. Le contraire est veritable. Prenez bien mes motz. La vieille dict. Ainsi comme la febue n'est veue se elle ne est esgouffée, aussi ma vertus & ma perfection iamais ne seroit mise en renom, si marié ie n'estoys. Quantes foys vous ay ie ouy disant que le magistrat, & l'office desceœuvre l'home, & met en euidence ce qu'il auoit dedans le iabor? C'est à dire que lors on congnoist certainement, quel est le personaige, & combien il vault, quand il est appelé au maniment des affaires. Parauant, sçauoir est estant l'home en son priué, on ne sçait pour certain quel il est, non plus que d'une febue en gouffe. Voilà quant au premier article. Aultrement voudriez vous maintenir que l'honneur & bon renom d'un home de bien pendist au cul d'une pvtain?

Le second dict. Ma temme engroissera, (entendez icy la prime felicité de mariage) mais non de moy. Cor Bieu, ie le croy. Ce sera d'un beau petit enfantet qu'elle sera grosse. Je l'ayme desia tout plein, & ia en suys tout assoty. Ce sera mon petit bedault. Fascherie du monde tant grande & vehemente n'entrera desormais à mon esprit, que ie ne passe, seulement le voyant & le oyant iargonner en son iargonnoys pueril. Et benoiste soit la vieille. Je luy veulx vraybis constituer en Salmigondinois quelque bonne rente, non courante comme bacheliers insensez, mais assise comme beaulx docteurs regens. Aultrement voudriez vous que ma femme dedans ses flans me portast? me conceust? me enfantast? & qu'on dist, Panurge est vn second Bacchus. Il est deux foys né. Il est René, comme feut Hippolytus, comme feut Proteus, vne foys de Tethis, & secondement de la

mere du Philosophe Apollonius. Comme feurent les deux Palices pres le fleuve Symethos en Sicile. Sa femme estoit grosse de luy. En luy est renouuellée l'antique Palintocie des Megariens, & la Palingenesie de Democritus. Erreur. Ne m'en parlez iamais.

Le tiers dict. Ma femme me sugsera le bon bout. Je m'y dispose. Vous entendez assez que c'est le baston à vn bout, qui me pend entre les iambes. Je vous iure & prometz que tousiours le maintiendray succulent & bien aitaillé. Elle ne me le sugsera poinct en vain. Eternellement y fera le petit picotin ou mieulx. Vous exposez allegoriquement ce lieu, & le interpretez à larrecin & furt. Je loue l'expolition, l'allegorie me plaist, mais non à vostre sens. Peut estre que l'affection syncere que me portez, vous tire en partie aduerse & refraictaire, comme disent les clerks chose merueilleusement craintieue estre amour, & iamais le bon amour ne estre sans crainte. Mais (selon mon iugement) en vous mesmes vous entendez que furt en ce passaige, comme en tant d'autres des scribeurs Latins & antiques, signifie le doulx fruct de amourettes : lequel veut Venus estre secretement & furtiuement cuilly. Pourquoy, par vostre foy? Pour ce que la chosette faicte à l'emblée, entre deux huys, à trauers les degrez, darriere la tapisserie, en tapinois, sus vn fagot desroté, plus plaist à la déesse de Cypre, (& en suys là, sans præiudice de meilleur aduis) que faicte en vue du Soleil, à la Cynique, ou entre les precieulx conopées, entre les courtines dorées, à longs interualles, à plein guogo, avec vn esmouchail de foye cramoisine, & vn panache de plumes Indiques chassant les mousches d'autour, & la femelle s'escurante les dens avecques vn brin de paille, qu'elle ce pendent auroit desfraché

du fond de la paillasse. Aultrement vouldriez vous dire qu'elle me desfrobbast en sugfant comme on aualle les huytres en escale, & comme les femmes de Cilicie (tesmoing Dioscorides) cuillent la graine de Alkermes? Erreur. Qui desfrobbé, ne sugfe, mais gruppe : ne aualle, mais emballe, rauist & ioue de passe passe.

Le quart dict. Ma femme me l'escorchera, mais non tout. O le beau mot. Vous l'interpretez à batterie & meurtrissure. C'est bien à propous truelle, Dieu te guard de mal masson. Je vous supply leuez vn peu vos espritz de terriene pensce en contemplation haultaine des merueilles de Nature : & icy condemnez vous vous mesmes, pour les erreurs qu'auuez commis peruersement exposant les dictz propheticques de la Diue Sibylle. Posé, mais non admis ne concedé le cas, que ma femme par l'instigation de l'ennemy d'enfer voulust & entreprint me faire vn mauuais tour, me diffamer, me faire coqu iusqu'au cul, me desfrober & oultrager : encores ne viendra elle à fin de son vouloir & entreprinse.

La raison qui à ce me meut, est en ce poinct dernier fondée, & est extraicte du fond de Pantheologie monastique. Frere Artus Culletant me l'a aultres foyz dict, & feut par vn Lundy matin, mangeans ensemble vn boisseau de guodieaulx, & si pleuuoit, il m'en fouuient, Dieu luy doint le bon iour.

Les femmes au commencement du monde, où peu apres, ensemblement conspirerent escorcher les honestous vizz, par ce que fus elles maistriser vouloient en tous lieux. Et feut cestuy decret promis, consermé, & iuré entre elles par le saint sang breguoy. Mais ô vaines entreprinse des femmes, ô grande fragilité du sexe feminin. Elles commencerent escorcher

l'home, ou gluber, comme le nomme Catulle, par la partie qui plus leurs hayte, c'est le membre nerueulx, cauerneulx, plus de six mille ans a, & toutesfoys iusques à présent n'en ont escorché que la teste. Dont par fin despit les Iuifz eulx mesmes en circuncision se le couppent & retailent, mieulx aymanz estre diétz recutitz & retailatz marranes, que escorchez par femmes, comme les aultres nations. Ma femme non degenerante de ceste commune entreprinse, me l'estorchera, s'il ne l'est. Je y consens de franc vouloir, mais non tout : ie vous en asceure, mon bon Roy.

Vous (dist Epistemon) ne respondes à ce que le rameau de laurier nous voyans, elle consyderant & exclamante en voix furieuse & espouantable, brusloit sans bruyt ne grissement aucun. Vous sçavez que c'est triste augure & signe grandement redoubrable, comme attestent Properce, Tibulle, Porphyre philosophe argut, Eustathius sus l'iliade Homericque, & aultres. Vrayement (respondit Pánurge) vous me alleguez de gentilz veaulx. Ilz furent folz comme poètes, & refueurs comme philosophes : autant pleins de fine follie, comme estoit leur philosophie.





Comment Pantagruel loue le conseil des muet7.

CHAPITRE XIX.



PANTAGRUEL, ces motz acheuez, se teut assez long temps, & sembloit grandement pensif. Puyz dist à Panurge. L'esprit maling vous seduyt : mais escoutez. I'ay leu qu'on temps passé les plus veritables & sceurs oracles n'estoient ceulx que par escript on bailloit, ou par parolle on proferoit. Maintes foys y ont faiët erreur ceulx voyre qui estoient estimez fins & ingenieux, tant à cause des amphibologies, equiuocques, & obscuritez des motz, que de la briefueré des sentences. Pourtant feut Apollo dieu de vaticination surnommé *Ἀπόλλων*. Ceulx que l'on exposoit par gestes & par signes, estoient les plus veritables & certains estimez. Telle estoit l'opinion de Heraclitus. Et ainsi vaticinoit Iuppiter en Amon : ainsi prophetisoit Apollo entre les Assyriens. Pour ceste raison le paingnoient ilz avecques longue barbe, & vestu comme personaige vieulx, & de sens rassis : non nud, ieune, & sans barbe, comme faisoient les Grecz. Vsons de ceste maniere : & par signes sans parler, conseil prenez de quelque Mut. I'en suys d'aduis (respondit Panurge). Mais (dist Panta-

gruel) il conuendroit que le Mut feust sourd de sa naissance ; & par conséquent Mut. Car il n'est mut plus naïf, que celluy qui oncques ne ouyr.

Comment (respondit Panurge) l'entendez ? Si vray feust que l'home ne parlât, qui n'eust ouy parler, ie vous menerois à logiquement inferer vne proposition bien abhorrente & paradox. Mais laissons la. Vous doncques ne croyez ce qu'escript Herodote des deux enfans gardez dedans vne case par le voyloir de Psammetichus roy des Égyptiens, & nourriz en perpetuelle silence ? les quelz apres certain temps prononcerent ceste parolle Becus, laquelle en langue Phrygienne signifie pain ? Rien moins, respondit Pantagruel. C'est abus dire que ayons language naturel. Les languagees sont par institutions arbitraires & conuenances des peuples : les voix (comme disent les Dialecticiens) ne signifient naturellement, mais à plaisir. Je ne vous diz ce propous sans cause. Car Barthole l. prima de verb. oblig. raconte que de son temps feut en Eugube vn nommé messer Nello de Gabrielis, lequel par accident estoit sourd deuenue : ce non obstant entendoit tout homme Italian parlant tant secretement que ce feust, seulement à la veue de ses gestes, & mouuement des bauleures. J'ay d'aduentaige leu en autheur docte & elegant, que Tyridates roy de Armenie, on temps de Neron, visita Rome, & feut receu en solennité honorable, & pompes magnificques, affin de l'entretenir en amitié sempiternelle du Senat & peuple Romain : & n'y eut chose memorable en la cité, qui ne luy feust monstrée & exposée. A son departement l'empereur luy feist dons grands, & excessifz : oultre, luy feist option de choisir ce que plus en Rome luy plairoit, auecques promesse iurée de non l'esconduire quoy qu'il deman-

daſt. Il demanda ſeulement vn ioueur de farces, lequel il auoit veu on theatre, & ne entendent ce qu'il diſoit, entendoit ce qu'il exprimoit par ſignes & geſticulations : alleguant que ſoubs ſa domination eſtoient peuples de diuers languaiges, pour es quelz reſpondre & parler luy conuenoit vſer de pluſieurs truchemens : il ſeul à tous ſuffiroit. Car en matiere de ſignifier par geſtes eſtoit tant excellent, qu'il ſembloit parler des doigtz. Pourtant vous fault choiſir vn mut ſourd de nature, afin que ſes geſtes & ſignes vous ſoient naiſſuement propheticques : non ſaincts, ſardez, ne affectez. Reſte encores ſçauoir ſi tel aduiſ voulez ou d'home ou de femme prendre.

Ie (reſpondit Panurge) volontiers d'une femme le prendrois, ne ſeuſt que ie crains deux choſes. L'une, que les femmes quelques choſes qu'elles voyent, elles ſe repræſentent en leurs eſpritz, elles penſent, elles imaginent, que ſoit l'entræe du ſacre Ithyphalle. Quelques geſtes, ſignes, & maintiens que l'on face en leur veue & præſence, elles les interpretent & reſerent à l'acte mouuent de belutaige. Pourtant y ſerions nous abuſez. Car la femme penſeroit tous nos ſignes, eſtre ſignes Veneriens. Vous ſouuieigne de ce que aduint en Rome deux cens lx. ans apres la fondation d'icelle. Vn ieune gentil home Romain rencontrant on mons Cælion vne dame Latine nommée Verone mute & ſourde de nature, luy demanda aueccques geſticulations Italicques en ignorance d'icelle ſurdité, quelz ſenateurs elle auoit rencontré par la montée? Elle non entendent ce qu'il diſoit, imagina eſtre ce qu'elle pourpenſoit, & ce que vn ieune home naturellement demande d'une femme. Adoncques par ſignes (qui en amour ſont incomparablement plus attractifz, efficaces, & valables que parolles) le tira à

part en la maison, signes luy feist que le ieu luy plaisoit. En fin sans de bouche mot dire, feirent beau bruit de culletis.

L'autre : qu'elles ne feroient à nos signes responce aucune : elles soubdain tomberoient en arriere comme reallement consententes à nos tacites demandes. Ou si signes aucuns nous faisoient responsifz à nos propositions, ilz feroient tant follastres & ridicules, que nous mesmes estimerions leurs pensemens estre Venereicques. Vous sçavez comment à Croquignoles quand la nonnain seur Fessue feut par le ieune briffault dam Royddimet engroissée, & la groisse congnee, appelée par l'abbesse en chapitre & arguée de inceste, elle s'excusoit, alleguante que ce n'auoit esté de son consentement, ce auoit esté par violence & par la force du frere Royddimet. L'abbesse replicante & disante, meschante, c'estoit on dortouoir, pourquoy ne crioys tu à la force? Nous toutes eussions couru à ton ayde. Respondit qu'elle ne auoit crier on dortouoir : pour ce qu'on dortouoir y a silence sempiternelle. Mais (dist l'abbesse) meschante que tu es, pourquoy ne faisois tu signes à tes voisines de chambre? Ic (respondit la Fessue) leurs faisois signes du cul tant que pouois, mais persone ne me secourut. Mais (demanda l'abbesse) meschante, pourquoy incontinent ne me le veins tu dire & l'accuser reguliairement? Ainsi eusse ie fait, si le cas me feust adueni, pour demonstrier mon innocence. Pource (respondit la fessue) que craignante demourer en peché & estat de damnation, de paour que ne feusse de mort soubdaine prœuenue, ie me confessay à luy auant qu'il departist de la chambre : & il me bailla en penitence non le dire ne deceler à persone. Trop enorme eust

esté le peché, reueler sa confession, & trop detestable dauant Dieu & les anges. Par aduventure eust ce esté cause que le feu du Ciel eust ars toute l'abbaye : & toutes feussions tombées en abisme auecques Dathan & Abiron.

Vous (dist Pantagruel) ia ne m'en ferez rire. Je sçay assez que toute moinerie moins crainct les commandemens de Dieu transgresser, que leurs statutz prouinciaux. Prenez doncques vn home. Nazdecabre me semble idoine. Il est mut & sourd de naissance.





Comment Nazdecabre par signes respond à Panurge.

CHAPITRE XX.



AZDECABRE feut mandé, & au lendemain arriua. Panurge à son arriuée luy donna vn veau gras, vn demy pourceau, deux buffars de vin, vne charge de bled, & trente francs en menue monnoye : puis le mena dauant Pantagruel, & en praeiſſe des gentilz homes de chambre luy feist tel ſigne. Il baiſſa aſſez longuement, & en baiſſant faiſoit hors la bouche auecques le poulce de la main dextre la figure de la lettre Grecque diſte Tau, par frequentes reiterations. Puis leua les œilz au Ciel, & les tournoyot en la teſte comme vne cheure qui auorte : touſſoit ce faiſant & profondement ſouſpiroit. Cela faiſt, monſtroit le default de ſa braguette : puyſ ſoubs ſa chemiſe print ſon piſtolandier à plein poing, & le faiſoit melodieuſement clicquer entre ſes cuiſſes : ſe enclina flechiſſant le genoil guauſche, & reſta tenant ſes deux braz ſus la poitrine laſſez l'vn ſus l'autre.

Nazdecabre curieuſement le reguardoit, puyſ leua la main guauſche en l'aër, & retint clous en poing tous les doigtz d'icelle, excepté le poulce & le doigt

indice, des quelz il acoubla mollement les deux ongles ensemble. I'entends (dist Pantagruel) ce qu'il prétend par cestuy signe. Il denote mariage : & d'abondant le nombre trentenaire selon la profession des Pythagoriens. Vous serez marié. Grand mercy (dist Panurge se tournant vers Nazdecabre) mon petit architriclin, mon comite, mon algousan, mon sbire, mon barizel.

Puis leua en l'aër plus hault la dicte main guausche, extentent tous les cinq doigtz d'icelle, & les esloignant vns des aultres, tant que esloigner pouoit. Icy (dist Pantagruel) plus amplement nous insinue par signification du nombre quinaire, que serez marié. Et non seulement effiancé, espousé, & marié, mais en oultre que habiterez & serez bien auant de feste. Car Pythagoras appelloit le nombre quinaire, nombre nuptial, nopces, & mariage consommé : pour ceste raison qu'il est composé de Trias, qui est nombre premier impar & superflu : & de Dyas, qui est nombre premier par : comme de masse & de femelle coublez ensemblement. Defaict à Rome iadis au iour des nopces on allumoit cinq flambeaulx de cire, & n'estoit licite d'en allumer plus, feust es nopces des plus riches : ne moins, feust es nopces des plus indigens. D'aduantage on temps passé les Payens imploroient cinq Dieux, ou vn Dieu en cinq benefices, sus ceulx que l'on marioit : Iuppiter nuptial : Iuno præsidente de la feste : Venus la belle : Pitho déesse de persuasion & beau parler : & Diane pour secours on travail d'enfantement.

O (s'escria Panurge) le gentil Nazdecabre. Ie luy veulx donner vne metairie pres Cinays, & vn moulin à vent en Mirebalais. Ce faict, le mut esternua en insigne vehemence & concussion de tout le corps se

destournant à guausche. Vertus beuf de boys (dist Pantagruel) qu'est ce là? Ce n'est à vostre aduentaige. Il denote que vostre mariage sera infauste & malheureux. Cestuy eternuement (selon la doctrine de Terpsion) est le dæmon Socraticque : lequel faict à dextre signifie qu'en asceurance & hardiment on peut faire & aller ce & la part qu'on a deliberé, les entrée, progrès, & succès seront bons & heureux : faict à guausche, au contraire. Vous (dist Panurge) tous iours prenez les matieres au pis, & tous iours obturbez, comme vn aultre Dauus. Je n'en croy rien. Et ne congneuz oncques si non en deception ce vieulx trepelu Terpsion. Toutesfoys (dist Pantagruel) Ciceron en dist ie ne sçay quoy on second liure de diuination.

Puys se tourne vers Nazdecabre, & luy faict tel signe. Il renuerfa les paulpieres des œilz contre mont, tortoit les mandibules de dextre en fenestre, tira la langue à demy hors la bouche. Ce faict, posa la main guausche ouuerte, exceptez le maistre doigt, lequel retint perpendiculairement sus la paulme, & ainsi l'assist au lieu de sa braguette : la dextre retint clause en poing, exceptez le pouce, lequel droit il retourna arriere sous l'escelle dextre, & l'assist au dessus des fesses on lieu que les Arabes appellent Al Katim. Soubdain apres changea, & la main dextre tint en forme de la fenestre, & la posa sus le lieu de la braguette, la guausche tint en forme de la dextre, & la posa sus l'Al Katim. Cestuy changement de mains reïtera par neuf foys. A la neufiesme remist les paulpieres des œilz en leur position naturelle : aussi feist les mandibules, & la langue : puy iecta son regard bisle sus Nazdecabre, branlant les bauleures, comme font les Cinges de seiour, & comme font les Connins mangeans auoine en gerbé.

Adoncques Nazdecabre eleua en l'aër la main dextre toute ouuerte, puy mist le poulce d'icelle iusques à la premiere articulation entre la tierce ioincture du maïstre doigt & du doigt medical, les referrant assez fort au tour du poulce : le reste des ioinctures d'iceulx retirant on poing, & droictz extendent les doigtz Indice & Petit. La main ainsi composée posa sus le nombril de Panurge mouuent continuellement le poulce susdict, & appuyant icelle main sus les doigtz Petit & Indice, comme sus deux iambes. Ainsi montoit d'icelle main successiuelement à trauers le ventre, le stomach, la poëtrine & le coul de Panurge : puy au menton, & dedans la bouche luy mist le susdict poulce branslant : puy luy en frota le nez, & montant oultre aux œilz faignoit les vouloir creuer avecques le poulce. A tant Panurge se fascha, & taschoit se defaire & retirer du Mut. Mais Nazdecabre continuoit luy touchant avecques celui poulce branslant, maintenant les œilz, maintenant le front, & les limites de son bonnet. En fin Panurge s'escria, disant. Par Dieu, maïstre fol, vous ferez battu si ne me laissez, si plus me faschez, vous aurez de ma main vn Masque sus vostre paillard visaige. Il est (dist lors frere Ian) sourd. Il n'entend ce que tu luy diz, couillon. Faiëtz luy en signe vne gresse de coups de poing sus le moure. Que Diable (dist Panurge) veult prætendre ce maïstre Alliboron? Il m'a presque poché les œilz au beurre noir. Par Dieu, da iurandi, ie vous festoiray d'vn banquet de Nazardes, entrelardé de doubles Chinquenaudes. Puy le laissa luy faisant la petarade. Le Mut voyant Panurge demarcher, guaingna le dauant, l'arresta par force, & luy feist tel signe. Il baissa le braz dextre vers le genoil tant que pouoit

l'étendre, clouant tous les doigtz en poing, & passant le pouce entre les doigtz Maistre & Indice. Puy avecques la main guausche frottoit le dessus du coubre du susdict braz dextre, & peu à peu à ce frottement leuoit en l'aër la main d'icelluy iusques au coubre & au dessus, soubdain la rabaissoit comme dauant : puy à interualles la releuoit, la rabaissoit, & la monstroït à Panurge.

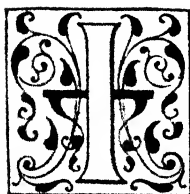
Panurge de ce fasché leua le poing pour frapper le Mut : mais il reuera la présence de Pantagruel & se retint. Alors dist Pantagruel. Si les signes vous faschent, ô quant vous fascheront les choses signifiées. Tout vray à tout vray consone. Le Mut prætend & denote, que serez marié, coqu, battu, & delrobbé. Le mariage (dist Panurge) ie concede, ie nie le demourant. Et vous prie me faire ce bien de croyre, que iamais home n'eut en femme & en cheuaulx heur tel que m'est predestiné.





*Comment Panurge prent conseil d'vng vieil Poète
François nommé Raminagrobis.*

CHAPITRE XXI.



LE ne pensoys (dist Pantagruel
iamais rencontrer home tant ob-
stiné à ses apprehensions comme
ie vous voy. Pour toutesfoys
vostre doubte esclarcir, suys d'ad-
uis que mouuons toute pierre.
Entendez ma conception. Les
Cycnes, qui sont oyseaulx sacrez à Apollo, ne chan-
tent iamais, si non quand ilz approchent de leur mort :
meismement en Meander fleuve de Phrygie (ie le
diz pource que *Ælianus*, & *Alexander Myndius* es-
criuent en auoir ailleurs veu plusieurs mourir, mais
nul chanter mourant) de mode que chant de Cycne
est præsaige certain de sa mort prochaine, & ne
meurt que præalablement n'ayt chanté. Semblable-
ment les poètes qui sont en protection de Apollo,
approchans de leur mort ordinairement deuiennent
prophetes, & chantent par Apolline inspiration vati-
cinans des choses futures.

L'ay d'aduentaige souuent ouy dire, que tout
home vieulx, decrepit, & pres de sa fin, facile-
ment diuine des cas aduenir. Et me souuient que

Aristophanes en quelque comedie appelle les gens vieulx Sibylles, ὁ δὲ γέρον σίβυλλίᾱ. Car comme nous estans sus le moule, & de loing voyans les mariniers & voyageurs dedans leurs nauz en haulte mer, seulement en silence les considerons, & bien prions pour leur prospere abourdement : mais lors qu'ilz approchent du haure, & par parolles & par gestes les salüons, & congratulons de ce que à port de saulueté font auecques nous arriuez : aussi les Anges, les Heroes, les bons Dæmons (selon la doctrine des Platoniques) voyans les humains prochains de mort, comme de port tresceur & salutaire : port de repos, & de tranquillité, hors les troubles & sollicitudes terrienes, les salüent, les consolent, parlent auecques eulx, & ia commencent leurs communiquer art de diuination. Je ne vous allegueray exemples antiques, de Isaac, de Iacob, de Patroclus enuers Hector, de Hector enuers Achilles, de Polynestor enuers Agamemnon & Hecuba : du Rhodien celebré par Posidonius, de Calanus Indian enuers Alexandre le grand, de Orodes enuers Mezentius, & aultres : seulement vous veulx ramenteuoir le docte & preux cheuallier Guillaume du Bellay seigneur iadis de Langey, lequel on mont de Tarare mourut le 10. de Ianuier l'an de son aage le climatere & de nostre supputation l'an 1543. en compte Romanicque. Les troys & quatre heures auant son decés il employa en parolles vigoureuses, en sens tranquil & serain nous prædisant ce que depuys part auons veu, part attendons aduenir. Combien que pour lors nous semblasent ces propheties aulcunement abhorrentes & estranges, par ne nous apparoiſtre cause ne signe aulcun præsent pronostic de ce qu'il prædisoit. Nous auons icy pres la Villaumere vn home & vieulx & poète,

c'est Raminagrobis, lequel en secondes nopces espousa la grande Guorre, dont nasquit la belle Bazoche. l'ay entendu qu'il est en l'article & dernier moment de son decés : transportez vous vers luy, & oyez son chant. Pourra estre que de luy aurez ce que prætendez, & par luy Apollo vostre doubte dissouldra. le le veulx (respondit Panurge). Allons y, Epistemon, de ce pas : de paour que mort ne le prœuiegne. Veulx tu venir, frere Ian? le le veulx (respondit frere Ian) bien volontiers, pour l'amour de toy, couillette. Car ie t'ayme du bon du foye.

Sus l'heure feut par eulx chemin prins, & arriuaus au logis poëtique trouuerent le bon vieillard en agonie, avecques maintien ioyeux, face ouuerte, & regard lumineux. Panurge le saluant luy mist on doigt Medical de la main gausche en pur don vn anneau d'or, en la palle duquel estoit vn saphyr oriental beau & ample : puy à l'imitation de Socrates luy offrit vn beau coq blanc, lequel incontinent posé sus son liêt la teste eleuée en grande alaigresse secoua son pennaige, puy chanta en bien hault ton. Cela faict, Panurge requist courtoisement dire & exposer son iugement sus le doubte du mariage prætendu. Le bon vieillard commenda luy estre apporté ancre, plume, & papier. Le tout feut promptement liuré. Adoncques escriuit ce que s'ensuyt.

Prenez la, ne la prenez pas.
Si vous la prenez, c'est bien faict.
Si ne la prenez en effect,
Ce fera œuré par compas.

Guallopez, mais allez le pas.
Recullez, entrez y de faict.
Prenez-la, ne.

Jeusnez, prenez double repas.
Defaicttez ce qu'estoit refaict.
Refaicttez ce qu'estoit defaict.
Soubhaytez luy vie & trespas.
Prenez là, ne.

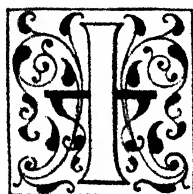
Puys leurs bailla en main, & leurs dist. Allez, enfans, en la garde du grand Dieu des cieulx, & plus de cestuy affaire ne de aultre que soit ne me inquietez. Pay ce iourdhuy, qui est le dernier & de May & de moy, hors ma maison à grande fatigue & difficulté chassé vn tas de villaines, immondes, & pestilentes bestes, noires, guarres, fauves, blanches, cendrées, griuolées : les quelles laisser ne me vouloient à mon aise mourir : & par fraudulentes poinctures, gruppemens harpyiacques, importunitez fresslonniques, toutes forgées en l'officine de ne sçay quelle insatiabilité, me euocquoient du doux penfement on quel ie acquiesçois contemplant, & voyant & ia touchant & guoustant le bien, & felicité, que le bon Dieu a prèparé à ses fideles & elleuz en l'aultre vie & estat de immortalité. Declinez de leur voye, ne foyez à elles semblables : plus ne me molestez, & me laissez en silence, ie vous supply.





*Comment Panurge patrocine à l'ordre
des freres Mendians.*

CHAPITRE XXII.



SSANT de la Chambre de Raminagrobis, Panurge comme tout effrayé dist. Je croy, par la vertus Dieu, qu'il est Hæreticque, ou ie me donne au Diable. Il mesdict des bons peres mendians Cordeliers, & Iacobins, qui sont les deux hemisphæres de la Chrïstianté, & par la gyronomonique circumbiliuagination des quelz comme par deux filopendoles cœliuages, tout l'Antonomatic matagrabolisme de l'eclise Romaine, soy sentente emburelucoquée d'aucun baragouinage d'erreur ou de hæresie, homocentricalement se tremouffe. Mais que tous les Diables luy ont faict les paouures Diables de Capussins, & Minimes? Ne sont ilz assez meshaignez les paouures diables? Ne sont ilz assez enfumez & parfumez de misere & calamité les paouures haires extraictz de Ichthyophagie? Est il, frere Ian, par ta foy, en estat de saluation? Il s'en va, par Dieu, damné comme vne serpe à trente mille hортées de Diables. Mesdire de ces bons & vaillans piliers d'eclise? Appellez vous cela fureur poëtique? Je ne

m'en peuz contenter : il peche villainement, il blaspheme contre la religion. l'en suys fort scandalisé. le (dist frere Ian) ne m'en soucie d'un bouton. Ilz mesdisent de tout le monde : si tout le monde mesdist d'eulx, ie n'y pretends aucun interest. Voyons ce qu'il a escript.

Panurge leut attentement l'escripture du bon vieillart : puy leurs dist. Il refue le paouure Beueur. le l'ex-cuse toutesfoys. le croy qu'il est pres de sa fin. Allons faire son epitaphe. Par la responce qu'il nous donne, ie suys aussi saige que oncques puy ne fourneasmes nous. Escoute ça, Epistemon, mon bedon. Ne l'estimez tu pas bien resolu en ses responses ? Il est, par Dieu, sophiste argut, ergoté, & naïf. le guaige qu'il est Marrabais. Ventre beuf, comment il se donne garde de mesprendre en ses parolles. Il ne respond que par disionctiues. Il ne peult ne dire vray. Car à la verité d'icelles süssist l'une partie estre vraye. O quel Patelineux. Saint Iago de Bressuire, en est il encores de l'eraige ? Ainsi (respondist Epistemon) protestoit Tiresias le grand Vaticinateur au commencement de toutes ses diuinations, disant apertement à ceulx qui de luy prenoient aduis. Ce que ie diray, aduiendra, ou ne aduiendra point. Et est le style des prudens prognostiqueurs. Toutesfoys (dist Panurge) Iuno luy creua les deux œilz. Voyre (respondit Epistemon) par despit de ce que il auoit mieulx sententié que elle, sus le doubte propousé par Iuppiter. Mais (dist Panurge) quel Diable possede ce maistre Raminagrobis, qui ainsi sans propous, sans raison, sans occasion, mesdict des paouures beatz peres Iacobins, Mineurs, & Minimes ? le en suys grandement scandalisé, ie vous assie, & ne me en peuz taire. Il a grefuement peché. Son ame s'en va à trente mille panerées de

Diabes. Je ne vous entends poinct (respondist Epistemon). Et me scandalisez vous mesmes grandement, interpretant peruersement des freres Mendians, ce que le bon Poëte disoit des bestes noires, fauves, & aultres. Il ne l'entend (scelon mon iugement) en telle sophistrique & phantastrique allegorie. Il parle absolument & proprement des pusses, punaises, cirons, mousches, culices, & aultres telles bestes : les quelles sont mes noires, aultres fauves, aultres cendrées, aultres tannées & basanées : toutes importunes, tyranniques, & molestes, non es malades seulement, mais aussi à gens sains & vigoureux. Par aduenture a il des Ascarides, Lumbriques, & Vermes dedans le corps. Par aduenture patist il (comme est en Ægypte, & lieux confins de la mer Erithrée, chose vulgaire & vñtée) es bras ou iambes quelque poincture de Draconneaulx griuolez, que les Arabes appellent Meden. Vous faictes mal aultrement expousant ses parolles. Et faictes tord au bon Poëte par detraction, & es dictz Freres par imputation de tel meschain. Il fault tousiours de son presme interpreter toutes choses à bien.

Aprenex moy (dist Panurge) à congnoistre mousches en laiët. Il est, par la vertus Dieu, hæreticque. Je diz hæreticque formé, hæreticque clauelé, hæreticque bruslable, comme vne belle petite horologe. Son ame s'en va à trente mille charrettées de Diabes. Sçauex vous où? Cor Bieu, mon amy, droit dessoubz la scelle persée de Proserpine, dedans le propre bassin infernal, on quel elle rend l'operation fecale de ses clysteres, à cousté guausche de la grande chaudiere, à trois toises prés les gryphes de Lucifer, tirant vers la chambre noire de Demiourgon. Ho le villain.



*Comment Panurge faiët discours pour
retourner à Raminagrobis.*

CHAPITRE XXIII.



ETOURNONS (dist Panurge continuant) l'admonester de son salut. Allons on nom, allons en la vertu de Dieu. Ce sera œuvre charitable à nous faicte : au moins s'il perd le corps & la vie, qu'il ne damne son ame. Nous le induirons à contrition de son peché : à requerir pardon es dictz tant beatz peres absens comme præsens. Et en prendrons acte, affin qu'apres son trespas ilz ne le declairent hæreticque & damné : comme les Farfadetz feirent de la præuoste d'Orleans : & leurs satisfaire de l'oultrage, ordonnant par tous les conuens de ceste prouince aux bons peres religieux force bribes, force messes, force obitz & anniuersaires. Et que au iour de son trespas sempiternellement ilz ayent tous quintuple pissance : & que le grand bourbabaquin plein du meilleur trote de ranco par leurs tables, tant des Burgotz, Layz, & Briffaulx, que des prestres & des clerics : tant des Nouices, que des Profés. Ainsi pourra il de Dieu pardon auoir.

Ho, ho, ie me abuse, & me esguare en mes dis-

cours. Le Diable me emport si ie y voys. Vertus Dieu, la chambre est desia pleine de Diables. Je les oy desia soy pelaudans & entrebattans en Diable, à qui humera l'ame Raminagrobidique, & qui premier de broc en bouc la portera à messer Lucifer. Houstez vous de là. Je ne y voys pás. Le Diable me emport si ie y voys. Qui sçait s'ilz vseroient de qui pro quo, & en lieu de Raminagrobis grupperoient le paouure Panurge quitte? Ilz y ont maintes foys failly estant safrané & endebté. Houstez vous de là. Je ne y voys pas. Je meurs, par Dieu, de male raige de paour. Soy trouuer entre Diables affamez? entre Diables de faction? entre Diables negocians? Houstez vous de là. Je guage que par mesmes doubte à son enterrement n'assistera Jacobin, Cordelier, Carme, Capussin, Theatin, ne Minime. Et eulx saiges. Aussi bien ne leurs a il rien ordonné par testament. Le Diable me emport si ie y voys. S'il est damné, à son dam. Pour quoy mesdisoit il des bons peres de religion? Pour quoy les auoit il chassé hors sa chambre, sus l'heure que il auoit plus de besoing de leur ayde, de leurs deuotes prieres, de leurs saintes admonitions? Pour quoy par testament ne leurs ordonnoit il au moins quelques bribes, quelque bouffaige, quelque carreleure de ventre, aux paouures gens qui n'ont que leur vie en ce monde? Y aille qui voudra aller. Le Diable me emport si ie y voys. Si ie y allois, le Diable me emporteroit. Cancre. Houstez vous de là.

Frere Ian, veulx tu que præsentelement trente mille charretées de Diables t'emportent? Fays trois choses. Baille moy ta bourse. Car la croix est contraire au charme. Et te aduiendroit ce que nagueres aduint à Ian Dodin recepueur du Couldray au gué de Vede, quand les gens d'armes rompirent les planches. Le

pinart rencontrant fus la riue frere Adam Coufcoil Cordelier obseruantin de Myrebeau, luy promist vn habit en condition qu'il le passaſt oultre l'eau à la cabre morte fus ſes eſpaules. Car c'eſtoit vn puissant ribault. Le paſte feut accordé. Frere Coufcoil ſe trouſſe iuſques aux couilles, & charge à ſon dours comme vn beau petit ſainct Chriſtophle, ledict ſuppliant Dodin. Ainſi le portoit guayement, comme Æneas porta ſon pere Anchifeſ hort la conflagration de Troie, chantant vn bel Aue maris itella. Quand ilz feurent au plus parfond du gué, au deſſus de la roue du moulin, il luy demanda, ſ'il auoit poinct d'argent fus luy. Dodin reſpondit, qu'il en auoit pleine gibbeſſiere, & qu'il ne ſe deſfaiſt de la promeſſe faiſte d'un habit neuf. Comment (diſt frere Coufcoil) tu ſçaiz bien que par chapitre exprés de notre reigle il nous eſt rigoureuſement defendu porter argent fus nous. Malheureux es tu bien certes : qui me as faiſt pecher en ce poinct. Pourquoi ne laiſſas tu ta bourse au meufnier ? Sans faulte tu en ſeras præſentement puny. Et ſi iamais ie te peuz tenir en noltre chapitre à Myrebeau, tu auras du Miſerere iuſques à Vitulos. Soubdain ſe deſcharge, & vous ieſte Dodin en pleine eau la teſte au fond. A ceſtuy exemple, frere Ian mon amy doulx, affin que les Diables t'emportent mieulx à ton aiſe, baille moy ta bourse : ne porte croix aulcune fus toy. Le danger y eſt euident. Ayant argent, portant croix, ilz te ieſteront fus quelques rochiers, comme les aigles ieſtent les tortues pour les caſſer, teſmoing la teſte pelée du poète Æſchylus. Et tu te ſerois mal, mon amy. l'en ſeroys bien fort marry : ou te laiſſeront tomber dedans quelque mer ie ne ſçay où, bien loing, comme tomba Icarus. Et ſeroit par apres nom-

mée la mer Entommericque. Secondement fois quitte. Car les Diables aiment fort les quittes. Je le sçay bien quant est de moy. Les paillars ne cessent me muguer, & me faire la court. Ce que ne souloient estant safrané & endebté. L'ame d'un home endebté est toute hectique & discrasiee. Ce n'est viande à Diables. Tiercement avecques ton froc & ton domino de grobis retourne à Raminagrobis. En cas que trente mille batelées de Diables ne t'emportent ainsi qualifié, ie payeray pinthe & fagot. Et si pour ta sçeureté, tu veulx compaignie auoir, ne me cherchez pas, non. Je t'en aduise. Houstez vous de là. Je n'y voys pas. Le Diable m'emport si ie y voys.

Je ne m'en souciroy (respondist frere Ian) pas tant par aduenture que lon diroyt, ayant mon bragmard on poing. Tu le prens bien (dist Panurge) & en parle comme docteur subtil en lard. On temps que i'estudiois à l'eschole de Tolete, le reuerend pere en Diable Picatris recteur de la faculté diabolologicque, nous disoit que naturellement les Diables craignent la splendeur des espées, aussi bien que la lueur du Soleil. Defaict Hercules descendent en enfer à tous les Diables, ne leurs feist tant de paour ayant seulement sa peau de Lion, & sa massue, comme par apres feist Æneas estant couuert d'un harnoy resplendissant, & guarney de son bragmard bien à point fourby & defrouillé à l'ayde & conseil de la Sibylle Cumane. C'estoit (peut estre) la cause pourquoy le seigneur Ian Iacques Triuolse mourant à Chartres, demanda son espée, & mourut l'espée nue on poing, s'escrimant tout au tour du liêt, comme vaillant & cheualeureux, & par ceste escrime mettant en fuyte tous les Diables qui le guesioient au passage de la mort. Quand on demande aux Masso-

rethz & Caballistes, pourquoy les Diables n'entrent iamais en paradis terrestre? Ilz ne donnent aultre raison, si non que à la porte est vn Cherubin tenant en main vne espée flambante. Car parlant en vraye diabolologie de Tolete, ie confesse que les Diables vrayement ne peuuent par coups d'espée mourir : mais ie maintiens selonc la dictée diabolologie, qu'ilz peuuent patir solution de continuité. Comme si tu coup-
pois de trauers avecques ton bragmard vne flambe de feu ardent, ou vne grosse & obscure fumée. Et crient comme Diables à ce sentement de solution, laquelle leurs est doloieuse en Diable.

Quand tu voyds le hourt de deux armées, pense tu, Couillasse, que le bruyt si grand & horrible que lon y oyt, prouiene des voix humaines? du hurtis des harnois? du clicquetis des bardes, du chaplis des masses? du froissis des picques, du bris des lances, du cris des naurez? du son des tabours & trompettes? du hannissement des cheuaults? du tonnoire des escoupettes & canons? Il en est veritablement quelque chose : force est que le confesse. Mais le grand effroy, & vacarme principal prouient du dueil & vlement des Diables : qui là guesans pelle melle les pauures ames des blesez, reçoient coups d'espée à l'impro-
uiste, & patissent solution en la continuité de leurs substances aérées & inuisibles : comme si à quelque lacquais croquant les lardons de la broche, maistre Hordoux donnoit vn coup de baston sus les doigts. Puy crient & vlent comme Diables : comme Mars, quand il feut blessé par Diomedes dauant Troie, Homere dict auoir crié en plus hault ton & plus horrible effroy, que ne feroient dix mille homes ensemble. Mais quoy? Nous parlons de harnois fourbiz, & d'espées resplendentes. Ainsi n'est il de ton brag-

mard. Car par discontinuation de officier, & par faulte de operer, il est par ma foy plus rouillé, que la clauere d'un vieil charnier. Pourtant faiz de deux choses l'une. Ou le defrouille bien à poinct & guail-lard : ou le maintenant ainsi rouillé, garde que ne retourne en la maison de Raminagrobis. De ma part ie n'y voys pas. Le Diable m'emport si ie y voys.





Comment Panurge prend conseil de Epistemon.

CHAPITRE XXIII.



LISSANS la Villaumere, & retournans vers Pantagruel, par le chemin Panurge s'adressa à Epistemon, & luy dist. Compere mon antique amy, vous voyez la perplexité de mon esprit. Vous sçavez tant de bons remedes. Me sçauriez vous secourir? Epistemon print le propous, & remonstroit à Panurge comment la voix publique estoit toute conformée en mocqueries de son desguisement : & luy conseilloit prendre quelque peu de Ellebore, affin de purger cestuy humeur en luy peccant, & reprendre ses accoustremens ordinaires. Je suys (dist Panurge) Epistemon mon compere, en phantasie de me marier. Mais ie crains estre coqu & infortuné en mon mariage. Pourtant ay ie fait veu à saint François le ieune, lequel est au Plessis lez Tours reclamé de toutes femmes en grande deuotion (car il est premier fondateur des bons homes, lesquels elles appetent naturellement) porter lunettes au bonnet, ne porter braguette en chausses, que sus ceste mienne perplexité d'esprit ie n'aye eu resolution aperte. C'est (dist Epistemon) yrayement vn beau

& ioyeux veu. Je me esbahys de vous, que ne retournez à vous mesmes, & que ne reuocquez vos sens de ce farouche esguarement en leur tranquillité naturelle. Vous entendent parler, me faictes souuenir du veu des Argiues à la large perrucque, les quelz ayans perdu la bataille contre les Lacedæmoniens en la controuerse de Tyrée, feirent veu cheueux en teste ne porter, iusques à ce qu'ilz eussent recouuert leur honneur & leur terre : du veu aussi du plaissant Hespaignol Michel Doris, qui porta le trançon de greue en sa iambe. Et ne sçay lequel des deux seroit plus digne & meritant porter chapperon verd & iaufne à aureilles de lieure, ou icelluy glorieux champion, ou Enguerrant qui en faict le tant long, curieux, & fascheux compte, oubliant l'art & maniere d'escrire histories, baillée par le philosophe Samofatoys. Car lisant icelluy long narré, lon pense que doibue estre commencement, & occasion de quelque forte guerre, ou inligne mutation des Royaulmes : mais en fin de compte on se mocque & du benoist champion, & de l'Angloys qui le deffia, & de Enguerrant leur tabellion plus baueux qu'un pot à moustarde. La mocquerie est telle que de la montaigne d'Horace, laquelle crioit & lamentoit enormement, comme femme en trauail d'enfant. A son cris & lamentation accourut tout le voifinaige en expectation de veoir quelque admirable & monstrueux enfanteement, mais en fin ne nasquit d'elle qu'une petite fouriz.

Non pourtant (dist Panurge) ie m'en soubrys. Se mocque qui clocque. Ainsi feray comme porte mon veu. Or long temps a que auons ensemble vous & moy, foy & amitié iurée, par Iuppiter Philios : distez m'en vostre aduis. Me doibz ie marier, ou non ? Cer-

tes (respondit Epistemon) le cas est hazardeux, ie me sens par trop insuffisant à la resolution. Et si iamais feut vray en l'art de medicine le dict du vieil Hippocrates de Lango, IUGEMENT DIFFICILE, il est en cestuy endroiect verissime. I'ay bien en imagination quelques discours moiennans les quelz nous aurions determination sus vostre perplexité. Mais ilz ne me satisfont point apertement. Aulcuns Platoniques disent que qui peut veoir son Genius, peut entendre ses destinées. Je ne comprends pas bien leur discipline, & ne suys d'aduis que y adhærez. Il y a de l'abus beaucoup. I'en ay veu l'experience en vn gentil homme studieux & curieux on pays d'Estangourre. C'est le point premier. Vn aultre y a. Si encores regnoient les oracles de Iuppiter en Amon : de Apollo en Lebadie, Delphes, Delos, Cyrrhe, Patare, Tegyres, Preneste, Lycie, Colophon : en la fontaine Castallie pres Antioche en Syrie : entre les Branchides : de Bacchus, en Dodone : de Mercure, en Phares pres Patras : de Apis, en Ægypte : de Serapis, en Canobe : de Faunus, en Mænalie & en Alburne pres Tiouli : de Tyresias, en Orchomene : de Mopsus, en Cilicie : de Orpheus, en Lesbos : de Trophonius, en Leucadie. Je seroys d'aduis (paraduanture non seroys) y aller & entendre quel seroit leur iugement sus vostre entreprinse. Mais vous sçavez que tous sont deuenuz plus mutz que poissons, depuys la venue de celluy Roy seruateur on quel ont prins fin tous oracles & toutes propheties : comme aduenente la lumiere du clair Soleil disparent tous Lutins, Lamies, Lemures, Guaroux, Farfadetz, & Tenebrions. Ores toutesfoys qu'encores feussent en regne, ne conseil-leroy ie facilement adiouster foy à leurs responses. Trop de gens y ont esté trompez. D'aduentaige ie

me recorde que Agripine mist sus à Lollie la belle, auoir interrogué l'oracle de Apollo Clarius pour entendre si mariée elle seroit auecques Claudius l'empereur. Pour ceste cause feut premierement banie, & depuys à mort ignominieusement mise.

Mais (dist Panurge) faisons mieulx. Les isles Ogygies ne sont loing du Port Sammalo, faisons y vn voyage apres qu'aurons parlé à nostre Roy. En l'une des quatre, laquelle plus a son aspect vers Soleil couchant, on dist, ie l'ay leu en bons & anti-ques autheurs, habiter plusieurs diuinateurs, vaticinateurs, & prophetes : y estre Saturne lié de belles chaines d'or, dedans vne roche d'or, alimenté de Ambrosie & Nectar diuin, les quelz iournellement luy font des ciculx transmis en abondance par ne sçay quelle espece d'oizeaulx (peut estre que sont les mesmes Corbeaulx, qui alimentoient es desers saint Paul premier hermite) & apertement prædire à vn chascun qui veult entendre son sort, sa destinée, & ce que luy doit aduenir. Car les Parces rien ne fillent, Iuppiter rien ne propense & rien ne delibere, que le bon pere en dormant ne congnoisse. Ce nous seroit grande abbreuiation de labeur, si nous le oyons vn peu sus ceste mienne perplexité. C'est (respondit Epistemon) abus trop euident, & fable trop fabuleuse. Je ne iray pas.





Comment Panurge se conseille à Her Trippa.

CHAPITRE XXV.



VOYEZ CY (dist Epistemon continuant) toutesfoys que ferez, auant que retournons vers nostre Roy, si me croyez. Icy pres l'isle Bouchart demeure Her Trippa, vous sçauiez comment par art de Astrologie, Geomantie, Chiromantie, Metopomantie, & aultres de pareille farine il prædict toutes choses futures : conserons de vostre affaire avecques luy. De cela (respondit Panurge) ie ne sçay rien. Bien sçay ie que luy vn iour parlant au grand Roy des choses celestes & transcendentés, les lacquais de court par les degrez, entre les huys, sabouloient sa femme a plaisir, laquelle estoit assez bellastre. Et il voyant toutes choses ætherées & terrestres sans bezicles, discourant de tous cas passez & præsens, prædisant tout l'aduenir, seulement ne voioit sa femme brimballante, & oncques n'en sceut les nouuelles. Bien allons vers luy, puy qu'ainsi le vulez. On ne sçauoit trop apprendre.

Au lendemain arriuerent au logis de Her Trippa. Panurge luy donna vne robbe de peau de loup, vne grande espée bastarde bien dorée à fourreau de velours, & cinquante beaulx angelotz : puis fa-

miliairement auecques luy conféra de son affaire. De premiere venue Her Trippa le regardant en face dist. Tu as la metoposcopia & physionomie d'un coqu. Le diz coqu scandalé & diffamé. Puy confyderant la main dextre de Panurge en tous endroictz, dist. Ce faulx traict que ie voy icy au dessus du mons Iouis, oncques ne feut qu'en la main d'un coqu. Puy auecques un style feist hastiuement certain nombre de pointz diuers, les accoubla par Geomantie, & dist. Plus vraye n'est la verité, qu'il est certain que seras coqu, bien tost apres que seras marié. Cela faict, demanda à Panurge l'horoscope de sa natiuité. Panurge luy ayant baillé, il fabrica promptement sa maison du ciel en toutes ses parties, & confyderant l'assiete, & les aspectz en leurs triplicitez, iecta un grand soupir, & dist. P'auois ia prädiet apertement que tu serois coqu, à cela tu ne pouuoyz faillir : icy i'en ay d'abondant asceurance nouuelle. Et te afferme que tu seras coqu. D'aduentaige seras de ta femme battu, & d'elle seras desrobé. Car ie trouue la septiesme maison en aspectz tous malings, & en batterie de tous signes portans cornes, comme Aries, Taurus, Capricorne, & aultres. En la quarte ie trouue decadence de Iouis, ensemble aspect tetragone de Saturne, associé de Mercure. Tu seras bien poyuré, home de bien.

Ie seray (respondit Panurge) tes fortes siebures quartaines, vieulx fol sot mal plaissant que tu es. Quand tous coqus s'assembleront, tu porteras la banniere. Mais dont me vient ce Cyron icy entre ces deux doigtz? Cela disoit tirant droict vers Her Trippa les deux premiers doigtz ouuers en forme de deux cornes, & fermant on poing tous les aultres. Puy dist à Epistemon. Voyez cy le vray Ollus de Mar-

tial. Lequel tout son estude adonnoit à obseruer & entendre les maux & miseres d'aultruy. Ce pendent sa femme tenoit le brelant. Il de son cousté paouure plus que ne feut Irus. Au demourant glorieux, oultre-cuydé, intolerable plus que dix sept diables, en vn mot, *πρωχλαζων* comme bien proprement telle peault-traille de belistrandiers nommoient les anciens. Allons. Laissons icy ce fol enraigé, mat de cathene, rauasser tout son saoul auecques ses diables priuez. Te croirois tantost que les diables voulussent seruir vn tel marault. Il ne sçait le premier traict de philosophie, qui est, *CONGNOIS TOY.* & se glorifiant veoir vn festu en l'œil d'aultruy, ne void vne grosse souche laquelle luy poche les deux œilz. C'est vn tel Polypragmon, que descript Plutarche. C'est vne aultre Lamie, laquelle en maisons estranges, en public, entre le commun peuple, voyant plus penetramment qu'vn Oince, en sa maison propre estoit plus aucugle qu'une Taulpe : chés soy rien ne voioyt. Car retournant du dehors en son priué, oustoit de sa teste ses œilz exemptiles comme lunettes, & les cachoit dedans vn sabot attaché darriere la porte de son logis. A ces motz print Her Trippa vn rameau de Tamarix. Il prend bien (dist Epistemon) Nicander la nomme diuinatrice.

Voulez vous (dist Her Trippa) en sçauoir plus amplement la verité par Pyromantie, par Aëromantie celebrée par Aristophanes en ses nuées, par Hydromantie, par Lecanomantie, tant iadis celebrée entre les Assyriens & exprouee par Hermolaus Barbarus? Dedans vn bassin plein d'eau ie te monstreray ta femme future brimballant auecques deux rustres. Quand (dist Panurge) tu mettras ton nez en mon cul, soys recors de deschauffer tes lunettes. Par Catop-

romantie (dist Her Trippa continuant) moyenant laquelle Didius Iulianus empereur de Rome prauoyoit tout ce que luy doibuoit aduenir, il ne te fault point de lunettes. Tu la voyras en vn mirouir brisgoutant aussi apertement, que si ie te la monstrois en la fontaine du temple de Minerue pres Patras. Par Coscinomantie iadis tant religieusement obseruée entre les cerimonies des Romains. Ayons vn crible & des forcettes, tu voyras Diabes. Par Alphetomantie designée par Theocrite en sa Pharmaceutrie, & par Aleuromantie, meslant du froment avecques de la farine. Par Astragalomantie. l'ay ceans les proieçtz tous prestz. Par Tyromantie. l'ay vn fromage de Brehemont à propos. Par Gyromantie : ie te feray icy tournoyer force cercles, les quelz tous tomberont à gauche ie t'en asceure. Par Sternomantie : par ma foy, tu as le pietz assez mal proportionné. Par Libanomantie. Il ne fault qu'un peu d'encens. Par Galtromantie, de la quelle en Ferrare longuement vfa la dame Iacoba Rhodogine Engastrimythe. Par Cephalonomantie, de laquelle vser souloient les Alemans, routiffans la teste d'un Asne sus des charbons ardents. Par Ceromantie. Là par la cire fondue en eue tu voiras la figure de ta femme & de ses taboueurs. Par Capnomantie. Sus des charbons ardents nous mettrons de la semence de Pauot & de Sisame. O chose gualante ! Par Axinomantie. Fais icy prouision seulement d'une coignée & d'une pierre Gagete, laquelle nous mettrons sus la braze. O comment Homere en vse brauement enuers les amoureux de Penelope. Par Onymantie. Ayons de l'huylle & de la cire. Par Tephramantie. Tu voiras la cendre en l'aër figurante ta femme en bel estat. Par Botanomantie. l'ay icy des feuilles de Saulx à propos. Par

Sycomantie. **O** art diuine en feuielle de figuier! Par Ichthyomantie tant iadis celebrée & practiquee par Tirefias & Polydamas. Aussi certainement que iadis estoit faict en la fosse Dina on boys sacré à Apollo en la terre des Lyciens. Par Chœromantie. Ayons force pourceaulx, tu en auras la vescie. Par Cleromantie, comme l'on trouue la febue on guasteau la vigile de l'Epiphanie. Par Anthropomantie, de laquelle vfa Heliogabalus empereur de Rome. Elle est quelque peu fascheuse. Mais tu l'endureras assez, puis que tu es destiné coqu. Par Stichomantie Sibylline. Par Onomatomantie. Comment as tu nom? (Maschemerde, respondit Panurge) ou bien par Alectryomantie. Je feray icy vn cerne gualantement, lequel ie partiray, toy voyant & considerant en vingt & quatre portions equales. Sus chascune ie figureray vne lettre de l'alphabet : sus chascune lettre ie poseray vn grain de froment : puyz lascheray vn beau coq vierge à trauers. Vous voirez (ie vous assie) qu'il mangera les grains posez sus les lettres C. O. Q. V. S. E. R. A. aussi fatidiquement, comme sous l'empereur Valens estant en perplexité de sçauoir le nom de son successeur, le coq vaticinateur & Alectryomantic mangea sus les lettres **O. E. O. A.** Voulez vous en sçauoir par l'art de Aruspicine? par Extispicine? par Augure prins du vol des oizeaulx? du chant des Oscines? du bal solistime des canes? (par Estronspicine, respondit Panurge) ou bien par Necromantie? Je vous feray soubdain resusciter quelqu'un cy deuant mort, comme feist Apollonius de Tyane enuers Achilles, comme feist la Phitonisse en præsence de Saul : lequel nous en dira le totage, ne plus ne moins que à l'inuocation de Erietho vn dessunèt prædist à Pompée tout le progres & issue de la bataille Phar-

falicque. Ou si auez paour des mors, comme ont naturellement tous coqz, ie vseray seulement de Sciomantie.

Va (respondit Panurge) fol enraigé, au Diable : & te faiz lanterner à quelque Albanoy, si auras vn chapeau pointu. Diable, que ne me conseillez tu aussi bien tenir vne Esmeraulde, ou la pierre de Hyene sous la langue? ou me munir de langues de Puputz, & de cœurs de Ranes verdes? ou manger du cœur & du foye de quelque Dragon, pour à la voix & au chant des Cyenes & oizeaulx entendre mes destinnées, comme faisoient iadis les Arabes en pays de Mesopotamie? A trente Diables soit le coqu, cornu, marrane, forcier au Diable, enchanteur de l'Antichrist. Retournons vers nostre Roy. Je suys asceuré que de nous content ne sera, s'il entend vne fois que soyons icy venuz en la tefniere de ce Diable engiponné. Je me repens d'y estre venu. Et donneroys volontiers cent nobles & quatorze roturiers, en condition que celluy qui iadis souffloit on fond de mes chausses, présentement de son crachatz luy enluminaît les moustaches. Vray Dieu, comment il m'a parfumé de fascherie & diablerie, de charme & de forcellerie! Le Diable le puisse emporter. Ditez amen, & allons boyre. Je ne feray bonne chere de deux, non de quatre iours.





*Comment Panurge prent conseil de frere
Ian des Entommeures.*

CHAPITRE XXVI.



PANURGE estoit fasché des propous de Her Trippa, & auoir passé la bourgade de Huymes, s'adressa à frere Ian, & luy dist becquetant & soy gratant l'oreille guausche. Tien moy vn peu ioyeux, mon bedon. Je me sens tout matagrabolité en mon esprit, des propous de ce fol endiable. Escoute, couillon mignon.

Couillon moignon.

c. paté.

c. plombé.

c. feutré.

c. madré.

c. de stuc.

c. Arabesque.

c. trouffé à la leuresque.

c. asceuré.

c. calandré.

c. diapré.

c. martelé.

c. de renom.

c. naté.

c. laiété.

c. calfaté.

c. releué.

c. de crottesque.

c. asleré.

c. antiquaire.

c. guarancé.

c. requamé.

c. estamé.

c. entrelardé.

c. iuré.	c. bourgeois.
c. grené.	c. d'elmorche
c. endesué.	c. goildronné
c. palletequé.	c. aposté.
c. lyripipié.	c. désiré.
c. vernissé.	c. d'Ebene.
c. de Bresil.	c. de Bouys.
c. organisé.	c. Latin.
c. de passe.	c. à croc.
c. d'estoc.	c. effrené.
c. forcené.	c. affecté.
c. entassé.	c. compassé.
c. farcy.	c. bouffy.
c. polly.	c. iolly.
c. poudrebif.	c. brandif.
c. positif.	c. gerondif.
c. genitif.	c. actif.
c. gigantal.	c. vital.
c. oual.	c. magistral.
c. clauttral.	c. monachal.
c. viril.	c. subtil.
c. de respect.	c. de relés.
c. de sejour.	c. d'audace.
c. massif.	c. lascif.
c. manuel.	c. guoulu.
c. absolu.	c. resolu.
c. membru.	c. cabus.
c. gemeau.	c. courtoys.
c. turquoys.	c. fecond.
c. brillant.	c. siffant.
c. estrilient.	c. gent.
c. vrgent.	c. banier.
c. duifant.	c. brusquet.
c. prompt.	c. prinfsaultier

- | | |
|---------------------|--------------------|
| c. fortuné. | c. clabault. |
| c. coyrault. | c. vfual. |
| c. de haulte liffe. | c. exquis. |
| c. requis. | c. fallot. |
| c. cullot. | c. picardent. |
| c. de raphe. | c. Guelphe. |
| c. Vrlin. | c. de triage. |
| c. de paraige. | c. de mefnage. |
| c. patronymicque. | c. pouppin. |
| c. guespin. | c. d'alidada. |
| c. d'algamala. | c. d'algebra. |
| c. robuste. | c. venutte. |
| c. d'appetit. | c. infuperable. |
| c. fecourable. | c. agreable. |
| c. redoubtable. | c. efpouantable. |
| c. affable. | c. profitable. |
| c. memorable. | c. notable. |
| c. palpable. | c. mufculeux. |
| c. bardable. | c. fubfidaire. |
| c. Tragique. | c. Satyricque. |
| c. transpontin. | c. repercuffif. |
| c. digeftif. | c. conuulfif. |
| c. incarnatif. | c. reftauratif. |
| c. figillatif. | c. mafculinant. |
| c. ronffinant. | c. baudouinant. |
| c. refaiët. | c. fulminant. |
| c. tonnànt. | c. eftincelant. |
| c. martelant. | c. arietant. |
| c. ftrident. | c. aromatifant. |
| c. timpant. | c. diaspermatifan. |
| c. pimpant. | c. ronffant. |
| c. paillard. | c. pillard. |
| c. guaillard. | c. hochant. |
| c. brochant. | c. talochant. |

c. auorté.

c. syndiqué.

c. belutant.

c. eschalloté.

c. farfouillant.

c. culbutant.

Couillon hacquebutant, couillon culletant frere Ian mon amy, ie te porte reuerence bien grande, & te reseruoyz à bonne bouche : ie te prie, diz moy ton aduis. Me doibs ie marier ou non ? Frere Ian luy respondit en alaignesse d'esprit, disant. Marie toy de par le Diable, marie toy, & carrillonne à doubles carrillons de couillons. Je diz & entends le plus toust que faire pourras. Des huy au soir faiz en crier les bancs & le challit. Vertas Dieu, à quand te veulx tu reseruer ? Scaiz tu pas bien, que la fin du monde approche ? Nous en sommes huy plus pres de deux trabutz & demie toise, que n'estions auant hier. L'Antichrist est desia né, ce m'a lon dict. Vray est que il ne faiët encores que esgratigner sa nourrisse & ses gouuernantes : & ne montre encores les thesours. Car il est encores petit. Crescite. Nos qui viuimus. Multiplicamini, il est escript. C'est matiere de breuiare. Tant que le sac de bled ne vaille trois patacz, & le buffart de vin, que six blancs. Vouldrois tu bien qu'on te trouuast les couilles pleines au iugement ? dum venerit iudicare. Tu as (dist Panurge) l'esprit moult limpide & serain, frere Ian couillon Metropolitain, & parlez pertinemment. C'est ce dont Leander de Abyde en Asie, nageant par la mer Hellesponte pour visiter s'amie Hero de Seste en Europe, prioit Neptune & tous les Dieux marins.

Si en allant ie suys de vous choyé,
Peu au retour me chault d'estre noyé.

Il ne vouloit poinët mourir les couilles pleines.

Et fuy d'aduis que dorenauant en tout mon Salmigondinoys quand on vouldra par iustice executer quelque malfaieteur, vn iour ou deux dauant on le face brisgoutter en Onocrotale, si bien que en tous les vases spermaticques ne reste de quoy protraire vn Y Gregoys. Chose si precieuse ne doit estre follement perdue. Par aduventure engendrera il vn home. Ainsi mourra il sans regret, laissant home pour home.





Comment frere Ian ioyeusement conseille Panurge.

CHAPITRE XXVII.



AR sainct Rigomé (dist frere Ian) Panurge mon amy doux, ie ne te conseille chose que ie ne feisse, si i'estoys en ton lieu. Seulement ayez esguard & conlyderation de tous iours bien lier & continuer tes coups. Si tu y fays intermission, tu es perdu, paouuret : & t'adiendra ce que aduient es nourriffes. Si elles desistent alaiçter enfans, elles perdent leur laiçt. Si continuellement ne exercez ta mentule, elle perdra son laiçt, & ne te seruira que de pissotiere : les couilles pareillement ne te seruiron que de gibbessiere. Ie t'en aduise, mon amy. I'en ay veu l'experience en plusieurs : qui ne l'ont peu quand'ilz vouloient : car ne l'auoient faiçt quand le pouoient. Aussi par non vsaige sont perduz tous priuileges, ce disent les clerics. Pourtant, fillol, maintien tout ce bas & menu populaire Troglodyte, en estat de labou-raige sempiternel. Donne ordre qu'ilz ne vivent en gentilz homes : de leurs rantes, sans rien faire.

Ne dea (respondit Panurge) frere Ian mon couillon guausche, ie te croiray. Tu vas rondement en besoigne. Sans exception ne ambages tu m'as aper-

tement dissolu toute craincte qui me pouoit intimider. Ainsi te soit donné des cieulx, tousiours bas & roydde operer. Or doncques à ta parolle ie me mariray. Il n'y aura poinct de faulte. Et si auray tousiours belles chambrières, quand tu me viendras veoir, & seras projecteur de leur sororité. Voy là quand à la premiere partie du sermon. Escoute (dist frere Ian) l'oracle des cloches de Varennes. Que disent elle ? Ie les entends, (respondit Panurge). Leur son est par ma soif plus fatidique que des chaudrons de Iupiter en Dodone. Escoute. Marie toy, marie toy : marie, marie. Si tu te marie, marie, marie, tresbien t'en trouueras, veras, veras. Marie, marie. Ie te asceure que ie me mariray : tous les elemens me y inuitent. Ce mot te soit comme vne muraille de bronze.

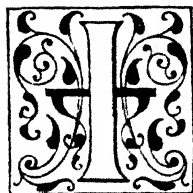
Quant au second poinct, tu me semblez aulcunement doubter, voyre deffier de ma paternité : comme ayant peu fauorable le roydde Dieu des iardins. Ie te supply me faire ce bien de croire, que ie l'ay à commandement, docile, beneuole, attentif, obeissant en tout & par tout. Il ne luy fault que lascher les longes, ie diz l'aiguillette, luy monstrier de pres la proye : & dire, hale, compaignon. Et quand ma femme future seroit aussi gloutte du plaisir Venerien que fut oncques Messalina, ou la marquise de Oinsestre en Angleterre, ie te prie croire, que ie l'ay encores plus copieux au contentement. Ie ne ignore que Solomon dict, & en parloit comme clerc & sçauant : depuys luy Aristoteles a declairé l'estre des femmes estre de soy insatiable : mais ie veulx qu'on faiche que de meismes qualibre i'ay le serrement infatigable. Ne me allegue poinct icy en paragon les fabuleux ribaulx Hercules, Proculus Cæsar, & Ma-

humet, qui se vente en son Alchoran auoir en ses genitoires la force de soixante guallefretiers. Il a menty, le paillard. Ne me alleguez poinct l'Indian tant celebré par Theophraste, Pline, & Athenæus, lequel auecques l'ayde de certaine herbe le faisoit en vn iour soixante & dix fois & plus. Je n'en croy rien, le nombre est supposé. Je te prie ne le croire. Je te prie croire (& ne croyras chose que ne soit vraye) mon naturel le sacre Ithyphalle messer Cotal d'Albingues, estre le prime del monde. Escoute ça, couillette. Veidz tu oncques le froc du moine de Caltres? Quand on le posoit en quelque maison, feust à descouuert, feust à cachettes, soubdain par sa vertus horrificque tous les manens & habitans du lieu entroient en ruyt bestes & gens : homes & femmes, iusques aux ratz & aux chatz. Je te iure qu'en ma braguette i'ay aultres foys congneu certaine energie encores plus anomale. Je ne te parleray de maison ne de buron : de sermon ne de marché : mais à la passion qu'on iouoit à sainct Maixent entrant vn iour dedans le parquet ie veidz par la vertus & occulte propriété d'icelle soubdainement tous tant ioueurs que spectateurs entrer en tentation si terrificque, qu'il ne y eut Ange, Home, Diable, ne Diabletse, qui ne voulust biscoter. Le Portecole abandonna sa copie : celluy qui iouoit sainct Michel, descendit par la volerie : les Diables fortirent d'enfer, & y emportoient toutes ces paoures femmelettes : mesme Lucifer se deschaina. Somme, voyant le desfarroy, ie deparquay du lieu : à l'exemple de Caton le Cenforin : lequel voyant par sa præsence les festes Floralties en desordre, desista estre spectateur.



*Comment frere Ian reconforte Panurge
sus le doubte de Coquage.*

CHAPITRE XXVIII.



Ie t'entends (dist frere Ian) mais le temps matte toutes choses. Il n'est le Marbre ne le Porphyre, qui n'ayt sa vieillesse & decadence. Si tu ne en es là pour ceste heure, peu d'années apres subsequentes ie te oiray confessant, que les couilles pendent à plusieurs par faulte de gibetiere. Desia voy ie ton poil grisonner en teste. Ta barbe par les distinctions du gris, du blanc, du tanné, & du noir, me semble vne Mappemonde. Reguarde icy. Voy là Asie. Icy sont Tigris & Euphrates. Voy là Afrique. Icy est la montaigne de la Lune. Voydz tu les paluz du Nil? Deça est Europe. Voydz tu Theleme? Ce rouppet icy tout blanc, sont les mons Hyperborées. Par ma soif, mon amy, quand les neiges sont es montaignes : ie diz la teste & le menton, il n'y a pas grand chaleur par les valées de la braguette.

Tes males mulès (respondit Panurge). Tu n'entends pas les Topiques. Quand la neige est sus les montaignes : la fouldre, l'esclair, les lanciz, le mau lubec, le rouge grenat, le tonnoirre, la tempeste, tous

les Diables, font par les vallées. En veulx tu veoir l'experience? Va on pays de Souisse : & confydere le lac de VVunderberlich à quatre lieues de Berne, tirant vers Sion. Tu me reproches mon poil grilonnant, & ne confydere point comment il est de la nature des pourreaux, es quelz nous voyons la teste blanche, & la queue verte droicte & vigououreuse. Vray est que en moy ie reconnois quelque signe indicatif de vieillesse. Je diz verde vieillesse : ne le diz à personne. Il demourera secret entre nous deux. C'est que ie trouue le vin meilleur & plus à mon goust sauoureux, que ne foulois : plus que ne foulois, ie crains la rencontre du mauuais vin. Note que cela argüe ie ne sçay quoy du ponent, & signifie que le midy est passé. Mais quoy? Gentil compaignon tousiours, autant ou plus que iamais. Je ne crains pas cela, de par le Diable. Ce n'est là où me deult. Je crains que par quelque longue absence de nostre roy Pantagruel, au quel force est que ie face compaignie, voire allast il à tous les Diables, ma femme me face coqu. Voy là le mot peremptoire. Car tous ceulx à qui i'en ay parlé, me en menassent. Et asserment qu'il me est ainsi prædestiné des cieulx. Il n'est (respondit frere Ian) coqu, qui veult. Si tu es coqu, ergò ta femme sera belle : ergò tu seras bien traicté d'elle : ergò tu auras des amis beaucoup : ergò tu seras saulué. Ce sont Topicques monachales. Tu ne en vauldras que mieulx, pecheur. Tu ne feuz iamais si aisé. Tu n'y trouueras rien moins. Ton bien accroistra d'aduentaige. S'il est ainsi prædestiné, y voudrois tu contreuenir? diz, Couillon flatry, C. moisy.

c. rouy.

c. chaumeny.

c. poitry d'eaue froyde.

c. pendillant.

c. tranſy.	c. appellant.
c. auallé.	c. guauafche.
c. fené.	c. eſgrené.
c. eſrené.	c. incongru.
c. de faillance.	c. forbeu.
c. hallebrené.	c. lanterné.
c. proſterné.	c. embrené.
c. engroué.	c. amadoué.
c. ecremé.	c. exprimé.
c. ſupprimé.	c. chetif.
c. retif.	c. putatif.
c. moulu.	c. vermoulu.
c. diſſolu.	c. courbatu.
c. morfondu.	c. malautru.
c. dyſcraſié.	c. biſcarié.
c. diſgratié.	c. liegé.
c. flacque.	c. diaphane.
c. eſgoutté.	c. deſgoutté.
c. acrauanté.	c. chippoté.
c. eſcharbotté.	c. hallebotté.
c. mitré.	c. chapitré.
c. baratté.	c. chicquané.
c. bimbelotté.	c. eſchaubouillé.
c. entouillé.	c. barbouillé.
c. vuidé.	c. riddé.
c. chagrin.	c. haue.
c. demanché.	c. morné.
c. vereux.	c. peſneux.
c. veſneux.	c. forbeu.
c. malandré.	c. meſhaigné.
c. thlaſié.	c. thlibié.
c. ſpadonicque.	c. ſphacelé.
c. biſtorié.	c. deſhinguané.
c. farineux.	c. farcineux.

c. hergneux.	c. varicqueux.
c. gangreneux.	c. vereux.
c. crousteleué.	c. esclopé.
c. depennaillé.	c. fanfreluché.
c. matté.	c. frelatté.
c. guoguelu.	c. farfelu.
c. trepelu.	c. mitonné.
c. trepané.	c. boucané.
c. basané.	c. effilé.
c. euiré.	c. vietdazé.
c. feucilleté.	c. mariné.
c. estioméné.	c. extirpé.
c. etrippé.	c. contippé.
c. nieblé.	c. greslé.
c. syncopé.	c. souffleté.
c. ripoppé.	c. buffeté.
c. dechicqueté.	c. corneté.
c. ventoufé.	c. talemoufé.
c. effructé.	c. balafré.
c. gersé.	c. eruyté.
c. pantois.	c. putois.
c. fulté.	c. poullé.
c. de godalle.	c. frilleux.
c. fistuleux.	c. scrupuleux.
c. languoureux.	c. fellé.
c. maleficié.	c. rance.
c. hectique.	c. diminutit.
c. vsé.	c. tintalorisé.
c. quinault.	c. marpault.
c. matagrabolisé.	c. rouillé.
c. macéré.	c. indague.
c. paralyticque.	c. antidaté.
c. dégradé.	c. manchot.
c. perclus.	c. confus.

c. de Ratepenade.	c. Mauffade.
c. de petarrade.	c. acablé.
c. hallé.	c. affablé.
c. deffiré.	c. defolé.
c. hebeté.	c. decadent.
c. cornant.	c. folœcifiant.
c. appellant.	c. mince.
c. barré.	c. vlcéré.
c. affaffiné.	c. bobeliné.
c. deualizé.	c. engourdely.
c. anonchaly.	c. aneanty.
c. de matafain.	c. de zero.
c. badelorié.	c. frippé.
c. deschalandé.	c. febricitant.

Couillonas au diable, Panurge mon amy : puyſ qu'ainſi t'eſt prædeſtiné, voudroys tu faire retrograder les planetes? demancher toutes les ſphæres celeſtes? propouſer erreur aux Intelligences morrices? eſpoincter les fuzeaulz, articuler les vertoilz, calumnier les bobines, reprocher les detrichoueres, condempner les frondrillons, deſfiller les pelotons des Parces? Tes ſiebures quartaines, Couillu. Tu ferois pis que les Geants. Vien ça, couillaud. Aimerois tu mieulx eſtre ialous ſans cauſe, que coqu ſans congnoiſſance? Je ne voudrois (reſpondit Panurge) eſtre ne l'un ne l'autre. Mais ſi i'en ſuys vne fois aduertty, ie y donneray bon ordre, ou baſtons faudront on monde. Ma foy, frere Ian, mon meilleur ſera poinct ne me marier. Eſcoute que me diſent les cloches à ceſte heure que ſommes plus pres. Marie poinct, marie poinct, poinct, poinct, poinct. Si tu te marie : marie poinct, marie poinct, poinct, poinct, poinct, poinct : tu t'en repentiras, tiras, tiras : coqu

feras. Digne vertus de Dieu, ie commence entrer en fascherie. Vous aultres cerueaulx enfrocquez, n'y sçavez vous remede aulcun? Nature a elle tant destitué les humains, que l'home marié ne puisse passer ce monde sans tomber es goulphres & dangiers de Coqüage?

Ie te veulx (dist frere Ian) enseigner vn expedient, moyenant lequel iamais ta femme ne te fera coqu sans ton sceu & ton consentement. Ie t'en prie (dist Panurge) couillon velouté. Or diz, mon amy. Prens (dist frere Ian) l'anneau de Hans Carüel grand lapidaire du Roy de Melinde. Hans Carüel estoit home docte, expert, studieux, home de bien, de bon sens, de bon iugement, debonnaire, charitable, aulmonnier, philosophe: ioyeux au reste, bon compaignon, & raillart, si oncques en feut: ventru quelque peu, branslant de telle, & aulcunement mal aisé de sa persone. Sus ses vieulx iours il espousa la fille du baillif Concordat, ieune, belle, frisque, guallante, aduenente, gracieuse par trop enuers ses voisins & seruiteurs. Dont aduint en succession de quelques hebdomades, qu'il en deuint ialous, comme vn Tigre: & entra en soubson, qu'elle se faisoit tabourer les fesses d'ailleurs. Pour à laquelle chose obuier, luy faisoit tout plein de beaulx comptes touchant les defolations aduenues par adultere: luy lisoit souuent la legende des preudes femmes: la preschoit de pudicité, luy feist vn liure des louanges de fidelité coniugale, detestant fort & ferme la meschanceté des ribauldes mariées: & luy donna vn beau carcan tout couuert de Sapphyrs orientaulx. Ce non obstant, il la voioyt tant deliberée, & de bonne chere avecques ses voisins, que de plus en plus croissoit sa ialousie. Vne nuyt entre les aultres estant avecques elle couché en telles

passions, songea qu'il parloit au diable & qu'il luy comptoit ses doleances. Le diable le reconfortoit, & luy mist vn anneau on maistre doigt, disant. Je te donne cestuy anneau : tandis que l'auras on doigt ta femme ne fera d'aultruy charnellement congneue sans ton sceu & consentement. Grand mercy (dist Hans Carüel) monsieur le diable. Je renye Mahon, si iamais on me l'oste du doigt. Le diable disparut : Hans Carüel tout ioyeux s'esueigla, & trouua qu'il auoit le doigt on comment a nom ? de sa femme. Je oublois à compter comment sa femme le sentent, reculloit le cul arriere, comme disant ouy nenny, ce n'est ce qu'il y fault mettre : & lors sembloit à Hans Carüel qu'on luy voulust defrobber son anneau. N'est ce remede infallible ? A cestuy exemple faiz, si me croys, que continuellement tu ayez l'anneau de ta femme on doigt. Icy feut fin & du propous & du chemin.





*Comment Pantagruel faict assemblée d'un Theologien,
d'un medecin, d'un Legiste & d'un Philosophe,
pour la perplexité de Panurge.*

CHAPITRE XXIX.



ARRIVEZ au palais, compterent à Pantagruel le discours de leur voyage, & luy monstrerent le dicté de Raminagrobis. Pantagruel, l'auoir leu & releu, dist. Encores n'ay ie veu responce, que plus me plaise. Il veult dire sommairement, qu'en l'entreprinse de mariage chascun doit estre arbitre de ses propres pensées, & de soy mesmes conseil prendre. Telle a tousiours esté mon opinion : & autant vous en diz la premiere foys que m'en parlatiez. Mais vous en mocquiez tacitement, il m'en soubuient, & congnois que Philautie & amour de soy vous deçoit. Faisons aultrement. Voicy quoy. Tout ce que sommes & qu'auons, consiste en trois choses, En l'ame, on corps, es biens. A la conseruation de chascun des trois respectiuelement sont au iourdhuy destinées troys manieres de gens. Les Theologiens à l'ame, les Medecins au corps, les Iuriconsultes aux biens. Je suys d'aduis que dimanche nous ayons icy à dipner vn Theologien, vn Me-

dicin, & vn Iurifconsulte. Auecques eulx ensemble nous confererons de vostre perplexité. Par sainct Picault (respondit Panurge) nous ne ferons rien qui vaille, ie le voy desia bien. Et voyez comment le monde est vistempenardé. Nous baillons en garde nos ames aux Theologiens, les quelz pour la plus part sont hæretiques : Nos corps es mediciens, qui tous abhorrent les medicamens, iamais ne prennent medicine : Et nos biens es Aduocatx, qui n'ont iamais procès ensemble. Vous parlez en Courtisan (dist Pantagruel). Mais le premier point ie nie, voyant l'occupation principale, voyre vnicque & totale des bons Theologiens, estre employtée par faictz, par dictz, par escriptz, à extirper les erreurs & hæresies, (tant s'en fault qu'ilz en soient entachez) & planter profondement es cueurs humains la vraye & viue foy catholique. Le second ie loue, voyant les bons Mediciens donner tel ordre à la partie prophylactice & conseruatrice de santé en leur endroict, qu'ilz n'ont besoing de la therapeutice & curatiue par medicamens. Le tiers ie concede, voyant les bons aduocatx tant distraictz en leurs patrocinations & responses du droict d'aultruy, qu'ilz n'ont temps ne loisir d'entendre à leur propre. Pourtant dimanche prochain ayons pour Theologien nostre pere Hippothadée : pour medecin, nostre maistre Rondibilis : pour Legiste, nostre amy Bridoye. Encores suys ie d'aduis que nous entrons en la tetrade Pythagorique, & pour soubrequart ayons nostre feal le Philosophe Trouillogan, attendu mesmement que le Philosophe parfait, & tel qu'est Trouillogan, respond afferuiement de tous doubtes proposez. Carpalim donnez ordre que les ayons tous quatre dimanche prochain à dîner.

Je croy (dist Epistemon) qu'en toute la patrie vous ne eussiez mieulx choisy. Je ne diz seulement touchant les perfections d'un chascun en son estat, les quelles sont hors tout dez de iugement : mais d'abondant en ce que Rondibilis marié est, ne l'auoit esté : Hippothadée oncques ne le feut, & ne l'est : Bridoye l'a esté, & ne l'est : Trouillogan l'est, & l'a esté. Je releueray Carpalim d'une peine. Je iray inuiter Bridoye, (si bon vous semble) lequel est de mon antique congnoissance : & au quel j'ay à parler pour le bien & aduancement d'un sien honeste & docte filz, lequel estudie à Tholose sous l'auditoire du tres-docte & vertueux Boissoné. Faictez (dist Pantagruel) comme bon vous semblera. Et aduisez si ie peuz rien pour l'aduancement du filz, & dignité du seigneur Boissoné, lequel ie ayme & reuere comme l'un des plus sursillans qui soit huy en son estat. Je me y emploiray de bien bon cœur.



*Comment Hippothadée Theologien donne conseil
à Panurge sus l'entreprinse de mariage.*

CHAPITRE XXX.



Le dîner au dimanche subseqnent ne feut si tost prest, comme les inuitez comparurent, excepté Bridaye lieutenant de Fonsbeton. Sus l'apport de la seconde table Panurge en parsonde reuerence dist. Messieurs, il n'est question que d'un mot. Me doibs ie marier, ou non? Si par vous n'est mon doubte dissolu, ie le tiens pour insoluble comme sont Insolubilia de Alliaco. Car vous estes tous esleuz, choiliz, & triez chascun respectiue-ment en son estat, comme beaulx Pois sus le volet.

Le pere Hippothadée à la semonce de Pantagruel, & reuerence de tous les assistans respondit en modestie incroyable. Mon amy, vous nous demandez conseil, mais premier fault que vous mesmes vous conseillez. Sentez vous importunement en vostre corps les aiguillons de la chair? Bien fort, (respondit Panurge) ne vous desplaist, nostre pere. Non faict il (dist Hippothadée) mon amy. Mais en cestuy estrif auez vous de Dieu le don & grace speciale de continence? Ma foy non, respondit Panurge. Mariez

vous donc, mon amy, dist Hippothadée. Car trop meilleur est soy marier, que ardre on feu de concupiscence. C'est parlé cela (s'escria Panurge) gualamment, sans circumbiliuaginer au tour du pot. Grand mercy, monsieur nostre pere. Je me mariray sans poinct de faulte & bien tost. Je vous conuie à mes nopces. Corpe de galline, nous ferons chere lie. Vous aurez de ma liurée, & si mangerons de l'oye, cor beuf, que ma femme ne roustira poinct. Encores vous priray ie mener la premiere dance des pucelles, s'il vous plaist me faire tant de bien & d'honneur, pour la pareille. Reste vn petit scrupule à rompre. Petit diz ie, moins que rien. Seray ie poinct coqu? Nenny dea, mon amy (respondit Hippothadée) si Dieu plaist. O la vertus de Dieu (s'escria Panurge) nous soit en ayde. Où me renuoyez vous, bonnes gens? Aux conditionales, les quelles en Dialectique reçoient toutes contradictions & impossibilitez. Si mon mulet Transalpin voloit, mon mulet Transalpin auroit æsles. Si Dieu plaist, ie ne seray poinct coqu: ie seray coqu, si Dieu plaist. Dea, si feust condition à laquelle ie peusse obuier, ie ne me desespererois du tout. Mais vous me remettez au conseil priué de Dieu: en la chambre de ses menuz plaisirs. Où prenez vous le chemin pour y aller, vous aultres François? Monsieur nostre pere, ie croy que vostre mieulx sera ne venir pas à mes nopces. Le bruyt & la triballe des gens de nopces vous romperoit tout le testament. Vous aymez repous, silence, & solitude. Vous n'y viendrez pas, ce croy ie. Et puy vous dansez assez mal, & seriez honteux menant le premier bal. Je vous enuoiray du rillé en vostre chambre, de la liurée nuptiale aussy. Vous boirez à nous s'il vous plaist.

Mon amy (dist Hippothadée) prenez bien mes pa-

rolles, ie vous en prie. Quand ie vous diz, s'il plaist à Dieu, vous fays ie tord? Est ce mal parlé? Est ce condition blasphemé ou scandaleuse? N'est ce honorer le seigneur, createur, protecteur, seruateur? N'est ce le reconnoistre vnicque dateur de tout bien? N'est ce nous declairer tous dependre de sa benignté? Rien sans luy n'estre, rien ne valoir, rien ne pouoir : si sa sainte grace n'est sus nous infuse? N'est ce mettre exception canonicque à toutes nos entreprinſes? & tout ce que propoſons remettre à ce que ſera diſpoſé par ſa ſainte volonté, tant es cieulx comme en la terre? N'est ce veritablement ſanctifier ſon benoiſt nom? Mon amy, vous ne ſerez poinct coqu, ſi Dieu plaist. Pour ſçauoir ſur ce quel eſt ſon plaisir, ne fault entrer en deſeſpoir, comme de choſe abſconſe, & pour laquelle entendre, faudroit conſulter ſon conſeil priué, & voyager en la chambre de ſes treſſainctz plaisirs. Le bon Dieu nous a faiet ce bien, qu'il nous les a reuelez, annoncez, declairez, & apertement deſcriptz par les ſacres bibles. Là vous trouuerez que iamais ne ſerez coqu, c'eſt à dire que iamais voſtre femme ne ſera ribaulde, ſi la prenez iſſue de gens de bien, inſtruiete en vertus & honeſteté, non ayant hanté ne frequenté compaignie que de bonnes meurs, aymant & craignant Dieu, aymant complaire à Dieu par foy & obſeruation de ſes ſainctz commandemens : craignant l'oſſenſer & perdre ſa grace par default de foy & tranſgreſſion de ſa diuine loy, en laquelle eſt rigoureuſement deſendu adultere, & commendé adhærer vnicquement à ſon mary, le cherir, le ſeruir, totalement l'aymer apres Dieu. Pour renfort de ceſte diſcipline vous de voſtre couſté l'entretiendrez en amitié coniugale, continuerez en preud'homie, luy

monstrerez bon exemple, viurez pudiquement, chastement, vertueusement en vostre mesnaige, comme voulez qu'elle de son cousté viue. Car comme le mirouoir est dict bon & parfaict, non celluy qui plus est orné de dorures & pierreries, mais celluy qui veritablement repræsente les formes obiectes : aussi celle femme n'est la plus à estimer, laquelle seroit riche, belle, elegante, extraicte de noble race : mais celle qui plus s'efforce avecques Dieu soy former en bonne grace, & conformer aux meurs de son mary. Voyez comment la Lune ne prent lumiere ne de Mercure, ne de Iuppiter, ne de Mars, ne d'autre planete ou estoille qui soyt on ciel. Elle n'en reçoit que du Soleil son mary, & de luy n'en reçoit point plus qu'il luy en donne par son infusion & aspectz. Ainsi ferez vous à vostre femme en patron & exemplaire de vertus & honesteté. Et continuellement implorerez la grace de Dieu à vostre protection. Vous voulez doncques (dist Panurge fillant les moutaches de sa barbe) que i'espouse la femme forte descrite par Salomon. Elle est morte sans point de faulte. Je ne la veid oncques, que ie saiche, Dieu me le veuille pardonner. Grand mercy toutesfoys, mon pere. Mangez ce taillon de masselpain. Il vous aydera à faire digestion : puyz boirez vne couppe de Hippocras claret : il est salubre & stomachal. Suyuons.





Comment Rondibilis medicin conseille Panurge.

CHAPITRE XXXI.



PANVRGE continuant son propous, dist. Le premier mot que dist celluy qui escouilloit les moines beurs à Saussignac, ayant escouillé le frai Cauldaureil, feut : aux aultres. Le diz pareillement : aux aultres. Cza, monsieur nostre maistre Rondibilis, depeschez moy. Me doibz ie marier ou non? Par les ambles de mon mulet (respondit Rondibilis) ie ne sçay que ie doibue respondre à ce probleme. Vous dictiez que sentez en vous les poignans aiguillons de sensualité. Je trouue en nostre faculté de Medicine, & l'auons prins de la resolution des anciens Platoniques, que la concupiscence charnelle est refrenée par cinq moyens. Par le vin. Je le croy, dist frere Ian. Quand ie suys bien yure, ie ne demande qu'à dormir. L'entends (dist Rondibilis) par vin prins intemperamment. Car par l'intemperance du vin aduient au corps humain refroidissement de sang, resolution des nerfs, dissipation de semence generatiue, hebetation des sens, peruersion des mouuemens. Qui sont toutes impertinences à l'acte de generation. Desaiët

vous voyez painct Bacchus Dieu des Yuroignes, sans barbe, & en habit de femme, comme tout effœminé, comme eunuche & escouillé. Aultrement est du vin prins temperement. L'antique prouerbe nous le designe, on quel est dict : que Venus se morfond sans la compagnie de Ceres & Bacchus. Et estoit l'opinion des anciens, selon le recit de Diodore Sicilien, mesmement des Lampfaciens : comme atteste Pausanias, que messer Priapus feut filz de Bacchus & Venus.

Secondement par certaines drogues & plantes, les quelles rendent l'home refroidy, maleficié, & impotent à generation. L'experience y est en Nymphaea Heraclia, Amerine, Saule, Cheneué, Periclymenos, Tamarix, Vitex, Mandragore, Cigüe, Orchis le petit, la peau d'un Hippopotame, & aultres : les quelles dedans les corps humains tant par leurs vertus elementaires, que par leurs proprietéz specificques glaissent & mortifient le germe prolifique : ou dissipent les espritz, qui le doibuoient conduire aux lieux destinez par nature : ou oppilent les voyes & conduictz, par les quelz pouoit estre expulsé. Comme au contraire nous en auons qui eschauffent, excitent, & habilitent l'home à l'acte Venerien. Je n'en ay besoing (dist Panurge) Dieu mercy, & vous, nostre maistre. Ne vous desplaise toutesfoys. Ce que i'en diz, n'est par mal que ie vous veuille.

Tiercement (dist Rondibilis) par labeur assidu. Car en icelluy est faicte si grande dissolution du corps, que le sang qui est par icelluy espars pour l'alimentation d'un chascun membre, n'a temps, ne loisir, ne faculté de rendre celle resudation seminale, & superfluité de la tierce concoction. Nature particuliairement se la reserue, comme trop plus

necessaire à la conseruation de son indiuidu, qu'à la multiplication de l'espece & genre humain. Ainsi est dictée Diane chaste, laquelle continuellement trauaille à la chasse. Ainsi iadis estoient dictz les Castres, comme castes : es quelz continuellement trauailloient les Athletes & soubdars. Ainsi escript Hippocrates lib. de aëre, aqua, & locis, de quelques peuples en Scythie, les quelz de son temps plus estoient impotens que Eunuches, à l'esbatement Venerien : par ce que continuellement ilz estoient à cheual & au trauail. Comme au contraire disent les Philosophes, Oysiueté estre mere de Luxure. Quand lon demandoit à Ouide, quelle cause feut parquoy *Ægillus* deuint adultere? rien plus ne respondoit, si non, par ce qu'il estoit ocieux. Et qui housteroit Oysiueté du monde, bien toust periroyent les ars de *Cupido* : son arc, sa trouffe, & ses fleches, luy feroient en charge inutile : iamais n'en feroit persone. Car il n'est mie si bon archier, qu'il puisse ferir les *Grues* volans par l'aër, & les *Cerfz* relancez par les boucaiges, comme bien faisoient les *Parthes* : c'est à dire les humains tracassans & trauaillans. Il les demande quoy, assis, couchez, & à sejour. De faict *Theophraste* quelques foys interrogé, quelle beste, quelle chose il pensoit estre Amourettes? respondit que c'estoient passions des espritz ocieux. *Diogenes* pareillement disoit *Paillardise* estre l'occupation des gens non autrement occupez. Pourtant *Canachus* Sicyonien sculpteur voulent donner entendre que Oysiueté, Pareffe, non chaloir, estoient les gouuernantes de ruffiennerie, feist la statue de *Venus*, assise, non de bout, comme auoient faict tous les predecesseurs.

Quartement, par seruente estude. Car en icelle

est faicte incredible resolution des espritz, tellement qu'il n'en reste de quoy poulsier aux lieux destinez ceste resudation generative, & enfler le nerf cauerneux : duquel l'office est hors la proiecter pour la propagation d'humaine Nature. Qu'ainsi soit, contemplez la forme d'un home attentif à quelque estude. Vous voirez en luy toutes les arteres du cerueau bendées comme la chorde d'une arbaleste, pour luy fournir dextrement espritz suffisans à emplier les ventricules du sens commun, de l'imagination & apprehension, de la ratiocination & resolution, de la memoire & recordation : & agilement courir de l'un à l'autre par les conduictz manifestes en anatomie sus la fin du retz admirable, on quel se terminent les arteres : les quelles de la fenestre armoire du cœur prenoient leur origine, & les espritz vitaulx affinoient en longs ambages, pour estre faictz animaux. De mode que en tel personnage studieux vous voirez suspendues toutes les facultez naturelles : cesser tous sens extérieurs : brief, vous le iugerez n'estre en soy viuent, estre hors soy abstraiet par ecstase : & direz que Socrates n'abusoit du terme, quand il disoit Philosophie n'estre autre chose que meditation de mort. Par aduenture est ce pour quoy Democritus se aueugla, moins estimant la perte de sa veue, que diminution de ses contemplations : les quelles il sentoit interrompues par l'esguarement des œilz. Ainsi est vierge dicté Pallas Déesse de Sapience, tutrice des gens studieux. Ainsi sont les Muses vierges. Ainsi demeurent les Charites en pudicité eternelle. Et me soubuient auoir leu, que Cupido quelques fois interrogé de sa mere Venus, pour quoy il n'affailloit les Muses? respondit, qu'il les trouuoit tant belles, tant nettes, tant honef-

tes, tant pudiques, & continuellement occupées : l'une à contemplation des astres, l'autre à supputation des nombres, l'autre à dimension des corps Geometricques, l'autre à inuention Rhetorique, l'autre à composition Poëtique, l'autre à disposition de Musique : que approchant d'elles, il desbandoit son arc, fermoit sa trouffe, & extaignoit son flambeau par honte & crainte de leurs nuire. Puy houstoit le bandeau de ses œilz pour plus apertement les veoir en face, & ouyr leurs plaisanschantz & odes Poëtiques. Là prenoit le plus grand plaisir du monde. Tellement que souuent il se sentoit tout rauy en leurs beaultez & bonnes graces, & s'endormoit à l'harmonie. Tant s'en fault qu'il les voulsist assaillir, ou de leurs estudes distraire. En cestuy article ie comprens ce que escript Hippocrates on liure susdict, parlant des Scythes, & au liure intitulé, De geniture, disant tous humains estre à generation impotens, es quelz l'on a vne fois coupé les arteres parotides, les quelles sont à cousté des aureilles, par la raison cy dauant exposée, quand ie vous parlois de la resolution des espritz, & du sang spirituel, du quel les arteres sont receptacles : aussi qu'il maintient grande portion de la geniture soudre du cerueau, & de l'espine du dors.

Quintement, par l'acte Venerien. Ie vous attendois là (dist Panurge) & le prens pour moy. Vse des precedens qui voudra. C'est (dist frere Ian) ce que Fray Scyllino prieur de saint Victor lez Marseille appelle maceration de la chair. Et suys en ceste opinion : aussi estoit l'Hermite de sainte Radegonde au dessus de Chinon : que plus aptement ne porroient les hermites de Thebaïde macerer leurs corps, dompter ceste paillarde Sensualité,

deprimer la rebellion de la chair, que le feifant vingt & cinq ou trente foyz par iour. Le voy Panurge (dist Rondibilis) bien proportionné en fes membres, bien temperé en fes humeurs, bien complexionné en fes espritz, en aage competent, en temps oportun, en vouloir equitable de foy marier : s'il rencontre femme de semblable temperature, ilz engendreront enfemble enfans dignes de quelque monarchie Transpontine. Le plus touft fera le meilleur, s'il veult veoir fes enfans pourueuz. Monsieur nostre maistre (dist Panurge) ie le feray, n'en doutez, & bien touft. Durant vostre docte discours cette Puffe que i'ay en l'aureille, m'a plus chatouillé que ne feist oncques. Je vous retiens de la fefte. Nous y ferons chere & demie, ie le vous prometz. Vous y amenez vostre femme, s'il vous plaist, avecques fes voisines, cella s'entend. Et ieu fans villenie.





Comment Rondibilis declare Coquage estre naturellement des apennages de mariage.

CHAPITRE XXXII.



ESTE (dist Panurge continuant) vn petit point à vuidier. Vous auez aultres foys veu on confanon de Rome. S. P. Q. R. Si peu que rien. Seray ie point coqu? Haure de Grace (s'escria Rondibilis) que me demandez vous? Si serez coqu? Mon amy, ie suys marié, vous le serez par cy après. Mais escriuez ce mot en vostre ceruelle auecques vn style de fer, que tout home marié, est en dangier d'estre coqu. Coquage est naturellement des apennages de mariage. L'vmbre plus naturellement ne suyt le corps, que Coquage suyt les gens mariez. Et quand vous oirez dire de quelqu'vn ces trois morz : Il est marié, si vous dictiez, il est doncques, ou a esté, ou sera, ou peult estre coqu : vous ne serez dict imperit architecte de consequences naturelles. Hypochondres de tous les Diables (s'escria Panurge) que me dictiez vous! Mon amy (respondit Rondibilis) Hippocrates allant vn iour de Lango en Polystylo visiter Democritus le philosophe, escriuit vnes lettres à Dionys son anti-

que amy, par les quelles le prioit que pendent son absence il conduist sa femme chés ses pere & mere, les quelz estoient gens honorables & bien famez, ne voulant qu'elle seule demourast en son mesnaige. Ce neantmoins qu'il veiglât sus elle soingneusement, & espiaât quelle part elle iroit auecques sa mere, & quelz gens la visiteroient chés ses parens. Non (escriuoit il) que ie me desie de sa vertus & pudicité, laquelle par le passé m'a esté explorée & congneue : mais elle est femme. Voy là tout. Mon amy, le naturel des femmes nous est figuré par la Lune, & en aultres choses, & en ceste : qu'elles se mustent, elles se contraignent, & dissimulent en la veue & præsence de leurs mariz. Iceulx absens elles prennent leur aduentaige, se donnent du bon temps, vaguent, trotent, déposent leur hypocrisie, & se declairent : comme la Lune en coniunction du Soleil n'apparoît en ciel, ne en terre. Mais en son opposition, estant au plus du Soleil esloignée, reluit en sa plenitude, & apparoit toute, notamment on temps de nuyt. Ainsi sont toutes femmes femmes.

Quand ie diz femme, ie diz vn sexe tant fragil, tant variable, tant muable, tant inconstant, & imperfect, que nature me semble (parlant en tout honneur & reuerence) s'estre esguarée de ce bon sens, par lequel elle auoit créé & formé toutes choses, quand elle a baïty la femme. Et y ayant pensé cent & cinq cens foys, ne sçay à quoy m'en resouldre : si non que forgeant la femme, elle a eu esguard à la sociale delectation de l'home, & à la perpetuité de l'espece humaine : plus qu'à la perfection de l'indiuideale muliebrité. Certes Platon ne sçait en quel ranc il les doibue colloquer, ou des animans raisonnables, ou des bestes brutes. Car Nature leurs a

dedans le corps posé en lieu secret & intestin vn animal, vn membre, lequel n'est es homes : on quel quelques foys sont engendrées certaines humeurs sales, nitreuses, bauracineuses, acres, mordicantes, lancinantes, chatouillantes amerement : par la pincure & fretillement douloureux des quelles (car ce membre est tout nerveux, & de vis sentement) tout le corps est en elles esbranlé, tous les sens rauiz, toutes affections interinées, tous pensemens confonduz. De maniere, que si Nature ne leurs eust arrousé le front d'un peu de honte, vous les voiriez comme forcenées courir l'aiguillette plus espouantablement que ne feirent oncques les Proetides, les Mimallo-nides, ne les Thyades Bacchiques au iour de leurs Bacchanales. Par ce que cestuy terrible animal a colliguance à toutes les parties principales du corps, comme est euident en l'Anatomie.

Je le nomme animal, fuyuant la doctrine tant des Academicques, que des Peripateticques. Car si mouuement propre est indice certain de chose animée, comme escript Aristoteles : & tout ce qui de soy se meut, est dict animal : à bon droit Platon le nomme animal, reconnoissant en luy mouuemens propres de suffocation, de præcipation, de corrugation, de indignation : voire si violens, que bien souuent par eulx est tollu à la femme tout aultre sens & mouuement, comme si feust Lipothymie, Syncope, Epilepsie, Apoplexie, & vraye ressemblance de mort. Oultre plus, nous voyons en icelluy discretion des odeurs manifeste, & le sentent les femmes fuyr les puantes, fuyure les Aromaticques. Je sçay que Cl. Galen s'efforce prouuer que ne sont mouuemens propres & de soy, mais par accident : & que aultres de sa secte trauaillent à demonstrier, que ne soit en luy discre-

tion fenſitiue des odeurs : mais efficace diuerſe procedente de la diuerſité des ſubſtances odorées. Mais ſi vous examinez ſtudieuſement & peſez en la balance de Critolaüs leurs propous & raiſons, vous trouuerez que & en ceste matiere, & beaucoup d'autres ilz ont parlé par guayeré de cœur, & affection de reprendre leurs maieurs, plus que par reſchermement de Verité. En ceste diſputation ie ne entreray plus auant. Seulement vous diray que petite ne eſt la louange des preudes femmes, les quelles ont veſcu pudiquement & ſans blaſme, & ont eu la vertu de ranger ceſtuy eſſrené animal à l'obeiſſance de raiſon. Et feray ſin ſi vous adiouſte, que ceſtuy animal aſſouy (ſi aſſouy peut eſtre) par l'aliment que Nature luy a préparé en l'home, ſont tous ſes particuliers mouuemens à but : ſont tous ſes appetitz aſſopiz : ſont toutes ſes furies appaiſées. Pourtant ne vous eſbahiffez, ſi ſommes en dangier perpetuel d'eſtre coquz, nous qui n'auons pas tous iours bien de quoy payer, & ſatisfaire au contentement.

Vertus d'autre que d'un petit poiſſon, (diſt Panurge) n'y ſcauez vous remede aulcun en voſtre art? Ouy dea, mon amy, (reſpondit Rondibilis) & trefbon, du quel ie vſe : & eſt eſcript en autheur celebre paſſé à dix huyt cens ans. Entendez. Vous eſtez (diſt Panurge) par la vertu Dieu, home de bien, & vous ayme tout mon benoiſt ſaoul. Mangez vn peu de ce paſté de Coins : ilz ferment proprement l'oriſice du ventricule à cauſe de quelque ſtypticité ioyeuſe qui eſt en eulx, & aydent à la concoction premiere. Mais quoy? Ie parle Latin dauant les clerics. Attendez que ie vous donne à boyre dedans ceſtuy hanat Neſtorien. Voulez vous encores vn traiet de Hippocras blanc? Ne ayez paour de l'Eſquinance, non

Il n'y a dedans ne Squinanthi, ne Zinzembre, ne graine de Paradis. Il n'y a que la belle cinamome triée, & le beau sucre fin, avecques le bon vin blanc du cru de la Deuinere, en la plante du grand Cormier, au dessus du Noyer grossier.





*Comment Rondibilis medicin
donne remede à Cozuage.*

CHAPITRE XXXIII.



On temps (diist Rondibilis) que Iupiter feist l'estat de sa maison Olympicque, & le calendrier de tous ses Dieux & Déeses : ayant estably à vn chascun, iour & saison de sa feste : assigné lieu pour les oracles & voyages: ordonné de leurs sacrifices : Feist il poinct (demanda Panurge) comme Tinteuille euesque d'Auxerre? Le noble Pontife aymoit le bon vin, comme faiet tout home de bien : pourtant auoit il en soing & cure speciale le bourgeon pere ayeul de Bacchus. Or est que plusieurs années il veid lamentablement le bourgeon perdu par les gelées, bruines, frimatz, verglatz, froidures, gresles & calamitez aduenues par les festes des S. George, Marc, Vital, Eutrope, Philippe, sainte Croix, l'Ascension, & aultres, qui sont on temps que le Soleil passe sous le signe de Taurus. Et entra en ceste opinion, que les saincts susditz estoient saincts gresseurs, geleurs, & gualteurs du bourgeon. Pourtant vouloit il leurs festes translater en hyuer, entre Noël & l'Epiphanie : les licentiant en tout honneur & reuerence, de gresler

lors, & geler tant qu'ilz voudroient. La gelée lors en rien ne feroit dommageable, ains euidentement profitable au bourgeon. En leurs lieux mettre les festes des sainct Christophle, sainct Ian decollaz, saincte Magdalene, saincte Anne, sainct Dominicque, sainct Laurens, voire la Myoult colloquer en May. Es quelles tant s'en fault qu'on soit en dangier de gelée, que lors mettier on monde n'est, qui tant soit de requeste : comme est des faiseurs de friscades, composeurs de ioncades, agenseurs de feueillades, & refraischisseurs de vin.

Iuppiter (dist Rondibilis) oublia le pauvre Diable Coquage, lequel pour lors ne feut present : il estoit à Paris on Palais sollicitant quelque paillard procès pour quelqu'un de ses tenanciers & vassaulx. Ne sçay quants iours apres Coquage entendit la forbe qu'on luy auoit fait : desista de sa sollicitation par nouuelle sollicitude de n'estre forclus de l'estat : & comparut en persone dauant le grand Iuppiter, alleguant ses merites precedens, & les bons & agreables seruices que aultres foys luy auoit fait, & instantement requerant qu'il ne le laissast sans feste, sans sacrifices, sans honneur. Iuppiter se excusoit remontrant, que tous ces benefices estoient distribuez, & que son estat estoit clous. Feut toutesfoys tant importuné par messer Coquage, que en fin le mist en l'estat & catalogue, & luy ordonna en terre honneur, sacrifices & feste. Sa feste feut, pource que lieu vuide & vacant n'estoit en tout le calendrier, en concurrence & au iour de la Déesse Ialousie : sa domination, sus les gens mariez, notamment ceulx qui auroient belles femmes : ses sacrifices, soubson, defiance, malengroin, guet, recherche, & espies des mariz sus leurs femmes. Auec-

ques commendement rigoureux à vn chascun marié, de le reuerer & honorer, celebrer sa feste à double : & luy faire les sacrifices susdictz. Sus peine & intermination, que à ceulz ne feroit messer Coquage en faueur, ayde, ne secours, qui ne l'honoreroient comme est dict : iamais ne tiendroient de eulx compte : iamais n'entreroient en leurs maisons : iamais ne hanteroit leurs compaignies : quelques inuocations qu'ilz luy feissent : ains les laisseroit eternellement pourrir seulz avecques leurs femmes sans corriual aucun : & les refuyroit sempiternellement comme gens Hæretiques & sacrileges. Ainsi qu'est l'vsance des aultres Dieux, enuers ceulx qui deuement ne les honorent : de Bacchus, enuers les vigneronz : de Ceres, enuers les labourez : de Pomona, enuers les fructiers : de Neptune, enuers les nautonniers : de Vulcan, enuers les forgerons : & ainsi des aultres. Adioincte feut promesse au contraire infallible, qu'à ceulx, qui (comme est dict) chommeront sa feste, cesseroient de toute negociation, mettroient leurs affaires propres en non chaloir, pour espier leurs femmes, les reserrer & mal traicter par Ialousie, ainsi que porte l'ordonnance de ses sacrifices, il seroit continuellement fauorable : les aymeroit, les frequenteroit, seroit iour & nuyt en leurs maisons : iamais ne seroient destituez de sa præsence. I'ay dict.

Ha, ha, ha, (dist Carpalim en riant) voyla vn remede encores plus naïf que l'anneau de Hans Cariuel. Le Diable m'emport, si ie ne le croy. Le naturel des femmes est tel. Comme la fouldre ne brise & ne brusle, sinon les matieres dures, solides, resistentes : elle ne se arreste es choses molles, vuides, & cedentes : elle bruslera l'espée d'affier, sans endommaiger le fourreau de velours : elle consumera les os des corps

ſans entommer la chair qui les couure : ainſi ne ben-
dent les femmes iamais la contention, ſubtilité, &
contradiction de leurs eſpritz, ſi non enuers ce que
connoiſtront leurs eſtre prohibé & defendu. Certes
(diſt Hippothadée) aucuns de nos docteurs diſent,
que la premiere femme du monde, que les Hebrieux
noment Eue, à poine euſt iamais entré en tentation
de manger le fruit de tout ſcauoir, s'il ne luy euſt
eſté defendu. Qu'ainſi ſoit, conſyderez comment le
Tentateur cauteleux luy remembra on premier mot
la deſenſe ſus ce faiſte, comme veulent inferer : il
r'eſt defendu, tu en doibs doncques manger : ou tu
ne ferois pas femme.





*Comment les femmes ordinairement
appetent choses defendues.*

CHAPITRE XXXIIII.



On temps (dist Carpalim) que i'estois
ruffien à Orleans, ie n'auois cou-
leur de Rhetorique plus valable,
ne argument plus persuasif enuers
les dames, pour les mettre aux
toilles, & attirer au ieu d'amours,
que viuement, apertement, detes-
tablement remontrant comment leurs mariz estoient
d'elles ialous. Je ne l'auois mie inuenté. Il est escript.
Et en auons loix, exemples, raisons, & experiences
quotidianes. Ayans ceste persuation en leurs caboches,
elles feront leurs mariz coquz infalliblement par
Dieu, sans iurer, deussent elles faire ce que feirent
Semyramis, Pasiphaé, Egesta, les femmes de l'isle
Mandés en Ægypte blasonées par Herodote &
Strabo : & aultres telles mastines.

Vrayement (dist Ponocrates) i'ay ouy compter, que
le Pape Ian. XXII. passant vn iour par l'abbaye de
Coingnaufond, feut requis par l'Abbesse, & meres
discretes, leurs conceder vn indult, moyenant lequel
se peussent confesser les vnes es aultres, alleguantes
que les femmes de religion ont quelques petites im-

perfections secretes, les quelles honte insupportable leurs est deceler aux homes confesseurs : plus librement, plus familièrement les diroient vnes aux aultres sous le sceau de confession. Il n'y a rien (respondit le Pape) que voluntiers ne vous outroye, mais ie y voy vn inconuenient. C'est que la confession doit estre tenue secrette. Vous aultres femmes à poine la celeriez. Tresbien, (dirent elles) & plus que ne font les homes. Au iour propre le pere saint leur bailla vne boyte en garde, dedans laquelle il auoit fait mettre vne petite Linote : les priant doucement qu'elles la serrassent en quelque lieu seur & secret, leurs promettant en foy de Pape, outroyer ce que portoit leur requeste, si elles la guardoient secrette : ce neantmoins leurs faisant defense rigoureuse, qu'elles ne eussent à l'ouurir en façon quelconques sus poine de censure ecclesiastique & de excommunication eternelle. La defense ne feut si tost faite, qu'elles grisloient en leurs entendemens d'ardeur de veoir qu'estoit dedans : & leurs tarroit que le Pape ne feut ia hors la porte, pour y vacquer. Le pere saint auoir donné sa benediction sus elles, se retira en son logis. Il n'estoit encores trois pas hors l'Abbaye, quand les bonnes dames toutes à la foule accoururent pour ouurir la boyte defendue, & veoir qu'estoit dedans. Au lendemain le Pape les visita en intention, ce leurs sembloit, de leurs depescher l'indult. Mais auant entrer en propous, commanda qu'on luy apportast sa boyte. Elle luy feut apportée. Mais l'oizillet n'y estoit plus. Adonques leur remonstra, que chose trop difficile leurs seroit receller les confessions, veu que n'auoient si peu de temps tenu en secret la boyte tant recommandée.

Monsieur nostre maistre, vous soyez le tresbien

venu. l'ay prins moult grand plaisir vous oyant. Et loue Dieu de tout. Je ne vous auois oncques puy^s veu que iouastez à Monspellier avecques nos anti-ques amys Ant. Saporta, Guy Bouguier, Balthasar Noyer, Tollet, Ian Quentin, François Robinet, Ian perdrier, & François Rabelais, la morale comédie de celluy qui auoit espousé vne femme mute. Je y estois (dist Epistemon). Le bon mary voulut qu'elle parlât. Elle parla par l'art du Medicin & du Chirurgien, qui luy coupperent vn encyliglote qu'elle auoit sous la langue. La parolle recouuerte, elle parla tant, & tant, que son mary retourna au Medicin pour remede de la faire taire. Le Medicin respondit en son art bien auoir remedes propres pour faire parler les femmes : n'en auoir pour les faire taire. Remede vnicque estre surdité du mary, contre cestuy interminable parlement de femme. Le paillard deuint sourd par ne sçay quelz charmes qu'ilz feirent. Sa femme voyant qu'il estoit sourd deuenue, qu'elle parloit en vain, de luy n'estoit entendue, deuint enragée. Puy^s le Medicin demandant son salaire, le mary respondit qu'il estoit vrayement sourd : & qu'il n'entendoit sa demande. Le Medicin luy iecta on dours ne sçay quelle pouldre, par vertus de laquelle il deuint fol. Adoncques le fol mary & la femme enragée se raslièrent ensemble & tant bastirent les Medicin & Chirurgien qu'ilz les laisserent à demy mors. Je ne riz oncques tant, que ie feis à ce Pate-
linage.

Retournons à nos moutons (dist Panurge). Vos parollés translatées de Barragouin en François vou-
lent dire, que ie me marie hardiment, & que ne me soucie d'estre coqu. C'est bien rentré de treuilles noires. Monsieur nostre maistre, ie croy bien qu'au iour de

mes nopces vous ferez d'ailleurs empesché à vos pratiques, & que n'y pourrez comparoistre. Je vous en excuse.

*Stercus & vrina Medici sunt prandia prima.
Ex aliis paleas, ex istis collige grana.*

Vous prenez mal, (dist Rondibilis) le vers subse-quent est tel :

Nobis sunt signa, vobis sunt prandia digna.

Si ma femme se porte mal : l'en voudrois veoir l'vrine, (dist Rondibilis) toucher le poulx : & veoir la disposition du basuentre, & des parties vmbilicaires, comme nous commende Hippo. 2. Apho. 35. auant oultre proceder. Non, non, (dist Panurge) cela ne fait à propous. C'est pour nous aultres Legistes, qui auons la rubricque, De ventre inspiciendo. Je luy appreste vn clystere barbarin. Ne laissez vos affaires d'ailleurs plus vrgens. Je vous enuoieray du rislé en vostre maison. Et ferez tous iours nostre amy. Puy s'approcha de luy, & luy mist en main sans mot dire quatre Nobles à la rose. Rondibilis les print tresbien : puy luy dist en effroy comme indigné. He, he, he, monsieur, il ne failloit rien. Grand mercy toutesfoys. De meschantes gens iamais ie ne prens rien. Rien iamais des gens de bien ie ne refuse. Je suys tousiours à vostre commendement. En poyant, dist Panurge. Cela s'entend, respondit Rondibilis.





*Comment Trouillogan Philosophe traite
la difficulté de mariage.*

CHAPITRE XXXV.



Es parolles acheuées, Pantagruel dist à Trouillogan le philosophe. Nostre feal, de main en main vous est la lampe baillée. C'est à vous maintenant de respondre. Panurge se doibt il marier, ou non? Tous les deux, respondit Trouillogan. Que me dictiez vous? demanda Panurge. Ce que auez ouy, respondit Trouillogan. Que ay ie ouy? demanda Panurge. Ce que i'ay dict, respondit Trouillogan. Ha, ha. En sommes nous là! dist Panurge. Passe sans fluz. Et doncques me doibz ie marier ou non? Ne l'un ne l'autre, respondit Trouillogan. Le Diable m'emport (dist Panurge) si ie ne deuieus refuseur: & me puisse emporter, si ie vous entends. Attendez: ie mettray mes lunettes à ceste aureille guausche, pour vous ouyr plus clair.

En cestuy instant Pantagruel aperceut vers la porte de la salle le petit chien de Gargantua, lequel il nommoit Kyne, pource que tel fut le nom du chien de Thobie. Adoncques dist à toute la compagnie. Nostre Roy n'est pas loing d'icy: leuons nous. Ce

mot ne feut acheué, quand Gargantua entra dedans la falle du banquet. Chascun se leua pour luy faire reuerence. Gargantua ayant debonnairement salüé toute l'assistance, dist. Mes bons amys, vous me ferez ce plaisir, ie vous en prie, de non laisser ne vos lieux ne vos propous. Apportez moy à ce bout de table vne chaire. Donnez moy que ie boyue à toute la compagnie. Vous soyez les tresbien venuz. Ores me distez. Sur quel propous estiez vous? Pantagruel luy respondit, que sus l'apport de la seconde table Panurge auoit propousé vne matiere problematicque, à sçauoir s'il se doibuoit marier ou non? & que le pere Hippothadée & maistre Rondibilis estoient expediez de leurs responses : lors qu'il est entré respondoit le feal Trouillogan. Et premierement quand Panurge luy a demandé, me doibz ie marier ou non? auoit respondu : Tous les deux ensemblement : à la seconde foys auoit dict : Ne l'vn ne l'autre. Panurge se complainct de telles repugnantes & contradictoires responses : & proteste n'y entendre rien. Ie l'entends (dist Gargantua) en mon aduis. La response est semblable à ce que dist vn ancien philosophe interrogé s'il auoit quelque femme qu'on luy nommoit? Ie l'ay (dist il) amie, mais elle ne me a mie. Ie la possede, d'elle ne suys possédé. Pareille response (dist Pantagruel) feist vne fantesque de Sparte. On luy demanda si iamais elle auoit eu affaire à home? Respondit que non iamais : bien que les homes quelques foys auoient eu affaire à elle. Ainsi (dist Rondibilis) mettons nous neutre en Medicine, & moyen en philosophie : par participation de l'vne & l'autre extremité : par abnegation de l'vne & l'autre extremité : & par compartiment du temps, maintenant en l'vne, maintenant en l'autre extremité. Le sainct Enuoyé (dist Hippo-

thadée) me semble l'auoir plus apertement declairé, quand il dict. Ceulx qui sont mariez, soient comme non mariez : ceulx qui ont femme, soient comme non ayans femme. Le interprete (dist Pantagruel) auoir & n'auoir femme en ceste façon : que femme auoir, est l'auoir à vsaige tel que nature la créa, qui est pour l'ayde, esbatement, & societé de l'home : n'auoir femme, est ne soy apoiltronner autour d'elle : pour elle ne contaminer celle vnique & supreme affection que doibt l'home à Dieu : ne laisser les offices qu'il doibt naturellement à sa patrie, à la Republicque, à ses amys : ne mettre en non chaloir ses estudes & negoces, pour continuellement à sa femme complaire. Prenant en ceste maniere auoir & n'auoir femme, ie ne voids repugnance ne contradiction es termes.





*Continuation des responses de Trouillogan
philosophe Ephectique & Pyrrhonien.*

CHAPITRE XXXVI.



ous dictiez d'orgues, respondit Panurge. Mais ie croy que ie suis descendu on puiz tenebreux, onquel disoit Heraclytus estre Verité cachée. Ie ne voy goutte : ie n'entends rien : ie sens mes sens tous hebetez. Et doubte grandement que ie soye charmé. Ie parleray d'autre style. Nostre feal, ne bougez. N'emboursez rien. Muons de chanse, & parlons sans disiunctiues. Ces membres mal ioinctz vous faschent, à ce que ie voy. Or ça, de par Dieu. Me doibz ie marier? TROVILLOGAN. Il y a de l'apparence. PANVRGE. Et si ie ne me marie point? TROV. Ie n'y voy inconuenient aucun. PANVR. Vous n'y en voyez point? TRO. Nul, ou la veue me deçoit. PAN. Ie y en trouue plus de cinq cens. TRO. Comptez les. PAN. Ie diz improprement parlant : & prenent nombre certain pour incertain : déterminé, pour indeterminé. C'est à dire beaucoup. TROVIL. I'escoute. PANVR. Ie ne peuz me passer de femme, de par tous les diables. TROVIL. Houssez ces villaines bestes. PANVR. De par Dieu soit. Car mes

Salmiguondinoys disent coucher seul ou sans femme, estre vie brutale, & telle la disoit Dido en ses lamentations. TROVIL. A vostre commandement. PANVR. Pe le quau Dé, i'en suis bien. Doncques me mariray ie ? TROVIL. Par aduenture. PAN. M'en trouueray ie bien ? TRO. Scelon la rencontre. PAN. Aussi si ie rencontre bien, comme i'espore, seray ie heureux ? TRO. Assez. PAN. Tournons à contrepoil. Et si rencontre mal ? TRO. Je m'en excuse. PAN. Mais conseillez moy, de grace. Que doibs ie faire ? TRO. Ce que voudrez. PAN. Tarabin tarabas. TRO. Ne inuocquez rien, ie vous prie. PA. On nom de Dieu soit. Je ne veulx sinon ce que me conseillerez. Que m'en conseillez vous ? TRO. Rien. PAN. Me mariray ie ? TROV. Je n'y estois pas. PAN. Je ne me mariray doncques point ? TRO. Je n'en peu mais. PAN. Si ie ne suys marié, ie ne seray iamais coqu ? TRO. Je y pensois. PAN. Mettons le cas que ie sois marié. TRO. Où le mettrons nous ? PA. Je dis, Prenez le cas que marié ie soys. TRO. Je suys d'ailleurs empesché. PA. Merde en mon nez, Dea, si ie osasse iurer quelque petit coup en cappe, cela me soulageroit d'autant. Or bien. Patience. Et doncques, si ie suys marié, ie seray coqu ? TRO. On le diroit. PA. Si ma femme est preude & chaste, ie ne seray iamais coqu ? TRO. Vous me semblez parler correct. PA. Escoutez. TRO. Tant que voudrez. PAN. Sera elle preude & chaste ? Reste seulement ce point. TROVIL. l'en doute. PAN. Vous ne la veistez iamais ? TRO. Que ie sache. PAN. Pour quoy doncques doutez vous d'une chose que ne congnoissiez ? TRO. Pour cause. PA. Et si la congnoissiez ? TRO. Encores plus. PANV. Paige mon mignon, tien icy mon bonnet, ie le te donne, faulue les lunettes, & va en la basse court

iurer vne petite demie heure pour moy. Je iureray pour toy quand tu voudras. Mais qui me fera coqu? TROVIL. Quelqu'un. PANVR. Par le ventre beuf de boys, ie vous froteray bien monsieur le quelqu'un. TROV. Vous le diâtes. PAN. Le diantre, celluy qui n'a point de blanc en l'œil m'emporte doncques : ensemble si ie ne boucle ma femme à la Bergamasque, quand ie partiray hors mon ferrail. TR. Discourez mieulx. PA. C'est bien chien chié chanté pour les discours. Faisons quelque resolution. TR. Je n'y contrediz. PA. Attendez. Puis que de cestuy endroit ne peuz sang de vous tirer, ie vous saigneray d'autre vene. Êstes vous marié ou non? TR. Ne l'un ne l'autre, & tous les deux ensemble. PA. Dieu nous soit en ayde. Je sue par la mort beuf d'ahan : & sens ma digestion interrompue. Toutes mes phrenes, metaphrenes, & diaphragmes sont suspenduz & tenduz pour incornifistibuler en la gibbessiere de mon entendement ce que diâtes & respondes. TR. Je ne m'en empesche. PA. Trut auant. Nostre seal, estes vous marié? TR. Il me l'est aduis. PA. Vous l'auez esté vne aultre foys? TR. Possible est. PA. Vous en trouuastes vous bien la premiere fois? TR. Il n'est pas impossible. PA. A ceste seconde fois comment vous en trouuez vous? TR. Comme porte mon sort fatal. PANVR. Mais quoy, à bon essiant, vous en trouuez vous bien? TROVIL. Il est vray semblable. PANV. Or ça, de par Dieu. J'aymeroy, par le fardeau de saint Christofle, autant entreprendre tirer vn pet d'un Asne mort, que de vous vne resolution. Si vous auray ie à ce coup. Nostre seal, faisons honte au diable d'enfer, confessons verité. Feustes vous iamais coqu? Je diz vous qui estes icy : ie ne diz pas vous qui estes là bas au ieu de paulme. TROVIL.

Non, s'il n'estoit prædestiné. PAN. Par la chair, ie renie : par le sang, ie renague : par le corps, ie renonce. Il m'eschappe. A ces motz Gargantua se leua, & dist. Loué soit le bon Dieu en toutes choses. A ce que ie voy, le monde est deuenue beau filz depuys ma congnoissance premiere. En sommes nous là? Donques sont huy les plus doctes & prudens philosophes entrez on phrontistere & escholle des Pyrrhoniens, Aporrheticques, Scepticques, & Ephectiques. Loué soit le bon Dieu. Vrayement on pourra dorenavant prendre les Lions par les Iubes : les cheuaults par les crains : les bœufz par les cornes : les buffes, par le museau : les loups, par la queue : les cheures, par la barbe : les oiseaux, par les piedz. Mais ia ne seront telz Philosophes par leurs parolles pris. Adieu, mes bons amys. Ces motz prononcez, se retira de la compaignie. Pantagruel & les aultres le vouloient suyure : mais il ne le voulut permettre.

Ilsu Gargantua de la salle, Pantagruel dist es inuitez. Le Timé de Platon au commencement de l'assemblée compta les inuitez : nous au rebours les compterons en la fin. Vn, deux, trois : où est le quart? N'estoit ce nostre amy Bridoye? Epistemon respondit, auoir esté en sa maison pour l'inuiter : mais ne l'auoir trouué. Vn huissier du parlement Myrelinguoy en Myrelingues, l'estoit venu querir & adiouner pour personnellement comparoistre, & dauant les Senateurs raison rendre de quelque sentence par luy donnée. Pourtant estoit il au iour præcedent departy affin de soy repræsenter au iour de l'assignation, & ne tomber en deffault ou contumace. Je veulx (dist Pantagruel) entendre que c'est. Plus de quarante ans y a qu'il est iuge de Fonsbeton : icelluy temps pendent a donné plus de quatre mille sentences

definitives. De deux mille trois cens & neut sentences par luy données feut appellé par les parties condamnées en la Court souveraine du parlement Mirelinguoy en Mirelingues : toutes par arrestz d'icelle ont esté ratifiées, approuvées, & confirmées : les appeaulx renuersez, & à neant mis. Que maintenant doncques soit personnellement adiourné sur ses vieulx iours : il qui par tout le passé a vescu tant sainctement en son estat, ne peut estre sans quelque defastre. Je luy veulx de tout mon pouoir estre aidant en æquité. Je sçay huy tant estre la malignité du monde aggrauée, que bon droict a bien besoing d'aide. Et præsentelement delibere y vacquer de paour de quelque surprinse. Alors feurent les tables leuées. Pantagruel feist es inuitez dons precieux & honorables de bagues, ioyaulx, & vaissèle tant d'or comme d'argent : & les auoir cordialement remercié, se retira vers sa chambre.





*Comment Pantagruel persuade à Panurge prendre
conseil de quelque fol.*

CHAPITRE XXXVII.



PANTAGRUEL foy retirant, aperceut par la guallerie Panurge en maintien de vn refuseur rauassant, & dodelinant de la teste, & luy dist. Vous me semblez à vne souriz empegée : tant plus elle s'efforce foy depestrer de la poix, tant plus elle s'en embrene. Vous semblablement efforçant issir hors les lacs de perplexité, plus que dauant y demourez empestre, & n'y sçay remede fors vn. Entendez. I'ay souuent ouy en prouerbe vulgaire, Qu'un fol enseigne bien un saige. Puy que par les responses des saiges n'estez à plein satisfait, conseillez vous à quelque fol. Pourra estre que ce faisant, plus à vostre gré serez satisfait & content. Par l'aduis, conseil, & prädiction des folz vous sçauiez quants princes, roys, & republicques ont esté conseruez, quantes batailles guaingnées, quantes perplexitez dissolues. La besoing n'est vous ramenteuoir les exemples. Vous acquiescerez en ceste raison. Car come celluy qui de prés regarde à ses affaires priuez & domestiques, qui est vigilant & attentif au gou-

uernement de la maison, duquel l'esprit n'est point esguaré, qui ne pert occasion queconques de acquérir & amasser biens & richesses, qui çautement sçayt obuier es inconueniens de paoureté, vous appelez Saige mondain, quoy que fat soit il en l'estimation des Intelligences cœlestes : ainsi faut il pour dauant icelles saige estre, ie diz sage & præ-sage par aspiration diuine, & apte à recepuoir benefice de diuination, se oublier soy mesmes, issir hors de soy mesmes, vuidier ses sens de toute terrienne affection, purger son esprit de toute humaine sollicitude, & mettre tout en non chaloir. Ce que vulgairement est imputé à follie. En ceste maniere feut du vulgue imperit appellé Fatuel le grand vaticinateur Faunus filz de Picus roy des Latins. En ceste maniere voyons nous entre les Jongleurs à la distribution des rolles le personaige du Sot & du Badin estre tous iours représenté par le plus perit & parfaict ioueur de leur compaignie. En ceste maniere disent les Mathematiciens vn mesmes horoscope estre à la natiuité des Roys & des Sotz. Et donnent exemple de *Æneas*, & *Choræbus*, lequel *Euphoriion* diët auoir esté fol, qui eurent vn mesme genethliaque. Je ne feray hors de propous, si ie vous raconte ce que diët *Io. André* sus vn canon de certain rescript papal adressé au Maire & Bourgeois de la Rochelle : & apres luy *Panorme* en ce mesmes canon : *Barbatia* sus les *Pandeètes*, & recentemente *Iason* en ses conseilz, de *Seigny Ioan* fol insigne de Paris, bisayeul de *Caillette*. Le cas est tel.

A Paris en la roustisserie du petit Chastelet, au dauant de l'ouurouoir d'un Roustisseur vn Faquin mangeoit son pain à la fumée du roust, & le trouuoit ainsi parfumé grandement fauoureux. Le Roustisseur

le laissoit faire. En fin quand tout le pain feut bauffré, le Roustisseur happe le Faquin au collet, & vouloit qu'il luy payast la fumée de son roust. Le Faquin disoit en rien n'auoir ses viandes endommaigé : rien n'auoir du sien prins : en rien ne luy estre debiteur. La fumée dont estoit question, euaporoit par dehors : ainsi comme ainsi se perdoit elle : iamais n'auoit esté ouy que dedans Paris on eust vendu fumée de roust en rue. Le Roustisseur replicquoit que de fumée de son roust n'estoit tenu nourrir les Faquins & renioit en cas qu'il ne le payast, qu'il luy housteroit ses crochets. Le Faquin tire son tribart, & se mettoit en defense. L'altercation feut grande. Le badault peuple de Paris accourut au debat de toutes pars. Là se trouua à propous Seigny Ioan le fol Citadin de Paris. L'ayant apperceu le Roustisseur, demanda au Faquin. Veulx tu fus nostre dislerent croire ce noble Seigny Ioan ? Ouy par le sambreguoy, respondit le Faquin. Adoncques Seigny Ioan auoir leur discord entendu, commenda au Faquin, qu'il luy tirast de son baudrier quelque piece d'argent. Le Faquin luy mist en main vn Tournoys Philippus. Seigny Ioan le print, & le mist sus son espaulé gauche, comme explorant s'il estoit de poys : puy le timpoit sus la paulme de sa main gauche, comme pour entendre s'il estoit de bon alloy : puy le posa sus la prunelle de son œil droit, comme pour veoir s'il estoit bien marqué. Tout ce feut faict en grande silence de tout le badault peuple, en ferme attente du Roustisseur, & desespoir du Faquin. En fin le feist sus l'ouuroir sonner par plusieurs foys. Puy en maiesté Præsidentale tenent sa marote on poing, comme si feust vn sceptre, & asseublant en telle son chapperon de martres cingelles à aureilles de papier,

fraizé à poinçts d'orgues, touffant prealablement deux ou trois bonnes foys, dist à haulte voix. La court vous dict que le Faquin qui a son pain mangé à la fumée du roust, ciuilement a payé le Roustisseur au son de son argent. Ordonne ladiète court que chascun se retire en sa chascuniere : sans despens, & pour cause. Ceste sentence du fol Parisien tant a semblé equitable, voire admirable es docteurs susdictz, qu'ilz font doubte en cas que la matiere eust esté on Parlement dudiect lieu, ou en la rotte à Rome, voire certes entre les Areopagites decidée, si plus iuridiquement eust esté par eulx sententié. Pourtant aduisez si conseil voulez de vn fol prendre





*Comment par Pantagruel & Panurge est Triboulet
blasonné.*

CHAPITRE XXXVIII.



AR mon ame (respondit Panurge)
ie le veulx. Il m'est aduis que le
boyau m'eslargit. Je l'auois na-
gueres bien serré & constipé.
Mais ainli comme auons choizy
la fine creme de Sapience pour
conseil, aussi voudrois ie qu'en
nostre consultation præsidast quelqu'un qui feust fol
en degré souuerain. Triboulet (dist Pantagruel) me
semble competement fol. Panurge respond. Pro-
prement & totalement fol.

PANTAGR

Pantagruel f. fatal.
f. de nature.

f. celeste.
f. Iouial.

f. Mercurial.
f. Lunaticque.
f. erraticque.
f. ecentricque
f. æteré & Iunonien.

PANURGE.

/ Pa. f. de haulte game.
f. de b quarre & de
b mol.

f. terrien.
f. ioyeux & folaf-
trant.
f. iolly & folliant.
f. à pompettes.
f. à pilettes.
f. à sonnettes.
f. riant & Venerien.

PANTAGRUEL.

f. arctique.
 f. heroicque.
 f. Genial.
 f. prædestiné.
 f. Auguste.
 f. Cæsarín.
 f. Imperial.
 f. Royal.
 f. Patriarchal.
 f. Original.
 f. loyal.
 f. ducal.
 f. banerol.
 f. seigneurial.
 f. palatin.
 f. principal.
 f. pretorial.
 f. total.
 f. eleu.
 f. curial.
 f. primipile.
 f. triumpant.
 f. vulgaire.
 f. domesticque.
 f. exemplaire.
 f. rare & peregrin.
 f. aulicque.
 f. ciuil.
 f. populaire.
 f. familier.
 f. insigne.
 f. fauorit.

PANVRGE.

f. de soubstraiçte.
 f. de mere goutte.
 f. de la prime cuuée.
 f. de montaison.
 f. original.
 f. Papal.
 f. consistorial.
 f. conclauiste.
 f. buliste.
 f. synodal.
 f. Episcopal.
 f. Doctoral.
 f. Monachal.
 f. fiscal.
 f. extrauaguant.
 f. à bourlet.
 f. à simple tonsure.
 f. cotal.
 f. gradué nommé en
 folle.
 f. commensal.
 f. premier de sa li-
 cence.
 f. caudataire.
 f. de supererogation.
 f. collateral.
 f. alateré alteré.
 f. niais.
 f. passagier.
 f. branchier.
 f. aguard.
 f. gentil.
 f. maillé.
 f. pillart.

PANTAGRUEL.

f. Latin.
 f. ordinaire.
 f. redoubté.
 f. transcendent.
 f. souverain.
 f. special.

 f. Metaphysical.
 f. ecclésiastique.
 f. Categorical.
 f. predicable.
 f. decumane.
 f. officieux.
 f. de perspective.
 f. d'Algorithme.
 f. d'Algebra.
 f. de Caballe.

 f. Talmudique.
 f. d'Alguamala.
 f. compendieux.
 f. abreuvé.
 f. hyperbolicque.
 f. antonomastique.
 f. allegorique.
 f. tropologique.
 f. pleonasmique.
 f. capital.
 f. cérébraux.
 f. cordial.
 f. intestinal.
 f. épatique.
 f. splénétique.
 f. venteux.

PANVRGE.

f. reuenu de queue.
 f. griays.
 f. radotant.
 f. de foubarbade.
 f. boursoufflé.
 f. supercoquelicantieux.
 f. corollaire.
 f. de leuant.
 f. foubelin.
 f. cramoisy.
 f. tainct en graine.
 f. bourgeois.
 f. vistempenard.
 f. de gabie.
 f. modal.
 f. de seconde intention.
 f. Tacuin.
 f. heteroclite.
 f. Sommitte.
 f. Abreuiateur.
 f. de morisque.
 f. bien bullé.
 f. mandataire.
 f. capussionnaire.
 f. titulaire.
 f. Tapinois.
 f. rebarbatif.
 f. bien mentulé.
 f. mal empiété.
 f. couilart.
 f. grimault.
 f. esuenté.

PANTAGRUEL.

f. legitime.
 f. d'Azimuth.
 f. d'Almicantarath.
 f. proportionné.
 f. d'architraue.
 f. de pedestal.
 f. parraguon.
 f. celebre.
 f. alaigre.
 f. folennel.
 f. annuel.
 f. festiual.
 f. recreatif.
 f. villaticque.
 f. plaissant.
 f. priuilegié.
 f. rusticque.
 f. ordinaire.
 f. de toutes heures.
 f. en diapason.
 f. resolu.
 f. hieroglyphicque.
 f. autenticque.
 f. de valleur.
 f. precieux.
 f. fanaticque.
 f. fantastique.
 f. lymphaticque.
 f. Panicque.
 f. alambicqué.
 f. non fascheux.

PANVRGE.

f. culinaire.
 f. de haulte fustaie.
 f. contrehastier.
 f. marmiteux.
 f. catarrhé.
 f. braguart.
 f. à xxiiij. caratz.
 f. bigearre.
 f. guinguoys.
 f. à la Martingualle.
 f. à bastons.
 f. à marotte.
 f. de bons bies.
 f. à la grande laise.
 f. trabuchant.
 f. susanné.
 f. de rustrie.
 f. à plain but.
 f. guourrier.
 f. guourgias.
 f. d'arrachepied.
 f. de Rebus.
 f. à patron.
 f. à chapron.
 f. à double rebras.
 f. à la Damasquine.
 f. de tauchie.
 f. d'azemine.
 f. barytonant.
 f. moufcheté.
 f. à espreuue de hac-
 quebutte.

PANT. Si raison estoit pourquoy iadis en Rome

les Quirinales on nommoit la feste des folz, iustement en France on pourroit instituer les Triboulletinales. PAN. Si tous folz portoiert crochiere, il auroit les fesses bien escorchées. PANT. S'il estoit Dieu Fatuel, du quel auons parlé, mary de la diue Fatue, son pere seroit Bonadies, sa grande mere Bonedée. PAN. Si tous folz alloient les ambles, quoy qu'il ayt les iambes tortes, il passeroit de vne grande toise. Allons vers luy sans seiourner. De luy aurons quelque belle resolution, ie m'y attends. Io veulx (dist Pantagruel) assister au iugement de Bridoye. Ce pendant que ie iray en Myrelingues, (qui est dela la riuere de Loyre) ie depescherauy Carpalim pour de Bloys icy amener Triboullet. Lors feut Carpalim depesché. Pantagruel acompagné de ses domesticques Panurge, Epistemon, Ponocrates, frere Ian, Gymnaste, Rhizotome, & aultres print le chemin de Myrelingues.





*Comment Pantagruel assiste au iugement du iuge
Bridoye, lequel sententioit les procès
au fort des dez.*

CHAPITRE XXXIX.



v iour subsequnt à heure de l'assignation Pantagruel arriua en Myrelingues. Les President, Senateurs, & Conseilliers le prierent entrer avecques eulx, & ouyr la decision des causes & raisons que allegueroit Bridoye, pourquoy auroit donné certaine sentence contre l'esleu Toucheronde, laquelle ne sembloit du tout æquitable à icelle Court centumvirale. Pantagruel entre volontiers : & là trouue Bridoye on mylieu du parquet assis : & pour toutes raisons & excuses rien plus ne respondent, si non qu'il estoit vieulx deuenue, & qu'il n'auoit la veue tant bonne comme de coustume : alleguant plusieurs miseres & calamitez que vieillesse apporte avecques soy, les quelles not. per Archid. d. lxxxvj. c. tanta. Pourtant ne congnoissoit il tant distinctement les pointz des dez, comme auoit fait par le passé. Dont pouoit estre, qu'en la façon que Isaac vieulx & mal voyant print Iacob pour Esau : ainti à la decision du procès, dont estoit question, il auroit

prins vn quatre pour vn cinq : notamment referent que lors il auoit vſé de ſes petits dez. Et que par diſpoſition de droit les imperfections de Nature ne doiuent eſtre imputées à crime, comme apert ff. de re milit. l. qui cum vno. ff. de reg. iur. l. fere. ff. de edil. ed. per totum. ff. de term. mo. l. Diuus Adrianus reſolu. per Lud. Ro. in l. ſi verò. ff. ſolu. matri. Et qui aultrement feroit, non l'home accuſeroit, mais Nature, comme eſt euident in l. maximum vitium. C. de lib. præter.

Quelz dez (demandoit Trinquamelle grand Præſident d'icelle court) mon amy, entendez vous ? Les dez (reſpondit Bridoye) des iugemens, Alea iudiciorum, des quelz eſt eſcript par doct. 26. q. ij. c. Sors l. nec emptio. ff. de contrah. empt. l. quod debetur. ff. de pecul. & ibi Barthol. Et des quelz dez vous aultres meſſieurs ordinairement vſez en ceſte voſtre court ſouueraine, auſſi ſont tous aultres iuges en deciſion des procès, ſuyuans ce qu'en a noté D. Henr. Ferrandat. & no. gl. in c. fin. de fortil. & l. ſed cum ambo. ff. de iudi. vbi doct. notent que le fort eſt fort bon, honeſte, vtile & neceſſaire à la vuidange des procès & diſſentions. Plus encores apertement l'ont diët Bal. Bart. & Alex. C. communia de l. Si duo.

Et comment (demandoit Trinquamelle) faiſtez vous, mon amy ? Je (reſpondit Bridoye) reſponderay briefuement ſelon l'enſeignement de la l. Ampliorem. §. in refutatoriis. C. de appella. & ce que dit Gl. l. j. ff. quod met. cau. Gaudent breuitate moderni. Je ſays comme vous aultres meſſieurs, & comme eſt l'vſance de iudicature : à laquelle nos droitz commendent touſiours deferer. vt no. extra. de conſuet. c. ex literis. & ibi Innoc. Ayant bien

veu, reueu, leu, releu, paperassé, & feuilleté les complainctes, adiournemens, comparitions, commiffions, informations, auant procedez, productions, alleguations, intendictz, contredictz, requettes, enquestes, repliques, dupliques, tripliques, escriptures, reproches, griefz, saluations, recollemens, confrontations, acarations, libelles, apostoles, lettres royaulx, compulsoires, declinatoires, anticipatoires, euocations, enuoyz, renuoyz, conclusions, fins de non proceder, apoinctemens, reliefs, confessions, exploictz & aultres telles dragées & espisseries d'une part & d'autre, comme doit faire le bon iuge selon qu'en a no. Spec. de ordinario. §. iij. & tit. de offi. om. iu. §. fi. & de recriptis præfenta. §. j. Je pose sus le bout de table en mon cabinet tous les sacs du defendeur : & luy liure chanse premierement, comme vous aultres messieurs. Et est not. l. Fauorabiliore. ff. de reg. iur. & in c. cum sunt eod. tit. lib. vj. qui dict. Cum sunt partium iura obscura, reo fauendum est potius quàm actori. Cela fait, ie pose les sacs du demandeur, comme vous aultres messieurs, sus l'autre bout visum visu. Car, opposita iuxta se posita magis elucescunt, vt not. in l. j. §. videamus. ff. de his qui sunt sui vel alie. iur. & in l. munerum. j. mixta. ff. de muner. & honor. Pareillement & quant & quand ie luy liure chanse.

Mais (demandoit Trinquamelle) mon amy, à quoy congnoissez vous l'obscurité des droictz pretenduz par les parties playdoiantes? Comme vous aultres messieurs, (respondit Bridoye) sçauoir est, quand il y a beaucoup de sacs d'une part & de autre. Et lors ie vse de mes petiz dez, comme vous aultres messieurs, suyuant la loy. Semper in stipulationibus. ff. de reg. iur. & la loy versale versifiéeq; eod. tit.

Semper in obscuris quod minimum est sequimur. canonizée in c. in obscuris eod. tit. lib. vi. J'ay d'autres gros dez bien beaulx & harmonieux, des quelz ie vſe, comme vous autres messieurs, quand la matiere est plus liquide, c'est à dire, quand moins y a de sacs.

Cela faiſt, (demandoit Trinquamelle) comment ſententiez vous, mon amy? Comme vous autres messieurs, respondit Bridoye, pour celluy ie donne ſentence duquel la chanſe liurée par le fort du dez judiciaire, Tribunian, prætorial, premier aduient. Ainſi commentent nos droictz. ff. qui po. in pig. l. potior. leg. creditor. C. de consul. l. j. Et de reg. jur. in vj. Qui prior est tempore, potior est iure.





*Comment Bridoye expose les causes pourquoy
il visitoit les procès qu'il decidoit
par le sort des dez.*

CHAPITRE XL.



OYRE mais (demandoit Trinqua-
melle) mon amy, puis que par
sort & iect des dez vous faiëtez
vos iugemens, pourquoy ne liurez
vous ceste chanse le iour & heure
propre que les parties controuersës
comparent par dauant vous, sans
aultre delay? De quoy vous seruent les escriptures
& aultres procedures contenues dedans les sacs?
Comme à vous aultres messieurs (respondit Bri-
doye) elles me seruent de trois choses exquisës, re-
quisës, & autenticques. Premièrement pour la forme,
en omission de laquelle ce qu'on a faiët n'estre
valable prouue tresbien Spec. tit. de instr. edi. &
tit. de rescrip. præsent. D'aduantage vous sçauiez
trop mieux que souuent en procedures iudiciaires les
formalitez destruisent les materialitez & substances.
Car forma mutata mutatur substantia. ff. ad exhib.
l. Iulianus ff. ad leg. falcid. l. Si is qui quadrin-
genta. Et extra. de deci. c. ad audientiam, & de
celebra. miss. c. in quadam.

Secondement comme à vous aultres messieurs, me seruent d'exercice honeste & salutaire. Feu M. Othoman Vadare grand Medicin, comme vous diriez. C. de comit. & archi. lib. xij. m'a dict maintes foys que faulte d'exercitation corporelle est cause vnicque de peu de santé & briefueté de vie de vous aultres messieurs, & tous officiers de iustice. Ce que tresbien auant luy estoit noté par Bart. in l. j. C. de senten. quæ pro eo quod. Pourtant sont comme à vous aultres messieurs, à nous consecuti- uement, quia accessorium naturam sequitur principa- lis, de reg. iur. lib. vj. & l. cum principalis. & l. nihil dolo. ff. cod. titu. ff. de fideiusso. l. fideiussor. & extra de offi. de leg. c. j. concédez certains ieuz d'exercice honeste & recreatif. ff. de al. luf. & aleat. l. solent. & autent. vt omnes obediant, in princ. coll. vij. & ff. de præscript. verb. l. si gratuitam. & l. j. C. de spect. lib. xj. Et telle est l'opinion D. Thomæ in secunda secundæ quæst. clxvij bien à propous alleguée per D. Alber. de Ros. lequel fuit magnus practicus & docteur solennel, comme atteste Barbatia in prin. consil. La raison est exposée per gl. in proæmio. ff. §. ne autem tertij.

Interpone tuis interdum gaudia curis.

De faict vn iour en l'an. 1489. ayant quelque af- faire burfal en la chambre de messieurs les Generaulx, & y entrant par permission pecuniaire de l'huissier, comme vous aultres messieurs sçauiez que pecuniaæ obediunt omnia, & l'a dict Bald. in l. Singularia. ff. si certum pet. & Salic. in l. recepticia. C. de con- silit. pecun. & Card. in Cle. j. de baptif. Je les trouuay tous iouans à la mousche par exercice salu-

bre auant le paſt, ou apres : il m'eſt indifferent pourueu que hic no. que le ieu de la mouſche eſt honeſte, ſalubre, antique, & legal à Muſco inuente. de quo. C. de petit. hæred. l. ſi poſt motam : & Muſcarii i. ceulx qui iouent à la mouſche ſont excuſables de droict l. j. C. de excuſ. artif. lib. x. Et pour lors eſtoit de mouſche M. Tielman Picquet, il m'en ſoubuient : & rioyt de ce que meſſieurs de la diète chambre quaſtoient tous leurs bonnetz à force de luy dauber ſes eſpaules : les diſoit ce nonobſtant n'eſtre de ce deguaſt de bonnetz excuſables au retour du palais enuers leurs femmes par c. i. extra de præſump. & ibi gl. Or reſolutoriè loquendo ie diroyſ comme vous aultres meſſieurs, qu'il n'eſt exercice tel, ne plus aromatiſant en ce monde Palatin, que vuidier ſacs, feuilleter papiers, quoter cayers, emplir paniers, & viſiter procès, ex Bart. & Io. de pra. in l. falſa. de condit. & demon. ff.

Tiercement, comme vous aultres meſſieurs, ie conſydere que le temps meurit toutes choſes : par temps toutes choſes viennent en euidence : le temps eſt pere de Verité. gl. in l. j. C. de ſeruit. Autent. de reſtit. & ea quæ pa. & Spec. tit. de requiſ. conſi. C'eſt pourquoy, comme vous aultres meſſieurs ie ſurſoye, delaye, & differe le iugement : afin que le procès bien ventilé, grabelé, & debatue vieigne par ſucceſſion de temps à ſa maturité : & le fort par apres aduenent ſoit plus doulcettement porté des parties condamnées, comme no. glo. ff. de excu. tut. l. Tri onera. Portatur leuiter quod portat quiſque libenter. Le iugeant crud, verd, & au commencement, dangier ſeroit de l'inconuenient que diſent les Medecins aduenir, quand on perſe vn apoſtème auant qu'il ſoit meur, quand on purge du corps humain quelque

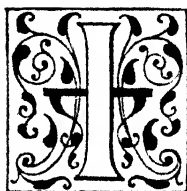
humeur nuysant auant sa concoction. Car comme est escript in Autent. Hæc constit. in inno. const. prin. & le repete gl. in c. Cæterum. extra de iuracal. Quod medicamenta morbis exhibent, hoc iura negotiis. Nature d'aduentaige nous instruiet cuillir & manger les fruietz quand ilz sont meurs. Instit. de re. di. §. is ad quem. & ff. de acti. empt. l. Iulianus. Marier les filles, quand elles sont meures. ff. de donat. int. vir. & vxor. l. cum hic status. §. si quia sponsa. & 27. q. j. c. Sicut dicit gl. Iam matura thoris plenis adoleuerat annis Virginitas, Rien ne faire qu'en toute maturité. xxij. q. ij. §. vlt. & xxxij. d. c. vlt.





*Comment Bridoye narre l'histoire
de l'apoincteur de procès.*

CHAPITRE XLI.



L me souuient à ce propos (dist Bridoye continuant) que on temps que i'estudiois à Poictiers en droict sous Brocadium iuris, estoit à Semerue vn nommé Perrin Dendin, home honorable, bon laboureur, bien chantant au letrain, home de credit, & aagé autant que le plus de vous aultres messieurs : lequel disoit auoir veu le grand bon home Concile de Latran avecques son gros Chapeau rouge, ensemble la bonne dame Pragmaticque Sanction sa femme avecques son large tissu de satin pers, & ses grosses patenostres de Gayet. Cestuy home de bien apoinctoît plus de procès, qu'il n'en estoit voidé en tout le palais de Poictiers, en l'auditoire de Monsmorillon, en la halle de Parthenay le vieulx. Ce que le faisoit venerable en tout le voisinage. De Chauuigny, Nouaillé, Croutelles, Aisgne, Legugé, La motte, Lusignan, Viuonne, Mezeaulx, Estables, & lieux confins tous les debatz, procès & differens, estoient par son deuis vuidez, comme par iuge souverain, quoy que iuge ne feust, mais home de bien.

Arg. in l. sed si vnus. ff. de iureiu. & de verb. oblig. l. continuus. Il n'estoit tué pourceau en tout le voisinage, dont il n'eust de la hastille & des bou-dins. Et estoit presque tous les iours de banquet, de festin, de nopces, de commeraige, de releuailles, & en la tauerne : pour faire quelque apoinctement, entendez. Car iamais n'apoinctoient les parties, qu'il ne les feist boyre ensemble par symbole de reconciliation, d'accord parfaict, & de nouuelle ioye. vt no. per doct. ff. de peri. & comm. rei vend. l. i.

Il eut vn filz nommé Tenot Dendin, grand har-deau, & gualant home, ainsi m'aist Dieu, lequel semblablement voulut s'entremettre d'appoincter les plaidoians : comme vous sçauiez que,

*Sape solet similis filius esse patri,
Et sequitur leuiter filia matris iter.*

vt ait gl. vj. q. j. c. Si quis. g. de conf. d. v. c. j. fi. & est no. per doct. C. de impu. & aliis subst. l. vlt. & l. legitimæ. ff. de stat. hom. gl. in l. quod si nolit. ff. de edil. ed. l. quis. C. ad le. Iul. maiest. Excipio filios à moniali susceptos ex monacho, per gl. in c. Impudicas. xxvii. q. 1. Et se nommoit en ses tiltres, L'apoincteur des procès. En cestuy negoce tant estoit actif & vigilant. Car vigilantibus iura subueniunt, ex. l. pupillus. ff. quæ in fraud. cred. & ibid. l. non enim. & inlit. in proæmio : que incontinent qu'il sentoit. vt. ff. si quad. pau. fec. l. Agafo. gl. in verbo. olfecit. i. nasum ad culum posuit, & entendoit par pays estre meu procès ou debat, il se ingeroit d'apoincter les parties. Il est escript. Qui non laborat, non manige ducat, & le diët gl. ff. de dam. infect. l. quamuis. & Currere plus que le pas

vetulam compellit egestas. gl. ff. de lib. agnos. l. Si quis. pro qua facit. l. si plures C. de cond. incer. Mais en tel affaire il feut tant malheureux, que iamais n'apoincta different quelconques, tant petit feust il que sçauriez dire. En lieu de les apoincter, il les irritoit & aigrissoit d'aduentaige. Vous sçauiez, messieurs, que,

Sermo datur cunctis, animi sapientia paucis.

gl. ff. de alie. iu. mu. caus. fa. l. ij. Et disoient les tauerniers de Semarue, que soubz luy en vn an ilz n'auoient tant veñdu de vin d'apoinctation, (ainsi nommoient ilz le bon vin de Legugé) comme ilz faisoient soubz son pere en demie heure. Aduint qu'il s'en plaignit à son pere, & referoit les causes de ce meshaing en la peruersité des homes de son temps, franchement luy obiectant : que si on temps iadis le monde eust esté ainsi peruers, playdoiart, detraué, & inapoinctable, il son pere, n'eust acquis l'honneur & tiltre d'Apoincteur tant irrefragable, comme il auoit. En quoy faisoit Tenot contre le droit, par lequel est es enfans defendu reprocher leurs propres peres per gl. & Bar. l. iij. §. Si quis. ff. de condi. ob caus. & autent. de nup. §. Sed quod sancitum coll. iij. Il fault (respondit Perrin) faire aultrement, Dendin mon filz. Or quand oportet vient en place, il conuient qu'ainsi se face. gl. C. de appell. l. eos etiam. Ce n'est là que gilst le Lieure. Tu n'apoincte iamais les differens. Pour quoy ? Tu les prens des le commencement estans encores verds & cruds. Je les apoincte tous. Pourquoi ? Je les prens sur leur fin bien meurs & digerez. Ainsi dict gl.

Dulcior est fructus post multa pericula ductus.

l. non moriturus. C. de contrah. & comit. stip. Ne sçais tu qu'on diët en prouerbe commun, Heureux estre le medecin, qui est appellé sus la declina- tion de la maladie? La maladie de soy critiquoit, & tendoit à fin encores que le medecin n'y suruint. Mes plaidoieurs semblablement de soy mesmes declinoient on dernier but de playdoirie : car leurs bourses estoient vuides : de soy cessoient poursuyure & solliciter : plus d'aubert n'estoit en fouillouse pour solliciter & poursuyure.

Deficiente pecu, deficit gomme, nia.

Manquoit seulement quelqu'un qui feust comme paranymphe & mediateur, qui premier parlast d'apoinctement, pour soy fauluer l'une & l'autre partie de ceste pernicieuse honte, qu'on eust diët, cestuy cy premier s'est rendu : il a premier parlé d'apoinctement. il a esté las le premier : il n'auoit le meilleur droict : il sentoit que le bast le bleffoit. Là (Dendin) ie me trouue à propous, comme lard en poys. C'est mon heur. C'est mon guaing. C'est ma bonne fortune. Et te diz (Dendin mon filz iolly) que par ceste methode, ie pourrois paix mettre, ou treues pour le moins, entre le grand Roy & les Venitiens : entre l'empereur & les Suisses, entre les Anglois & les Escossois : entre le Pape & les Ferrarois. Iray ie plus loing? Ce m'aist Dieu, entre le Turc & le Sophy : entre les Tartres & les Moscouites. Entends bien. Ie les prendrois sus l'instant que les vns & les autres seroient las de guerroyer : qu'ilz auroient vuidé leurs coffres : expuisé les bourses de leurs subiectz : vendu leur domaine : hypothéqué leurs terres : consumé leurs viures & munitions. Là de par Dieu

ou de par la mere force forcée leurs est respirer ,
& leurs felonniez moderer. C'est la doctrine in gl.
xxxvii. d. c. Si quando.

Odero si potero , si non , inuitus amabo.





*Comment naissent les procès, & comment
ilz viennent à perfection.*

CHAPITRE XLII.



'EST pourquoy (dist Bridoye continuant) comme vous aultres messieurs, ie temporize attendant la maturité du procès, & sa perfection en tous membres : ce sont escriptures & sacs. Arg. in l. si maior. C. commu. diui. & de conf. d. 1. c. Solennitates. & ibi gl. Vn procès à sa naissance premiere me semble, comme à vous aultres messieurs, informe & imperfect. Comme vn Ours naissant n'a pieds ne mains, peau, poil, ne teste : ce n'est qu'une piece de chair rude & informe. L'ourse à force de lecher la met en perfection des membres. vt no. doct. ff. ad leg. Aquil. l. ii. in fi. Ainsi voy ie, comme vous aultres messieurs, naistre les procès à leurs commencemens informes & sans membres. Ilz n'ont qu'une piece ou deux : c'est pour lors une laide beste. Mais lors qu'ilz sont bien entassez, enchassez, & ensachez, on les peut vraiment dire membruz & formez. Car forma dat esse rei. l. si is qui. ff. ad leg. falc. in c. cum dilecta extra de rescrip. Barbatia consil. 12.

lib. 2. & dauant luy Bald. in c. vlti. extra de confue. & l. Iulianus. ff. ad exhib. & l. quæsitum. ff. de lega iii. La maniere est telle que diët gl. p. q. j. c. Paulus. *Debile principium melior fortuna sequetur.* Comme vous aultres messieurs, semblablement les fergens, huissiers, appariteurs, chiquaneurs, procureurs, commissaires, aduocatx, enquesteurs, tabelions, notaires, grephiers, & iuges pedanées, de quibus tit. est lib. iij. Cod. sugfants bien fort & continuellement les bourses des **parties**, engendrent à leurs procès teste, pieds, gryphes, bec, dents, mains, venes, arteres, nerfz, muscles, humeurs. Ce sont les sacs. gl. de conf. d. iij. c. accepisti. *Qualis vestis erit, talia corda gerit.* Hic no. qu'en ceste qualité plus heureux sont les plaidoyans que les ministres de Iustice. Car, *beatius est dare, quàm accipere.* ff. comm. l. iij. & extra de celebra. miss. c. cùm Marthæ. Et 24. q. j. c. Odi. gl. *Affectum dantis pensat censura tonantis.* Ainsi rendent le procès parfait gualant & bien formé : comme diët gl. can. *Accipe, fume, cape, sunt Verba placentia Papæ.* Ce que plus apertement a diët Alber. de Ros. in verb. Roma.

Roma manus rodit, quas rodere non valet odit.

Dantes custodit, non dantes spernit & odit.

Raison pourquoy ? *Ad præsens oua cras pullis sunt meliora.* vt est glo. in. l. quum hi. ff. de transac. L'inconuenient du contraire est mis in gl. C. de allu. l. fi. *Cum labor in damno est, crescit mortalis egestas.* La vraye etymologie de Procès est en ce qu'il doit auoir en ses prochatz prou sacs. Et en auons brocards deifciques. *Litigando iura crescunt.* Litigando ius acquiritur. Item gl. in c. Illud ext. de præsumpt.

& C. de prob. l. instrumenta. l. non epistolis. l. non nudis.

Et cum non profunt singula, multa iuuant.

Voyre mais (demandoit Trinquamelle) mon amy, comment procédez vous en action criminelle, la partie coupable prinse flagrante crimine? Comme vous aultres messieurs, (respondit Bridoye) ie laisse & commende au demandeur dormir bien fort pour l'entrée du procès : puyz dauant moy conuenir, me apportant bonne & iuridicque attestation de son dormir selonc la gl. 32. q. vij. c. Si quis cum. Quandoque bonus dormitat Homerus. Cestuy acte engendre quelque aultre membre, de cestuy là naist vn aultre, comme maille à maille est faict le aubergeon. En fin ie trouue le procès bien par informations formé & parfaict en ses membres. Adoncques ie retourne à mes dez. Et n'est par moy telle interpollation sans raison faicte & experience notable.

Il me souuient que on camp de Stokolm, vn Gascon nommé Gratianauld natif de Sainseuer, ayant perdu au ieu tout son argent : & de ce grandement fâché : comme vous sçauiez que, pecunia est alter sanguis, vt ait Anto. de Butrio in. c. accedens. ij. extra vt lit. non contest. & Bald. in. l. si tuis. C. de op. li. per no. & l. aduocati. C. de aduo. diu. iud. Pecunia est vita hominis, & optimus fideiussor in necessitatibus : à l'issue du berland dauant tous ses compaignons disoit à haulte voix. Pao cap de bious, hillotz, que mau de pippe bous tresbyre : ares que pergudes sont les mies bingt & quouatte baguettes, ta pla donnerien picz, trucz, & paractz. Sey degun de bous aulx, qui boille truquar ambe iou à belz embiz? Ne respondent persone, il passe on camp des Hondre-

spondres, & resteroit ces mesmes parolles, les inuitant à combattre avecques luy. Mais les susdictz disoient. Der Guascongner thut schich vñz mitt eim iedem ze schlagen, aber er ist geneigter zu staelen : darumb, lieben frauuen, hend ferg zu inuerm haufraut. Et ne se offrit au combat persone de leur ligue. Pourtant passe le Guascon au camp des auenturiers François, disant ce que dessus, & les inuitant au combat guillardement avecques petites gambades Guasconiques. Mais persone ne luy respondit. Lors le Guascon au bout du camp se coucha pres les tentes du gros Christian cheuallier de Crissé, & s'endormit. Sus l'heure vn aduenturier ayant pareillement perdu tout son argent, sortit avecques son espée, en ferme deliberation de combattre avecques le Guascon : veu qu'il auoit perdu comme luy.

Ploratur lachrymis amissa pecunia veris,

dist glos. de pœnitent. dist. 3. c. Sunt plures. De faict l'ayant cherché par my le camp, finalement le trouua endormy. Adoncques luy dist, Sus ho, Hillot de tous les Diables, leue toy : i'ay perdu mon argent, aussi bien que toy. Allons nous battre guillard, & bien à poinct frotter nostre lard. Aduise que mon verdun ne soit poinct plus long que ton espade. Le Guascon tout esblouy luy respondit. Cap de saint Arnault, quau seys tu, qui me rebaillez? Que mau de taouerne te gyre. Ho saint Siobe cap de Guascoigne, ta pla dormie iou, quand aquoest taquain me bingut estée. L'aduenturier le inuitoit derechef au combat, mais le Guascon luy dist. Hé paouret, iou te esquinerie arec

que son pla reposat. Vayne vn pauc qui te posar com iou, pueffe truqueren. Auecques l'oubliance de sa perte il auoit perdu l'enuie de combatre. Somme, en lieu de se battre, & soy par aduenture entretenir, ilz allerent boyre ensemble, chascun sus son espée. Le sommeil auoit faict ce bien, & pacifié la flagrante fureur des deux bons champions. Là compete le mot doré de Ioan. And. in. c. vlt. de sent. & re iudic. libro sexto. *Sedendo & quiescendo fit anima prudens.*





Comment Pantagruel excufe Bridoye fus les iugemens faictz au fort des dez.

CHAPITRE XLIII.



tant se teut Bridoye. Trinquammelle luy commenda issir hors la chambre du parquet. Ce que feut faict. Alors dist à Pantagruel. Raison veult, Prince trefauguste, non par l'obligation seulement, en laquelle vous tenez par infinis biensfaictz cestuy parlement, & tout le marquisat de Myrelingues : mais aussi par le bon sens, discret iugement, & admirable doctrine, que le grand Dieu dateur de tous biens a en vous posé, que vous præsentes la decision de ceste matiere tant nouuelle, tant paradoxe, & estrange de Bridoye, qui vous præsente, voyant, & entendent, a confessé iuger au fort des dez. Si vous prions que en vueillez sententier comme vous semblera iuridique & æquitable.

A ce respondit Pantagruel. Messieurs, mon estat n'est en profession de decider procès, comme bien sçauiez. Mais puyz que vous plaist me faire tant d'honneur, en lieu de faire office de Iuge, ie tiendray lieu de Suppliant. En Bridoye ie reconnois plusieurs qualitez, par les quelles me sembleroit pardon du

cas aduenü meriter. Premièrement vieillesse, secondement simpleesse : es quelles deux vous entendez trop mieulx quelle facilité de pardon, & excuse de mesfaict, nos droictz & nos loix outroyent. Tiercement ie recongnois vn aultre cas pareillement en nos droictz deduiet à la faueur de Bridoye, c'est que ceste vniue faulte doit estre abolie, extaincte, & absorbée en la mer immense de tant d'equitables sentences qu'il a donné par le passé : & que par quarante ans & plus on n'a en luy trouué acte digne de reprehension : comme si en la riuere de Loyre ie ieetois vne goutte d'eau de mer, pour ceste vniue goutte persone ne la sentiroit, persone ne la diroit fallée. Et me semble qu'il y a ie ne sçay quoy de Dieu, qui a faict & dispensé, qu'à ces iugemens de sort toutes les précédentes sentences ayent esté trouuées bonnes en ceste vostre venerable & souveraine court : lequel comme sçauéz veult souuent sa gloire apparoitre en l'hebetation des saiges, en la depression des puissans, & en l'erection des simples & humbles. Je mettray en obmission toutes ces choses : seulement vous priay, non par celle obligation que pretendez à ma maison, laquelle ie ne recongnois, mais par l'affection syncere que de toute ancienneté auez en nous congneue tant deçà que delà Loire en la maintenue de vostre estat & dignitez, que pour ceste fois luy veuillez pardon outroyer. Et ce en deux conditions. Premièrement ayant satisfait ou protestant satisfaire à la partie condamnée par la sentence dont est question. A cestuy article ie donneray bon ordre & contentement. Secondement qu'en subside de son office vous luy bailliez quelque vn plus ieune docte, prudent, perit, & vertueux conseiller : à l'aduis duquel dorenavant fera ses proce-

dures iudiciaires. En cas que le voulessiez totalement de son office deposer, ie vous priray bien fort me en faire vn présent & pur don. Je trouueray par mes royaulmes lieux assez & estatz pour l'employer & me en seruir. A tant suppliray le bon Dieu createur, seruateur, & dateur de tous biens, en sa sainte grace perpetuellement vous maintenir.

Ces motz dictz, Pantagruel feist reuerence à toute la court, & sortit hors le parquet. A la porte trouua Panurge, Epistemon, frere Ian, & aultres. Là monterent à cheual pour s'en retourner vers Gargantua. Par le chemin Pantagruel leurs comptoit de poinct en poinct l'histoire du iugement de Bridoye. Frere Ian dist qu'il auoit congneu Perrin Dendin on temps qu'il demouroit à la Fontaine le Conte sous le noble abbé Ardillon. Gymnaste dist qu'il estoit en la tente du gros Christian cheualier de Crissé, lors que le Guafcon respondit à l'aduenturier. Panurge faisoit quelque difficulté de croire l'heur des iugemens par sort, mesmement par si long temps. Epistemon dist à Pantagruel. Histoire parallele nous compte lon d'un Præuost de Monslehery. Mais que diriez vous de cestuy heur des dez continué en succès de tant d'années ? Pour vn ou deux iugemens ainsi donnez à l'adventure ie ne me esbahirois, mesmement en matieres de soy ambiguës, intrinquées, perplexes, & obscures.





*Comment Pantagruel raconte vne estrange histoire
des perplexitez du iugement humain.*

CHAPITRE XLIIII.



OMME feut (dist Pantagruel) la controuerſe debatue dauant Cn. Dolabella, proconſul en Aſie. Le cas eſt tel. Vne femme en Smyrne de ſon premier mary eut vn enfant nommé Abecé. Le mary defunct, apres certain temps elle ſe remaria : & de ſon ſecond mary eut vn filz nomme Eſſege. Aduint (comme vous ſçauiez que rare eſt l'affection des peratres, vitrices, nouerces, & meratres enuers les enfans des defuncts premiers peres & meres) que ceſtuy mary & ſon filz occultement, en trahiſon, de guet à pens, tuerent Abecé. La femme entendent la trahiſon & meſchanſeté ne voulut le forſaiét reſter impuny : & les feiſt mourir tous deux, vengeance la mort de ſon filz premier. Elle feut par la iuſtice apprehendée & menée dauant Cn. Dolabella. En ſa præſence elle confeſſa le cas, ſans rien diſſimuler, ſeulement alleguoit que de droict & par raiſon elle les auoit occis. C'eſtoit l'eſtat du procès. Il trouua l'affaire tant ambigu, qu'il ne ſçauoit en quelle partie incliner. Le crime de la

femme estoit grand , laquelle auoit occis ses mary second & enfant. Mais la cause du meurtre luy sembloit tant naturelle , & comme fondée en droit des peuples, veu qu'ilz auoient tué son filz premier, eulx ensemble, en trahison, de guet à pens, non par luy oultragez ne iniuriez, seulement par auarice de occuper le total heritage : que pour la decision il enuoya es Arcopagites en Athenes, entendre quel seroit sur ce leur aduis & iugement. Les Arcopagites feirent responce, que cent ans apres personnellement on leur enuoialt les parties contendentes, affin de respondre à certains interrogatoires, qui n'estoient on procès verbal contenuz. C'estoit à dire que tant grande leurs sembloit la perplexité & obscurité de la matiere , qu'ilz ne sçauoient qu'en dire ne iuger. Qui eust decidé le cas au sort des dez , il n'eust erré, aduint ce que pourroit. Si contre la femme, elle meritoit punition, veu qu'elle auoit faict la vengeance de soy , laquelle apartenoit à Iustice : Si pour la femme, elle sembloit auoir eu cause de douleur atroce. Mais en Bridoye la continuation de tant d'années me estonne.

Ie ne sçauois (respondit Epistemon) à vostre demande categoriquement respondre. Force est que le confesse. Coniecturalement ie refererois cestuy heur de iugement en l'aspect beneuole des cieulx, & faueur des Intelligences motrices. Les quelles en contemplation de la simplicité & affection syncere du iuge Bridoye : qui soy deffiant de son sçauoir & capacité : congnoissant les antinomies & contrarietez des loix, des edictz, des coustumes & ordonnances : entendent la fraude du Calumniateur infernal , lequel souuent se transfigure en messagier de lumiere , par ses ministres les peruers aduocatz, Conseilliers, Procureurs,

& aultres telz suppoz, tourne le noir en blanc, fait phantasticquement sembler à l'vne & l'autre partie, qu'elle a bon droict, comme vous sçavez qu'il n'est si mauuaise cause qui ne trouue son aduocat, sans cela iamais ne seroit procès on monde : se recommanderoit humblement à Dieu le iuste iuge : inuocqueroit à son ayde la grace celeste : se deporteroit en l'esprit sacrosainct, du hazard & perplexité de sentence definitiue : & par ce sort exploreroit son decret & bon plaisir, que nous appellons Arrest : remueroient & tourneroient les dez pour tomber en chaise de celluy qui muni de iuste complaincte requeroit son bon droict estre par Iustice maintenu. Comme disent les Talmudistes, en sort n'estre mal aucun contenu : seulement par sort estre en anxieté & doute des humains manifestée la volonté diuine.

Je ne vouldrois penser ne dire, aussi certes ne croy ie, tant anormale estre l'iniquité, & corruptele tant euidente de ceulx qui de droict respondent en icelluy parlement Myrelinguois en Myrelingues, que pirement ne seroit vn procès décidé par iect des dez, aduint ce que pourroit, qu'il est passant par leurs mains pleines de sang & de peruerse affection. Attendu mesmement, que tout leur directoire en iudicature vsuale a esté baillé par vn Tribunian home mescreant, infidele, barbare, tant maling, tant peruers, tant auare & inique, qu'il vendoit les loix, les edictz, les rescriptz, les constitutions & ordonnances en purs deniers, à la partie plus offrante. Et ainsi leurs a taillé leurs morseaulx par ces petitz boutz & eschantillons des loix qu'ilz ont en vsage : la reste supprimant & abolissant qui faisoit pour la loy totale : de paour que la loy entiere restante & les liures des antiques Iurisconsultes veux sus l'exposi-

tion des douze tables, & edictz des Præteurs, feult du monde apertement sa meschanceré congneue. Pourtant seroit ce souuent meilleur (c'est à dire moins de mal en aduiendroit) es parties controuerses, marcher sus chausses trapes, que de son droict foy deporter en leurs responses & iugemens : Comme soubhaitoit Caton de son temps, & conseilloit que la court iudiciaire feust de chausses trappes pauée.





Comment Panurge se conseille à Triboullet.

CHAPITRE XLV.



v sixieme iour subsequant Pan-
tagruel feut de retour, en l'heure
que par eue de Bloys estoit ar-
riué Triboullet. Panurge à sa
venue luy donna vne vessie de
porc bien enflée, & resonante à
cause des poys qui dedans es-
toient : plus vne espée de boys bien dorée : plus,
vne petite gibbessiere faicte d'une coque de Torrué :
plus vne bouteille clissée pleine de vin Breton : &
vn quarteron de pommes Blandureau. Comment,
(dist Carpalim) est il fol, comme vn chou, à pommes ?
Triboullet ceignit l'espée & la gibbessiere, print la
vessie en main : mangea part des pommes : beut tout
le vin. Panurge le regardoit curieusement : & dist.
Encores ne veids ie oncques fol, & si en ay veu
pour plus de dix mille francs, qui ne beust volun-
tiers & à longs traietz. Depuys luy exposa son af-
faire en parolles rhetoriques & eleguantes. Dauant
qu'il eust acheué, Triboullet luy bailla vn grand coup
de poing entre les deux espauls, luy rendit en main
la bouteille : le nazardoit avecques la vessie de porc,
& pour toute responce luy dist, branlant bien fort

la teste. Par Dieu, Dieu, fol enraigé, guare moine, cornemuse de Buzançay. Ces parolles acheuées, s'esquarta de la compagnie, & iouoit de la vessie, se delectant au melodieux son des poys. Depuys ne feut possible tirer de luy mot queconques. Et le voulant Panurge d'aduentaige interroger, Triboullet tira son espée de boys, & l'en voulut ferir.

Nous en sommes bien vraiment (dist Panurge). Voyla belle resolution. Bien fol est il, cela ne se peult nier : mais plus fol est celluy qui me l'amena : & ie tresfol, qui luy ay communiqué mes pensées. C'est (respondit Carpalim) droict visé à ma visiere. Sans nous esmouuoir, (dist Pantagruel) considerons ses gestes & ses dictz. En iceulx i'ay noté mysteres insignes, & plus tant que ie souloys ne m'esbahys de ce que les Turcs reuerent telz folz comme Mufaphiz & Prophetes. Auez vous considéré, comment sa teste s'est auant qu'il ouurist la bouche pour parler, croullée & esbranlée ? Par la doctrine des antiques Philosophes, par les ceremonies des Mages, & obseruations des Iurisconsultes pouez iuger que ce mouuement estoit suscitè à la venue & inspiration de l'esprit fatidique, lequel brusquement entrant en debile & petite substance, (comme vous sçauiez que en petite teste ne peut estre grande ceruelle contenue) l'a en telle maniere esbranlée, que disent les Medecins tremblement aduenir es membres du corps humain, sçauoir est, part pour la pesanteur & violente impetuositè du fays porté, part pour l'imbecillité de la vertus & organe portant. Exemple manifeste est en ceulx qui à ieun ne peuuent en main porter vn grand hanat plein de vin sans trembler des mains. Cecy iadis nous præsfiguroit la diuinatrice Pythie, quand auant respondre par l'oracle escroul-

loit son laurier domestique. Ainsi diët Lampridius que l'empereur Heliogaballus pour estre reputé diuinateur, par plusieurs feltes de son grand Idole, entre les retailatz fanaticques branloit publicquement la teste. Ainsi declare Plaute en son Asnerie, que Saurias cheminoit branlant la teste, comme furieux & hors du sens, faisant paour à ceulx qui le rencontroient. Et ailleurs exposant pourquoy Charmides branloit la teste, diët qu'il estoit en ecstase. Ainsi narre Catulle en Bercynthia & Atys du lieu, on quel les Mænades femmes Bacchiques, prebitresses de Bacchus, forcenées, diuinatrices, portantes rameaulx de Lierre, branloient les testes. Comme en cas pareil faisoient les Gals escouillez prebitres de Cybele, celebrans leurs offices. Dont ainsi est diète selon les antiques Theologiens : car *κυσιασθαι* signifie, rouer, tortre, branler la teste, & faire le torti colli. Ainsi escript T. Liue, que es Bacchanales de Rome, les homes & femmes sembloient vaticiner à cause de certain branlement & iestigation du corps par eulx contrefaicté. Car la voix commune des Philosophes, & l'opinion du peuple estoit, vaticination ne estre iamais des cieulx donnée sans fureur & branlement du corps tremblant & branlant, non seulement lors qu'il la receuoit, mais lors aussi qu'il la manifestoit & declairoit. De faict Iulian Iuriconsulte inligne quelques foys interrogé, si le serf seroit tenu pour sain, lequel en compaignie de gens fanaticques & furieux, auroit conuersé, & par aduenture vaticiné, sans toutesfoys tel branlement de teste, respondit estre pour sain tenu. Ainsi voyons nous de present les præcepteurs & Pædagogues esbranler les testes de leurs disciples (comme on faict vn pot par les anses) par vellication & erection des oreilles

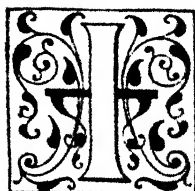
(qui est (selon la doctrine des faiges *Ægyptiens*) membre consacré à *Memoire*) affin de remettre leurs sens, lors par aduventure esguarez en pensemens estranges, & comme effarouchez par affections abhorrentes, en bonne & philosophique discipline : Ce que de foy confesse *Virgile* en l'esbranlement de *Apollo Cynthius*.





*Comment Pantagruel & Panurge diuerfement
interpretent les parolles de Tribouller.*

CHAPITRE XLVI.



L dict que vous estes fol. Et quel fol? Fol enragé, qui sus vos vieux iours voulez en mariage vous lier, & asseruir. Il vous dict, Guare moine. Sus mon honneur, que par quelque moine vous serez faict coqu. Le enguaige mon honneur, chose plus grande ne scaurois, fuisse ie dominateur vnique & pacifique en Europe, Africque, & Alie. Notez combien ie defere à nostre Morolophe Triboullat. Les aultres oracles & responses vous ont resolu pacifiquement coqu, mais n'auoient encores apertement exprimé, par qui seroit vostre femme adultere, & vous coqu. Ce noble Triboullat le dict. Et sera le Coquage infame, & grandement scandaleux. Faudra il que vostre liét conigal soit incesté & contaminé par Moynerie? Dict oultre, que serez la cornemuse de Buzançay, c'est à dire, bien corné, cornard, & cornu. Et ainsi comme il voulant au roy Loys douzieme demander pour vn sien frere le contrerolle du sel à Buzançay, demanda vne Cornemuse: vous pareillement, cuydant quelque femme de bien &

d'honneur espouser, espouserez vne femme vuyde de prudence, pleine de vent d'oultrecuydance, crierde & mal plaifante, comme vne cornemuse. Notez oultre, que de la vessie il vous nazardoit, & vous donna vn coup de poing sus l'eschine. Cela præsagist que d'elle ferez battu, nazardé, & defrobbé, comme defrobbé auiez la vessie de porc aux petitz enfans de Vau-breton.

Au rebours (respondit **Panurge**). Non que ie me vueille impudemment exempter du territoire de follic. I'en tiens & en suys, ie le confesse. Tout le monde est fol. En Lorraine Fou est prés Tou par bonne discretion. Tout est fol. Solomon dict que infiny est des folz le nombre. A infinité rien ne peut decheoir, rien ne peut estre adioinct, comme prouue Aristoteles. Et fol enragé serois, si fol estant, fol ne me reputois. C'est ce que pareillement faict le nombre des maniacques & enraigez infiny. Auicenne dict, que de manie infinies sont les especes. Mais le reste de ses dictz & gestes faict pour moy. Il dict à ma femme, guare moyne. C'est vn moyneau qu'elle aura en delices, comme auoit la Lesbie de Catulle : lequel volera pour mousches, & y passera son temps autant ioyeusement que feist oncques Domitian le croquemousche. Plus dict qu'elle sera villaticque & plaifante comme vne belle cornemuse de Saulieu ou de Buzançay. Le veridicque Tribouillet bien a congneu mon naturel, & mes internes affections. Car ie vous assure que plus me plaissent les guayes bergerottes escheuelées, es quelles le cul sent le Serpouillet, que les dames des grandes cours avecques leurs riches atours, & odorans perfums de mauioinct : plus me plaist le son de la rusticque cornemuse, que les fredonnemens des lucz, rebecz, & violons auliques. Il

m'a donné vn coup de poing sus ma bonne femme d'eschine. Pour l'amour de Dieu soit, & en deduction de tant moins des poines de Purgatoire. Il ne le faisoit par mal. Il pensoit frapper quelque paige. Il est fol de bien. Innocent, ie vous affie, & peche qui de luy mal pense. Je luy pardonne de bien bon cœur. Il me nazardoit. Ce seront petites follattries entre ma femme & moy, comme aduient à tous nouueaulx mariez.





*Comment Pantagruel & Panurge deliberent
visiter l'Oracle de la Diue Bouteille.*

CHAPITRE XLVII.



oycy bien vn aultre poinct, lequel ne consydez. Est toutesfoys le neu de la matiere. Il m'a rendu en main la bouteille. Cela que signifie? Qu'est ce à dire? Par aduventure (respondit Pantagruel) signifie que vostre femme sera yuroigne. Au rebours, (dist Panurge) car elle estoit vuide. Je vous iure l'espine de saint Fiacre en Brye, que nostre Morosophe l'vnicque non Lunaticque Triboulet me remet à la Bouteille. Et ie refraischiz de nouveau mon veu premier, & iure Stix & Acheron en vostre præsence, lunettes au bonnet porter, ne porter braguette à mes chausses, que sus mon entreprinse ie n'aye eu le mot de la Diue Bouteille. Je sçay home prudent & amy mien, qui sçait le lieu, le pays, & la contrée en laquelle est son temple & oracle. Il nous y conduira sceurement. Allons y ensemble, je vous supply ne me esconduire. Je vous seray vn Achates, vn Damis, & compaignon en tout le voyage. Je vous ay de longtemps congneu amateur de peregrinité & desyrant tous

iours veoir, & tous iours apprendre. Nous voirons choses admirables, & m'en croyez.

Voluntiers, (respondit Pantagruel) mais auant nous mettre en ceste longue peregrination, pleine de azard, pleine de dangiers euidens. Quelz dangiers? dist Panurge interrompant le propous. Les dangiers se refuyent de moy, quelque part que ie soys, sept lieues à la ronde: comme aduenent le prince, cesse le magistrat: aduenent le Soleil, esuanouissent les tenebres: & comme les maladies fuyoient à la venue du corps saint Martin à Quande. A propous, dist Pantagruel, auant nous mettre en voye, de certains poincts nous fault expedier. Premièrement renuoyons Tribouillet à Bloys (Ce que feut faict à l'heure: & luy donna Pantagruel vne robbe de drap d'or frizé). Secondement nous fault auoir l'aduis & congié du Roy mon pere. Plus nous est besoing trouuer quelque Sibylle pour guyde & truchement. Panurge respondit que son amy Xenomanes leurs suffiroit, & d'abondant deliberoit passer par le pays de Lanternoys, & là prendre quelque docte & vile Lanterne, laquelle leurs seroit pour ce voyage, ce que feut la Sibylle à Æneas descendent es champs Elisiens. Carpalim passant pour la conduicte de Tribouillet, entendit ce propous, & s'escria disant, Panurge, ho, monsieur le quitte, pren Millort Debitis à Calais, car il est goud fallot, & n'oublie debitoribus, ce sont lanternes. Ainsi auras & fallot & lanternes.

Mon pronostic est (dist Pantagruel) que par le chemin nous ne engendrerons melancholie. Ia clairement ie l'apperçois. Seulement me desplaist que ne parle bon Lanternoys. Ie (respondit Panurge) le parleray pour vous tous, ie l'entends comme le materiel, il m'est vsté comme le vulgaire.

Brifzmarg d'algotbric nubftzne zos
 Ifquebfz prufq; alborz crinqs zacbac.
 Misbe dilbarlkz morp nipp ftancz bos.
 Strombtz Panrge vvalmap quoft grufz bac.

Or deuine, Epiftemon, que c'est ?

Ce font (respondit Epiftemon) noms de Diables errans, diables passans, diables rampans. Tes parolles font brayes (dist Panurge) bel amy. C'est le courtifan language Lanternoys. Par le chemin ie t'en feray vn beau petit dictionnaire, lequel ne durera gueres plus qu'une paire de foulers neufz. Tu l'auras plus touft aprins, que iour leuant sentir. Ce que i'ay dict tranflaté de Lanternoys en vulgaire, chante ainfi.

Tout malheur eftant amoureux,
 M'accompaignoit : oncq n'y eu bien.
 Gens mariez plus font heureux,
 Panurge l'est, & le fçait bien.

Reste doncques (dist Pantagruel) le vouloir du Roy mon pere entendre, & licence de luy auoir.





*Comment Gargantua remonstre n'estre licite
es enfans soy marier, sans le sceu & adueu
de leurs peres & meres.*

CHAPITRE XLVIII.



ENTRANT Pantagruel en la salle grande du chasteau, trouua le bon Gargantua issant du conseil : luy feist narré sommaire de leurs aduentures : exposa leur entreprinse : & le supplia, que par son vouloir & congié la peussent mettre à execution. Le bon home Gargantua tenoit en ses mains deux gros pacquetz de requestes respondues : & memoires de respondre : les bailla à Vlrich Gallet son antique maitre des libelles & requestes : tira à part Pantagruel, & en face plus ioyeuse que de coustume luy dist. Je loue Dieu, filz trescher, qui vous conserue en desirs vertueux, & me plaist tresbien que par vous soit le voyage parfaict. Mais ie voudroys que pareillement vous vint en vouloir & desir vous marier. Me semble que dorenavant venez en aage à ce competent. Panurge s'est assez efforcé rompre les difficultez, qui luy pouuoient estre en empeschement. Parlez pour vous. Pere tresdebonnaire (respondit Pantagruel) encores n'y auoys

ie pensé, de tout ce negoce : ie m'en deportoy fus voſtre bonne volonté & paternel commendement. Plus toſt prie Dieu eſtre à vos piedz veu royde mort en voſtre deſplaiſir, que ſans voſtre plaiſir eſtre veu viſ marié. Ie n'ay iamais entendu que par loy aucune, feult ſacre, feult prophane, & barbare, ayt eſté en arbitre des enfans ſoy marier, non conſentants vouléns & promouéns leurs peres, meres, & parens prochains. Tous Legiſlateurs ont es enfans ceſte liberté tollue, es parens l'ont reſerué.

Filz trefcher (diſt Gargantua) ie vous en croy, & loue Dieu de ce que à voſtre notice ne viennent que choſes bonnes & louables, & que par les fe-neſtres de vos ſens rien n'eſt on domicile de voſtre eſprit entré fors liberal ſçauoir. Car de mon temps a eſté par le continent trouué pays on quel ne ſçay quelz paſtophores Taulpetiers, autant abhorrens de nopces, comme les pontifes de Cybele en Phrygie, ſi chappons feuffent, & non galls pleins de ſalacité & laſciue : les quelz ont diſt loix es gens mariez ſus le ſaiſt de mariage. Et ne ſçay que plus doibue ab-hominer, ou la tyrannique præſumption d'iceulx redoubtez Taulpetiers qui ne ſe contiennent dedans les treillis de leurs myſterieux temples, & ſe entremettent des negoces contraires par Diametre entier à leurs eſtatz : ou la ſuperſtitieuſe ſtupidité des gens mariez, qui ont ſanxi & preſté obeiſſance à telles tant malignes & barbariques loigs. Et ne voyent (ce que plus clair eſt que l'eſtoille Matute) comment telles ſanxions connubiales routes ſont à l'aduantaige de leurs Myſtes, nul au bien & proſiſt des mariez. Qui eſt cauſe ſuffiſante pour les rendre ſuſpectes comme iniques & fraudulentés. Par reciproque temerité pourroient ilz loigs eſtablir à leurs Myſtes

ſus le faiſt de leurs ceremonies & ſacrifices, attendu que leurs biens ilz deciment & roignent du guaing prouenant de leurs labeurs & ſueur de leurs mains, pour en abondance les nourrir, & entretenir. Et ne ſeroient (ſcelon mon iugement) tant peruerſes & impertinentes, comme celles ſont les quelles d'eulx ilz ont receup. Car (comme treſbien auez dict) loy on monde n'eſtoit, qui es enfans liberté de ſoy marier donnaſt, ſans le ſceu, l'adueu, & conſentement de leurs peres. Moyenantes les loigs dont ie vous parle, n'eſt ruffien, forſant, ſclerat, pendart, puant, punais, ladre, briguant, voleur, meſchant, en leurs contrées, qui violement ne rauiffe quelque fille il voudra choiſir, tant ſoit noble, belle, riche, honneſte, pudique, que ſçauriez dire, de la maiſon de ſon pere, d'entre les bras de ſa mere, maulgré tous ſes parens: ſi le ruffien ſe y ha vne ſoys aſſocié quelque Myſte, qui quelque iour participera de la praye. Feroient pis & aſſe plus cruel les Gothz, les Scythes, les Maſſagettes en place ennemie, par long temps aſſiegée, à grands frays oppugnée, prinſe par force? Et voyent les dolens peres & meres hors leurs maiſons enleuer & tirer par vn incongneu, eſtrangier, barbare, maſtin tout pourry, chancreux, cadauereux, paouure, malheureux, leurs tant belles, delicates, riches, & ſaines filles, les quelles tant chèrement auoient nourriez en tout exercice vertueux, auoient diſciplinées en toute honeſteté: eſperans en temps oportun les colloquer par mariage auecques les enfans de leurs voiſins & antiques amis nourriz & instituez de meſme ſoing, pour paruenir à ceſte felicité de mariage, que d'eulx ilz veiſſent naiſtre lignaige raportant & hæreditant non moins aux meurs de leurs peres & meres, que à leurs biens

meubles & h ritaiges. Quel spectacle pensez vous que ce leurs soit ? Ne croyez, que plus enorme feust la desolation du peuple Romain & ses conf derez entens le dec s de Germanicus Drusus. Ne croyez que plus pitoyable feust le desconfort des Laced moniens, quand de leurs pays veirent par l'adultere Troian furtiueusement enleu e Helene Grecque. Ne croyez leur dueil & lamentations estre moindres, que de Ceres, quand luy feust rauie Proserpine sa fille : que de Isis,   la perte de Osyris : de Venus,   la mort de Adonis : de Hercules,   l'esguarement de Hylas : de Hecuba,   la subtraction de Polyxene. Ilz toutes-fois tant sont de crain te du D mon & superstisiosit  espris, que contredire ilz n'aussent, puisque le Taulpetier y a esté pr sent & contractant. Et restent en leurs maisons priuez de leurs filles tant aimées, le pere mauldissant le iour & heure de ses nopces : la mere regrettant que n'estoit auort e en tel tant triste & malheureux enfantement : & en pleurs & lamentations finent leurs vie, laquelle estoit de raison finir en ioye & bon tractement de icelles. Aultres tant ont esté ecstaciques & comme maniacques, que eulx mesmes de dueil & regret se sont noyez, penduz, tuez, impatiens de telle indignité.

Aultres ont eu l'esprit plus Hero ique, &   l'exemple des enfans de Jacob vengeans le rapt de Dina leur sœur, ont trouué le ruffien associé de son Taulpetier clandestinement parlementans & subornans leurs filles : les ont sus l'instant mis en pieces & occis felonement, leurs corps apres iectans es loups & corbeaux parmy les champs. Au quel acte tant viril & cheualereux ont les Symmystes Taulpetiers fremy & lament  miserablement, ont formé complain tes horribles, & en toute importunité requis & imploré le

bras seculier, & iustice politique, instans fierement & contendens estre de tel cas faicte exemplaire punition. Mais ne en æquité naturelle, ne en droict des gens, ne en loy Imperiale quelconques, n'a esté trouuée rubricque, paragraphe, poinct, ne tiltre, par lequel fut poine ou torture à tel faict interminée: Raison obliſtante, Nature repugnante. Car home vertueux on monde n'est, qui naturellement & par raison plus ne soit en son sens perturbé, oyant les nouuelles du rapt, diffame, & deshonneur de sa fille, que de sa mort. Ores est qu'un chascun trouuant le meurtrier sus le faict de homicide en la persone de sa fille iniquement & de guet à pens, le peut par raison, le doit par nature occire sus l'instant, & n'en fera par iustice apprehendé. Merueilles doncques n'est, si trouuant le russein, à la promotion du Taulpetier, sa fille subornant, & hors sa maison rauissant, quoy qu'elle en feust consentente, les peut, les doit à mort ignominieusement mettre, & leurs corps iecter en direption des bestes brutes, comme indignes de recepuoir le doulx, le desyré, le dernier embrassement de l'alme & grande mere, la Terre, lequel nous appellons Sepulture.

Filz treſcher, apres mon decés, gardez que telles loigs ne soient en cestuy Royaulme receues : tant que seray en ce corps spirant & viuent, ie y donneray ordre tresbon avec l'ayde de mon Dieu. Puis doncques que de vostre mariage sus moy vous deportez, i'en suis d'opinion. Ie y pouruoiray. Apreslez vous au voyage de Panurge. Prenez avecques vous Epistemon, frere Ian, & aultres que choisirez. De mes thesaurs faictez à vostre plein arbitre. Tout ce que ferez, ne pourra ne me plaire. En mon arcenac de Thalasse prenez equippage tel que voudrez : telz

pillortz, nauchiers, trufchemens, que voudrez : & à vent oportun faictez voile on nom & protection du Dieu ſeruateur. Pendant voſtre abſence, ie feray les appretz & d'une femme voſtre, & d'un feſtin, que ie veulx à vos nopces faire celebre, ſi oncques en feut.





*Comment Pantagruel feist ses aprestz pour monter
sus mer. Et de l'herbe nommée Pantagruelion;*

CHAPITRE XLIX.



EV de iours apres Pantagruel auoir prins congié du bon Gargantua, luy bien priant pour le voyage de son filz, arriua au port de Thalasse pres Sammalo, acompagné de Panurge, Epistemon, frere Ian des entommeures abbé de Theleme, & aultres de la noble maison, notamment de Xenomanes le grand voyagier & trauerseur des voyes perilleuses, lequel estoit venu au mandement de Panurge, par ce qu'il tenoit ie ne sçay quoy en arriere fief de la chastellenie de Salmiguondin. Là arriuez, Pantagruel dressa equipage de nauires, à nombre de celles que Ajax de Salamine auoit iadis menées en conuoy des Gregoys à Troie. Nauchiers, piloz, hespaliers, truschemens, artisans, gens de guerre, viures, artillerie, munitions, robbes, deniers, & aultres hardes print & chargea, comme estoit besoing pour long & hazardeux voyage. Entre aultres choses ie veids qu'il feist charger grande foison de son herbe Panta-

gruelion, tant verde & crude, que conficte & préparée.

L'herbe Pantagruelion a racine petite, durette, rondelette, finante en poincte obtuse, blanche, à peu de fillamens, & ne profonde en terre plus d'une coubtée. De la racine procede vn tige vnicque, rond, ferulacée, verd au dehors, blanchissant au dedans : concaue, comme le tige de *Smyrnium*, *Olus atrum*, *Febues*, & *Gentiane* : ligneux, droict, friable, crenelé quelque peu à forme de colonnes legierement striées : plein de fibres, es quelles consiste toute la dignité de l'herbe, mesmement en la partie dicte *Mesa*, comme moyene, & celle qui est dicte *Mylasea*. Haulteur d'icelluy communement est de cinq à six pieds. Aulcunes foys excède la haulteur d'une lance. Sçauoir est, quand il rencontre terrouoir doux, vligineux, legier, humide sans froydure : comme est *Olone* & celluy de *Rosea* pres *Præneste* en *Sabinie*, & que pluye ne luy deffault enuiron les Feries des pescieurs, & Solstice æstiuall. Et surpasse la haulteur des arbres, comme vous dictiez *Dendromalache* par l'autorité de *Theophraste* : quoy que herbe soit par chascun an deperissante : non arbre en racine, tronc, caudice, & rameaux perdurante. Et du tige sortent gros & fors rameaux. Les feueilles a longues trois foys plus que larges, verdes tous iours : asprettes, comme l'*Orcanette* : durettes, incisées au tour comme vne faulcille & comme la *Betoine* : finisantes en poinctes de *Sarisse Macedonicque*, & comme vne lancette dont vsent les Chirurgiens. La figure d'icelle peu est differente des feueilles de *Fresne* & *Aigremoine* : & tant semblable à *Eupatoire*, que plusieurs herbiers l'ayant dicte domesticque, ont dict *Eupatoire* estre *Pantagruelion* sauluaginé. Et sont par

rancs en eguale distance esparſes au tour du tige en rotondité par nombre en chaſcun ordre ou de cinq, ou de ſept. Tant l'a chérie nature, qu'elle l'a douée en ſes feueilles de ces deux nombres impars tant diuins & myſterieux. L'odeur d'icelles eſt fort, & peu plaiſant aux nez delicatz. La ſemence prouient vers le chef du tige, & peu au deſſous. Elle eſt nombreuſe autant que d'herbe qui ſoit, ſphæricque, oblongue, rhomboïde, noire claire, & comme tannée, durette, couuerte de robbe fragile : delicieuſe à tous oyſeaux canores, comme Linottes, Chardriers, Alouettes, Serins, Tarins, & aultres. Mais eſtinct en l'home la ſemence generatiue, qui en mangeroit beaucoup & ſouuent. Et quoy que iadis entre les Grecs d'icelle l'on feiſt certaines eſpeces de fricaſſées, tartres, & beuignetz, les quelz ilz mangeoient apres ſoupper par friandiſe & pour trouuer le vin meilleur : ſi eſt ce qu'elle eſt de difficile concoction, offeñſe l'eſtomach, engendre mauuais ſang, & par ſon exceſſiue chaleur ſeriſt le cerueau, & remplit la teſte de ſacheuſes & douloureuſes vapeurs. Et comme en pluſieurs plantes ſont deux ſexes : male, & femelle : ce que voyons es Lauriers, Palmes, Cheſnes, Heuſes, Aſphodele, Mandragore, Fougere, Agaric, Ariſtolochie, Cypres, Terebinthe, Pouliot, Pæone, & aultres : auſſi en ceste herbe y a male, qui ne porte fleur aucune, mais abonde en ſemence : & femelle, qui ſoiſonne en petites fleurs, blanchaſtres, inutiles : & ne porte ſemence qui vaille : & comme eſt des aultres ſemblables, ha la feuille plus large, moins dure que le male, & ne croiſt en pareille haulteur. On ſeme ceſtuy Pantagruelion à la nouuelle venue des Hyronnelles, on le tire de terre lors que les Cigalles commencent ſ'enrouer.



*Comment doibt estre preparé & mis en œuvre
le celebre Pantagruelion.*

CHAPITRE I.



ON pare le Pantagruelion sous l'æquinoctie automnal en diuerses manieres, selon la phantasie des peuples, & diuersité des pays. L'enseignement premier de Pantagruel feut, le tige d'icelle deueitir de feuilles & semence : le macerer en Eaue stagnante non courante par cinq iours, si le temps est sec, & l'eau chaude, par neuf ou douze, si le temps est nubileux, & l'eau froide puy au Soleil le seicher : puy à l'ombre le excortiquer, & separer les fibres (es quelles, comme auons dict, consiste tout son pris & valeur) de la partie ligneuse, laquelle est inutile, fors qu'à faire flambe lumineuse, allumer le feu, & pour l'esbat des petit enfans enfler les vessies de porc. D'elle vsent aucunesfoys les frians à cachetes, comme de Syphons, pour sugser & avecques l'haleine attirer le vin nouveau par le bondon. Quelques Pantagruelistes modernes euitans le labour des mains qui seroit à faire tel depart, vsent de certains instrumens catharactes composez à la forme que Iuno la fascheuse tenoit

les doigts de ses mains liez pour empescher l'enfantement de Alcmene mere de Hercules, & à trauers icelluy contudent & brisent la partie ligneuse, & la rendent inutile, pour en sauuer les fibres. En ceste seule præparation acquiescent ceulx qui contre l'opinion de tout le monde, & en maniere paradoxe à tous Philosophes, guaignent leur vie à recullons. Ceulx qui à profit plus euident la veulent aualluer, font ce que l'on nous compte du passetemps des troys sœurs Parces : de l'esbatement nocturne de la noble Circe : & de la longue excuse de Penelope enuers ses muguetz amoureux, pendant l'absence de son mary Vlyxes. Ainsi est elle mise en ses inestimables vertus, des quelles vous expouferay partie, (car le tout est à moy vous expoufer impossible) si dauant, vous interprete la denomination d'icelle.

Le trouue que les plantes sont nommées en diuer-tes manieres. Les vnes ont prins le nom de celluy qui premier les inuenta, congneut, monstra, cultiua, apri-uoisa, & appropria, comme Mercuriale de Mercure Panacea de Panace, fille de Æsculapius : Armoise, de Artemis, qui est Diane : Eupatoire, du roy Eupator : Telephium, de Telephus : Euphorbium, de Euphorbus Medicin du roy Iuba : Clymenos, de Clymenus : Alcibiadion, de Alcibiades : Gentiane, de Gentius roy de Sclauonie. Et tant a esté iadis estimée ceste prærogatiue de imposer son nom aux herbes inuentées, que comme feut controuerse meue entre Neptune & Pallas de qui prendroit nom la terre par eulx deux ensemblement trouuée : qui depuys feut Athenes dicté, de Athene c'est à dire Minerue : pareillement Lynceus roy de Scythie se mist en effort de occire en trahison le ieune Triptoleme enuoyé par Ceres pour es homes monstrier le froment lors encores in-

congneu : affin que par la mort d'icelluy il impofait fon nom, & feult en honneur & gloire immortelle dict inuenteur de ce grain tant vtile & neceffaire à la vie humaine. Pour laquelle trahifon feut par Ceres transformé en Oince, ou Loupceurier. Pareillement grandes & longues guerres feurent iadis meues entre certains Roys de feiour en Cappadoce, pour ce feul different, du nom des quelz feroit vne herbe nommée : laquelle pour tel debat feut dictée Polemonia, comme Guerroyere.

Les aultres ont retenu le nom des regions des quelles feurent ailleurs transportées, comme pommes Medices, ce font Ponciures de Medie, en laquelle feurent premierement trouuées : pommes Punicques, ce font Grenades, apportées de Punicie, c'est Carthage. Ligusticum, c'est Liuefche, apportée de Ligurie, c'est la coufte de Genes. Rhabarbe, du fleuve Barbare nommé Rha, comme attelle Ammianus : Santonique, fœnu Grec : Caftanes, Pertiques, Sabine, Stœchas, de mes illes Hieres antiequement dictes Stœchades, Spica Celtica, & aultres.

Les aultres ont leur nom par Antiphrase & contrariété : comme Absynthe, au contraire de pynthe, car il est fâcheux à boyre : Holotteon, c'est tout de os : au contraire, car herbe n'est en nature plus fragile & plus tendre, qu'il est.

Aultres font nommées par leurs vertus & operations, comme Aristolochia, qui ayde les femmes en mal d'enfant. Lichen qui guerit les maladies de fon nom. Maulue qui mollifie. Callithrichum, qui fait les cheueulx beaulx. Alyffum, Ephemerum, Bechium, Nasturtium, qui est Cresson Alenoys : Hyofcyame, hanebanes, & aultres.

Les aultres par les admirables qualitez qu'on a

veu en elles, comme *Heliotrope*, c'est *Soulcil*, qui fuyt le *Soleil*. Car le *Soleil* leuant, il s'espanouist : montant, il monte : declinant, il decline : foy cachant, il se clouist. *Adiantum* : car iamais ne retient humidité, quoy qu'il naisse pres les eaues, & quoy qu'on le plongeast en eue par bien long temps : *Hieracia*, *Eryngion*, & aultres.

Aultres par *Metamorphose* d'hommes & femmes de nom semblable : comme *Daphne*, c'est *Laurier*, de *Daphne* : *Myrte*, de *Myrsine* : *Pytis*, de *Pytis*. *Cynara*, c'est *Artichault* : *Narcisse*, *Saphran*, *Smilax*, & aultres.

Aultres par similitude, comme *Hippuris* (c'est *Prelle*) car elle ressemble à queue de Cheual : *Alopecuros*, qui semble à la queue de Renard : *Psylion*, qui semble à la Pusse : *Delphinium*, au Daulphin : *Buglosse*, à langue de Beuf : *Iris*, à l'arc en ciel, en ses fleurs : *Myosota*, à l'aureille de Souriz : *Coronopous*, au pied de Corneille. Et aultres. Par reciproque denomination sont dictz les *Fabies*, des *Febues* : les *Pisons*, des *Poys* : les *Lentules*, des *Lentiles* : les *Cicerons*, des *poys Chices*. Comme encores par plus haute ressemblance est dict le nombril de *Venus*, les cheueulx de *Venus*, la cuue de *Venus*, la barbe de *Iuppiter*, l'œil de *Iuppiter*, le sang de *Mars*, les doigtz de *Mercur*e : *Hermodactyles* : & aultres.

Les aultres de leurs formes : comme *Trefeuil*, qui ha trois feueilles : *Pentaphyllon*, qui a cinq feueilles : *Serpouillet*, qui herpe contre terre : *Helxine*, *Petasites*, *Myrobalans*, que les Arabes appellent *Béen*, car ilz semblent à gland, & sont vntueux.



*Pourquoy est dicté Pantagruelion, & des
admirables vertus d'icelle.*

CHAPITRE LI.



AR ces manieres (exceptez la fa-
buleuse, car de fable ia Dieu ne
plaist que vions en ceste tant
veritable histoire) est dicté l'herbe
Pantagruelion. Car Pantagruel feut
d'icelle inuenteur : ie ne diz pas
quant à la plante, mais quant à
vn certain vsaige, lequel plus est abhorré & hay des
larrons : plus leurs est contraire & ennemy, que ne est
la Teigne & Cuscute au Lin, que le Rousseau à la
Fougere : que le Prestre aux Fauscheurs : que Oro-
banche aux poys Chices : Ægilops à l'Orge : Secu-
ridaca aux Lentilles : Antranium aux Febues : l'Y-
uraye au Froment : le Lierre aux Murailles : que le
Nenufar & Nymphæa Heraclia aux ribaux Moines ,
que n'est la Ferule & le Boulas aux escholiers de Na-
uarre, que n'est le Chou, à la Vigne : le Ail, à l'Ay-
mant : l'Oignon, à la veue : la graine de Fougere, aux
femmes enceintes : la semence de Saule, aux Nonnains
vitieuses : l'vmbre de If, aux dormans dessous : le
Aconite, aux Pards & Loups : le flair du Figuier, aux
Taureaux indigneux : la Cigüe, aux Oisons : le Poupié,

aux Dents : l'Huile, aux Arbres. Car maintz d'iceux auons veu par tel vsaige finer leur vie hault & court : à l'exemple de Phyllis royne des Thraces : de Bonofus, Empereur de Rome : de Amate, femme du roy Latin : de Iphis, Auſtolia, Licambe, Arachne, Phæda. Leda, Acheus roy de Lydie, & aultres : de ce feulement indignez, que fans estre aultrement mallades, par le Pantagraelion on leurs oppiloit les conduictz, par les quelz sortent les bons motz, & entrent les bons morseaulx, plus villainement que ne feroit la male Angine & mortelle Squinanche.

Aultres auons ouy fus l'instant que Atropos leurs couppoit le fillet de vie, soy griefuement complaignans & lamentans de ce que Pantagruel les tenoit à la guorge. Mais (las) ce n'estoit mie Pantagruel. Il ne feut oncques rouart, c'estoit Pantagruelion, faisant office de hart, & leurs seruant de cornette. Et parloient improprement & en Solœcisme. Si non qu'on les excusait par figure Synecdochique, prenens l'inuention pour l'inuenteur. Comme on prend Ceres pour pain, Bacchus pour vin. Je vous iure icy par les bons motz qui sont dedans ceste bouteille là qui rafraichist dedans ce bac, que le noble Pantagruel ne print oncques à la guorge si non ceulx qui sont negligens de obuier à la soif imminente.

Aultrement est dicté Pantagruelion par similitude. Car Pantagruel naissant on monde estoit autant grand que l'herbe dont ie vous parle : & en feut prinse la mesure aisement : veu qu'il nasquit on temps de alteration, lors qu'on cuille ladiète herbe, & que le chien de Icarus par les aboys qu'il faict au Soleil, rend tout le monde Troglodyte, & constrainct habiter es caues & lieux subterrains.

Aultrement est dicte Pantagrueuion par les vertus

& singularitez. Car comme Pantagruel a esté l'Idée & exemplaire de toute ioyeuse perfection, (ie croy que persone de vous aultres Beuveurs n'en doubte) aussi en Pantagruelion ie recongnoys tant de vertus, tant d'energie, tant de perfection, tant d'effectz admirables, que si elle eust esté en ses qualitez congneue lors que les arbres (par la relation du Prophete) feirent election d'un Roy de boys pour les regir & dominer, elle sans doubte eust emporté la pluralité des voix & suffrages. Diray ie plus? Si Oxylus filz de Orius l'eust de sa sœur Hamadryas engendrée, plus en la seule valeur d'icelle se feust delecté, qu'en tous ses huyt enfans tant celebrez par nos Mythologes, qui ont leurs noms mis en memoire eternelle. La fille aînée eut nom Vigne, le filz puyfné eut nom Figuier: l'autre Noyer, l'autre Chesne, l'autre Cormier, l'autre Fenabregue, l'autre Peuplier, le dernier eut nom Vlmeau, & feut grand Chirurgien en son temps.

Ie laisse à vous dire comment le ius d'icelle exprimé & instillé dedans les oreilles tue toute espeece de vermine, qui y seroit née par putrefaction, & tout aultre animal qui dedans seroit entré. Si d'icelluy ius vous mettez dedans un seilleau de eue, soubdain vous voirez l'eue prinse, comme si feussent caillebotes, tant est grande sa vertu. Et est l'eue ainsi caillée remede présent aux cheuaults coliqueux, & qui tirent des flans. La racine d'icelle cuïste en eue, remollist les nerfs retirez, les ioinctures contractes, les podagres sclirrhoniques, & les gouttes nouées. Si promptement voulez guerir une brulure, soit d'eue, soit de feu, appliquez y du Pantagruelion crud, c'est à dire tel qui naist de terre, sans aultre appareil ne composition. Et ayez esguard de le changer

ainsi que le voirez deseichant sus le mal. Sans elle feroient les cuisines infames, les tables detestables, quoy que couuertes feussent de toutes viandes exquisés : les lietz sans delices, quoy que y feust en abondance Or, Argent, Electre, Iuoyre, & Porphyre. Sans elle ne porteroient les Meusniers bled au moulin, n'en rapporteroient farine. Sans elle comment feroient portez les playdoiers des Aduocarz à l'auditoire ? Comment feroit sans elle porté le plaistre à l'hastellier ? Sans elle comment feroit tirée l'eau du puy ? Sans elle que feroient les Tabellions, les Copistes, les Secretaires, & Escruiains ? Ne periroient les Pantarques & papiers rantiers ? Ne periroit le noble art d'Imprimerie ? De quoy feroit on chassis ? Comment sonneroit on les cloches ? D'elle sont les Isiacques ornez, les Pastophores reueultuz, toute humaine nature couuerte en premiere position. Toutes les arbres lanificques des Seres, les Gossampines de Tyle en la mer Persicque, les Cynes des Arabes, les vignes de Malthe, ne veltissent tant de persones, que faict ceste herbe seulette. Couure les armées contre le froid & la pluye, plus certes commodement que iadis ne faisoient les peaulx. Couure les Theatres & Amphitheatres contre la chaleur, ceintt les boys & taillie au plaisir des chasseurs, descend en eau tant douce que marine au profit des pescheurs. Par elle sont bortes, botines, botasses, houzeaulx, brodequins, souliers, escarpins, pantofles, fauattes mises en forme & vsaige. Par elle sont les arcs tendus, les arbestes bandées, les fondes faictes. Et comme si feust herbe sacre, Verbenicque, & reuerée des Manes & Lemures les corps humains mors sans elle ne sont inhumez.

Je diray plus. Icelle herbe moyenante les sub-

stances inuisibles visiblement sont arrestées, prises detenues, & comme en prison mises. A leur prinse & arrest sont les grosses & pesantes moles tournées agilement à insigne profit de la vie humaine. Et m'esbahys comment l'inuention de tel vsaige a esté par tant de siècles celé aux antiques Philosophes, veue l'utilité impréciable qui en prouient : veu le labeur intolerable, que sans elle ilz supportoient en leurs pistrines. Icelle moyenant, par la retention des flots aërez sont les grosses Orchades, les amples Thalameges, les fors Guallions, les Naufz Chiliandres & Myriandres de leurs stations enleuées, & poussées à l'arbitre de leurs gouuerneurs. Icelle moyenant, sont les nations, que Nature sembloit tenir absconses, impermeables, & incongneues : à nous venues, nous à elles. Chose que ne feroient les oyseaulx, quelque legiereté de pennaige qu'ilz ayent, & quelque liberré de nager en l'aër, que leurs soit baillée par Nature. Taprobrana a veu Lappia : Iaua a veu les mons Riphées : Phebol voyra Theleme : Les Islandoys & Engronelands boyront Euphrates. Par elle Boreas a veu le manoir de Auster : Eurus a visité Zephire. De mode que les Intelligences celestes, les Dieux tant marins que terrestres en ont esté tous esfrayez, voyans par l'vsage de cestuy benedict Pantagruelion, les peuples Arctiques en plein aspect des Antarctiques, franchir la mer Atlanticque, passer les deux Tropicques, volter sous la Zone torride, mesurer tout le Zodiacque, s'esbatre sous l'Æquinoctial, auoir l'un & l'autre Pole en veue à fleur de leur Orizon. Les Dieux Olympicques ont en pareil effroy dict. Pantagruel nous a mis en pensement nouveau & redieux, plus que oncques ne feirent les Aloïdes, par l'vsage & vertus de son herbe. Il sera

de brief marié, de sa femme aura enfans. A ceste destinée ne pouons nous contreuenir : car elle est passée par les mains & fuseaulx des sœurs fatales, filles de Necessité. Par ses enfans (peut estre) sera inuentée herbe de semblable energie : moyenant laquelle pourront les humains visiter les sources des gresles, les bondes des pluyes, & l'officine des fouldres : pourront enuahir les regions de la Lune, entrer le territoire des signes celestes, & là prendre logis, les vns à l'Aigle d'or, les aultres au Mouton, les aultres à la Couronne, les aultres à la Herpe, les aultres au Lion d'argent : s'asseoir à table avecques nous, & nos Déeses prendre à femmes, qui sont les seuls moyens d'estre deifiez. En fin ont mis le remede de y obuier en deliberation, & au conseil.





*Comment certaine espee de Pantagrue lion ne peut
estre par feu consommée.*

CHAPITRE LII.



E que ie vous ay dict, est grand & admirable. Mais si vouliez vous hazarder de croire quelque aultre diuinité de ce sacre Pantagrue lion, ie la vous dirois. Croyez la ou non, ce m'est tout vn : me fustilt vous auoir dict verité. Verité vous diray. Mais pour y entrer, car elle est d'accés assez scabreux & difficile, ie vous demande. Si i'auoys en ceste bouteille mis deux cottes de vin, & vne d'eau ensemble bien fort mellez, comment les demesleriez vous? comment les separeriez vous? de maniere que vous me rendriez l'eau à part sans le vin, le vin sans l'eau, en mesure pareille que les y auroys mis. Aultrement. Si vos chartiers & nautonniers amenans pour la prouision de vos maisons certain nombre de tonneaulx, pippes, & buffars de vin de Graue, d'Orleans, de Beaulne, de Myreuaulx. les auoient buffetez & beuz à demy, le reste emplissans d'eau, comme font les Limosins à belz esclotz, charroyans les vins d'Argenton, & Sangaultier : comment en houteriez vous l'eau

entierement? Comment les purifieriez vous? L'entends bien, vous me parlez d'un entonnoir de Lierre. Cela est escript. Il'est vray & aueré par mille experiences, vous le sçauiez desia. Mais ceulx qui ne l'ont sceu & ne le veirent oncques, ne le croyroient possible. Passons oultre.

Si nous estions du temps de Sylla, Marius, Cæsar & aultres Romains empereurs, ou du temps de nos antiques Druydes, qui faisoient brusler les corps mors de leurs parens & seigneurs, & voulussiez les cendres de vos femmes, ou peres boyre en infusion de quelque bon vin blanc, comme feist Artemisia les cendres de Mausolus son mary, ou aultrement les reseruer entieres en quelque vrne, & reliquaire : comment sauueriez vous icelles cendres à part, & séparées des cendres du bust & feu funeral? Respondez. Par ma figue, vous seriez bien empêchez. le vous en despesche. Et vous diz, que prenent de ce celeste Pantagruelion autant qu'en faudroit pour couvrir le corps du defunct, & ledict corps ayant bien à poinct enclous dedans, lié & cousu de mesmes matiere, iectez le on feu tant grand, tant ardent que vouldrez : le feu à trauers le Pantagruelion bruslera & redigera en cendres le corps & les oz : le Pantagruelion non seulement ne sera consumé ne ards, & ne deperdera vn seul atome des cendres dedans encloses, ne recepura vn seul atome des cendres bustuaires, mais sera en fin du feu extraict plus beau, plus blanc, & plus net que ne l'y auiez iecté. Pourtant est il appellé Asbeston. Vous en trouuerez foison en Carpasie, & sous le climat Dia Cyenes, à bon marché. O chose grande! chose admirable? Le feu qui tout deuore, tout degualle, & consume : nettoye, purge, & blanchist ce seul Pantagruelion Car-

pasien Albestin. Si de ce vous desiez, & en demandez assertion & signe vſual comme Iuiſz & incredules : prenez vn œuf fraiz & le liez circulairement avecques ce diuin Pantagruelion. Ainſi lié mettez le dedans le braſier tant grand & ardent que voudrez. Laiſſez le ſi long temps que voudrez. En fin vous tirerez l'œuf cuyt, dur, & brulé, ſans alteration, immutation, ne eſchauffiement du ſacre Pantagruelion. Pour moins de cinquante mille eſcuz Bourdeloys, amoderez à la douzieme partie d'une Pithe, vous en aurez fait l'experience. Ne me parragonnez point icy la Salamandre, c'eſt abus. Je confeſſe bien que petit feu de paille la vegete & reſiouit. Mais ie vous aſſeure que en grande fournaie elle eſt comme tout aultre animant, ſuſſoquée, & conſumée. Nous en auons veu l'experience. Galen l'auoit long temps a conſeruer & demonſtré lib. 3. de temperamentis, & le maintient Dioſcorides lib. 2. Icy ne me alleguez l'alum de plume, ne la tour de boys en Pyrée, laquelle L. Sylla ne peut oncques faire bruſler, pource que Archelaus gouuerneur de la ville pour le roy Mithridates, l'auoit toute enduite d'alum. Ne me comparez icy celle arbre que Alexander Cornelius nommoit Eonem, & la diſoit eſtre ſemblable au Cheſne qui porte le Guy : & ne pouoir eſtre ne par eau, ne par feu conſommée ou endommagée, non plus que le Guy de cheſne, & d'icelle auoir eſté faite & baſtie la tant celebre nauire Argos. Cherchez qui le croye. Je m'en excuſe. Ne me parragonnez auſſi, quoy que mirifique ſoit celle eſpece d'arbre que voyez par les montaignes de Briançon, & Ambrun, laquelle de ſa racine nous produit le bon Agaric, de ſon corps nous rend la reſine tant excellente que Galen l'aueſt æquiparer à la Terebinthine : fus

les feuilles delicates nous retient le fin miel du ciel, c'est la Manne : & quoy que gommeuse & vneueuse soit, est inconsumpible par feu. Vous la nommez Larrix en Grec & Latin : les Alpinois la nomment Melze : les Antenorides & Venetians, Larège. Dont feut dict Larignum le chasteau en Piedmont : lequel trompa Iule Cæsar venant es Gaules. Iule Cæsar auoit faict commendement à tous les manens & habitans des Alpes & Piedmont, qu'ilz eussent à porter viures & munitions es estappes dressées sus la voie militaire, pour son oult passant oultre. Au quel tous furent obeissans, exceptez ceulx qui estoient dedans Larigno, les quelz soy confians en la force naturelle du lieu, refuserent à la contribution. Pour les chastier de ce refus, l'Empereur feist droict au lieu acheminer son armée. Dauant la porte du chasteau estoit vne tour bastie de gros cheurons de Larix lassez l'un sus l'autre alternatiuement comme vne pyle de boys, continuans en telle hauteur, que des machicoulis facilement on pouoit avecques pierres & liuiers debouter ceulx qui approcheroient. Quand Cæsar entendit que ceulx du dedans n'auoient autres defences que pierres & liuiers, & que à poine les pouoient ilz darder iusques aux approches, commenda à ses soubdars iecter au tour force fagotz, & y mettre le feu. Ce que feut incontinent faict. Le feu mis es fagotz, la flambe feut si grande & si haulte, qu'elle couurit tout le chasteau. Dont penserent que bien tost apres la tour seroit arse & demollie. Mais cessant la flambe, & les fagotz consumez, la tour apparut entiere, sans en rien estre endommagée. Ce que consyderant Cæsar, commenda que hors le iect des pierres tout au tour l'on feist vne seine de fosses & bouclis. Adoncques les Larignans

se rendirent à composition. Et par leur recit congneut Cæsar l'admirable nature de ce boys, lequel de foy ne faict feu, flambe, ne charbon : & feroit digne en ceste qualité d'estre on degré mis de vray Pantagruelion, & d'autant plus que Pantagruel d'icelluy voulut estre faictz tous les huys, portes, fenestres, goustieres, larmiers, & l'ambrun de Theleme : pareillement d'icelluy feist couvrir les poupes, proes, fougons, tillacs, courties, & rambades de ses carracons, nauires, gualeres, gualions, brigantins, fustes, & aultres vaisseaulx de son arsenac de Thalasse : ne feult que Larix en grande fournaisse de feu prouenent d'aultres especes de boys, est en fin corrompu & dissipé, comme sont les pierres en fourneau de chaulx. Pantagruelion Asbeste plus tost y eut renouuelé & nettoyé, que corrompu ou alteré. Pourtant

Indes, cessez, Arabes, Sabiens,
 Tant collauder vos Myrrhe, Encent, Ebene,
 Venez icy recongoistre nos biens,
 Et emportez de nostre herbe la grene.
 Puy si chez vous peut croistre, en bonne estrene,
 Graces rendez es cieulx vn million :
 Et aslermez de France heureux le regne,
 On quel prouient Pantagruelion.

*Fin du troisieme livre des faicts
 & dictz Heroïques du
 bon Pantagruel.*



LE
QVART LIVRE
DES FAICTS ET
*dicts Heroiques du bon
Pantagruel.*

Composé par M. François Rabelais
docteur en Medicine.



A PARIS,
De l'imprimerie de Michel Fezandat, au mont
S. Hilaire, a l'hotel d'Albret.

1552.
Avec priuilege du Roy.



A TRESILLVSTRE PRINCE,

ET REVERENDISSIME MON SEIGNEVR ODET

CARDINAL DE CHASTILLON.



ovs estez deuement aduertý, Prince tres-illustre, de quants grands personaiges i'ay esté, & suis journellement supple, requis, & importuné pour la continuation des mythologies Pantagrueliques : alleguans que plusieurs gens languoureux, malades, ou autrement fachez & desolez auoient a la lecture d'icelles trompé leurs ennuidz, temps toyeulement passé, & receu alaigresse & consolation nouuelle. Es quelz ie suis coustumier de respondre, que icelles par esbat composant ne pretendois gloire ne louange aulzune : seulement auois esguard & intention par escript donner ce peu de soulagement que pouois es affliger & malades absens, lequel voluntiers, quand besoing est, ie fays es presens qui soy aident de mon art & service. Quelques fois ie leur expose par long discours, comment Hippocrates en plusieurs lieux, mesmement ou sixiesme liure des Epidemies, descriuant l'institution du medecin son disciple : Soranus Ephesien, Oribasius, Cl. Ga-

len, Hali Abbas, autres auteurs consequens pareillement, l'ont composé en gestes, maintien, regard, touchement, contenance, grace, honesteté, netteté de face, vestemens, barbe, cheueux, mains, bouche, voire iusques à particulariser les ongles, comme s'il deust iouer le rolle de quelque Amoureux ou Pourfuyuant en quelque insigne comédie, ou descendre en camp clos pour combatre quelque puissant ennemy. Defaict la pratique de Medicine bien proprement est par Hippocrates comparée à vn combat, & farce iouee à trois personnages : le malade, le médecin, la maladie. Laquelle composition lisant quelque fois m'est souuenu d'une parolle de Iulia a Octavian Auguste son pere. Vn iour elle s'estoit deuant luy presentee en habiz pompeux, dissoluz, & lascifz : & luy auoit grandement despleu, quoy qu'il n'en sonnast mot. Au lendemain elle changea de vestemens, & modestement se habilla comme lors estoit la coustume des chastes dames Romaines. Ainsi vestue se presenta deuant luy. Il qui le iour precedent n'auoit par parolles déclaré le desplaisir qu'il auoit eu la voiant en habitz impudiques, ne peut celer le plaisir qu'il prenoit la voiant ainsi changee, & luy dist. O combien cestuy vestement plus est seant & louable en la fille de Auguste. Elle eut son excuse prompte, & luy respondit. Huy me suis ie vestue pour les œilz de mon pere. Hier ie l'estois pour le gré de mon mary. Semblablement pourroit le médecin ainsi desguisé en face & habitz, mesmelement reuestu de riche & plaisante robbe à quatre manches, comme iadis estoit l'estat, & estoit appelée Philonium, comme dict Petrus Alexandrinus in 6. Epid. respondre à ceulx qui trouueroient la profopopée estrange. Ainsi me suis ie acoustré, non pour me guorgiafer & pomper : mais pour le gré du malade, lequel ie visite: auquel seul ie veulx entierement complaire : en rien ne l'offenser ne fascher.

Plus y a. Sus vn passaige du pere Hippocrates on liure cy

dessus allegué nous fuons disputans & recherchans non si le minois du medicin chagrin, tetricque, reubarbatif, Catonian, mal plaissant, mal content, feueure, rechigné, contriste le malade : & du medicin la face ioyeuse, seraine, gratieuse, ouverte, plaissante, résiouist le malade. Cela est tout esprouué & trefcertain. Mais si telles contristations & esiouiffemens prouiennent par apprehension du malade contemplant ces qualitez en son medicin, & par icelles coniecturant l'issue & catastrophe de son mal ensuiuir: sçauoir est par les ioyeuses ioyeuse & desiree, par les fâcheuses fâcheuse & abhorrente. Ou par transfusion des esperitz serains ou tenebreux : aerez ou terrestres, ioyeux ou melancholicques du medicin en la persone du malade. Comme est l'opinion de Platon, & Auerroïs.

Sus toutes choses les autheurs susdictz ont au medicin baillé aduertissement particulier des parolles, propous, abouchemens, & confabulations, qu'il doibt tenir avecques les malades, de la part des quelz seroit appellé. Lesquelles toutes doibuent à vn but tirer, & tendre à vne fin, c'est le resiouir sans offense de Dieu, & ne le contrister en façon quelconques. Comme grandement est par Herophilus blasmé Callianax medicin, qui à vn patient l'interrogeant & demandant, mourray ie? impudemment respondit.

Et Patroclus à mort succumba bien :

Qui plus estoit que ne es homme de bien.

A vn aultre veulent entendre l'estat de sa maladie, & l'interrogeant à la mode du noble Patelin.

Et mon vrine

Vous diât elle point que ie meure?

il follement respondit. Non, si t'eust Latona mere des beaulx enfans Phœbus, & Diane, engendré. Pareillement est de

Cl. Galen lib. 4. comment. in 6. Epidemi. grandement vituperé Quintus son précepteur en médecine, lequel à certain malade en Rome, homme honorable, luy disant : Vous auez desleué, nostre maistre, vostre haleine me sent le vin . arroguamment respondit. La tienne me sent la fiebure: duquel est le flair & l'odeur plus delicieux, de la fiebure ou du vin?

Mais la calumnie de certains **Canibales**, misantropes, age-lastes, auoit tant contre moy esté atroce & defraisonnee, qu'elle auoit vaincu ma patience : & plus n'estois delibere en escrire vn Iota. Car l'vne des moindres contumelies dont ilz vsoient, estoit, que telz liures tous estoient farceiz d'heresies diuerfes : n'en pouoient toutes fois vne seule exhiber en endroict aucun : de folastries ioyeuses hors l'offence de Dieu, & du Roy, prou (c'est le subiect & theme vniueque d'iceulx liures) d'heresies pointé : sinon peruersement & contre tout vsage de raison & de langage commun, interpretans ce que à poine de mille fois mourir, si autant possible estoit, ne vouldrois auoir pensé : comme qui pain, interpretoit pierre : poisson, serpent : œuf, scorpion. Dont quelque fois me complaignant en vostre præsence vous dis librement, que si meilleur Christian ie ne m'estimois, qu'ilz me monstrent estre en leur part : & que si en ma vie, escriptz, parolles, voir certes pensees, ie reconnoissois scintille aulcune d'heresie, ilz ne tomberoient tant detestablement es lacs de l'esprit Calumniateur, c'est *Διάβολος*, qui par leur ministere me suscite tel crime. Par moymesmes à l'exemple du Phœnix, seroit le bois sec amassé, & le feu allumé, pour en icel-luy me brusler.

Allors me distes que de telles calumnies auoit esté le defunct roy François d'eternel memoire, aduertý : & curieusement aiant par la voix & pronunciation du plus docte & fidele Anagnoste de ce royaume ouý & entendu lecture distincte d'iceulx liures miens (ie le diz, par ce que meschante-

ment lon m'en a aucuns supposé faulx & infames) n'auoit trouue passaige aucun suspect. Et auoit eu en horreur quelque mangeur de serpens, qui fendoit mortelle hæresie sus vn N. mis pour vn M. par la faulte & negligence des imprimeurs. Aussi auoit son filz nostre tant bon, tant vertueux, & des cieulx benist roy Henry : lequel Dieu nous vueille longuement conseruer, de maniere que pour moy il vous auoit octroyé priuilege & particuliere protection contre les calumnieurs : Cestuy euangile depuys m'auez de vostre beniguite reiteré à Paris, & d'abondant lors que nagueres visitastes monseigneur le cardinal du Bellay : qui pour recouurement de sante apres longue & fascheuse maladie, s'estoit retiré a saint Maur : lieu, ou (pour mieulx & plus proprement dire) paradis de salubrité, amenité, serenité, commodité, delices, & tous honestes plaisirs de agriculture, & vie rustique.

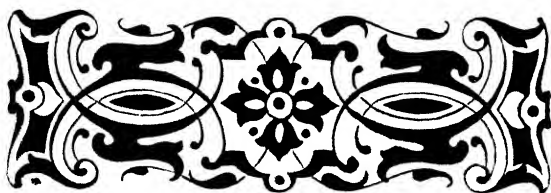
C'est la cause, Monseigneur, pourquoy presentement, hors toute intimidation, ie metz la plume au vent : esperant que par vostre benigne faueur me ferez contre les calumniateurs comme vn second Hercules Gaullois, en sçauoir, prudence, & eloquence : Alexicacos, en vertuz, puissance, & auctorité, duquel veritablement dire ie peuz ce que de Moïse le grand prophete & capitaine en Israel dict le saige roy Solomon Ecclesiastici 45. homme craignant & aymant Dieu : agreable a tous humains : de Dieu & des hommes bien aymé : duquel heureuse est la memoire. Dieu en louange l'a comparé aux Preux : l'a fait grand en terreur des ennemis. En sa faueur a fait choses prodigieuses & espouventables : En presence des Roys l'a honoré : Au peuple par luy a son vouloir déclaré, & par luy sa lumiere a monsté. Il l'a en foy & debonnaireté consacré, & esleu entre tous humains. Par luy a voulu esleue sa voix ouye, & à ceulx qui estoient en tenebres estre la loy de viuifique science annoncee.

Au surplus vous promettant, que ceux qui par moy feront rencontrez congratulans de ces ioieulx escriptz, tous ie adiu-reray, vous en sçauoir gré total : vnicquement vous en remercier, & prier nostre seigneur pour conseruation & accroissement de ceste vostre grandeur. A moy rien ne attribuer, fors humble subiection & obeissance volontaire a voz bons commandemens. Car par vostre exhortation tant honorable m'auez donné & couraige & inuention : & sans vous m'estoit le cueur failly, & restoit tarie la fontaine de mes esprits animaux. Nostre seigneur vous maintienne en sa sainte grace. De Paris ce 28. de Ianuier. 1552.

Vostre treshumble & trefobeissant seruiteur

FRANÇ. RABELAIS medicin.





PROLOGVE DE L'AVTHEVR

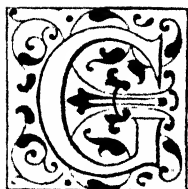
M. FRANÇOIS RABELAIS

POVR LE QVATRIEME LIVRE

DES FAICTS ET DICTS HEROIQUES

DE PANTAGRVEL.

Aux lecteurs beneuoles.



GENS de bien, Dieu vous faulue & guard. Où estes vous? Je ne vous peuꝝ veoir. Attendez que ie chauffe mes lunettes. Ha, ha. Bien & beau s'en va Quaresme, ie vous voy. Et doncques? Vous auez eu bonne vinnée? à ce que lon m'a dict. Je n'en serois en piece marry. Vous auez remede trouué inflexible contre toutes alterations? C'est vertueusement operé. Vous, vos femmes, enfans, parens, & familles estes en santé desfree. Cela va bien, cela est bon : cela me plaist. Dieu, le bon Dieu, en soit eternellement loué : & (si telle est sa sacre volonté) y soiez longuement maintenuz. Quant est de moy, par sa saincte benignité, i'en suys là, & me recommande. Je

suys, moiennant vn peu de Pantagruelisme (vous entendez que c'est certaine gayeté d'esprit consiée en mespris des choses fortuites) sain & degourt : prest à boire, si voulez. Me demandez vous pourquoy, Gens de bien ? Responce irrefragable. Tel est le vouloir du tresbon tres-grand Dieu : on quel ie acquiesce : au quel ie obtempere : duquel ie reuere la sacrosaincte parolle de bonnes nouvelles, c'est l'Euangile, on quel est dict Luc. 4. en horrible sarcasme & sanglante derision au medecin negligent de sa propre santé. Medicin, O, gueriz toy mesmes.

Cl. Gal. non pour telle reuerence en santé soy maintiendrait, quoy que quelque sentiment il eust des sacres bibles, & eust congneu & frequenté les sainctes Christians de son temps, comme appert lib. 11. de vsu partium, lib. 2. de differentiis pulsuum, cap. 3. & ibidem lib. 3. cap. 2. & lib. de rerum affectibus (s'il est de Galen) mais par crainte de tomber en ceste vulgaire & Satyrique mocquerie. Ἰατρίης ἄλλων ἀνθρώπων ἔλασσι βρώων.

Medicin est des aultres en effect.

Toutesfois est d'ulceres tout infect.

De mode qu'en grande braueté il se vente, & ne veult estre medicin estimé, si depuys l'an de son age vingt & huitieme iusques en sa haulte vieillesse il n'a vescu en santé entiere, exceptez quelques fiebres Ephemerres de peu de duree : combien que de son naturel il ne feust des plus sains, & eust l'estomach euidentement dyscrasie. Car (dict il lib. 5. de sanit. tuenda) difficilement fera creu le medicin auoir soing de la santé d'aultruy, qui de la sienne propre est negligent. Encores plus brauement se van-toit Asclepiades medicin auoir auecques Fortune conuenu

en ceste paction, que medecin reputé ne feust, si malade auoit esté depuis le temps qu'il commença practiquer en l'art, iusques à sa dernière vieillesse. A laquelle entier il paruint & vigoureux en tous ses membres, & de Fortune triomphant. Finalement sans maladie aucune précédente feist de vie à mort eschange, tombant par male garde du hault de certains degrez mal emmortaiséz & peririz.

Si par quelque desastre s'est santé de vos seigneuries emanepee : quelque part, dessus deffoubz, dauant darrière, à dextre à fenestre, dedans dehors, loing ou pres vos territoires qu'elle soit, la puisiez vous incontinent avecques l'aide du benoist Seruateur rencontrer. En bonne heure de vous rencontrée, sus l'instant soit par vous affectée, soit par vous vendiquée, soit par vous saisie & manapee. Les loys vous le permettent, le Roy l'entend : ie le vous conseille. Ne plus ne moins que les Legislateurs antiques authorisoient le seigneur vendiquer son serf fugitif, la part qu'il seroit trouué. Ly bon Dieu, & ly bons homs, n'est il escript & practiqué par les anciennes costumes de ce tant noble, tant antique, tant beau, tant florissant, tant riche royaulme de France, que le mort saist le vif? Voiez ce qu'en a recentemente exposé le bon, le docte, le sage, le tant humain, tant debonnaire, & equitable And. Tiraqueau, conseiller du grand, victorieux, & triomphant roy Henry second de ce nom, en sa tresredoubtee court de parlement à Paris. Santé est nostre vie, comme tresbien declare Ariphron Sicyonien. Sans santé n'est la vie vie, n'est la vie viuable, ΑΒΙΟΣ ΒΙΟΣ, ΒΙΟΣ ΑΒΙΟΤΟΣ. Sans santé n'est la vie que langueur : la vie n'est que simulachre de mort. Ainsi donques vous estans de

santé priuez, c'est à dire mors, saisissez vous du vif : saisissez vous de vie, c'est santé.

I'ay cestuy espoir en Dieu qu'il oyra nos prieres, veue la ferme foy en laquelle nous les faisons : & accomplira cestuy nostre soubhazyt, attendu qu'il est mediocre. Mediocrité a esté par les saiges anciens dicté auec, c'est à dire precieuse, de tous louee, en tous endroictz agreable. Discourez par les sacres bibles : vous trouuerez que de ceulx les prieres n'ont iamais esté esconduites, qui ont mediocrité requies. Exemple on petit Zachee, duquel les Musaphiz de S. Ayl pres Orleans se ventent auoir le corps & reliques, & le nomment saint Sylvain. Il soubhaitoit, rien plus, veoir nostre benoist Seruateur au tour de Hierusalem. C'estoit chose mediocre & exposee à vn chascun. Mais il estoit trop petit, & parmy le peuple ne pouuoit. Il trepigne, il trotigne, il s'efforce, il s'escarte, il monte sus vn Sycomore. Le tresbon Dieu congneut sa syncere & mediocre affectation. Se præsenta à sa veue : & feut non seulement de luy veu, mais oultre ce feut ouy, visita sa maison, & benist sa famille.

A vn filz de Prophete en Israel fendant du bois pres le fleuve Iordan, le fer de sa coingnee eschappa (comme est escript 4. Reg. 6.) & tomba dedans icelluy fleuve. Il pria Dieu le luy vouloir rendre. C'estoit chose mediocre. Et en ferme foy & confiance iecla non la coingnee apres le manche, comme en scandaleux solæcisme chantent les diables Cenforins : mais le manche apres la coingnee, comme proprement vous distes. Soudain apparurent deux miracles. Le fer se leua du profond de l'eau, & se adapta au manche. S'il eust soubhaité monter es cieulx dedans vn charriot flamboiant, comme Helie : multiplier

en lignee, comme Abraham : estre autant riche que Iob, autant fort que Sanson, aussi beau que Absalon : l'eust il impetré ? C'est vne question.

A propos de soubhaitz mediocres en matiere de coingnee (aduisez quand sera temps de boire) ie vous raconteray ce qu'est escript parmy les apologues du saige Æsope le François. I'entens Phrygien & Troïan, comme afferme Max. Planudes : duquel peuple selon les plus veridiques chroniqueurs, sont les nobles François descenduz. Ælian escript qu'il feut Thracian : Agathias apres Herodote, qu'il estoit Samien. Ce m'est tout vn.

De son temps estoit vn pauvre homme villageois natif de Grauot nommé Couillatris, abateur & fendeur de boys, & en cestuy bas estat guaingnant cahin caha sa pauvre vie. Aduint qu'il perdit sa coingnee. Qui feut bien fasché & marry ce fut il. Car de sa coingnee dependoit son bien & sa vie : par sa coingnee viuoit en honneur & reputation entre tous riches buscheteurs : sans coingnee mouroit de faim. La mort fix iours apres le rencontrant sans coingnee, avecques son daül l'eust fausché & cerclé de ce monde. En cestuy estrif commença crier, prier, implorer, inuocquer Iuppiter par oraisons moult disertes (comme vous sçauetz que Necessité feut inuentrice d'Eloquence) leuant la face vers les cieulx, les genoilz en terre, la teste nue, les bras haultx en l'air, les doigts des mains esquarquillez, disant à chascun refrain de ses suffrages à haulte voix infatiguablement. Ma coingnee, Iuppiter, ma coingnee, ma coingnee. Rien plus, ô Iuppiter, que ma coingnee, ou deniers pour en achapter vne autre. Helas, ma pauvre coingnee. Iuppiter tenoit conseil sus certains vrgens affaires : & lors opinoit la vieille Cybelle, ou bien

le ieune & clair Phæbus, si voulez. Mais tant grande feut l'exclamation de Couillatris, qu'elle feut en grand effroy ouye on plein conseil & confistoire des Dieux.

Quel diable (demanda Iuppiter) est là bas, qui hurle si horrifiquement? Vertuz de Styx, ne auons nous par cy deuant esté, præsenteement ne sommes nous assez icy à la decision empeschez de tant d'affaires controuers & d'importance? Nous auons vuidé le debat de Presthan roy des Perses, & de Sultan Solyman empereur de Constantinople. Nous auons clos le passaige entre les Tartres & les Moscouites. Nous auons respondu à la requeste du Cheriph. Aussi auons nous à la deuotion de Guolgotz Rays. L'estat de Parme est expédié : aussi est celluy de Maydenbourg, de la Mirandole, & de Afrique. Ainsi nomment les mortelz, ce que sùs la mer mediterranee nous appel-lons Aphrodifum. Tripoli a changé de maistre, par male garde. Son periode estoit venu. Icy sont les Guascons renians, & demandans reſtabliſſement de leurs cloches. En ce coing sont les Saxons, Estrelins, Ostrogotz, & Alemans, peuple iadis inuincible, maintenant aberſeins, & ſubiuguez par vn petit homme tout eſtropié. Ilz nous demandent vengeance, ſecours, reſtitution de leurs premier bon ſens, & liberté antique. Mais que ferons nous de ce Rameau & de ce Galland, qui capparaſſonnez de leurs marmitons, ſuppous, & aſtipulateurs brouillent toute ceſte Academie de Paris? l'en ſuys en grande perplexité. Et n'ay encores reſolu quelle part ie doibue encliner. Tous deux me ſemblent autrement bons compaignons, & bien couilluz. L'vn a des eſcuiz au Soleil, ie diſz beaulx & treſbuchans : l'autre en voudroit bien auoir. L'vn a quelque ſçàuoir : l'autre n'eſt ignorant. L'vn aime les

gens de bien : l'autre est des gens de bien aimé. L'un est vn fin & cauld Renard : l'autre mesdisant, mesescriuant & abayant contre les antiques Philosophes & Orateurs comme vn chien. Que t'en semble dirz, grand Vietdaze Priapus ? J'ay maintes fois trouué ton conseil & aduis equitable & pertinent : & habet tua mentula mentem. Roy Iuppiter (respondit Priapus desleublant son capuſſion, la teste leuée, rouge, flamboyante, & asſeuree) puis que l'un vous comparez à vn chien abayant, l'autre à vn fin frété Renard, ie suis d'aduis, que sans plus vous fâcher ne alterer, d'eulx faciez ce que iadis feistez d'un chien, & d'un Renard. Quoy ? demanda Iuppiter. Quand ? Qui estoient-ilz ? Où feut ce ? O belle memoire, respondit Priapus. Ce venerable pere Bacchus, lequel voyez cy à face cramoisie, auoit pour soy venger des Thebains vn Renard feé, de mode que quelque mal & dommaige qu'il feist, de beste du monde ne seroit prins ne offenseé. Ce noble Vulcan auoit d'Aërain Moneſſian faiet vn chien, & à force de souffler l'auoit rendu viuant & animé. Il le vous donna : vous le donnastes à Europe vostre mignonne. Elle le donna à Minos : Minos à Procris, Procris en fin le donna à Cephalus. Il estoit pareillement feé, de mode que à l'exemple des aduocatx de maintenant il prendroit toute beste rencontrée, rien ne luy eschapperait. Aduint qu'ilz se rencontrerent. Que feirent ilz ? Le chien par son destin fatal doibuoit prendre le Renard : le Renard par son destin ne doibuoit estre prins. Le cas fut rapporté à vostre conseil. Vous protestates non contreuenir aux Destins. Les Destins estoient contradictoires. La verité, la fin, l'effect de deux contradictions ensemble feut declairee impossible en nature. Vous en suastez d'ahan. De vostre

sueur tombant en terre nasquirent les chous cabutz. Tout ce noble confistoire par default de resolution Categorique encourut alteration mirifique : & feut en icelluy conseil beu plus de soixante & dixhuiet buffars de Nectar. Par mon aduis vous les conuertissez en pierres. Soudain feustes hors toute perplexité : soudain feurent tresues de soif crieés par tout ce grand Olympe. Ce feut l'année des couilles molles, pres Teumesse; entre Thebes & Chalcide. A cestuy exemple ie suis d'opinion que petrifiez ces Chien & renard. La Metamorphose n'est incongneue. Tous deux portent nom de Pierre. Et par ce que selon le prouerbe des Limosins, à faire la gueule d'un four sont trois pierres necessaires, vous les associerez à maistre Pierre du coingnet, par vous iadis pour mesmes causez petrifié. Et seront en figure trigone equilaterale on grand temple de Paris, ou on mylieu du Peruis posees ces trois pierres mortes en office de extaindre avecques le nez, comme au ieu de Fouquet, les chandelles, torches, cierges, bougies, & flambeaux allumez : lesquelles viuentes allumoient couilloniquement le feu de faction, simulte, sectes couilloniques & partialté entre les ocieux escholiers. A perpetuelle memoire, que ces petites philauties couilloniformes plus tost dauant vous contempnees feurent que condamnées. J'ay dié.

Vous leurs fauorisez (dié Iuppiter) à ce que ie voy, bel messer Priapus. Ainsi n'estes à tous fauorable. Car veu que tant ilz couuoient perpetuer leur nom & memoire, ce seroit bien leur meilleur estre ainsi apres leur vie en pierres dures & marbrines conuertiz, que retourner en terre & pourriture. Icy darriere vers ceste mer Thyrrene & lieux circumuoisins de l'Appennin voyez vous quelles

tragedies sont excitees par certains *Pastophores*. Ceste furie durera son temps, comme les fours des *Limosins* : puis finira : mais non si tost. Nous y aurons du passetemps beaucoup. Icy y voy vn inconuenient. C'est que nous auons petite munition de fouldres, depuis le temps que vous aultres *Condieux* par mon outroy particulier en iectiez sans espargne, pour vos esbatz sus *Antioche* la neufue. Comme depuis à vostre exemple les *gorgias* champions, qui entreprindrent garder la forteresse de *Dindenaroys* contre tous venens, consommerent leurs munitions à force de tirer aux moineaux. Puis n'eurent dequoy en temps de necessité soy deffendre : & vaillamment cederent la place, & se rendirent à l'ennemy, qui ia leuoit son siege, comme tout forcené & desesperé : & n'auoit pensèe plus vrgente que de sa retraicte acompagnee de courte honte. Donnez y ordre, filz *Vulcan* : esueiglez vos endormiz *Cyclopes*, *Asteropes*, *Brontes*, *Arges*, *Polypheme*, *Steropes*, *Pyracmon* : mettez les en besoigne : & les faictes boire d'autant. A gens de feu ne fault vin espargner. Or depeschons ce criant là bas. Voyez, *Mercur*, qui c'est ? & sachez qu'il demande.

Mercur regarde par la trappe des Cieulx, par laquelle ce que lon diét ça bas en terre ilz escoutent : & semble proprement à vn escoutillon de nauire : *Icaromenippe* disoit qu'elle semble à la gueule d'un pui. Et veoid que c'est *Couillatris*, qui demande sa coingnee perdue : & en faict le rapport au conseil. Vrayement (diét *Iuppiter*) nous en sommes bien. Nous à ceste heure n'auons aultre faciende, que rendre coingnees perdues ? Si fault il luy rendre. Cela est escript es *Destins*, entendez vous : aussi bien comme si elle valust la duché de *Milan*. A la verité sa coingnee

luy est en tel pris & estimation, que seroit à vn Roy son Royaulme. Ça, ça, que ceste coingnee soit rendue. Qu'il n'en soit plus parlé. Resoulons le different du clergé & de la Taulpeterie de Landerouffe. Où en estions nous?

Priapus restoit debout au coing de la cheminee. Il entendent le rapport de Mercure, dist en toute courtoysie & Iouiale honesteté. Roy Iuppiter, on temps que par vostre ordonnance & particulier benefice i'estois guardian des iardins en terre, ie notay que ceste diçtion Coingnee est equiuoque à plusieurs choses. Elle signifie vn certain instrument, par le seruice duquel est fendu & couppe boys. Signifie aussi (au moins iadis signifioit) la femelle bien à point & souuent gimbretiletoltee. Et veidz que tout bon compaignon appelloit sa guarse fille de ioye, ma Coingnee. Car auecques cestuy ferrement (cela disoit exhibent son coingnouoir dodrental) ilz leurs coingnent si fierement & d'audace leurs emmanchouoirs, qu'elles restent exemptes d'une paour epidemiale entre le sexe feminin : c'est que du bas ventre ilz leurs tombassent sus les talons, par default de telles agraphes. Et me soubuient (car i'ay mentule, voyre diz ie memoire, bien belle, & grande assez pour emplir vn pot beurrier) auoir vn iour du Tubilustre, es feries de ce bon Vulcan en May, ouy iadis en vn beau parterre Iosquin des prez, Olkegan, Hobrethz, Agricola, Brumel, Camelin, Vigoris, De la fage, Bruyer, Prioris, Seguin, De la rue, Midy, Moulu, Mouton, Guascoigne, Loyset compere, Penet, Feuin, Rouzee, Richardford, Rousseau, Confilion, Constantio festi, Iacquet bercan, chantans melodieusement.

Grand Tibault se veulent coucher
Auecques sa femme nouuelle,

S'en vint tout bellement cacher
 Vn gros maillet en la ruelle.
 O mon doux amy (ce dist elle),
 Quel maillet vous voy ie empoingner ?
 C'est (dist-il) pour mieulx vous coingner.
 Maillet ? dist elle, il n'y fault nul.
 Quand gros Ian me vient befoingner,
 Il ne me coingne que du cul.

Neuf Olympiades, & vn an intercalare apres (ô belle mentule, voire diz ie, memoire. Ie solæcise souuent en la symbolization & colliguance de ces deux motz) ie ouy Adrian villart, Gombert, Ianequin, Arcadelt, Claudin, Certon, Manchicourt, Auxerre, Villiers, Sandrin, Sohier, Hesdin, Morales, Passereau, Maille, Maillart, Iacotin, Heurteur, Verdelot, Carpentras, Iheritier, Cadeac, Doublet, Vermont, Bouteiller, Lupi, Pagnier, Millet, Du molin, Alaire, Marault, Morpain, Gendre, & autres ioyeulx musiciens en vn iardin secret soubz belle feuillade au tour d'un rampart de flacons, iambons, pastez, & diuerses Cailles coyphees mignonnement chantans.

S'il est ainü que coingnee sans manche
 Ne sert de rien, ne houstil sans poingnee,
 Affin que l'un dedans l'autre s'emmanche
 Prens que soys manche, & tu feras coingnee.

Ores seroit à scauoir quelle espee de coingnee demande ce criart Couillatris.

A ces motz tous les venerables Dieux & Deesses s'eclairerent de rire, comme vn microcosme de mouches. Vulcain avecques sa iambe torte en feist pour l'amour de s'amy troys ou quatre beaulx petitz saulx en plate forme. Cza, cza, (dist Iuppiter à Mercure) descendez præsenteement là bas,

Et iectez es pieds de Couillatris troys coingnees : la fienne, vne aultre d'or, Et vne tierce d'argent massiues toutes d'un qualibre. Luy ayant baillé l'option de choisir, s'il prend la fienne Et s'en contente, donnez luy les deux autres. S'il en prend aultre que la fienne, coupez luy la teste avecques la fienne propre. Et desormais ainsi faictes à ces perdeurs de coingnees. Ces parolles acheuees Iuppiter contournant la teste comme un cinge qui auale pillules, feist vne morgue tant espouuantable, que tout le grand Olympe trembla.

Mercur avecques son chapeau poinctu, sa capeline, talonnières Et caducee, se iecte par la trappe des Cieulx, fend le vuyde de l'air, descend legierement en terre : Et iecte es pieds de Couillatris les trois coingnees : Puis luy dist. Tu as assez crié pour boire. Tes prieres sont exauces de Iuppiter. Reguarde laquelle de ces troys est ta coingnee, Et l'emporte. Couillatris soublieue la coingnee d'or : il la reguarde : Et la trouue bien poissante : puis dist à *Mercur*. Marmes, ceste cy n'est mie la mienne. Je n'en veulx grain. Autant faict de la coingnee d'argent : Et dist. Non est ceste cy. Je la vous quitte. Puis prend en main la coingnee de boys : il reguarde au bout du manche : en icelluy recongnoist sa marque : Et tressaillant tout de ioye, comme un Renard qui rencontre poulles esguarees, Et soubriant du bout du nez, dist. Merdigues ceste cy estoit mienne. Si me la voulez laisser, ie vous sacrifiray un bon Et grand pot de lait tout fin couuert de belles frayres aux Ides (c'est le quinzieme iour) de May. Bon homme, dist *Mercur*, ie te la laisse, prens la. Et pource que tu as opté Et soubhaité mediocrité en matiere de coingnee, par le vueil de Iuppiter ie te donne ces deux aultres. Tu

as dequoy dorenauant te faire riche. Soys homme de bien.

Couillatris courtoisement remercie Mercure : reuere le grand Iuppiter : sa coingnee antique atache à sa ceinture de cuyr : & s'en ceint sus le cul, comme Martin de Cambray. Les deux aultres plus poissantes il charge à son coul. Ainsi s'en va prelassant par le pays, faisant bonne troigne parmy ses paroeciens & voyfins : & leurs disant le petit mot de Patelin. En ay ie ? Au lendemain vestu d'une sequenie blanche, charge sus son dours les deux precieuses coingnees, se transporte à Chinon ville insigne, ville noble, ville antique, voyre premiere du monde, selon le iugement & assertion des plus doctes Massorethz : En Chinon il change sa coingnee d'argent en beaulx testons & aultre monnoye blanche : sa coingnee d'Or, en beaulx Salutz, beaulx moutons à la grande laine, belles Riddes, beaulx Royaulx, beaulx escutz au Soleil. Il en achapte force mestairies, force granges, force censes, force mas, force bordes & bordieux, force cassines : prez, vignes, boys, terres labourables, pastis, estangs, moulins, iardins, saulsayes : beufz, vaches, brebis, moutons, cheures, truyes, pourceaulx, asnes, cheuaulx, poules, cocqs, chappons, pouletz, oyes, iars, canes, canars, & du menu. Et en peu de temps feut le plus riche homme du pays : voyre plus que Mauleurier le boyteux.

Les francs gontiers & Iacques bons homs du voyfnage voyants ceste heureuse rencontre de Couillatris, feurent bien estonnez : & feut en leurs espritz la pitié & commiseration, que au parauant auoient du pauvre Couillatris, en enuie changee de ses richesses tant grandes & inopinées. Si commencerent courir, s'enquerir, guementier, informer par quel moyen, en quel lieu, en quel iour, à

quelle heure, comment, & à quel propous luy estoit ce grand thesaur aduenü. Entendens que c'estoit par auoir perdu sa coingnee, Hen, hen, dirent ilz, ne tenoit il qu'à la perte d'une coingnee, que riches ne feussions? Le moyen est facile, & de coust bien petit. Et doncques telle est on temps present la reuolution des Cieulx, la constellation des Astres, & aspect des Planettes, que quiconques coingnee perdra soudain deuiendra ainsi riche? Hen, hen. Ha, par Dieu, coingnee, vous serez perdue, & ne vous en desplaise. Adoncques tous perdirent leurs coingnees. Au diable l'un à qui demoura coingnee. Il n'estoit filz de bonne mere, qui ne perdist sa coingnee. Plus n'estoit abbatu, plus n'estoit fendu boys on pays en ce default de coingnees. Encores dict l'Apologue Æsopicque, que certains petitz Ianspill'hommes de bas relief, qui à Couillatris auoient le petit pré, & le petit moulin vendu pour soy gourgiafer à la monstre, aduertiz que ce thesaur luy estoit ainsi & par ce moyen seul aduenü, vendirent leurs espees pour achapter coingnees, afin de les perdre comme faisoient les paysans, & par icelle perte recourir montioye d'Or, & d'Argent. Vous eussiez proprement dict, que fussent petitz Romipetes vendens le leur, empruntans l'aültruy pour achapter Mandatz à tas d'un pape nouuellement créé. Et de crier, & de prier, & de lamenter & inuocquer Iuppiter. Ma coingnee, ma coingnee, Iuppiter. Ma coingnee decza, ma coingnee dela, ma coingnee ho, ho, ho, ho. Iuppiter, ma coingnee. L'air tout au tour retentissoit au cris & hurlemens de ces perdeurs de coingnees. Mercure feut prompt à leurs apporter coingnees, à vn chascun offrant la sienne perdue, vne aultre d'Or, & vne tierce d'Argent. Tous choisissoient celle qui estoit d'Or, &

l'amassoient remerciens le grand donateur Iuppiter. Mais sus l'instant qu'ilz la leuoient de terre courbez & enclins, Mercure leurs tranchoit les testes, comme estoit l'ediect de Iuppiter : Et feut des testes coupees le nombre equal & correspondent aux coingnees perdues. Voyla que c'est. Voyla qu'aduient à ceulx qui en simplicité soubhaitent & optent choses mediocres. Prenez y tous exemple vous aultres gualliers de plat pays, qui disiez que pour dix mille francs d'intrade ne quitteriez vos soubhaitz. Et desormais ne parlez ainsi impudement, comme quelque foys ie vous ay ouy soubhaitans. Pleust à Dieu que i'eusse presentement cent soixante & dixhuiet millions d'Or. Ho, comment ie triumpheroys. Vos males mules. Que soubhaiteroit vn Roy, vn Empereur, vn pape d'aduantaige ? Aussi voyez vous par experience, que ayants faict telz outrez soubhayts, ne vous en aduient que le tac & la clauuelee : en bourse pas maille : non plus que aux deux belistrandiers soubhайтеux à l'vsaige de Paris. Desquelz l'un soubhaytoit auoir en beaulx escuz au Soleil autant que a esté en Paris despendu, vendu, & achapté, depuis que pour l'edifier on y iecta les premiers fondements iusques à l'heure présente : le tout estimé au taux, vent, & valeur de la plus chere annee, qui ayt passé en ce laps de temps. Cestuy en vostre aduis estoit il desgousté ? Auoit il mangé prunes aigres sans peler ? Auoit il les dens esguaissées ? L'autre soubhaitoit le temple de nostre Dame tout plein d'aiguilles asserees, depuis le paué iusques au plus hault des voultres : & auoir autant d'escuz au Soleil, qu'il en pourroit entrer en autant de sacs que l'on pourroit couldre de toutes & vne chascune aiguille, iusques à ce que toutes feussent creuees ou

espointees. C'est soubhayté cela, Que vous en semble? Qu'en aduint il? Au soir vn chascun d'eulx eut les mules au talon, le petit cancre au menton, la male toux au poulmon, le catarrhe au gauion, le gros froncle au cropion: & au diable le bouffin de pain pour s'escurer les dents.

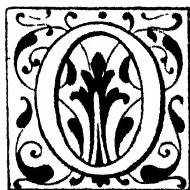
Souhaittez doncques mediocrité elle vous aduiendra, & encores mieulx, deument ce pendent labourans & trauaillans. Voire mais (dictes vous) Dieu m'en eust aussi toust donné soixante & dixhuiet mille; comme la treziesme partie d'un demy. Car il est tout puissant. Vn million d'Or luy est aussi peu qu'un obole. Hay, hay, hay. Et de qui estes vous apprins ainsi discourir & parler de la puissance & prædestination de Dieu, paouures gens? Paix .St, St, St. Humiliez vous dauant sa sacree face, & reconnoissez vos imperfections.

C'est, Goutteux, sus quoy ie fonde mon esperance, & croy fermement, que (s'il plaist au bon Dieu) vous obtiendrez santé: veu que rien plus que santé pour le present ne demandez. Attendez encores vn peu, auecques demie once de patience. Ainsi ne font les Geneuoys, quand au matin auoir dedans leurs escriptoires & cabinetz discoursu, proposé, & resolu, de qui & de quelz celluy iour ilz pourront tirer denares: & qui par leurs astuce sera beliné, corbiné, trompé & affiné, ilz sortent en place, & s'entre-saluant disent. Sanita & guadain, messer. Ilz ne se contentent de santé: d'abondant ilz soubhaytent guaing, voire les escuz de Guadaigne. Dont aduint qu'ilz souuent n'obtiennent l'un ne l'autre. Or en bonne santé touffez vn bon coup, beueez en trois, secouez dehait vos oreilles, & vous oyrez dire merueilles du noble & bon Pantagrue.



*Comment Pantagruel monta sus mer, pour visiter
l'Oracle de la diue Bacbuc.*

CHAPITRE I.



ON moys de Iuin, au iour des festes Vestales : celluy propre on quel Brutus conquesta Hespaigne, & subiugua les Hespaignolz, on quel aussi Craffus l'auaricieux feut vaincu & deffaict par les Parthes, Pantagruel prenent congé du bon Gargantua son pere, icelluy bien priant (comme en l'Eglise primitiue estoit louable coustume entre les saincts Christians) pour le prospere nauiguaige de son filz, & toute sa compaignie, monta sus mer au port de Thalasse, acompaigné de Panurge, frere Ian des entomeures, Epistemon, Gymnaste, Eusthenes, Rhizotome, Carpalim, & aultres siens seruiteurs & domestiques anciens : ensemble de Xenomanes le grand voyageur & trauerseur des voyes perilleuses, lequel certains iours par auant estoit arriué au mandement de Panurge. Icelluy pour certaines & bonnes causes auoit à Gargantua laissé & signé en sa grande

& vniuerselle Hydrographie la route qu'ilz tiendroient visitans l'oracle de la diue Bouteille Bacbuc.

Le nombre des nauirés feut tel que vous ay exposé on tiers liure, en conferue de Triremes, Ramberges, Gallions, & Liburnicques nombre pareil : bien equippees, bien calfatees, bien munies, auecques abondance de Pantagruelion. L'assemblee de tous officiers, truchemens, pilotz, capitaines, nauchiers, fadrins, hespailliers, & matelotz feut en la Thalamege. Ainsi estoit nommee la grande & maistresse nauf de Pantagrue : ayant en poupe pour enseigne vne grande & ample bouteille à moytié d'argent bien liz & polly : l'autre moytié estoit d'or esmaillé de couleur incarnat. En quoy facile^e estoit iuger, que blanc & claret estoient les couleurs des nobles voyageurs : & qu'ilz alloient pour auoir le mot de la Bouteille.

Sus la poupe de la seconde estoit hault enleuee vne lanterne antiquaire faicte indultrieusement de pierre sphengitide & speculaire : denotant qu'ilz passeroient par Lanternoys. La tierce pour diuise auoit vn beau & profond hanat de Porcelaine. La quarte vn potet d'or à deux anses, comme si feust vne vrne antique. La quinte vn brocq insigne de sperme d'Emeraulde. La sizieme vn Bourrabaquin monachal faict des quatre metaulx ensemble. La septieme vn entonnoir de Ebene tout requamé d'or à ouuraige de Tauchie. La huitieme vn guoubelet de Lierre bien precieux battu d'or à la Damasquine. La neufieme vne brinde de fin or obrize. La dizieme vne breusse de odorant Agalloche (vous l'appellez boys d'Aloes) porfilée d'or de Cypre à ouuraige d'Azemine. L'vnieme vne portouoire d'or faicte à la Mosaicque. La douzieme vn barrault d'or terny couuert d'une vignette de grosses perles Indiques en ouuraige

Topiaire. De mode que personne n'estoit, tant triste, fâché, rechigné, ou melancholicque feust, voyre y feust Heraclitus le pleurant, qui n'entraist en ioye nouvelle, & de bonne râte ne foubrist, voyant ce noble conuoy de nauires en leurs deuises : ne dist que les voyagiers estoient tous beueurs gens de bien : & ne iugeast en prognostic ascuré, que le voyage tant de l'aller que du retour seroit en alaigresse & santé parfaict.

En la Thalamege doncques feut l'assemblee de tous. Là Pantagruel leurs feist vne briefue & sainte exhortation toute auctorifée des propous extraictz de la sainte escripture, sus l'argument de nauigation. Laquelle finie feut hault & clair faicte priere à Dieu, oyans & entendens tous les bourgeois & citadins de Thalasse, qui estoient sus le mole accourruz pour veoir l'embarquement.

Après l'oraison feut melodieusement chanté le pseulme du saint roy Daud, lequel commence. Quand Israel hors d'Ægypte sortit. Le pseulme paracheué feurent sus le tillac les tables dressées, & viandes promptement apportées. Les Thalassiens qui pareillement auoient le pseulme susdict chanté, feirent de leurs maisons force viures & vinage apporter. Tous beurent à eulx. Ilz beurent à tous. Ce feut la cause pourquoy personne de l'assemblee oncques par la marine ne rendit sa guorge, & n'eut perturbation d'estomach ne de teste. Ausquelz inconueniens ne eussent tant commodement obuié, beuans par quelques iours parauant de l'eau marine, ou pure, ou mistionnee auecques le vin, ou vsans de chair de Coings, de escorce de Citron, de ius de Grenades aigresdoulces : ou tenens longue diete : ou se couvrans l'estomach de papier : ou autrement faisans ce que les folz medecins ordonnent à ceulx qui montent sus mer.

Leurs beuuettes souuent reiterees, chascun se retira en sa nauf : & en bonne heure feirent voile au vent Grec leuant selon lequel le pilot principal nommé Iamet Brayer, auoit designé la route, & dressé la Calamite de toutes les Bouffoles. Car l'aduis sien, & de Xenomanes aussi feut, veu que l'oracle de la diue Bacbuc estoit pres le Catay en Indie superieure, ne prendre la route ordinaire des Portugualoys : les quelz passans la Ceincture ardente, & le cap de Bonasperanza sus la pointe Meridionale d'Africque, oultre l'Æquinoctial, & perdens la veue & guyde de l'aiffeuil Septentrional, font nauigation enorme. Ains suyure au plus pres le parallele de ladiete Indie : & gyrrer au tour d'icelluy pole par Occident : de maniere que tournoyans sous Septentrion l'eussent en pareille eleuation comme il est au port de Olone, sans plus en approcher, de paour d'entrer & estre retenuz en la mer Glaciale. Et suyuaus ce canonique destour par mesme parallele, l'eussent à dextre vers le Leuant, qui au departement leurs estoit à fenestre.

Ce que leurs vint à profit incroyable. Car sans naufrage, sans dangier, sans perte de leurs gens, en grande serenité (exceptez vn iour pres l'isle des Macreons) feirent le voyage de Indie superieure en moins de quatre moys : lequel à poine feroient les Portugualoys en troys ans, avecques mille fascheries, & dangiers innumerables. Et suys en ceste opinion, sauf meilleur iugement, que telle route de Fortune feut suyue par ces Indians, qui nauigerent en Germanie, & feurent honorablement traictez par le Roy des Suedes, on temps que Q. Metellus Celer estoit proconsul en Gaule : comme descriuent Cor. Nepos, Pomp. Mela, & Pline apres eulx.



*Comment Pantagrue en l'isle de Medamothi achapta
plusieurs belles choses.*

CHAPITRE II.



EST VY iour, & les deux subse-
quens ne leurs apparut terre ne
chose aultre nouuelle. Car aultres
foys auoient aré ceste routte. Au
quatrieme descouurirent vne isle
nommee Medamothi, belle à l'œil
& plaissante à cause du grand
nombre des Phares & haultes tours marbrines, des
quelles tout le circuit estoit orné, qui n'estoit moins
grand que de Canada. Pantagrue s'enquerant qui
en estoit dominateur entendit, que c'estoit le roy
Philophanes, lors absent pour le mariage de son
frere Philotheamon avecques l'Infante du royaume
de Engys. Adoncques descendit on haure, contem-
plant, ce pendent que les chormes des naufz faisoient
aiguade, diuers tableaux, diuerses tapisseries, diuers
animaux, poissons, oizeaux, & aultres marchandises
exotiques & peregrines, qui estoient en l'allee du
mole, & par les halles du port. Car c'estoit le tiers
iour des grandes & solennes foires du lieu : es quelles
annuellement conuenoient tous les plus riches &
fameux marchans d'Afrique & Asie. D'entre les

quelles frere Ian achapta deux rares & precieux tableaux : en l'un des quelz estoit au vif painct le vifaige d'un appellant : en l'autre estoit le protrait d'un varlet qui cherche maistre, en toutes qualitez requises, gestes, maintien, minois, alleures, physionomie, & affections : painct & inuenté par maistre Charles Charmois painctre du roy Megille : & les paya en monnoie de Cinge.

Panurge achapta un grand tableau painct & transsumpt de l'ouurage iadis fait à l'aiguille par Philomela exposante & representante à sa sœur Progné, comment son beaufrere Tereus l'auoit despucelee : & sa langue coupee, affin que tel crime ne decelast. Il vous iure par le manche de ce fallot, que c'estoit une peinture gualante & mirifique. Ne pensez, ie vous prie, que ce feust le protrait d'un homme couplé sus une fille. Cela est trop sot, & trop lourd. La peinture estoit bien autre, & plus intelligible. Vous la pourrez veoir en Theleme à main guausche entrans en la haulte guallerie. Epistemon en achapta une autre, on quel estoient au vif painctes les Idees de Platon, & les Atomes de Epicurus. Rhizotome en achapta un autre, on quel estoit Echo selon le naturel representee.

Pantagruel par Gymnaste feist acheter la vie & gestes de Achilles en soixante & dixhuit pieces de tapisserie à haultes lisses, longues de quatre, larges de trois toises, toutes de saye Phrygiene, requamee d'or & d'argent. Et commençoit la tapisserie aux nopces de Peleus & Thetis, continuant la natiuité d'Achilles, sa ieunesse descrite par Stace Papinie : ses gestes & faits d'armes celebres par Homere : sa mort & exeques descriptz par Ouide, & Quinte Calabrois : finissant en l'apparition de son vmbre, &

sacrifice de Polyxene descript par Euripides. Feist aussi acheter trois beaulx & ieunes Vnicornes : vn masse de poil alezan tostade, & deux femelles de poil gris pommelé. Ensemble vn Tarande, que luy vedit vn Scythien de la contree des Gelones.

Tarande est vn animal grand comme vn ieune taureau, portant teste comme est d'un cerf, peu plus grande : avecques cornes insignes largement ramees : les piedz forchuz : le poil long comme d'un grand Ours : la peau peu moins dure, qu'un corps de cuirasse. Et disoit le Gelon peu en estre trouué parmy la Scythie : par ce qu'il change de couleur selon la varieté des lieux es quelz il paist & demoure. Et represente la couleur des herbes, arbres, arbrisseaulx, fleurs, lieux, pastiz, rochiers, generalement de toutes choses qu'il approche. Cela luy est commun avecques le Poulpe marin, c'est le Polype : avecques les Thoes : avecques les Lycaons de Indie : avecques le Chameleon, qui est vne espece de Lizart tant admirable, que Democritus a fait vn liure entier de sa figure, anatomie, vertus, & propriété en Magie. Si est ce que ie l'ay veu couleur changer non à l'approche seulement des choses colorees, mais de soy mesmes, selon la paour & affections qu'il auoit. Comme sus vn tapiz verd, ie l'ay veu certainement verdoyer : mais y restant quelque espace de temps deuenir iaulne, bleu, tanné, violet par succés : en la façon que voiez la creste des coqs d'Inde couleur selon leurs passions changer. Ce que sus tout trouuâmes en cestuy Tarande admirable est, que non seulement sa face & peau, mais aussi tout son poil telle couleur prenoit, quelle estoit es choses voisines. Pres de Panurge vestu de sa toge bure, le poil luy deuenoit gris : pres de Pantagruel vestu de sa mante d'escar-

late, le poil & peau luy rougissoit: pres du pilot vestu à la mode des Isiaces de Anubis en Ægypte, son poil apparut tout blanc. Les quelles deux dernieres couleurs sont au Chameleon deniees. Quand hors toute paour & affections il estoit en son naturel, la couleur de son poil estoit telle que voiez es asnes de Meung.





*Comment Pantagruel receut lettres de son pere
Gargantua: & de l'estrange maniere de sçauoir
nouuelles bien soudain des pays estrangers &
loingtains.*

CHAPITRE III.



ANTAGRUEL occupé en l'achapt de ces animaulx peregrins furent ouiz du mole dix coups de Verfes & Faulconneaulx : ensemble grande & ioyeuse acclamation de toutes les nauفز. Pantagruel se tourne vers le haure, & veoyd que c'estoit vn des Celoces de son pere Gargantua, nommé la Chelidoine : pource que sus la poupe estoit en sculpture de ærain Corinthien vne Hironnelle de mer eleuee. C'est vn poisson grand comme vn dar de Loyre, tout charnu, sans esquames, ayant aelles cartilagineuses (quelles sont es Souriz chaulues) fort longues & larges : moyenans les quelles ie l'ay souuent veu voler vne toyse au dessus l'eau plus d'un trait d'arc. A Marseille on le nomme Lendole. Ainsi estoit ce vaisseau legier comme vne Hironnelle, de forte que plus toust sembloit sus mer voler que voguer. En iceluy estoit Malicorne escuyer tranchant de Gargantua, enuoyé expressement de par luy entendre l'estat & portement de son filz le bon Pantagruel, & luy porter lettres de creance.

Pantagruel apres la petite accolade & barretade gracieuse, auant ouurir les lettres ne aultres propous tenir à Malicorne, luy demanda. Auez vous icy le Gozal celeste messaigier ? Ouy, respondit il. Il est en ce panier emmailloté. C'estoit vn pigeon prins on colombier de Gargantua, esclouant ses petitz sus l'instat que le fustdict Celoce departoit. Si fortune aduerse feust à Pantagruel aduenue, il y eust des ieûz noirs attaché es pieds : mais pour ce que tout luy estoit venu à bien & prosperité, l'ayant faict demailloter, luy attacha es pieds vne bandelette de tafetas blanc : & sans plus differer sus l'heure le laissa en pleine liberté de l'air. Le pigeon foubdain s'en vole haschant en incroyable hastiueté : comme vous sçaez qu'il n'est vol que de Pigeon, quand il a œufz ou petitz, pour l'obstinee sollicitude en luy par nature posée de recourir & secourir ses pigeonneaulx. De mode qu'en moins de deux heures il franchit par l'air le long chemin, que auoit le Celoce en extreme diligence par troys iours & troys nuyctz parfaict, voguant à rames & à veles, & luy continuant vent en pouppe. Et feut veu entrant dedans le colombier on propre nid de ses petitz. Adoncques entendent le preux Gargantua, qu'il portoit la bandelette blanche resta en ioye & sceureté du bon partement de son filz.

Telle estoit l'viance des nobles Gargantua & Pantagruel, quand sçauoir promptement vouloient nouuelles de quelque chose fort affectee & vehementement desirée : comme l'issue de quelque bataille, tant par mer, comme par terre : la prinze ou defense de quelque place forte : l'appoinctement de quelques differens de importance : l'accouchement heureux ou infortuné de quelque royne, ou grande dame : la mort

ou conualefcence de leurs amis & alliez malades : & ainfi des aultres. Ilz prenoient le Gozal, & par les postes le faisoient de main en main iufques fus les lieux porter, dont ilz affectoient les nouuelles. Le Gozal portant bandelette noire ou blanche ſcelon les occurrences & accidens, les houſtoit de penſement à ſon retour, faiſant en vne heure plus de chemin par l'air, que n'auoient faiët par terre trente postes en vn iour naturel. Cela eſtoit rachapter & guaingner temps. Et croyez comme choſe vrayſemblable, que par les colombiers de leurs caſſines, on trouuoit fus œufz ou petitz, tous les moys & faiſons de l'an, les pigeons à foizon. Ce que eſt facile en meſnagerie, moyennant le Salpetre en roche, & la ſacre herbe Veruaine.

Le Gozal laſché, Pantagruel leugt les miſſiues de ſon pere Gargantua, des quelles la teneur enſuyt.

FILZ trefcher, l'affection que naturellement porte le pere à ſon filz bien aymé, eſt en mon endroiët tant acree, par l'eſguard & reuerence des graces particulieres en toy par election diuine poſees, que depuys ton partement me a non vne foys tollu tout aultre penſement. Me delaiffant on cueur ceſte vnique & ſoingneufe paour, que voſtre embarquement ayt eſté de quelque meſhaing ou faſcherie acompaigné : Comme tu ſçays que à la bonne & ſyncere amour eſt crainëte perpetuellement annexee. Et pource que ſcelon le diët de Heſiode, d'une chafcune choſe le commencement eſt la moytié du tout : & ſcelon le prouerbe commun, à l'enfourner on faiët les pains cornuz, i'ay pour de telle anxieté vuidier mon entendement, expreſſement depeſché Malicorne : à ce que par luy ie ſoys acertainé de ton portement ſus

les premiers iours de ton voyage. Car s'il est profpere, & tel que ie le foubhayte, facile me fera preueoir, prognostiquer, & iuger du reste. I'ay recouuert quelques liures ioyeux, les quelz te seront par le present porteur renduz. Tu les liras, quand te vouldras rafraischir de tes meilleures estudes. Lediēt porteur te dira plusamplement toutes nouuelles de ceste court. La paix de l'Æternel soyt avecques toy. Salue Panurge, frere Ian, Epistemon, Xenomanes, Gymnaste & aultres tes domesticques mes bons amis. De ta maison paternelle, ce trezieme de Iuin.

Ton pere & amy

GARGANTVA.





*Comment Pantagruel escript à son pere Gargantua,
& luy enuoye plusieurs belles & rares choses.*

CHAPITRE IIII.



PRES la lecture des lettres susdites Pantagruel tint plusieurs propous avecques l'escuyer Malicorne, & feut avecques luy si long temps, que Panurge interrompant luy dist. Et quand boyrez vous? Quand boyrons nous? Quand boyra monsieur l'escuyer? N'est ce assez sermonné pour boyre? C'est bien dist, respondit Pantagruel. Faictes dresser la collation en ceste prochaine hostellerie, en laquelle pend pour enseigne l'image d'un Satyre à cheual. Ce pendent pour la depesche de l'escuyer, il escriuit à Gargantua comme s'ensuyt.

PERE tresdebonnaire, comme à tous accidens en ceste vie transitoire non doubtez ne soubsonnez, nos sens & facultez animales patissent plus enormes & impotentes perturbations (voyre iusques à en estre souuent l'ame desemparee du corps, quoy que telles subites nouuelles feussent à contentement & soubhayr) que si eussent au parauant esté propensez & preueuz : ainsi me a grandement esmeu & perturbé l'inopinee

venue de vostre escuyer Malicorne. Car ie n'esperoys aucun veoir de vos domesticques, ne de vous nouuelles ouyr auant la fin de cestuy nostre voyage. Et facilement acquiesçoys en la douce recordation de vostre auguste maiesté, escripte, voyre certes insculpee & engraeue on postérieur ventricule de mon cerueau : souuent au vif me la representant en sa propre & naïfue figure.

Mais puy que m'auez preueni par le benefice de vos gratieuses lettres, & par la creance de vostre escuyer mes espritz recreé en nouuelles de vostre prosperité & santé, ensemble de toute vostre royale maison, force m'est ce que par le passé m'estoit volontaire, premierement louer le benoist Seruateur : lequel par sa diuine bonté vous conserue en ce long teneur de santé parfaicte : secondement vous remercier sempiternellement de ceste seruente & inueterée affection que à moy portez vostre treshumble filz & seruiteur inutile. Iadis vn Romain nommé Furnius dist à Cæsar Auguste recepuant à grace & pardon son pere, lequel auoit suyuy la faction de Antonius. Au iourd'huy me faisant ce bien, tu me as reduict en telle ignominie, que force me fera, viuant, mourant, estre ingrat réputé par impotence de gratuité. Ainsi pourray ie dire que l'exces de vostre paternelle affection me range en ceste angustie & necessité, qu'il me conuiendra viure & mourir ingrat. Si non que de tel crime soys releué par la sentence des Stoiciens : lesquelz disoient troys parties estre en benefice. L'une du donnant, l'autre du recepuant, la tierce du recompensant : & le recepuant trespas recompenser le donnant, quand il accepte volontiers le bienfaict, & le retient en soubuenance perpetuelle. Comme au rebours le recepuant estre le plus ingrat du monde, qui mes-

priferoit & oublieroit le benefice. Estant doncques opprimé d'obligations infinies toutes procrees de vostre immense benignité, & impotent à la minime partie de recompense, ie me faulueray pour le moins de calumnie, en ce que de mes espritz n'en sera à iamais la memoire abolie : & ma langue ne cessera confesser & protester que vous rendre graces condignes est chose transcendente ma faculté & puissance.

Au reste i'ay ceste confiance en la commiseration & ayde de nostre Seigneur, que de ceste nostre peregrination la fin correspondra au commencement : & fera le totaige en alaigresse & fanté parfaict. Je ne fauldray à reduire en commentaires & ephemerides tout le discours de nostre nauiguaige : affin que à nostre retour vous en ayez lecture veridique. I'ay icy trouué vn Tarande de Scythie, animal estrange & merueilleux à cause des variations de couleur en sa peau & poil, selon la distinction des choses prochaines. Vous le prendrez en gré. Il est autant maniable & facile à nourrir qu'un aigneau. Je vous enuoie pareillement troys ieunes Vnicornes plus domestiques & appriuoisees, que ne seroient petitiz chattons. I'ay conferé auecques l'escuyer, & dict la maniere de les traicter. Elles ne pasturent en terre, obstant leur longue corne on front. Force est que pasture elles prenent es arbres fruitiers, ou en rattelliers idoinnes, ou en main, leurs offrant herbes, gerbes, pommes, poyres, orge, touzelle : brief toutes especes de fruitz & legumaiges. Je m'esbahis comment nos escriuains antiques les disent tant farouches, feroces, & dangereuses, & oncques viues n'auoir esté veues. Si bon vous semble ferez espreuve du contraire : & trouuerez qu'en elles consiste vne mignotize la plus grande du monde, pour-

ueu que malicieusement on ne les offense. Pareillement vous enuoye la vie & gestes de Achilles en tapisserie bien belle & industrieuse. Vous asceurant que les nouueaultez d'animaulx, de plantes, d'oyzeaulx, de pierreries que trouuer pourray, & recouurer en toute nostre peregrination, toutes ie vous porteray, aydant Dieu nostre Seigneur lequel ie prie en sa sainte grace vous conferuer. De Medamothi ce quinzieme de Iuin. Panurge, frere Ian, Epistemon, Xenomanes, Gymnaste, Eusthenes, Rhizotome, Carpallim, apres le deuot baifemain vous resaluent en vsure centuple.

Vostre humble filz & seruiteur

PANTAGRUEL.

Pendent que Pantagruel escriuoit les lettres susdictes, Malicorne feut de tous festoyé, salué, & accolé à double rebraz. Dieu sçayt comment tout alloit & comment recommandations de toutes pars trotoient en place. Pantagruel auoir paracheué les lettres bancqueta avecques l'escuyer. Et luy donna vne grosse chaine d'Or poissante huyët cens escuz, en laquelle par les chainons septenaires estoient gros Diamans, Rubiz, Esmerauldes, Turquoises, Vnions, alternatiuement enchassez. A vn chascun de ses nau-chiers feist donner cinq cens escuz au Soleil : A Gargantua son pere enuoya le Tarande couuert d'une housse de satin broché d'Or : avecques la tapisserie contenente la vie & gestes de Achilles : & les troys Vnicornes capparassonnees de drap d'Or frizé. Ainsi departirent de Medamothi Malicorne pour retourner vers Gargantua ; Pantagruel pour continuer son nauigaige. Lequel en haulte mer feist

lire par Epistemon les liures apportez par l'escuyer.
Desquelz, pource qu'il les trouua ioyeux & plaisans, le transsumpt volontiers vous donneray, si deuotement le requerez.





*Comment Pantagruel rencontra vne nauf de voyagers
retournans du pays Lanternois.*

CHAPITRE V.



v cinquieme iour ia commençans
tournoyer le pole peu à peu,
nous esloignans de l'Æquinoctial
descourismes vne nauire mar-
chande faisant voile à horche
vers nous. La ioye ne feut petite
tant denous, comme des marchans:
de nous entendens nouuelles de la marine, de eulx en-
tendens nouuelles de terre ferme. Nous rallians auec-
ques eulx congneusmes qu'ilz estoient François Xan-
tongeoy. Deuisant & raisonnant ensemble Pantagruel
entendit qu'ilz venoient de Lanternoys. Dont eut
nouveau accroissement d'alairesse, aussi eut toute
l'assemblee, mesmement nous enquestans de l'estat
du pays, & meurs du peuple Lanternier : & ayans
aduertissement que fus la fin de Iuillet subsequent
estoit l'assignation du chapitre general des Lanternes :
& que si lors y arriuions (comme facile nous estoit)
voyrions belle, honorable, & ioyeuse compaignie des
Lanternes : & que l'on y faisoit grands apprestz,
comme si l'on y deust profondement lanterner. Nous
feut aussi dict, que passans le grand royaulme de

Gebarim nous ferions honorifiquement repceuz & traictéz par le Roy Ohabé dominateur d'icelle terre. Lequel & tous ses subiectz pareillement parlent language François Tourangeau.

Ce pendent que entendions ces nouuelles, Panurge print debat auecques vn marchant de Taillebourg, nommé Dindenault. L'occasion du debat feut telle. Ce Dindenault voyant Panurge sans braguette auecques ses lunettes attachees au bonnet, dist de luy à ses compaignons. Voyez là vne belle medaille de Coqu. Panurge à cause de ses lunettes oyoit des aureilles beaucoup plus clair que de coustume. Doncques entendent ce propous demanda au marchant. Comment diable seroys ie coqu, qui ne suys encores marié, comme tu es, scelon que iuger ie peuz à ta troigne mal gracieuse?

Ouy vrayement, respondit le marchant, ie le suys : & ne vouldrois ne l'estre pour toutes les lunettes d'Europe : non pour toutes les bezicles d'Afrique. Car i'ay vne des plus belles, plus aduenentes, plus honestes, plus prudes femmes en mariage, qui soit en tout le pays de Xantonge : & n'en desplaist aux aultres. Je luy porte de mon voyage vne belle & de vnze poulsees longue branche de Coural rouge, pour ses estrenes. Qu'en as tu à faire? Dequoy te mellez tu? Qui es tu? Dont es tu? O Lunettier de l'Antichrist. Responds si tu es de Dieu.

Je te demande, dist Panurge, si par consentement & conuenence de tous les elemens i'auoys facfacbezeuezinemassé ta tant belle, tant aduenente, tant honeste, tant preude femme, de mode que le roydde Dieu des iardins Priapus, lequel icy habite en liberté, subiection forcluse de braguettes attachees, luy feust on corps demeuré, en tel defastre, que ia-

mais n'en fortiroit, eternellement y resteroit, sinon que tu le tirasses auecques les dens, que feroys tu? Le laisseroys tu là sempiternellement? ou bien le tireroys tu à belles dents? Responds, ô belinier de Mahumet, puy que tu es de tous les diables. Je te donneroys (respondit le marchand) vn coup d'espee sus ceste aurreille lunetiere, & te tueroys comme vn belier. Ce disant desguainnoit son espee. Mais elle tenoit au fourreau. Comme vous sçauiez que sus mer tous harnoys facilement chargent rouille, à cause de l'humidité excessiue, & nitreuse. Panurge recourt vers Pantagruel à secours. Frere Ian mist la main à son bragmard fraischement esmoulu, & eust felonement occis le marchand : ne feust que le patron de la nauf, & aultres passagiers supplierent Pantagruel, n'estre faict scandale en son vaisseau. Dont feut appointé tout leur different : & toucherent les mains ensemble Panurge & le marchand : & beurent d'autant l'vn à l'autre dehayt, en signe de parfaicte reconciliation.





Comment le debat appaisé Panurge marchande avecques Dindenault vn de ses moutons.

CHAPITRE VI.



CE debat du tout appaisé Panurge dist secretement à Epistemon & à frere Ian. Retirez vous icy vn peu à l'escart, & ioyeusement passez temps à ce que voirez. Il y aura bien beau ieu, si la chorde ne rompt. Puis se adressa au marchant, & de rechef beut à luy plein hanat de bon vin Lanternoys. Le marchant le pleigea guillard, en-toute courtoisie & honesteté. Cela faiët Panurge deuotement le prioyt luy vouloir de grace vendre vn de ses moutons. Le marchant luy respondit. Halas, halas, mon amy, nostre voisin, comment vous sçauiez bien trupher des paouures gens. Vrayement vous estes vn gentil chaland. O le vaillant achapteur de moutons. Vraybis vous portez le minoys non mie d'vn achapteur de moutons, mais bien d'vn coupeur de bourses. Deu Colas, faillon, qu'il feroit bon porter bourse pleine aupres de vous en la tripperie sus le degel? Han, han, qui ne vous congnoistroyt, vous feriez bien des vostres. Mais voyez, hau bonnes gens, comment il taille de l'historiographie. Patience (dist Panurge).

Mais à propous, de grace speciale vendez moy vn de vos moutons. Combien ? Comment (respondit le marchand) l'entendez vous, nostre amy, mon voisin ? Ce sont moutons à la grande laine. Iason y print la toison d'Or. L'ordre de la maison de Bourguoigne en feut extraict. Moutons de Leuant, moutons de haulte fustaye, moutons de haulte gresse. Soit (dist Panurge). Mais de grace vendez m'en vn, & pour cause, bien & promptement vous payant en monnoye de Ponant, de taillis, & de basse gresse. Combien ? Nostre voisin, mon amy (respondit le marchand) escoutez ça vn peu de l'autre aureille. PAN. A vostre commandement. LE MARCH. Vous allez en Lanternoys ? PAN. Voire. LE MARCH. Veoir le monde ? PAN. Voire. LE MARCH. Ioyeusement ? PAN. Voire. LE MARCH. Vous avez ce croy ie nom Robin mouton. PAN. Il vous plaist à dire. LE MARCH. Sans vous fascher. PAN. Je l'entends ainsi. LE MARCH. Vous estes ce croy ie, le ioyeux du Roy. PAN. Voire. LE MARCH. Fourchez là. Ha, ha. Vous allez veoir le monde, vous estes le ioyeux du Roy, vous avez nom Robin mouton. Voyez ce mouton là, il a nom Robin comme vous. Robin, Robin, Robin. Bes, Bes, Bes, Bes. O la belle voix. PAN. Bien belle & harmonieuse. LE MARCH. Voicy vn pact, qui sera entre vous & moy, nostre voisin & amy. Vous qui estes Robin mouton ferez en ceste coupe de balance, le mien mouton Robin fera en l'autre : ie guaige vn cent de huytres de Busch, que en poix, en valleur, en estimation il vous emportera hault & court : en pareille forme que ferez quelque iour suspendu & pendu. Patience (dist Panurge). Mais vous feriez beaucoup pour moy & pour vostre posterité, si me le vouliez vendre, ou quelque aultre du bas cuer. Je vous en prie, fyre

monſieur. Noſtre amy (reſpondit le Marchant) mon voifin, de la toiſon de ces moutons feront faiçtz les fins draps de Rouen, les louſchetz des balles de Limeltre, au pris d'elle ne ſont que bourre. De la peau ſeront faiçtz les beaulx marroquins: leſquelz on vendra pour marroquins Turquins ou de Montelimart, ou de Heſpaigne pour le pire. Des boyaulx, on fera chordes de violons & harpes, leſquelles tant cherement on vendra, comme ſi feuffent chordes de Muncan ou Aquileie. Que penſez vous? S'il vous plaift (diſt Panurge) m'en vendrez vn, i'en ſeray bien fort tenu au courrail de voſtre huys. Voyez cy argent content. Combien? Ce diſoit monſtrant ſon eſquarcelle pleine de nouueaulx Henricus.





Continuation du marché entre Panurge & Dindenault.

CHAPITRE VII.



ON amy (respondit le marchand) nostre voisin, ce n'est viande, que pour Roys & Princes. La chair en est tant delicate, tant saoureuse, & tant friande que c'est basme. Je les ameine d'un pays, on quel les pourceaulx (Dieu soit avecques nous) ne mangent que Myrobalans. Les truyes en leur gesine (saulue l'honneur de toute la compaignie) ne sont nourriez que de fleurs d'orangiers. Mais (dist Panurge) vendez m'en vn, & ie le vous payeray en Roy, foy de pieton. Combien? Nostre amy (respondit le marchand) mon voisin, ce sont moutons extraictz de la propre race de celluy qui porta Phrixus & Helle, par la mer dicte Hellesponte. Cancre (dist Panurge) vous estes clericus vel adifcens. Ita, sont choux (respondit le marchand) vere, ce sont pourreaux. Mais rr. rrr. rrrr. rrrrr. Ho Robin rr. rrrrrrr. Vous n'entendez ce language. A propous. Par tous les champs es quelz ilz pissent, le bled y prouient comme si Dieu y eust pissé. Il n'y fault aultre marne, ne fumier. Plus y a. De leur

vrine les Quintessentiaux tirent le meilleur Salpêtre du monde. De leurs crottes (mais qu'il ne vous desplaïse) les medecins de nos pays guerissent soixante & dixhuiët especes de maladie. La moindre des quelles est le mal saint Eutrope de Xaintes, dont Dieu nous faulue & guard. Que pensez vous, nostre voisin, mon amy? Aussi me coustent ilz bon. Couste & vaille (respondit Panurge). Seulement vendez m'en vn le payant bien. Nostre amy (dist le marchand) mon voisin, considerez vn peu les merueilles de nature consistans en ces animaulx que voyez, voire en vn membre que estimeriez inutile. Prenez moy ces cornes là, & les concassez vn peu avecques vn pilon de fer, ou avecques vn landier, ce m'est tout vn. Puis les enterrez en vue du Soleil la part que voudrez & fouuent les arrouzez. En peu de moys vous en voirez naistre les meilleurs Asperges du monde. Je n'en daignerois excepter ceulx de Rauenne. Allez moy dire que les cornes de vous aultres messieurs les coquz ayent vertus telle, & propriété tant mirifique. Patience (respondit Panurge). Je ne sçay (dist le marchand) si vous estes clerc. J'ay veu de clerks, ie diz grands clerks, coquz. Ouy dea. A propos, si vous estiez clerc, vous sçauriez que es membres plus inferieurs de ces animaulx diuins, ce sont les piedz, y a vn os, c'est le talon, l'astragale, si vous voulez, duquel non d'autre animal du monde, fors de l'asne Indian, & des Dorcades de Libye, l'on iouoyt antiquement au Royal ieu des tales, auquel l'Empereur Octauius Auguste vn soir guaingna plus de 50000. escuz. Vous aultres coquz n'avez garde d'en guaingner aultant. Patience, respondit Panurge. Mais expedions. Et quand (dist le marchand) vous auray ie, nostre amy,

mon voisin, dignement loué les membres internes ? L'espaule, les esclanges, les gigotz, le hault cousté, la poitrine, le faye, la ratelle, les trippes, la guogue, la vessye, dont on ioue à la balle. Les coustelettes dont on faict en Pygmion les beaulx petitz arcs pour tirer des noyaulx de cerise contre les Grues. La teste dont avecques vn peu de foulphre on faict vne mirifique decoction pour faire viander les chiens constippez du ventre ?

Bren bren (dist le patron de la nauf au marchand) c'est trop icy barguigné. Vends luy si tu veulx : si tu ne veulx, ne l'amuse plus. Je le veulx (respondit le marchand) pour l'amour de vous. Mais il en payera trois liures tournois de la piece en choisissant. C'est beaucoup, dist Panurge. En nos pays i'en auroys bien cinq, voire six pour telle somme de deniers. Aduisez que ne soit trop. Vous n'estez le premier de ma congnoissance, qui trop toust veulent riche deuenir & paruenir, est à l'enuers tombé en paoureté : voire quelque foys s'est rompu le coul. Tes fortes fiebures quartaines (dist le marchand) lourdault sot que tu es. Par le digne veu de Charrous, le moindre de ces moutons vault quatre foys plus que le meilleur de ceulx que iadis les Coraxiens en Tuditanie contree d'Hespaigne vendoient vn talent d'Or la piece. Et que penfes tu, O sot à la grande paye, que valoit vn talent d'or ?

Benoist monsieur, dist Panurge, vous eschauffez en vostre harnois, à ce que ie voy & congnois. Bien tenez, voyez là vostre argent. Panurge ayant payé le marchand choisit de tout le troupeau vn beau & grand mouton, & le emportoit cryant & bellant, oyans tous les aultres & ensemblement bellaps, & regardans quelle part on menoit leur compaignon. Ce

pendent le marchand disoit à ses moutonniers. O qu'il a bien sceu choisir le challant. Il se y entend le paillard. Vrayement, le bon vrayement, ie le reseruoy pour le seigneur de Cancale, comme bien congnoissant son naturel. Car de sa nature il est tout ioyeux & esbaudy, quand il tient vne espaulle de mouton en main bien seante & aduenente, comme vne raquette gauchiere, & avecques vn cousteau bien trenchant, Dieu sçait comment il s'en escrime.





*Comment Panurge feist en mer noyer le marchant &
les moutons.*

CHAPITRE VIII.



SOVBDAIN, ie ne sçay comment, le cas feut subit, ie ne eu loisir le consyderer, Panurge sans aultre chose dire iette en pleine mer son mouton criant & bellant. Tous les aultres moutons crians & bellans en pareille intonation commencerent soy iecter & sauter en mer apres à la file. La foulle estoit à qui premier y saulteroit apres leur compaignon. Possible n'estoit les en garder. Comme vous sçaez estre du mouton le naturel, tous iours suyure le premier, quelque part qu'il aille. Aussi le dict Aristoteles lib. 9. de histo. animal. estre le plus sot & inepte animant du monde. Le marchant tout effrayé de ce que dauant ses yeulx perir voyoit & noyer ses moutons, s'efforçoit les empescher & retenir tout de son pouoir. Mais c'estoit en vain. Tous à la file saultoient dedans la mer, & perissoient. Finablement il en print vn grand & fort par la toison fus le tillac de la nauf, cuydant ainsi le retenir, & sauluer le reste aussi consequemment. Le mouton feut si puissant qu'il emporta en mer

avecques foy le marchant, & feut noyé, en pareille forme que les moutons de Polyphemus le borgne Cyclope emporterent hors la cauerne Vlyxes & ses compaignons. Autant en feirent les aultres bergiers & moutonniers les prenens vns par les cornes, aultres par les iambes, aultres par la toison. Lesquelz tous feurent pareillement en mer portez & noyez miserablement.

Panurge à cousté du fougou tenent vn airon en main, non pour ayder aux moutonniers, mais pour les enguarder de grimper sus la nauf, & euader le naufrage, les preschoit eloquemment, comme si feust vn petit frere Oliuier Maillard, ou vn second frere Ian bourgeois, leurs remonstrant par lieux de Rhetorique les miseres de ce monde, le bien & l'heur de l'autre vie, affermant plus heureux estre les trespassez, que les viuans en ceste vallee de misere, & à vn chascun d'eulx promettant eriger vn beau cenotaphe, & sepulchre honoraire au plus hault du mont Cenis, à son retour de Lanternoys : leurs optant ce neantmoins, en cas que viure encores entre les humains ne leurs faschaft, & noyer ainsi ne leur vint à propous, bonne aduenture, & rencontre de quelque Baleine, laquelle au tiers iour subsequent les rendist sains & saulues en quelque pays de satin, à l'exemple de Ionas. La nauf vuidee du marchant & des moutons, Reste il icy (dist Panurge) vlle ame moutonniere? Où sont ceulx de Thibault l'aiguellet? Et ceulx de Regnauld belin, qui dorment quand les aultres paissent? Je n'y sçay rien. . C'est vn tour de vieille guerre. Que t'en semble, frere Ian? Tout bien de vous (respondit frere Ian). Je n'ay rien trouué mauuais si non qu'il me semble que ainsi comme iadis on fouloyt en guerre au iour de bataille, ou

assault , promettre aux soubdars double paye pour celluy iour : s'ilz guaingnoient la bataille, lon auoit prou de quoy payer : s'ilz la perdoient, c'eust esté honte la demander, comme feirent les fuyars Gruyers apres la bataille de Serizolles : aussi qu'en fin vous doibuiez le payement reseruer. L'argent vous demourast en bourse. C'est (dist Panurge) bien chié pour l'argent. Vertus Dieu, i'ay eu du passetemps pour plus de cinquante mille francs. Retirons nous, le vent est propice. Frere Ian, escoutte icy. Iamais homme ne me feist plaisir sans recompense, ou recongnoissance pour le moins. Je ne suys point ingrat, & ne le feuz, ne seray. Iamais homme ne me feist desplaisir sans repentence, ou en ce monde ou en l'autre. Je ne suys point fat iusques là. Tu (dist frere Ian) te damnes comme vn vieil diable. Il est escript, *Mihi vindictam, & cætera.* Matiere de breuiare.





*Comment Pantagruel arriua en l'isle Ennasin & des
estranges alliances du pays.*

CHAPITRE IX.



EPHYRE nous continuoit en participation d'un peu du Garbin, & auions vn iour passé sans terre descourir. Au tiers iour à l'aube des mousches nous apparut vne isle triangulaire bien fort ressemblante quant à la forme & assiette à Sicile. On la nommoit l'isle des alliances. Les hommes & femmes ressemblent aux Poïcteuins rouges, exceptez que tous homes, femmes, & petitz enfans ont le nez en figure d'un as de treuffles. Pour ceste cause le nom antique de l'isle estoit Ennasin. Et estoient tous parens & alliez ensemble, comme ilz se vantaient, & nous dist librement le Potestat du lieu. Vous aultres gens de l'autre monde tenez pour chose admirable, que d'une famille Romaine (c'estoient les Fabians) pour vn iour (ce feut le trezieme du mois de Feburier) par vne porte (ce feut la porte Carmentale, iadis situee au pied du Capitole, entre le roc Tarpeian & le Tybre, depuys surnommee Scelerate) contre certains ennemis des Romains (c'estoient les Veientes Hetrusques) fortirent trois

cens fix hommes de guerre tous parens, auecques cinq mille aultres fouldars tous leurs vassaulx : qui tous feurent occis, ce feut pres le fleue Cremere, qui fort du lac de Baccane. De ceste terre pour vn befoing fortiront plus de trois cens mille tous parens & d'une famille.

Leurs parentez & alliances estoient de façon bien estrange. Car estans ainsi tous parens & alliez l'un de l'autre, nous trouuâmes que persone d'eulx n'estoit pere ne mere, frere ne sœur, oncle ne tante, cousin ne nepueu, gendre ne bruz, parrain ne marraine de l'autre. Sinon vraiment vn grand vieillard enasé lequel, comme ie veidz, appella vne petite fille aagée de trois ou quatre ans, mon pere : la petite fillette le appelloit ma fille. La parenté & alliance entre eulx, estoit que l'un appelloit vne femme, ma maigre : la femme le appelloit mon marsouin. Ceulx là (disoit frere Ian) doiburoient bien sentir leur maree, quand ensemble se sont frottez leur lard. L'un appelloit vne guorgiasse bachelette en soubriant. Bon iour, mon estrille. Elle le resalua disant. Bon estreine, mon Fauueau. Hay, hay, hay, s'escria Panurge, venez veoir vne estrille, vne fau, & vn veau. N'est ce Estrille fauveau ? Ce fauveau à la raye noire doit bien souuent estre estrillé. Vn autre salua vne siene mignonne disant. A dieu, mon bureau. Elle luy respondit. Et vous aussi, mon proces. Par saint Treignan (dist Gymnaste) ce proces doit estre soubuent sus ce bureau. L'un appelloit vne autre mon verd. Elle l'appelloit, son coquin. Il y a bien là, dist Eusthenes, du Verdcoquin. Vn aultre salua vne sienne allice disant. Bon di, ma coingnee. Elle respondit. Et à vous, mon manche. Ventre beuf, s'escria Carpalim, comment ceste coingnee est em-

manchee. Comment ce manche est encoigné. Mais seroit ce point la grande manche que demandent les courtisanes Romaines? Ou vn cordelier à la grande manche. Passant oultre ie veids vn auerlant qui saluant son alliee, l'appella mon matraz, elle le appelloit mon lodier. De faict il auoit quelques traictz de lodier lourdault. L'vn appelloit vne aultre manie, elle l'appelloit ma crouste. L'vn vne aultre appelloit sa palle, elle l'appelloit son fourgon. L'vn vne aultre appelloit ma sauatte, elle le nommoit pantophle. L'vn vne aultre nommoit ma botine, elle l'appelloit son estiuallet. L'vn vne aultre nommoit sa mitaine, elle le nommoit mon guand. L'vn vne aultre nommoit sa couane, elle l'appelloit son lard. Et estoit entre eulx, parenté de couane de lard. En pareille alliance, l'vn appelloit vne sienne mon homelaiète, elle le nommoit mon œuf. Et estoient alliez comme vne homelaiète d'œufz. De mesmes vn aultre appelloit vne sienne ma trippe, elle l'appelloit son fagot. Et oncques ne peuz sçauoir quelle parenté, alliance, affinité, ou consanguinité feust entre eulx, la raportant à nostre vfaige commun, si non qu'on nous dist, qu'elle estoit trippe de ce fagot. Vn aultre saluant vne siene disoit. Salut, mon escalle. Elle respondit. Et à vous, mon huytre. C'est (dist Carpalim) vne huytre en escalle. Vn aultre de mesmes saluoit vne sienne disant. Bonne vie, ma gouffe. Elle respondit. Longue à vous, mon poys. C'est (dist Gymnaste) vn poys en gouffe. Vn aultre grand vilain clacquedens monté sus haultes mulles de boys rencontrant vne grosse, grasse, courte, guarse luy dist. Dieu guard mon sabbot, ma trombe, ma toupie. Elle luy respondit fierement. Guard pour guard, mon fouet. Sang saint Gris, dist Xenomanes, est il

fouet competent, pour mener ceste touppie? Vn docteur regent bien peigné & testonné auoir quelque temps diuisé avecques vne haulte damoizelle, prenant d'elle congié luy dist. Grand mercy, Bonne mine. Mais, dist elle, tresgrand à vous, Mauuais ieu. De Bonne mine (dist Pantagruel) à Mauuais ieu n'est alliance impertinente. Vn bachelier en busche passant dist à vne ieune bachelette. Hay, hay, hay. Tant y a que ne vous veidz, Muse. Je vous voy (respondit elle) Corne, volontiers. Acouplez les (dist Panurge) & leur soufflez au cul. Ce sera vne cornemuse. Vn aultre appella vne sienne ma truie, elle l'appella son foin. Là me vint en pensement, que ceste truie volontiers se tournoit à ce foin. Je veidz vn demy guallant bossu quelque peu pres de nous saluer vne sienne alliee, disant. Adieu, mon trou. Elle de mesmes le resalua disant. Dieu guard, ma cheuille. Frere Ian dist. Elle ce croy ie est toute trou, & il de mesmes tout cheuille. Ores est à sçauoir, si ce trou par ceste cheuille peult entierement estre estouppé. Vn aultre salua vne sienne disant. Adieu ma mue. Elle respondit. Bon iour, mon oizon. Je croy (dist Ponocrates) que cestuy oizon est souuent en mue. Vn auerlant causant avecques vne ieune gualoise luy disoit. Vous en souuaigne, vessie. Aussi fera, ped, respondit elle. Appelez vous (dist Pantagruel au Potestat) ces deux là parens? Je pense qu'ilz soient ennemis, non alliez ensemble : car il l'a appelée Vessie. En nos pays vous ne pourriez plus oultrager vne femme que ainsi l'appellant. Bonnes gens de l'aultre monde (respondit le Potestat) vous auez peu de parens telz & tant proches, comme sont ce Ped & ceste Vessie. Ilz sortirent inuisiblement tous deux ensemble d'un trou en vn instant. Le vent de Galerne

(dist Panurge) auoit doncques lanterné leur mere. Quelle mere (dist le Poteſtat) entendez vous? C'eſt parenté de voſtre monde. Ilz ne ont pere ne mere. C'eſt à faire à gens de dela l'eau, à gens bottez de foin. Le bon Pantagruel tout voyoit, & eſcouteoit : mais à ces propous il cuyda perdre contenance.

Auoir bien curieusement conſyderé l'aſſiette de l'iſle & meurs du peuple Ennaſé, nous entraſmez en vn cabaret pour quelque peu nous rafraichir. Là on faiſoit nopces à la mode du pays. Au demourant chere & demye. Nous preſens feut faiët vn ioyeux mariage, d'une poyre femme bien gaillarde, comme nous ſembloit, toutesfoys ceulx qui en auoient taſté la diſoient eſtre mollaffe, avecques vn ieune fromaige à poil ſollet vn peu rougeaſtre. I'en auoys aultres foys ouy la renommee, & ailleurs auoient eſté faiëtz pluſieurs telz mariages. Encores diët on en noſtre pays de vache, qu'il ne feut oncques tel mariage, qu'eſt de la poyre & du fromaige. En vne aultre ſalle ie veids qu'on marioit vne vieille botte avecques vn ieune & ſoupple brodequin. Et feut diët à Pantagruel, que le ieune brodequin prenoit la vieille botte à femme, pource qu'elle eſtoit bonne robbe, en bon point & graſſe à profiët de meſnaige, voyre feult ce pour vn peſcheur. En vne aultre ſalle baſſe ie veids vn ieune eſcaſignon eſpouſer vne vieille pantophle. Et nous feut diët que ce n'eſtoit pour la beaulté ou bonne grace d'elle, mais par auarice & conuoitiſe de auoir les eſcuz dont elle eſtoit toute contrepoinctee.



*Comment Pantagruel descendit en l'isle de Cheli
en laquelle regnoit le Roy saint Panigon.*

CHAPITRE X.



LE Garbin nous souffloit en pouppe, quand laissans ces mal plaisans Allianciers, avecques leurs nez de as de treuffle, montasmes en haulte mer. Sus la declination du Soleil feismes scalle en l'isle de Cheli : isle grande, fertile, riche, & populeuse, en laquelle regnoit le roy saint Panigon. Lequel acompaigné de ses enfans, & princes de sa court, s'estoit transporté iusques pres le haure pour recepuoir Pantagruel. Et le mena iusques en son chasteau : sus l'entree du dongeon se offrit la royne acompaignée de ses filles & dames de court. Panigon voullut qu'elle & toute sa suyte baissassent Pantagruel & ses gens. Telle estoit la courtoisie & coustume du pays. Ce que feut fait, excepté frere Ian, qui se absenta, & s'escarta par my les officiers du Roy. Panigon vouloit en toute instance pour cestuy iour & au lendemain retenir Pantagruel. Pantagruel fonda son excuse sus la serenité du temps, & oportunité du vent, lequel plus souuent est desiré des voyageurs que rencontré, & le fault employer quand

il aduient, car il ne aduient toutes & quantes foys qu'on le foubhayte. A ceste remonſtrance apres boyre vingt & cinq ou trente foys par home, Panigon nous donna congié. Pantagruel retournant au port & ne voyant frere Ian, demandoit quelle part il eſtoit, & pourquoy n'eſtoit enſemble la compaignie. Panurge ne ſçauoit comment l'excuser, & vouloit retourner au chateau pour le appeller, quand frere Ian accourut tout ioyeux, & s'eſcria en grande guayeté de cœur diſant. Viue le noble Panigon. Par la mort beuf de boys, il rue en cuiſine. I'en viens, tout y va par eſcuelles. I'eſperoyſ bien y cotonner à profit & vſaige monachal le moulle de mon gippon. Ainſi, mon amy (diſt Pantagruel) tous iours à ſes cuiſines. Corpe de galline (reſpondit frere Ian) i'en ſçay mieulx l'vſaige & ceremonies, que de tant chiabrener avecques ces femmes, magny, magna, chiabrena, reuerence, double, reprinze, l'accollade, la freſſurade, baiſé la main de voſtre mercy, de voſtre maieſta, vous ſoyez. Tarabin, tarabas. Bren, c'eſt merde à Rouan. Tant chiaſſer, & vreniller. Dea, ie ne diz pas que ie n'en tiraſſe quelque traitt deſſus la lie, à mon lourdois : qui me laiſſait infinuer ma nomination. Mais ceste brenafferie de reuerences me faſche plus qu'un ieune diable. Je voulois dire, un ieufne double. Sainct Benoiſt n'en mentit iamais.

Vous parlez de baiſer damoiſelles, par le digne & ſacre froc que ie porte, volontiers ie m'en deporté, craignant que m'aduieigne ce que aduint au ſeigneur de Guyercharois. Quoy? demanda Pantagruel. Il le congnois. Il eſt de mes meilleurs amis. Il eſtoit, diſt frere Ian, inuité à un ſumptueux & magnifique banquet, que faiſoit un ſien parent & voyſin : au quel eſtoient pareillement inuitez tous les gentils hommes, dames,

& damoyelles du voysinage. Icelles attendentes fa venue, desguiferent les paiges de l'assemblée, & les habillerent en damoyelles bien pimpantes & atourees. Les paiges endamoyellez à luy entrant pres le pont leuiz se presenterent. Il les baïsa tous en grande courtoisie, & reuerences magnifiques. Sus la fin, les dames qui l'attendoient en la guallerie, s'esclatterent de rire, & feirent signes aux paiges, à ce qu'ilz houstaissent leurs atours. Ce que voyant le bon seigneur, par honte & despit ne daigna baïser icelles dames & damoyelles naïfues. Alleguant veu qu'on luy auoit ainsi desguyfé les paiges, que par la mort beuf de boys ce doïbuoient là estre les varletz encores plus finement desguysez.

Vertus Dieu, da iurandi, pourquoy plus toust ne transportons nous nos humanitez en belle cuisine de Dieu? Et là ne consyderons le branlement des broches, l'harmonie des contrehastiers, la position des lardons, la temperature des potaiges, les preparatifz du dessert, l'ordre du seruice du vin? Beati immaculati in via. C'est matiere de breuiaire.





Pourquoy les moines sont volontiers en cuisine.

CHAPITRE XI.



'EST, dist Epistemon, naïfvement parlé en moine. Je diz moine moinant, ie ne diz pas, moine moiné. Vrayement vous me reduisez en memoire, ce que ie veidz & ouy en Florence, il y a enuiron vingt ans. Nous estions bien bonne compaignie de gens studieux, amateurs de peregrinité, & conuoyteux de visiter les gens doctes, antiquitez, & singularitez d'Italie. Et lors curieusement contemplions l'affiete & beaulté de Florence, la structure du dome, la sumptuosité des temples, & palais magnificques. Et entrions en contention, qui plus apremment les extolleroit par louanges condignes : quand vn moine d'Amiens, nommé Bernard lardon, comme tout fasché & monopolé nous dist. Je ne sçay que diantre vous trouuez icy tant à louer. I'ay aussi bien contemplé comme vous, & ne suys aueuigle plus que vous. Et puy? Qu'est ce? Ce sont belles maisons. C'est tout. Mais Dieu, & monsieur saint Bernard nostre bon patron soit avecques nous, en toute ceste ville encores n'ay ie veu vne seule roustifierie, & y ay curieusement regardé & consyderé. Voire ie

vous diz comme espiant, & prest à compter & nombrer tant à dextre comme à fenestre combien & de quel coulté plus nous rencontrerions de roustisseries roustissantes. Dedans Amiens en moins de chemin quatre foys voire troys qu'auons faict en nos contemplations, ie vous pourrois monstrier plus de quatorze roustisseries antiques & aromatisantes. Je ne sçay quel plaisir auez prins voyans les Lions, & Afriquanes (ainssi nommiez vous, ce me semble, ce qu'ilz appellent Tygres) pres le beffroy : pareillement voyans les Porczespicz & Austruches on palais du seigneur Philippes Stroffy. Par foy, nos sieulx, i'aymeroyz mieulx veoir vn bon & gras oyzon en broche. Ces Porphyres, ces marbres sont beaulx. Je n'en diz point de mal. Mais les Darioles d'Amiens sont meilleures à mon guoust. Ces statues antiques sont bien faictes, ie le veulx croire. Mais par saint Ferreol d'Abbeuille, les ieunes bachelettes de nos pays sont mille foys plus aduenentes.

Que signifie (demanda frere Ian) & que veult dire, que tousiours vous trouuez moines en cuyfines, iamais n'y trouuez Roys, Papes, ne Empereurs? Est ce, respondit Rhizotome, quelque vertus latente, & proprieté specificque absconse dedans les marmites & contrehastiers, qui les moines y attire, comme l'Aymant à soy le fer attire, n'y attire Empereurs, Papes, ne Roys? Ou c'est vne induction & inclination naturelle aux frocz & cagouilles adherente, laquelle de soy mene & poulse les bons religieux en cuisine, encores qu'ilz n'eussent election ne deliberation d'y aller? Il veult dire, respondit Epistemon, formes suyuanes la matiere. Ainsi les nomme Auerrois. Voyre, voyre, dist frere Ian.

Je vous diray, respondit Pantagruel, sans au pro-

bleme propoufé répondre. Car il est vn peu cha-
touilleux : & à peine y toucheriez vous, sans vous
espiner. Me soubuient auoir leu, que Antigonus
roy de Macedonie vn iour entrant en la cuisine de
ses tentes, & y rencontrant le poete Antagoras, le-
quel fricassoit vn Congre, & luy mesmes tenoit la
paille, luy demanda en toute alaigresse. Homere
fricassoit il Congres, lors qu'il descricuoit les
prouesses de Agamemnon? Mais, respondit Anta-
goras, ha Roy, estimes tu que Agamemnon, lors que
telles prouesses faisoit, feust curieux de sçauoir si
personne en son camp fricassoit Congres? Au Roy
sembloit indecent que en sa cuisine le poete faisoit
telle fricassée. Le Poete luy remonstroit, que chose
trop plus abhorrente estoit rencontrer le Roy en
cuisine.

Le dameray ceste cy, dist Panurge, vous racon-
tant ce que Breton Villandry respondit vn iour au
seigneur duc de Guyse. Leur propous estoit de
quelque bataille du Roy François contre l'Empereur
Charles cinquieme : en laquelle Breton estoit guor-
gialement armé, mesmement de grefues, & solleretz
asserez, monté aussi à l'aduentaige, n'auoit toutes
foys esté veu au combat. Par ma foy, respondit
Breton, ie y ay esté, facile me fera le prouuer,
voyre en lieu on quel vous n'eussiez ausé vous
trouuer. Le seigneur duc prenant en mal ceste pa-
rolle, comme trop braue & temerairement proferee,
& se haulsant de propous, Breton facilement en
grande risée l'appaisa, disant, l'estois avecques le
baguaige. On quel lieu vostre honneur n'eust porté
foy cacher, comme ie faisois. En ces menuz deuis
arriuerent en leurs nauires. Et plus long seiour ne
feirent en icelle isle de Cheli.



*Comment Pantagruel passa Procuration, & de
l'estrange maniere de viure entre les Chicqua-
nous.*

CHAPITRE XII.



CONTINVANT nostre route au iour subsequent passasmes Procuration, qui est vn pays tout chaffouré & barbouillé. Je n'y congneu rien. Là veismes des Procultous & Chiquanous gens à tout le poil. Ilz ne nous inuiterent à boyre ne à manger. Seulement en longue multiplication de doctes reuerences nous dirent, qu'ilz estoient tous à nostre commendement en payant. Vn de nos truchemens racontoit à Pantagruel comment ce peuple guaignoient leur vie en façon bien estrange : & en plein Diametre contraire aux Romicoles. A Rome gens infiniz guaingnent leur vie à empoisonner, à battre, & à tuer. Les Chiquanous la guaingnent à estre battuz. De mode que si par long temps demouroient sans estre battuz, ilz mourroient de male faim, eulx, leurs femmes & enfans. C'est, disoit Panurge, comme ceulx qui par le rapport de Cl. Gal. ne peuuent le nert cauerneux vers le cercle æquateur dresser, s'ilz ne sont tresbien fouettez.

Par saint Thibault, qui ainsi me fouetteroit me feroit bien au rebours defarsonner, de par tous les diables.

La maniere, dist le truchement, est telle. Quand vn moine, prestre, vsurier, ou aduocat veult mal à quelque gentilhomme de son pays, il enuoye vers luy vn de ces Chiquanous. Chiquanous le citera, l'adiournera, le oultragera, le iniurira impudemment, suyuant son record & instruction : tant que le gentilhomme, s'il n'est paralytique de sens, & plus stupide qu'une Rane Gyrine, sera contrainct luy donner bastonnades, & coups d'espee sus la teste, ou la belle iarretade, ou mieulx le iecter par les creneaulx & fenestres de son chasteau. Cela fait, voyla Chiquanous riche pour quatre moys. Comme si coups de baston feussent ses naïfues moissons. Car il aura du moine, de l'vsurier, ou aduocat salaire bien bon : & reparation du gentilhomme aulcunesfois si grande & excessiue, que le gentilhomme y perdra tout son auoir : auecques dangier de miserablement pourrir en prison : comme s'il eust frappé le Roy.

. Contre tel inconuenient, dist Panurge, ie sçay vn remede tresbon, duquel vsoit le seigneur de Basché. Quel? demanda Pantagruel. Le seigneur de Basché, dist Panurge, estoit homme couraigeux, vertueux, magnanime, cheualereux. Il retournant de certaine longue guerre, en laquelle le duc de Ferrare par l'ayde des François vaillamment se defendit contre les furies du pape Iules second, par chascun iour estoit adiourné, cité, chiquané, à l'appetit & passe-temps du gras prieur de saint Louant. Vn iour desieunant auecques ses gens (comme il estoit humain & debonnaire) manda querir son boulangier nommé Loyre, & sa femme, ensemble le curé de sa

parœce nommé Oudart, qui le seruoit de sommellier, comme lors estoit la coustume en France, & leurs dist en presence de ses gentilhommes & aultres domestiques. Enfans, vous voyez en quelle fascherie me iectent iournellement ces maraulx Chiquanous. I'en suys là resolu, que si ne me y aydez, ie delibere abandonner le pays, & prandre le party du Soubdan à tous les diables. Deformais quand ceans ilz viendront, soyez prestz vous Loyre & vostre femme pour vous representer en ma grande salle auecques vos belles robbes nuptiales, comme si l'on vous fiançoit, & comme premierement feultez fiansez. Tenez. Voyla cent escuz d'Or, lesquels ie vous donne, pour entretenir vos beaulx acoustremens. Vous melleire Oudart ne faillez y comparoistre en vostre beau supellis & estolle, auecques l'eau beniste, comme pour les fianser. Vous pareillement Trudon (ainsi estoit nommé son tabourineur) soyez y auecques vostre flutte & tabour. Les parolles dictes, & la mariee baïsee, au son du tabour vous tous baillerez l'un à l'autre du souuenir des nopces, ce sont petitz coups de poing. Ce faisans vous n'en soupperez que mieulx. Mais quand ce viendra au Chiquanous, frappez dessus comme sus feigle verde, ne l'esparnez. Tapez, daubez, frappez, ie vous en prie. Tenez presentement ie vous donne ces ieunes guanletez de iouste, couuers de cheurotin. Donnez luy coups sans compter à tors & à trauers. Celluy qui mieulx le daubera, ie reconnoistray pour mieulx affectionné. N'ayez paour d'en estre reprins en iustice. Ie seray guarant pour tous. Telz coups seront donnez en riant, selonc la coustume obseruee en toutes fiançailles.

Voyre mais, demanda Oudart, à quoy congnois-

trons nous le Chiquanous? Car en ceste vostre maison iournellement abourdent gens de toutes pars. Ie y ay donné ordre, respondit Basché. Quand à la porte de ceans viendra quelque home ou à pied, ou assez mal monté, ayant vn anneau d'argent gros & large on poulce, il fera Chiquanous. Le portier l'ayant introduict courtoisement sonnera la campanelle. Alors soyez prestz, & venez en salle iouer la Tragique comedie, que vous ay expoufé.

Ce propre iour, comme Dieu le voulut, arriua vn viel, gros, & rouge Chiquanous. Sonnant à la porte, feut par le portier recongnu à ses gros & gras ouzeaulx, à sa meschante iument, à vn sac de toille plein d'informations, attaché à sa ceinture : signamment au gros anneau d'argent qu'il auoit on poulce guausche. Le portier luy feut courtoys, le introduict honestement, ioyeusement : sonne la campanelle. Au son d'icelle Loyre & sa femme se vestirent de leurs beaulx habillemens, comparurent en la salle faisans bonne morgue. Oudart se reuestit de supellis & d'estolle : sortant de son office rencontre Chiquanous : le mene boyre en son office longuement, ce pendent qu'on chauffoit guanteletz de tous coustez : & luy dist. Vous ne pouiez à heure venir plus oportune. Nostre maistre est en ses bonnes : nous ferons tantouft bonne chere : tout ira par escuelles : nous sommes ceans de nopces : tenez, beueuz, soyez ioyeulz. Pendent que Chiquanous beuuoit Basché voyant en la salle tous ses gens en equippage requis, mande querir Oudart. Oudart vient portant l'eau beniste. Chiquanous le fuyt. Il entrant en la salle n'oublia faire nombre de humbles reuerences, cita Basché, Basché luy feist la plus grande chareffe du monde, luy donna vn Angelot, le priant assister au contract

& fianfaiiles. Ce que feut faiet. Sus la fin coups de poing commencerent fortir en place. Mais quand ce vint au tour de Chiquanous, ilz le festoierent à grands coups de guanteletz si bien, qu'il resta tout eslourdy & meurtry : vn œil poché au beurre noir, huit coustes freusses, le brechet enfondré, les omoplates en quatre quartiers, la maschouere inferieure en trois loppins : & le tout en riant. Dieu scayt comment Oudart y operoit, couurant de la manche de son suppellis le gros guantelet asseré fourré d'hermines, car il estoit puissant ribault. Ainsi retourne à l'isle Bouchard Chiquanous acoustré à la Tigresque : bien toutesfois satisfaiet & content du seigneur de Basché : & moyennant le secours des bons chirurgiens du pays vesquit tant que vouldrez. Depuis n'en feut parlé. La memoire en expira auecques le son des cloches, lesquelles quarrilonnerent à son enterrement.





*Comment à l'exemple de maistre François Villon le
seigneur de Basché loue ses gens.*

CHAPITRE XIII.



CHIQVANOVS issu du chasteau, & remonté sus son esgue orbe (ainsi nommoit il sa iument borgne) Basché sous la treille de son iardin secret manda querir sa femme, ses damoiselles, tous ses gens : feist apporter vin de colation associé d'un nombre de pastez, de iambons, de fruitz, & fromaiges, beut avecques eulx en grande alaigresse : puyz leurs dist. **Maistre François Villon** sus ses vieulx iours se retira à **S. Maixent** en Poictou, sous la faueur d'un homme de bien, abbé du dict lieu. Là pour donner passetemps au peuple entreprint faire iouer la passion en gestes & language Poictevin. Les rolles distribuez, les ioueurs recollez, le theatre préparé, dist au Maire & escheuins, que le mystere pourroit estre prest à l'issue des foires de Niort : restoit seulement trouuer habillemens aptes aux personaiges. Les Maire & escheuins y donnerent ordre. Il pour vn vieil paisant habiller qui iouoyt Dieu le pere, requist frere Estienne Tap-

pecoue secretain des Cordeliers du lieu, luy prester vne chappe & estolle. Tappecoue le refusa, alleguant que par leurs statutz prouinciaulx estoit rigoureusement defendu rien bailler ou prester pour les iouans. Villon replicquoit que le statut seulement concernoit farces, mommeries, & ieuz dissoluz : & qu'ainsi l'auoit veu practiquer à Bruxelles & ailleurs. Tappecoue ce non obstant luy dist peremptoirement, qu'ailleurs se pourueust, si bon luy sembloit, rien n'esperast de sa sacristie. Car rien n'en auroit sans faulte. Villon feist aux ioueurs le rapport en grande abhomination, adioustant que de Tappecoue Dieu feroit vengeance & punition exemplaire bien toust.

Au Sabmedy subsequent Villon eut aduertissement que Tappecoue fus la poultre du conuent (ainsi nomment ilz vne iument non encores saillie) estoit allé en queste à sainct Ligaire, & qu'il feroit de retour fus les deux heures apres midy. Adonques feist la monstre de la diablerie parmy la ville & le marché. Ses diables estoient tous capparassonnez de peaulx de loups, de veaulx, & de beliers, passementees de testes de mouton, de cornes de bœufz, & de grands hauetz de cuisine : ceinētz de grosses courraies es quelles pendoient grosses cymbales de vaches, & sonnettes de muletz à bruyt horricque. Tenoient en main aucuns bastons noirs pleins de fuzees, aultres portoient longs tizons allumez, fus les quelz à chascun carrefour iectöient plenes poignées de parafine en pouldre, dont sortoit feu & fumee terrible. Les auoir ainsi conduictz auecques contentement du peuple & grande frayeur des petitz enfans, finablement les mena bancqueter en vne cassine hors la porte en laquelle est le chemin de

sainct Ligaire. Arriuans à la cassine de loing il apperceut Tappecoue, qui retournoit de queste, & leurs dist en vers Macaroniques.

Hic est de patria, natus de gente belistra,
Qui solet antiquo bribas portare bifacco.

Par la mort diene (dirent adoncques les Diables) il n'a voulu prester à Dieu le pere vne paouure chappe : faisons luy paour. C'est bien dict (respond Villon). Mais cachons nous iusques à ce qu'il passe, & chargez vos fuzees & tizons. Tappecoue arriué au lieu, tous sortirent on chemin au dauant de luy en grand effroy iectans feu de tous coultez ius luy & sa poultre : sonnans de leurs cymbales, & hurlans en Diable. Hho, hho, hho, hho : brrrourrrourrrs, rrrourrrs, rrrourrrs. Hou, hou, hou. Hho, hho, hho : frere Estienne, faisons nous pas bien les Diables?

La poultre toute effrayee se mist au trot, à petz, à bonds, & au gualot : à ruades, fressurades, doubles pedales, & petarrades : tant qu'elle rua bas Tappecoue, quoy qu'il se tint à l'aube du bast de routes ses forces. Ses eltriuieres estoient de chordes : du cousté hors le montouoir son foulier fenestré estoit si fort entortillé qu'il ne le peut oncques tirer. Ainsi estoit trainné à escorchecul par la poultre tousiours multipliante en ruades contre luy, & fouruoyante de paour par les hayes, buissons, & fossez. De mode qu'elle luy cobbit toute la teste, si que la ceruelle en tomba pres la croix Ofanniere, puy les bras en pieces, l'un ça, l'autre là, les iambes de mesmes, puy des boyaulx feist vn long carnaige, en forte que la poultre au conuent arriuante, de luy

ne portoit que le pied droit, & foulier entortillé. Villon voyant aduenü ce qu'il auoit pourpensé, dist à ses Diables. Vous iourrez bien, messieurs les Diables, vous iourrez bien, ie vous affie. O que vous iourrez bien. Je despise la diablerie de Saulmur, de Doué, de Mommorillon, de Langés, de Saint Espain, de Angiers : voire, par Dieu, de Poitiers avecques leur parlouire, en cas qu'ilz puissent estre à vous parragonnez. O que vous iourrez bien.

Ainsi (dist Basché) preuoy ie, mes bons amys, que vous dorenauant iouerez bien ceste tragicque farce : veu que à la premiere monstre & essay, par vous a esté Chiquanous tant disertement daubbé, rappé, & chatouillé. Présentement ie double à vous tous vos gaaiges. Vous mamie (disoit il à sa femme) faictes vos honneurs, comme voudrez. Vous auez en vos mains & conserue tous mes thesours. Quant est de moy, premierement ie boy à vous tous mes bons amys. Orça, il est bon & frays. Secondement, vous maistre d'hostel, prenez ce bassin d'argent. Je le vous donne. Vous escuiers, prenez ces deux couppes d'argent d'oré. Vos pages de troys moys ne soient fouettez. M'amy, donnez leurs mes beaulx plumailz blancs avecques les pampillettes d'or. Messire Oudart, ie vous donne ce flacon d'argent : cestuy aultre ie donne aux cuisiniers : aux varletz de chambre ie donne ceste corbeille d'argent : aux palefreniers ie donne ceste nasselle d'argent doré : aux portiers ie donne ces deux assietes : aux muletiers, ces dix happesouppes. Trudon, prenez toutes ces cuilleres d'argent, & ce drageoir : Vous lacquais, prenez ceste grande falliere. Seruez moy bien, amys, ie le recongnoistray : croyans fermement que i'aymeroy mieulx, par la vertus Dieu, endurer en guerre

cent coups de masse fus le heaulme au seruice de nostre tant bon Roy, qu'estre vne foys cité par ces mastins Chiquanous, pour le passeremps d'un tel gras Prieur.





*Continuation des Chiquanous daubbez en la maison
de Basché.*

CHAPITRE XIII.



QVATRE iours apres vn aultre ieune, hault, & maigre Chiquanous alla citer Basché à la requeste du gras Prieur. A son arriuee feut soubdain par le portier recongneu, & la campanelle sonnee. Au son d'icelle tout le peuple du chasteau entendit le mystere. Loyre poi-trissoit sa paste, sa femme belutoit la farine. Oudart tenoit son bureau, les gentilzhomes iouoient à la paulme. Le seigneur Basché iouoit aux troys cens troys avecques sa femme. Les damoiselles iouoient aux pingres, les officiers iouoient à l'imperiale, les paiges iouoient à la mourre à belles chinquenaudes. Soubdain feut de tous entendu, que Chiquanous estoient en pays. Lors Oudart se reueilir. Loyre & sa femme prendre leurs beaulx acoustremens. Trudon sonner de sa flutte, battre son tabourin, chascun rire, tous se preparer, & guanteletz en auant. Basché descend en la basse court. Là Chiquanous le rencontrant, se meist à genoilz dauant luy, le pria ne prendre en mal, si de la part du gras Prieur il le

citoit : remonstra par harangue diferte comment il estoit persone publicque, seruiteur de Moinerie, appariteur de la mitre Abbatale : prest à en faire autant pour luy, voyre pour le moindre de sa maison, la part qu'il luy plairoyt l'emploïer & commender. Vrayement, dist le seigneur, ia ne me citerez, que premier n'ayez beu de mon bon vin de Quinquenays, & n'ayez assisté aux nopces que ie foys præsentelement. Messire Oudart, faïctez le boyre trespben, & refraïschir : puyz l'amenez en ma falle. Vous soyez le bien venu.

Chiquanous bien repeu & abreué entre auecques Oudart en falle, en laquelle estoient tous les personaiges de la farce en ordre, & bien deliberez. A son entree chascun commença soubrire. Chiquanous rioit par compaignie, quand par Oudart feurent sus les fiansez dictz motz mystereux, touchees les mains, la mariee baïsee, tous aspersez d'eau beniste. Pendant qu'on apportoit vin & espices, coups de poing commencerent trotter. Chiquanous en donna nombre à Oudart. Oudart soubz son supellis auoit son guantelet caché : il s'en chauffe comme d'une mitaine. Et de daubber Chiquanous, & de drapper Chiquanous : & coups des ieunes guanteletz de tous coustez pleuuoir sus Chiquanous. Des nopces, disoient ilz, des nopces, des nopces : vous en soubuieine. Il feut si bien acoustré que le sang luy sortoit par la bouche, par le nez, par les aïeilles, par les œilz. Au demourant courbatu, espaultré, & froissé teste, nucque, dours, poitrine, braz, & tout. Croyez qu'en Auignôn on temps de Carneual les bacheliars oncques ne iouerent à la Raphe plus melodieusement, que feut ioué sus Chiquanous. En fin il tombe par terre. On luy iecta force vin sus

la face : on luy atacha à la manche de son pourpoint belle liuree de iaulne & verd : & le mist on sus son cheual morueulx. Entrant en l'isle Bouchard, ne fçay s'il feut bien pensé & traicté, tant de sa femme, comme des Myres du pays. Depuis n'en feut parlé.

Au lendemain cas pareil aduint, pource qu'on fac & gibbessiere du maigre Chiquanous n'auoit esté trouué son exploict. De par le gras Prieur feut nouveau Chiquanous enuoyé citer le Seigneur de Basché, avecques deux Records pour sa sceureté. Le Portier sonnans la campanelle, resiouyt toute la famille, entendens que Chiquanous estoit là. Basché estoit à table, dipnant avecques sa femme & gentilzhomes. Il mande querir Chiquanous : le feist asseoir pres de foy : les Records pres les damoiselles, & dipnerent tresbien & ioyeusement. Sus le dessert Chiquanous se leue de table : præsens & oyans les Records cite Basché : Basché gracieusement luy demande copie de sa commission. Elle estoit ia preste. Il prend acte de son exploict : à Chiquanous & ses Records feurent quatre escuz Soleil donnez : chascun s'estoit retiré pour la farce. Trudon commence sonner du tabourin. Basché prie Chiquanous assister aux fianfailles d'un sien officier, & en recepuoir le contract, bien le payant & contentent. Chiquanous feut courtoys. Desguainna son escriptoire, eut papier promptement, ses Records pres de luy. Loyre entre en salle par vne porte : sa femme avecques les damoiselles par aultre, en acoustremens nuptiaulx. Oudart reuestu sacerdotalement les prend par les mains : les interroge de leurs vouloirs : leurs donne sa benediction sans espargne d'eau beniste. Le contract est passé & minuté. D'un cousté font apportez vin & espices : de l'autre, liuree à tas, blanc & tanné, de l'autre font produictz guanteletz secretement.



*Comment par Chiquanous sont renouueeles les anti-
ques coustumes des fiançailles.*

CHAPITRE XV.



HIQVANOVS auoir degouzillé vne grande tasse de vin Breton, dist au seigneur. Monsieur, comment l'entendez vous? Lon ne baille point icy des nopces? Sainsambreguoy toutes bonnes coustumes se perdent. Aussi ne trouue lon plus de lieures au giste. Il n'est plus d'amys. Voyez comment en plusieurs ecclesies lon a desemparé les antiques beuuettes des benoists saincts OO, de Noel. Le monde ne fait plus que refuer. Il approche de sa fin. Or tenez. Des nopces, des nopces, des nopces. Ce disant frapport sus Basché & sa femme, apres sus les damoiselles, & sus Oudart. Adoncques firent guanteletz leur exploict, si que à Chiquanous feut rompue la teste en neuf endroitz : à vn des Records feut le bras droit defaucillé, à l'autre feut demanchee la mandibule superieure, de mode qu'elle luy couuroit le menton à demy, avecques denudation de la lnette, & perte insigne des dens molares, masticatoires, & canines. Au son du tabourin changeant son intonation feurent les guanteletz

muffez, fans estre aulcunement apperceuz, & confitures multipliees de nouveau, avecques lieffe nouvelle. Beuans les bons compaignons vns aux autres, & tous à Chiquanous & ses Records, Oudart renioit & despitait les nopces, alleguant qu'un de Records luy auoit desincornifistibulé toute l'autre espaule. Ce non obstant beuuait à luy ioyeusement. Le Records demandibulé ioingnoit les mains, & tacitement luy demandoit pardon. Car parler ne pouoit il.

Loyre se plaignoit de ce que le Records de Pradé luy auoit donné si grand coup de poing sus l'autre coubre, qu'il en estoit deuenu tout esperruquanzelubelouzerirelu du talon. Mais (disoit Trudon cachant l'œil guausche avecques son mouschouoir, & montrant son tabourin defoncé d'un cousté) quel mal leurs auoys ie faict? Il ne leurs a suffis m'auoir ainsi lourdement morrambouzeuezengouzequoque-morguatafacbacgueezinemaffressé mon pauvre œil: d'abondant ilz m'ont defoncé mon tabourin. Tabourins à nopces sont ordinairement battuz: tabourineurs bien festoyez, battuz iamais. Le Diable s'en puisse coyffer. Frere (luy dist Chiquanous manchot) ie te donneray vnes belles, grandes, vieilles lettres Royaulx, que i'ay icy en mon baudrier, pour repeasser ton tabourin: & pour Dieu pardonne nous. Par nostre dame de Riuiere, la belle dame, ie n'y pensoys en mal.

Vn des escuyers chopant & boytant contrefaisoit le bon & noble seigneur de la roche Posay. Il s'adressa au Records embauieré de machoueres, & luy dist. Estez vous des Frappins, des frappeurs, ou des Frappars? Ne vous suffisoit nous auoir ainsi morcrocasfebezasseuezasségrigueliguoscopapopondril-

lé tous les membres superieurs à grands coups de bobelins, sans nous donner telz morderegrippipiotabirofreluchamburelurecoquelurintimpanemens sus les grefues à belles pointes de houzeaulx? Appelez vous cela ieu de ieunesse? Par Dieu, ieu n'est ce. Le records ioingnant les mains sembloit luy en requerir pardon, marmonnant de la langue, mon, mon, mon, vron, von, von : comme vn Marmot.

La nouvelle mariee pleurante rioyt, riante pleuroit, de ce que Chiquanous ne s'estoit contenté la daubant sans choys ne election des membres : mais l'auoir lourdement descheuelee, d'abondant luy auoit trepignemampenillorifrizonoufressuré les parties honteuses en trahison. Le diable (dist Basché) y ayt part. Il estoit bien necessaire, que monsieur le Roy (ainsi se nomment Chiquanous) me daubbast ainsi ma bonne femme d'eschine. Je ne luy en veulx mal toutesfoys. Ce sont petites chareffes nuptiales. Mais ie apperçoy clerement qu'il m'a cité en Ange, & daubbé en Diable. Il tient ie ne sçay quoy du frere frappart. Je boy à luy de bien bon cœur, & à vous aussi, messieurs les Records. Mais disoit sa femme, à quel propous, & sus quelle querelle, m'a il tant & trestant festoyee à grands coups de poing? Le Diantre l'emport, si ie le veulx. Je ne le veulx pas pourtant, ma Dia. Mais ie diray cela de luy, qu'il a les plus dures oinces, qu'onques ie senty sus mes espaulles.

Le maistre d'hostel tenoit son braz guausche en escharpe, comme tout morquaquoquassé : le Diable, dist-il, me feist bien assister à ces nopces. I'en ay, par la vertus Dieu, tous les braz enguouleuezinemassez. Appelez vous cecy fianfailles? Je les appelle fian-tailles de merde. C'est, par Dieu, le naïf banquet des Lapithes, descript par le philosophe Samosatoys.

Chiquanous ne parloit plus. Les Records s'excuserent, qu'en daubbant ainsi n'auoient eu maligne volonté : & que pour l'amour de Dieu on leurs pardonnast. Ainsi departent. A demye lieue de là Chiquanous se trouua vn peu mal. Les Records arriuent à l'isle Bouchard, disans publicquement que iamais n'auoient veu plus home de bien que le seigneur de Basché, ne maison plus honorable que la sienne. Ensemble que iamais n'auoient esté à telles nopces. Mais toute la faulte venoit d'eulx, qui auoient commencé la frapperie. Et vesquirent encoras ne sçay quants iours apres. De là en hors feut tenu comme chose certaine, que l'argent de Basché plus estoit aux Chiquanous & Records pestilent, mortel, & pernicieux, que n'estoit iadis l'or de Tholose, & le cheual Seian, à ceulx qui le possederent. Depuys feut lediët Seigneur en repous, & les nopces de Basché en prouerbe commun.





*Comment par frere Ian est faict essay du naturel
des Chicquanous.*

CHAPITRE XVI.



ESTE narration, dist Pantagruel, sembleroit ioyeuse, ne feust que dauant nos œilz fault la crainte de Dieu continuellement auoir. Meilleure, dist Epistemon, seroit, si la pluie de ces ieunes guanteletz feust sus le gras Prieur tombee. Il dependoit pour son passetemps argent, part à fascher Basché, part à veoir ses Chiquanous daubbez. Coups de poing eussent aptement atouré sa teste rase : attendue l'enorme concussion que voyons huy entre ces iuges pedanees sous l'orme. En quoy offensoient ces paouures Diables Chiquanous ? Il me soubuient, dist Pantagruel, à ce propous, d'un antique gentilhomme Romain, nommé L. Neratius. Il estoit de noble famille & riche en son temps. Mais en luy estoit ceste tyrannique complexion, que issant de son palais il faisoit emplir les gibessieres de ses varletz d'or & d'argent monnoyé : & rencontrant par les rues quelques mignons braguars & mieulx en point, sans d'iceulx estre aulcunement offensé, par guayeté de cœur leurs donnoit de grands coups de

poing en face. Soubdain apres pour les appaïser & empeschier de non soy complaindre en iustice, leurs departoit de son argent. Tant qu'il les rendoit contents & satisfaietz, selon l'ordonnance d'une loig des douze tables. Ainsi despendoit son reuenu battant les gens au pris de son argent.

Par la sacre botte de saint Benoit, dist frere Ian, presentement i'en sçauray la verité. Adonques descend en terre, mist la main à son escarselle, & en tira vingt escuz au Soleil. Puy dist à haulte voix en presence & audience d'une grande tourbe du peuple Chiquanourroy. Qui veult guainger vingt escuz d'or, pour estre battu en Diable? Io, io, io, respondirent tous. Vous nous affollerez de coups, monsieur : cela est sœur. Mais il y a beau guainger. Et tous accouroient à la foule, à qui seroit premier en date, pour estre tant precieusement battu. Frere Ian de toute la troupe choisit un Chiquanous à rouge muzeau : lequel on poulse de la main dextre portoit un gros & large anneau d'argent : en la palle du quel estoit enchassée une bien grande Crapauldine.

L'ayant choisi ie veidz que tout ce peuple murmuroit, & entendiz un grand, ieune, & maigre Chiquanous habile & bon clerc, & (comme estoit le bruyt commun) honeste home en court d'ecclise, soy complainant & murmurant de ce que le rouge muzeau leurs oustoit toutes practiques : & que si en tout le territoire n'estoient que trente coups de baston à guainger, il en emboursoit tous iours vingt huit & demy. Mais tous ces complainetz & murmures ne procedoient que d'enuie. Frere Ian daubba tant & trestant Rouge muzeau, dours & ventre, braz & iambes, teste & tout, à grands coups de

batton, que ie le cuydois mort affommé. Puy luy bailla les vingt escuz. Et mon villain debout, ayse comme vn Roy ou deux. Les aultres disoient à Frere Ian. Monsieur frere Diable, s'il vous plaist encores quelques vns battre pour moins d'argent, nous sommes tous à vous, monsieur le Diable. Nous sommes trestous à vous, sacs, papiers, plumes, & tout.

Rouge muzeau s'escria contre eulx, disant à haulte voix. Feston diene, Guallefretiers, venez vous sus mon marché? Me voulez vous houter & seduyre mes chalans? Je vous cite par dauant l'Official à huyctaine Mirelaridaine. Je vous chiquaneray en Diable de Vauverd. Puy se tournant vers frere Ian, à face riante & ioyeuse luy dist. Reuerend pere en Diable Monsieur, si m'auiez trouué bonne robbe, & vous plaist encores en me battant vous esbatre, ie me contenteray de la moitié de iuste pris. Ne m'espargnez ie vous en prie. Je suys tout & trestout à vous, Monsieur le Diable : teste, poulmon, boyaulx, & tout. Je le vous diz à bonne chere. Frere Ian interrompit son propous, & se destourna aultre part. Les aultres Chiquanous se retiroient vers Panurge, Epistemon, Gymnaste, & aultres : les supplians deuotement estre par eulx à quelque petit pris battuz : aultrement estoient en dangier de bien longuement ieufner. Mais nul n'y voulut entendre.

Depuys cherchans eaue fraische pour la chorme des nauz, rencontrafmes deux vieilles Chiquanourres du lieu : les quelles ensemble miserablement pleuroient & lamentoient. Pantagruel estoit resté en sa nauf, & ia faisoit sonner la retraicte. Nous doubans qu'elles feussent parentes du Chiquanous, qui auoit eu bastonnades, interrogions les causes de telle doleance. Elles respondirent, que de plourer auoient

cause bien equitable, veu qu'à heure presente l'on auoit au gibbet baillé le moine par le coul aux deux plus gens de bien, qui feussent en tout Chiquanour-roys. Mes Paiges, dist Gymnaste, baillent le moine par les pieds à leurs compaignons dormars. Bailler le moine par le coul, seroit pendre & estrangler la persone. Voire, voire, dist frere Ian. Vous en parlez comme saint Ian de la Palisse. Interrogees fus les causes de cestuy pendaige, respondirent qu'ilz auoient defrobé les ferremens de la messe : & les auoient mussiez sous le manche de la parœce. Voy là, dist Epistemon, parlé en terrible Allegorie.





*Comment Pantagruel passa les isles de Thohu & Bohu :
& de l'estrange mort de Bringuenarilles
aualleur de moulins à vent.*

CHAPITRE XVII.



E mesmes iour passa Pantagruel les deux isles de Thohu & Bohu : es quelles ne trouuasmes que frire. Bringuenarilles le grand geant auoit toutes les paelles, paellons, chauldrons, coquasses, lichefretes, & marmites du pays auallé, en faulte de moulins à vent, des quelz ordinairement il se païssoit. Dont estoit aduenue, que peu dauant le iour sus l'heure de sa digestion il estoit en griefue maladie tombé, par certaine crudité d'estomach, causée de ce (comme disoient les Medecins) que la vertus concoctrice de son estomach apte naturellement à moulins à vent tous brandifz digerer, n'auoit peu à perfection consommer les paelles & coquasses : les chauldrons & marmites auoit assez bien digéré. Comme disoient congnoistre aux hypostasés & eneoremes de quatre buffards de vrine, qu'il auoit à ce matin en deux foys rendue.

Pour le secourir vsèrent de diuers remedes selon l'art. Mais le mal feut plus fort que les remedes.

Et estoit le noble Bringuenarilles à cestuy matin trespasé, en façon tant estrange, que plus esbahir ne vous fault de la mort de *Æschylus*. Lequel comme luy eust fatalement esté par les varicinateurs predict, qu'en certain iour il mourroit par ruine de quelque chose qui tomberoit sus luy : iceluy iour destiné, s'estoit de la ville, de toutes maisons, arbres, rochers, & aultres choses esloigné, qui tomber peuuent, & nuyre par leur ruine. Et demoura on mylieu d'une grande prairie, soy commettant en la foy du ciel libre & patent, en sceureté bien asseuree, comme luy sembloit. Si non vraiment que le ciel tombast. Ce que croyoit estre impossible. Toutes foys on dict que les Allouettes grandement redoubtent la ruine des cieulx. Car les cieulx tombans, toutes seroient prin-fes. Aussi la redoubtoient iadis les Celtes voisins du Rin : ce sont les nobles, vaillans, cheualereux, bellicqueux, & triumphans François : les quelz interrogez par Alexandre le grand, quelle chose plus en ce monde craignoient, esperant bien que de luy seul feroient exception, en contemplation de ses grandes prouesses, victoires, conquestes, & triumphes : respondirent rien ne craindre, si non que le ciel tombast. Non toutes foys faire refus d'entrer en ligue, confederation, & amitié avecques vn si preux & magnanime Roy. Si vous croyez Strabo lib. 7. & Arrian lib. 1. Plutarche aussi on liure qu'il a fait de la face qui apparoit on corps de la Lune, allegue vn nommé Phenace, lequel grandement craignoit que la Lune tombast en terre : & auoit com-miseration & pitié de ceulx qui habitent sous icelle, comme sont les *Æthiopiens* & *Taprobaniens* : si vne tant grande masse tomboit sus eulx. Du ciel & de la terre auoit paour semblable, s'ilz n'estoient deue-

ment fulciz & appuyez sus les colonnes de Atlas, comme estoit l'opinion des anciens, selon le tesmoingnage de Aristoteles lib. 5. Meta ta phys.

Ætchilus ce non ostant par ruine feut tué, & cheute d'une caquerolle de Tortue : laquelle d'entre les gryphes d'une Aigle haulte en l'air tombant sus sa teste luy fendit la ceruelle.

Plus de Anacreon poete : lequel mourut estranglé d'un pepin de raisin. Plus de Fabius preteur Romain, lequel mourut suffoqué d'un poil de chieure, mangeant une esculee de lait. Plus de celluy honteux le quel par retenir son vent, & default de peter un meschant coup, subitement mourut en la presence de Claudius empereur Romain. Plus de celluy qui à Rome est en la voye Flaminie enterré, le quel en son epitaphe se complainct estre mort par estre mords d'une chatte on petit doig. Plus de Q. Lecanius Bassus, qui subitement mourut d'une tant petite pincure de aiguille on poulse de la main guausche, qu'à poine la pouoit on veoir. Plus de Quenelault medecin Normant, le quel subitement à Monspellier trespassa, par de bies s'estre avecques un trancheplume tiré un Ciron de la main. Plus de Philomenes, auquel son varlet pour l'entree de dipner ayant apresté des figues nouvelles, pendent le temps qu'il alla au vin, un asne coullart esguaré estoit entré on logis, & les figues apposees mangeoit religieusement. Philomenes suruenent, & curieusement contemplant la grace de l'asne Sycophage, dist au varlet qui estoit de retour. Raison veult, puy qu'à ce deuot asne as les figues abandonné, que pour boire tu luy produise de ce bon vin que as apporté. Ces parolles dictes entra en si excessiue guayeté d'esprit, & s'esclara de rire tant enormement, continuellement, que l'exercice

de la Ratelle luy tollut toute respiration, & subitement mourut.

Plus de Spurius Saufeius, lequel mourut humant vn œuf mollet à l'issue du baing. Plus de celluy lequel dict Bocace estre soubdainement mort par s'escurer les dens d'un brin de Saulge. Plus de Philippot placut lequel estant sain & dru, subitement mourut en payant vne vieille debte sans aultre precedente maladie. Plus de Zeufis le painctre, lequel subitement mourut à force de rire, considerant le minoys & portraiçt d'une vieille par luy representee en paincture.

Plus de mil aultres qu'on vous die, feust Verrius, feust Plme, feust Valere, feust Baptiste Fulgose, feust Bacabery l'aîné. Le bon Bringuénarilles (helas) mourut estranglé mangeant vn coing de beurre frays à la gueule d'un four chauld, par l'ordonnance des medecins.

Là d'abondant nous feut dict que le Roy de Cullan en Bohu auoit deffaict les Satrapes du roy Mechloth, & mis à sac les forteresses de Belima. Depuys passasmes les isles de Nargues & Zargues. Aussi les isles de Teleniabin & Geneliabin, bien belles & fructueuses en matiere de clysteres. Les isles aussi de Enig & Guig : des quelles par auant estoit aduenue l'estafillade au Langrauff d'Esse.





Comment Pantagruel euada vne forte tempeſte en mer.

CHAPITRE XVIII.



v lendemain rencontraſmes à poge neuf Orques chargees de moines, Iacobins, Iefuites, Cappuffins, Hermites, Auguſtins, Bernardins, Celeſtins, Theatins, Egnatins, Amadeans, Cordeliers, Carmes, Minimes, & aultres ſainctz religieux les quelz alloient au concile de Cheſil, pour grabeler les articles de la foy contre les nouueaulx hæreticques. Les voyant Panurge entra en excès de ioye, comme aſſeuré d'auoir toute bonne fortune pour celluy iour & aultres ſubſequens en long ordre. Et ayant courtoieſement ſaliué les beatz peres & recommandé le ſalut de ſon ame à leurs deuotes prieres & menuz ſuffrages, feiſt ieſter en leurs nauſz ſoixante & dixhuiſt douzaines de iambons, nombre de Caiatz, dizaines de Ceruelatz, centaines de Bourtagues, & deux mille beaulx Angelotz pour les ames des treſpaſſez. Pantagruel reſtoit tout penſif & melancholicque. Frere Ian l'apperceut, & demandoit dont luy venoit telle faſcherie non acouſtumeẽ : quand le pilot conſyderant les voltigemens du pe-

neau fus la pouppe, & preuoiant vn tyrannicque grain & fortunal nouueau commenda tous estre à l'herte tant nauchiers, fadrins, & mouffes, que nous aultres voyagiers : feist mettre voiles bas, meiane, contremeiane, Triou, Maistralle, Epagon, Ciua-dièrè : feist caller les Boulingues, Trinquet de prore, & trinquet de gabie, descendre le grand Artemon, & de toutes les antennes ne rester que les grizelles & coustieres.

Soubdain la mer commença s'enfler & tumultuer du bas abyfme, les fortes vagues batre les flans de nos vaisseaulx, le Maistral acompagné d'un cole effrené, de noires Gruppades, de terribles Sions, de mortelles Bourraſques, siffler à trauers nos antennes. Le ciel tonner du hault, fouldroyer, esclairer, plu-uoir, gresler, l'air perdre sa transparence, deuenir opacque, tenebreux & obscurcy, si que aultre lumiere ne nous apparoissoit que des fouldres, esclaires, & infractions des flambantes nuees : les categides, thielles, lelapes & presteres enflamber tout au tour de nous par les psoloentes, arges, elicies, & aultres eiaculations etherees, nos aspectz tous estre dissipez & perturbez, les horrificques Typhones suspendre les montueuses vagues du courant. Croyez que ce nous sembloit estre l'antique Cahos on quel estoient feu, air, mer, terre tous les elemens en refraictaire confusion.

Panurge ayant du contenu en son estomach bien repeu les poissons scatophages, restoit acropy sus le tillac tout affligé, tout meshaigné, & à demy mort, inuocqua tous les benoistz saints & saintes à son ayde, protesta de soy confesser en temps & lieu, puy s'escria en grand effroy disant, Maigor dome hau, mon amy, mon pere, mon oncle, produisez vn peu

de fallé. Nous ne boirons tantouſt que trop, à ce que ie voy. A petit manger bien boire, ſera deſormais ma deuſe. Pleuſt à Dieu & à la benoiſte, digne, & ſacree Vierge que maintenant, ie diz tout à ceſte heure, ie feuffe en terre ferme bien à mon aïſe. O que troys & quatre ſoys heureux ſont ceulx qui plantent chous. O Parces, que ne me fillaſtez vous pour planteur de Chous? O que petit eſt le nombre de ceulx à qui Iuppiter a telle faueur porté, qu'il les a deſtinez à planter chous. Car ilz ont touſiours en terre vn pied : l'autre n'en eſt pas loing. Diſpute de felicité & bien ſouuerain qui voudra, mais quiconques plante Chous eſt præſentement par mon decret declairé bien heureux, à trop meilleure raiſon que Pyrrhon eſtant en pareil dangier que nous ſommes, & voyant vn pourceau pres le riuage qui mangeoit de l'orge eſpandu, le declaira bien heureux en deux qualitez, ſçauoir eſt qu'il auoit orge à foiſon, & d'abondant eſtoit en terre. Ha, pour manoir deificque & ſeigneurial il n'eſt que le plancher des vaches. Ceſte vague nous emportera, Dieu ſerua-teur. O mes amys, vn peu de vinaigre. Ie treſſue de grand hahan. Zalas, les vettes ſont rompues, le Prodenou eſt en pieces, les Coffes eſclattent, l'arbre du hault de la guatte plonge en mer : la carine eſt au Soleil, nos Gumenes ſont preſque tous rauptz. Zalas, Zalas, où ſont nos boulingues? Tout eſt frelore bigoth. Noſtre trinquet eſt auau l'eau. Zalas, à qui appartiendra ce briz? Amis, preſtez moy icy darriere vne de ces rambades. Enſans, voſtre Landriuel eſt tombé. Helas, ne abandonnez l'orgeau, ne auſſi le Tirados. Ie oy l'aigneuillot fremir. Eſt il caſſé? Pour dieu, ſauluons la brague : du fernel ne vous ſouciez. Bebebe bous bous, bous. Voyez à la

calamite de vostre bouffole, de grace, maistre Astro-
phile, dont nous vient ce fortunal. Par ma foy, i'ay
belle paour. Bou bou, bou bous bous. C'est faiët de
moy. Je me conchie de male raige de paour. Bou bou,
bou bou. Otto to to to to ti. Otto to to to to ti.
Bou bou bou, ou ou ou bou bou bous bous. Je naye.
Je naye. Je meurs. Bonnes gens, ie naye.





*Quelles contenenances eurent Panurge & frere Ian
durant la tempeste.*

CHAPITRE XIX.



ANTAGRVEL prealablement auoir imploré l'ayde du grand Dieu Seruateur & faicte oraison publique en feruente deuotion par l'aduis du pilot tenoit l'arbre fort & ferme, frere Ian s'estoit mis en pourpoinct pour secourir les nau-chiers. Aussi estoient Epistemon, Ponocrates & les aultres. Panurge restoit de cul sus le tillac pleurant & lamentant. Frere Ian l'apperceut, passant sus la Coursie & luy dist. Par Dieu, Panurge le veau, Panurge le pleurant, Panurge le criant, tu feroys beaucoup mieulx nous aydant icy, que là pleurant comme vne vache, assis sus tes couillons, comme vn magot. Be be be bous, bous, bous (respondit Panurge) frere Ian mon amy, mon bon pere, ie naye, ie naye, mon amy, ie naye. C'est faict de moy, mon pere spirituel, mon amy, c'en est faict. Vostre bragmart ne m'en sçauroit sauluer. Zalas, Zalas, nous sommes au dessus de Ela, hors toute la gamme. Bebe be bous bous. Zalas, à ceste heure sommes nous au dessous de Gama vt. Ie naye. Ha, mon pere, mon

oncle, mon tout. L'eau est entree en mes fouliers par le collet. Bous, bous, bous, paifch, hu, hu, hu, ha, ha, ha, ha, ha. Je naye. Zalas, Zalas, hu, hu, hu, hu, hu, hu. Bebe bous, bous bobous, bobous, ho, ho, ho, ho, ho. Zalas, Zalas. A ceste heure foys bien à poinct l'arbre forchu, les pieds à mont, la teste en bas. Pleust à Dieu que præsentelement ie feusse dedans la Orque des bons & beartz peres Concilipetes les quelz ce matin nous rencontrafmes, tant deuortz, tant gras, tant ioyeux, tant douilletz, & de bonne grace. Holos, holos, holos, Zalas, Zalas, ceste vague de tous les Diables (mea culpa Deus) ie diz ceste vague de Dieu enfondrera nostre nauf. Zalas, frere Ian mon pere, mon amy, confession. Me voyez cy à genoulx. Confiteor, vostre sainte benediction.

Vien, pendu au Diable (dist frere Ian) icy nous ayder, de par trente Legions de Diables, vien : viendra il? Ne iurons poinct (dist Panurge) mon pere, mon amy, pour ceste heure. Demain tant que voudrez. Holos, holos. Zalas, nostre nauf prent eau. Je naye, Zalas, Zalas. Be be be be be bous, bous, bous, bous. Or sommes nous au fond. Zalas, Zalas. Je donne dixhuiet cent mille escuz de intrade à qui me mettra en terre, tout foireux & tout breneux comme ie fuys, si oncques home feut en ma patrie de bren. Confiteor. Zalas, vn petit mot de testament, ou Codicille pour le moins. Mille Diables (dist frere Ian) faultent on corps de ce coqu. Vertus Dieu, parles tu de testament à ceste heure que sommes en dangier, & qu'il nous conuient euertuer, ou iamais plus? Viendras tu, ho Diable? Comite, mon mignon. O le gentil Algousan, deça, Gymnaste, icy sus l'estanterol. Nous sommes, par la

vertus Dieu, trouffez à ce coup. Voyla nostre Phanal extainct. Cecy s'en va à tous les millions de Diabes. Zalas, Zalas (dist Panurge) Zalas, Bou, bou, bou, bous. Zalas, Zalas. Estoit ce icy que de perir nous estoit prædestiné? Holos, bonnes gens, ie naye, ie meurs. Consummatum est. C'est fait de moy. Magna, gna, gna (dist frere Ian) Fy qu'il est laid le pleurart de merde. Mouffe, ho de par tous les Diabes, garde l'escantoula. T'es tu blessé? Vertus Dieu. Atache à l'un des Bitous, icy, de là, de par le Diable, hay. Ainsi, mon enfant.

Ha frere Ian (dist Panurge) mon pere spirituel mon amy, ne iurons poinct. Vous pechez. Zalas, Zalas. Bebebebus, bous, bous, ie naye, ie meurs, mes amys. Je pardonne à tout le monde. Adieu, In manus. Bous, bous, bouououous. Sainct Michel D'aure. Sainct Nicolas à ceste foys & iamaïs plus. Je vous foys icy bon veu & à nostre Seigneur, que si à ce coup m'estez aydant, i'entends que me mettez en terre hors ce dangier icy, ie vous edifieray vne belle grande petite chappelle ou deux entre Quande & Monfforreau, & n'y paistra vache ne veau. Zalas, Zalas. Il m'en est entré en la bouche plus de dix-huit seillaux ou deux. Bous, bous, bous, bous. Qu'elle est amere & fallée. Par la vertu (dist frere Ian) du sang, de la chair, du ventre, de la teste, si encores ie te oy pioller, Coqu au diable, ie te gualleray en loup marin : vertu Dieu, que ne le ieçons nous au fond de la mer? Hespaillier, ho gentil compaignon, ainsi, mon amy. Tenez bien lassus. Vrayement voicy bien esclairé, & bien tonné. Je croy que tous les Diabes sont deschainez au iourd'hui, ou que Proserpine est en trauail d'enfant. Tous les Diabes dansent aux sonnettes.



*Comment les nauchiers abandonnent les nauires
au fort de la tempeste.*

CHAPITRE XX.

HA (dist Panurge) vous pechez, frere Ian mon amy ancien. Ancien dis ie, car de præsent ie suys nul, vous estes nul. Il me fasche le vous dire. Car ie croy que ainsi iurer vous face grand bien à la ratelle : comme à vn fendeur de boys faict grand soulaigement celluy qui à chascun coup pres de luy crie Han, à haulte voix : & comme vn ioueur de quilles est mirificquement soulaigé quand il n'a iecté la boulle droict, si quelque home d'esprit pres de luy panche & contourne la teste & le corps à demy du cousté auquel la boulle aultrement bien iectee eust faict rencontre de quilles. Toutes foyz vous pechez, mon amy doux. Mais si præsentement nous mangeons quelque espece de Cabirotades, serions nous en sceureté de cestuy oraige? I'ay leu que sus mer en temps de tempeste iamais n'auoient paour, tous iours estoient en sceureté les ministres des Dieux Cabires tant celebrez par Orphee, Apollonius, Pherecydes, Strabo, Pausanias, Herodote.

Il'radote, dist frere Ian, le paouure Diable. A

mille & millions, & centaines de millions de Diabes foyt le Coqu cornard au Diable. Ayde nous icy, hau Tigre. Viendra il? Icy à orche. Teste Dieu plene de reliques, quelle patenostre de Cinge est ce que tu marmottes là entre les dens? Ce Diable de fol marin est cause de la tempeste, & il seul ne ayde à la chorme. Par Dieu, si ie voys là, ie vous chastieray en Diable tempestatif. Icy, Fadrin mon mignon : tiens bien, que ie y face vn nou Gregeoys. O le gentil mouffe. Pleust à Dieu que tu feussiez abbé de Talemouze, & celluy qui de præscent l'est feust guardian du Croullay. Ponocrates mon frere, vous blefferez là. Epistemon, gardez vous de la lalousie, ie y ay veu tomber vn coup de fouldre. Inse. C'est bien dict. Inse, inse, inse. Vieigne esquif. Inse. Vertus Dieu, qu'est ce là? Le cap est en pieces. Tonnez, Diabes, petez, rottez, fiantez. Bren pour la vague. Elle a, par la vertus Dieu, failly à m'emporter soubz le courant. Ie croy que tous les millions de Diabes tiennent icy leur chapitre prouincial, ou briguent pour election de nouveau Recteur. Orche. C'est bien dict. Guare la caueche, hau mouffe, de par le Diable, hay. Orche. Orche.

Bebebebus, bous bous, (dist Panurge) bous, bous, bebe be bou bous, ie naye. Ie ne voy ne Ciel, ne Terre. Zalas, Zalas. De quatre elemens ne nous reste icy que feu & eau. Bouboubous, bous, bous. Pleust à la digne vertus de Dieu que à heure præsente ie feusse dedans le clos de Seüllé, ou ches Innocent le pastissier dauant la caue paincte à Chinon, sus poine de me mettre en pourpoint pour cuyre les petitz pasteiz. Nostre home, sçauriez vous me iecter en terre? Vous sçaez tant de bien, comme l'on m'a dict. Ie vous donne tout Salmiguondinoys,

& ma grande cacquerolliere, si par vostre industrie ie trouue vnes foys terre ferme. Zalas, Zalas, ie naye. Dea, beaulx amys, puyz que surgir ne pouons à bon port, mettons nous à la rade, ie ne sçay où. Plongez toutes vos ancras. Soyons hors ce dangier, ie vous en prie. Nostre amé, plongez le scandal, & les bolides, de grace. Sçaichons la haulteur du profond. Sondez, nostre amé mon amy, de par nostre Seigneur. Sçaichons si l'on boyroit icy aisement debout, sans soy beffer. I'en croy quelque chose.

Vretacque hau (cria le pilot) Vretacque. La main à l'insail. Amene, Vretacque. Bressine. Vretacque. Guare la pane. Hau amure, amure bas. Hau Vretacque. Cap en houlle. Desmanche le heaulme. Acappaye. En sommes nous là? dist Pantagruel. Le bon Dieu feruateur nous foyt en ayde. Acappaye hau, s'escria Iamet Brahier maistre pilot, acappaye. Chascun pense de son ame, & se mette en deuotion, n'esperans ayde que par miracle des Cieulx. Faisons, dist Panurge, quelque bon & beau veu. Zalas, Zalas, Zalas. Bou bou bebebebus, bous, bous, Zalas, Zalas, faisons vn pelerin. Cza, ça, chascun bourfille à beaulx liards. Cza.

Deça hau, (dist frere Ian) de par tous les Diables. A poge. Acappaye on nom de Dieu. Desmanche le heaulme hau. Acappaye. Acappaye. Beuuons hau. Ie diz du meilleur, & plus stomachal. Entendez vous, hault, maiour dome? Produisez, exhibez. Aussi bien s'en va cecy à tous les millions de Diables. Apporte cy, hau page, mon tirouoir (Ainsi nommoit il son breuiare). Attendez : tyre mon amy, ainsi, vertus Dieu. Voicy bien greslé & fouldroïé vrayement. Tenez bien là hault, ie vous en prie. Quand aurons nous la feste de tous saintz? Ie croy que

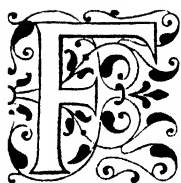
au iourdhuy est l'infeste feste de tous les millions de Diables. Helas (dist Panurge) frere Ian se damne bien à credit. O que ie y perds vn bon amy. Zalas, Zalas, voicy pis que antan. Nous allons de Scylle en Caryde, holos, ie naye. Confiteor. Vn petit mot de testament, frere Ian, mon pere, monsieur l'abstraeteur mon amy, mon Achates, Xenomanes mon tout. Helas ie naye, deux motz de testament. Tenez icy sus ce transpontin.





*Continuation de la tempeste, & brief discours
sus testamens faictz sus mer.*

CHAPITRE XXI.



AIRE testament (dist Epistemon) à ceste heure qu'il nous conuient euertuer & secourir nostre chorme sus poine de faire naufrage, me semble acte autant importun & mal à propos comme celluy des Lances pesades & mignons de Cæsar entrant en Gaule, les quelz se amusoient à faire testamens & codicilles, lamentoient leurs fortune, plouroient l'absence de leurs femmes & amys Romains, lors que par necessité leurs conuenoit courir aux armes, & soy euertuer contre Ariouistus leur ennemy. C'est sottize telle que du charretier lequel sa charrette versée par vn retouble, à genoilz imploroit l'ayde de Hercules, & ne aiguillonnoit ses bœufz & ne mettoit la main pour soubleuer les roues. Dequoy vous seruira icy faire testament? Car ou nous euaderons ce dangier, ou nous serons navez. Si euadons il ne vous seruira de rien. Testamens ne sont valables ne auctorizez si non par mort des testateurs. Si sommes navez, ne nayera il pas comme nous? Qui le portera aux executeurs?

Quelque bonne vague (respondit Panurge) le iec-
 tera à bourt, comme feit Vlyxes : & quelque fille de
 Roy allant à l'esbat sus le serain le rencontrera :
 puis le fera tresbien executer : & pres le riuage me
 fera eriger quelque magnificque cenotaphe : comme
 feist Dido à son mary Sichee, Æneas à Deiphobus
 sus le riuage de Troie pres Rhœte : Andromache à
 Hector, en la cité de Butrot : Aristoteles à Hermias
 & Eubulus : les Atheniens au poete Euripides : les
 Romains à Drusus en Germanie, & à Alexandre
 Seuer leur empereur en Gaule : Argentier à Cal-
 laischre : Xenocrite à Lyfidices : Timares à son filz
 Teleutagores : Eupolis & Aristodice à leur filz Theo-
 times : Onestes à Timocles : Callimache à Sopolis
 filz de Dioclide : Catulle à son frere : Statius à
 son pere : Germain de Brie à Herué le nauchier
 Breton. Refuez tu ? (dist frere Ian) Ayde icy, de part
 cinq cens mille & millions de charretees de Diab-
 les, ayde, que le cancre te puisse venir aux moustaches,
 & troys razes de anguonnages, pour te faire vn hault
 de chausses, & nouuelle braguette. Nostre nauf est
 elle encaree ? vertus Dieu, comment la remolquerons
 nous ? Que tous les diables de coup de mer voicy ?
 Nous n'eschappons iamais, ou ie me donne à tous
 les Diab-les. Alors feut ouye vne piteuse exclama-
 tion de Pantagruel disant à haulte voix. Seigneur
 Dieu, faulue nous. Nous perissons. Non toutesfoys
 aduieigne selon nos affections. Mais ta sainte vo-
 lunté soit faicte. Dieu (dist Panurge) & la benoiste
 Vierge soient avecques nous. Holos, holas, ie naye.
 Bebebebus, bebe bous, bous. In manus. Vray Dieu,
 enuoye moy quelque daulphin pour me fauluer en
 terre comme vn beau petit Arion. Je sonneray bien
 de la harpe, si elle n'est desmanchee. Je me donne à

tous les Diables (dist frere Ian) (Dieu soit avecques nous, disoyt Panurge entre les dens) si ie descens là, ie te monstreray par euidence que tes couillons pendent au cul d'un veau coquart, cornart, escorné. Mgnan, Mgnan, Mgnan. Vien icy nous ayder, grand veau pleurart, de par trente millions de Diables, qui te faultent au corps. Viendras tu? ô veau marin. Fy qu'il est laid le pleurart. Vous ne dictes aultre chose? Cza, ioyeux Tirouoir, en auant, que ie vous espluche à contrepoil. Beatus vir qui non abiit. Je sçay tout cecy par cœur. Voyons la legende de monsieur saint Nicolas.

Horrida tempestas montem turbauit acutum.

Tempeste feut vn grand fouetteur d'escoliers au college de Montagu. Si par fouetter paouures petitz enfans escoliers innocens les Pedagogues sont damnez, il est sus mon honneur, en la roue de Ixion, fouettant le chien courtault qui l'esbranle : s'ilz sont par enfans innocens fouetter fauluez, il doibt estre au dessus des...





Fin de la tempeste.

CHAPITRE XXII.

TERRE, terre, s'escria Pantagruel. Je voy terre. Enfans, courage de brebis. Nous ne sommes pas loing de port. Je voy le Ciel du cousté de la Transmontane, qui commence s'esparer. Aduisez à Siroch. Courage, enfans, dist le pilot, le courant est refoncé. Au trinquet de gabie. Inse, inse. Aux boulingues de contremeiane. Le cable au capestan. Vire, vire, vire. La main à l'insail. Inse, inse, inse. Plante le heaulme. Tiens fort à guarant. Pare les couetz. Pare les escoutes. Pare les Bolines. Amure babord. Le heaulme soubz le vent. Casse escoute de tribord, filz de putain. (Tu es bien aise, home de bien, dist frere Ian au matelot, d'entendre nouuelles de ta mere.) Vien du lo. Pres & plain. Hault la barre. (Haulte est, respondoient les matelotz.) Taille vie. Le cap au seuil. Malettes hau. Que l'on coue bonnette. Inse, inse. C'est bien dict & aduisé, disoit frere Ian. Sus, sus, sus, enfans, diligemment. Bon. Inse, inse. A poge. C'est bien dict & aduisé. L'oraige me semble critiquer & finir en bonne heure. Loué soit Dieu pourtant. Nos Dia-

bles commencent escamper dehinch. Mole. C'est bien & doctement parlé. Mole, mole. Icy, de par Dieu, Gentil Ponocrates, puissant ribauld. Il ne fera qu'enfans masles, le paillard. Eusthenes guallant home. Au trinquet de prore. Inse, inse. C'est bien dict. Inse, de par Dieu, inse, inse. Je n'en daignerois rien craindre, car le iour est feriau. Nau, nau, nau. (Cestuy Celeume, dist Epistemon, n'est hors de propous : & me plaist.) Car le iour est feriau. Inse, inse. Bon. O, s'escria Epistemon, ie vous commande tous bien esperer. Ie voy ça Castor à dextre.

Be be bous bous bous, dist Panurge, i'ay grand paour que soit Helene la paillarde. C'est vrayement, respondit Epistemon, Mixarchaheuas, si plus te plaist la denomination des Argiues. Haye, haye. Ie voy terre : ie voy port : ie voy grand nombre de gens sus le haure. Ie voy du feu sus vn Obeliscolychnie. Haye, haye, (dist le pilot) double le cap, & les basses. Doublé est, respondoient les matelotz. Elle s'en va, dist le pilot : aussi vont celles de conuoy. Ayde au bon temps. Sainct Ian, dist Panurge, c'est parlé cela. O le beau mot. Mgna, mgna, mgna, dist frere Ian, si tu en taste gourte, que le Diable me taste. Entends tu, couillu au Diable? Tenez, nostre amé, plein tanquant du fin meilleur. Apporte les frizons, hau Gymnaste, & ce grand matin de pasté Iambique : ou Iambonique ce m'est tout vn. Gardez de donner à trauers. Courage (s'escria Pantagruel) courage, enfans. Soyons courtoys. Voyez cypres nostre nauf deux Lutz, troys Flouins, cinq chippes, huit volantaires, quatre guondoles & six Freguates, par les bonnes gens de ceste prochaine isle enuoyees à nostre secours. Mais qui est cestuy Vcalegon là bas qui ainsi crie & se desconforte? Ne tenoys ie l'arbre sceurement des

mainz, & plus droict que ne feroient deux cens gumes? C'est (respondit frere Ian) le paouure Diable de Panurge, qui a la fiebure de veau. Il tremble de paour quand il est saoul.

Si (dist Pantagruel) paour il a eu durant ce Colle horrible & perilleux Fortunal, pourueu que au reste il se feust euertué, ie ne l'en estime vn pelot moins. Car comme craindre en tout heurt est indice de gros & lasche cœur, ainsi comme faisoit Agamennon : & pour ceste cause le disoit Achilles en ses reproches ignominieusement auoir œilz de chien, & cœur de cerf : aussi ne craindre quand le cas est euidentement redoubtable, est signe de peu ou faulte de apprehension. Ores si chose est en ceste vie à craindre, apres l'offense de Dieu, ie ne veulx dire que soit la mort. Je ne veulx entrer en la dispute de Socrates & des Academicques : mort n'estre de soy mauuaise, mort n'estre de soy à craindre. Je diz ceste espee de mort par naufrage estre, ou rien n'estre à craindre. Car comme est la sentence de Homere, chose griesue, abhorrente, & denaturee est perir en mer. De faict *Æneas* en la tempeste de laquelle feut le conuoy de ses nauires pres Sicile surprins, regrettoit n'estre mort de la main du fort *Diomedes*, & disoit ceulx estre troys & quatre foys heureux qui estoient mortz en la conflagration de Troie. Il n'est ceans mort persone. Dieu seruateur en soit eternellement loué. Mais vrayement voicy vn mesnage assez mal en ordre. Bien. Il nous fauldra reparer ce briz. Gardez que ne donnons par terre.



*Comment la tempeste finie Panurge faict
le bon compaignon.*

CHAPITRE XXIII.

HA, ha (s'escria Panurge) tout va bien. L'orage est passée. Je vous prie de grace, que ie descende le premier. Je voudrois fort aller vn peu à mes affaires. Vous ayderay ie encores là? Baillez que ie vrilonne ceste chorde. I'ay du courage prou, voyre. De paour bien peu. Baillez ça, mon amy. Non, non, pas maille de craincte. Vray est que ceste vague decumane, laquelle donna de prore en poupe, m'a vn peu l'artere alteré. Voile bas. C'est bien dict. Comment vous ne faictes rien, frere Ian? Est il bien temps de boire à ceste heure? Que sçauons nous si l'estaffier de saint Martin nous brasse encores quelque nouuelle orage? Vous iray ie encores ayder dela? Vertus guoy, ie me repens bien, mais c'est à tard, que n'ay suiuy la doctrine des bons Philosophes, qui disent soy pourmener pres la mer & nauiger pres la terre, estre chose moult sceure & delectable : comme aller à pied, quand lon tient son cheual par la bride. Ha, ha, ha, par Dieu, tout va bien. Vous ayderay ie encores là? Baillez ça, ie feray bien cela. Ou le Diable y fera.

Epistemon auoit vne main toute au dedans escorchée & sanglante par auoir en violence grande retenu vn des gumes, & entendent le discours de Pantagruel dist. Croyez, Seigneur, que i'ay eu de paour & de frayeur non moins que Panurge. Mais quoy ? Ie ne me suys espargné au secours. Ie consydere, que si vrayement mourir est (comme est) de necessité fatale & ineuitable, en telle ou telle heure, en telle ou telle façon mourir est en la sainte volonté de Dieu. Pourtant icelluy fault incessamment implorer, inuocquer, prier, requerer, supplier. Mais là ne fault faire but & bourne : de nostre part conuient pareillement nous euertuer, & comme dict le saint Enuoyé, estre cooperateurs auecques luy. Vous sçauiez que dist C. Flaminius consul lors que par l'astuce de Annibal il feut referré pres le lac de Peruse dict Thrasymene. Enfans (dist il à ses soubdars) d'icy sortir ne vous fault esperer par veuz & imploration des Dieux. Par force & vertus il nous conuient euader, & à fil d'espee chemin faire par le mylieu des ennemis.

Pareillement en Saluste, l'ayde (dist M. Portius Cato) des Dieux n'est impetré par veuz ocieux, par lamentations muliebres. En veiglant, trauaillant, soy euertuant, toutes choses succedent à soubhayt & bon port. Si en necessité & dangier est l'home negligent, euiré, & paresseux, sans propous il implore les Dieux. Ilz sont irritez & indignez. Ie me donne au Diable (dist frere Ian) ie en suys de moitié (dist Panurge) si le clous de Scuillé ne fust tout vendangé & destruiet, si ie ne eusse que chanté contra hostium insidias (matiere de breuiare) comme faisoient les aultres Diabes de moines, sans secourir la vigne à coups de baston de la croix contre les pillars de Lerné.

Vogue la gualere (dist Panurge) tout va bien. Frere Ian ne faiçt rien là. Il se appelle frere Ian faiçtneant, & me reguarde icy suant & trauaillant pour ayder à cestuy home de bien Matelot premier de ce nom. Nostre amé ho. Deux motz : mais que ie ne vous fasche. De quante espeffeur sont les ais de ceste nauf? Elles sont (respondit le pilot) de deux bons doigtz espeffes, n'ayez paour. Vertus Dieu, (dist Panurge) nous sommes doncques continuellement à deux doigtz pres de la mort. Est ce cy vne des neuf ioyes de mariage? Ha, nostre amé, vous faiçtez bien mesurant le peril à l'aulne de paour. Je n'en ay poinçt, quant est de moy. Je m'appelle Guillaume sans paour. De couraige tant & plus. Je ne entends couraige de brebis. Je diz couraige de Loup, asceurance de meurtrier. Et ne crains rien que les dangiers.





*Comment par frere Ian Panurge est declairé auoir eu
paour sans cause durant l'oraige.*

CHAPITRE XXIIII.



ON iour, Messieurs, dist Panurge, bon iour trestous. Vous vous portez bien trestous, Dieu mercy & vous? Vous soyez les bien & à propous venuz. Descendons. Hespalliers hau, iectez le pontal : approche cestuy esquif. Vous ayderay ie encores là? Je suys allouy & affamé de bien faire & trauailler, comme quatre bœufz. Vrayement, voycy vn beau lieu, & bonnes gens. Enfans, auez vous encores affaire de mon ayde? N'espargnez la sueur de mon corps, pour l'amour de Dieu. Adam, c'est l'home, nasquit pour labourer & trauailler, comme l'oyseau pour voler. Nostre Seigneur veult, entendez vous bien? que nous mangeons nostre pain en la sueur de nos corps : non pas rien ne faisans, comme ce penaillon de moine que voyez, frere Ian qui boyt, & meurt de paour. Voycy beau temps. A ceste heure congnois ie la responce de Anacharsis le noble philosophe estre veritable, & bien en raison fondee, quand il interrogé, quelle nauire luy sembloit la plus sceure, respondit : celle qui seroit on port.

Encores mieulx, dist Pantagruel, quand il interrogé des quelz plus grand estoit le nombre, des mors ou des viuens? demanda. Entre les quelz comptez vous ceulx qui nauigent sus mer? Subtilement signifiant que ceulx qui sus mer nauigent, tant pres sont du continuel dangier de mort, qu'ilz vivent mourans, & mourent viuens. Ainsi Portius Cato disoit de troys choses seulement soy repentir. Sçauoir est, s'il auoit iamais son secret à femme reuelé: si en oizuieté iamais auoit vn iour passé: & si par mer il auoit peregriné en lieu aultrement accessible par terre. Par le digne froc que ie porte, dist frere Ian à Panurge, couillon mon amy, durant la tempeste tu as eu paour sans cause & sans raison. Car tes destinees fatales ne sont à perir en eau. Tu feras hault en l'air certainement pendu: ou brulé guillard comme vn pere. Seigneur, voulez vous vn bon guaban contre la pluie? Laissez moy ces manteaulx de Loup & de Bedouault. Faiçtez escorcher Panurgé, & de sa peau couurez vous. Ne approchez pas du feu, & ne passez par dauant les forges des mareschaulx, de par Dieu. En vn moment vous la voyriez en cendres. Mais à la pluie exposez vous tant que voudrez, à la neige, & à la gresle. Voire, par Dieu, iectez vous au plonge dedans le profond de l'eau, ia ne serez pourtant mouillé. Faiçtez en bottes d'hyuer: iamais ne prendront eau. Faiçtez en des nasses pour apprendre les ieunes gens à naiger. Ilz apprendront sans dangier. Sa peau doncques, dist Pantagruel, seroit comme l'herbe dicte Cheueu de Venus, laquelle iamais n'est mouillée ne remoytie: tous iours est seiche, encores qu'elle feust on profond de l'eau tant que voudrez. Pourtant est dicte Adiantos.

Panurge mon amy, dist frere Ian, n'aye iamais paour de l'eau, ie t'en prie. Par element contraire fera ta vie terminee. Voire (respondit Panurge). Mais les cuisiniers des Diabes refuent quelque foy, & errent en leur office : & mettent souuent bouillir ce qu'on destinoit pour roustir, comme en la cuisine de ceans les maistres Queux souuent lardent Perdris, Ramiers, & Bizets, en intention (comme est vray semblable) de les mettre roustir. Aduient toutes foy que les Perdris aux chous, les ramiers aux pourreaux, & les bizets ilz mettent bouillir aux naueaulx.

Efcoutez, beaulx amys. Ie proteste dauant la noble compaignie, que de la chappelle vouee à monsieur S. Nicolas entre Quande & Monfforeau, i'entends que sera vne chappelle d'eau Rose : en laquelle ne paistra vache ne veau. Car ie la ietteray au fond de l'eau. Voyla, dist Eusthenes, le guallant : Voyla le guallant : guallant & demy. C'est verifier le prouerbe Lombardique. *Passato el pericolo, gabato el santo.*





*Comment apres la tempeste Pantagruel descendit es
isles des Macraons.*

CHAPITRE XXV.



vs l'instant nous descendismez au port d'une isle laquelle on nommoit l'isle des Macraons. Les bonnes gens du lieu nous receurent honnorablement. Vn vieil Macrobe (ainsi nommoient ilz leur maistre escheuin) vouloit mener Pantagruel en la maison commune de la ville pour soy rafraischir à son aise, & prandre sa refection. Mais il ne voulut partir du mole que tous ses gens ne feussent en terre. Apres les auoir recongneuz, commenda chascun estre mué de vestemens, & toutes les munitions des naufz estre en terre exposees, à ce que toutes les chormes feissent chere lie. Ce que feut incontinent fait. Et Dieu sçayt comment il y eut beu & guallé. Tout le peuple du lieu apportoit viures en abondance. Les Pantagruelistes leurs en donnoient d'aduentaige. Vray est que leurs prouisions estoient aulcunement endommagees par la tempeste præcedente. Le repas finy Pantagruel pria vn chascun soy mettre en office & debuoir pour reparer le briz. Ce que firent, & de bon hayt. La

reparation leurs estoit facile, par ce que tout le peuple de l'isle estoient charpentiers & tous artizans telz que voyez en L'Arſenac de Veniſe : & l'isle grande ſeulement estoit habitee en troys portz, & dix Parœces, le reſte estoit boys de haulte fuſtaye, & deſert comme ſi feult la foreſt de Ardeine.

A noſtre inſtance le vieil Macrobe monſtra ce que estoit ſpectable & inſigne en l'isle. Et par la foreſt vmbrageuſe & deſerte deſcouurit pluſieurs vieux temples ruinez, pluſieurs obeliſces, Pyramides, monumens, & ſepulchres antiques, auecques inſcriptions & epitaphes diuers. Les vns en lettres Hieroglyphiques, les aultres en language Ionicque, les aultres en langue Arabicque, Agarene, Sclauonique, & aultres. Des quelz Epistemon ſeiſt extraict curieusement. Ce pendent Panurge diſt à frere Ian. Icy eſt l'isle des Macræons, Macræon en Grec ſignifie vieillart, home qui a des ans beaucoup. Que veulx tu (diſt frere Ian) que i'en face? Veulx tu que ie'm'en deſſace? Je n'eſtoys mie on pays lors que ainſi feut baptiſee. A propous (reſpondit Panurge) ie croy que le nom de maquerelle en eſt extraict. Car maquerellaige ne compete que aux vieilles, aux ieunes compete Culletaige. Pourtant ſeroit ce à penſer que icy feult l'isle Maquerelle original & prototype de celle qui eſt à Paris. Allons peſcher des huitres en eſcalle.

Le vieil Macrobe en language Ionicque demandoit à Pantagruel comment & par quelle induſtrie & labeur estoit abouté à leur port celle iournee en laquelle auoit eſté troublement de l'air, & tempeſte de mer tant horrificque. Pantagruel luy reſpondit que le hault ſeruateur auoit eu eſgard à la ſimplicité & ſyncere affection de ſes gens : les quelz ne

voyageoient pour guain ne traficque de marchandise. Vne & seule cause les auoit en mer mis, sçauoir est studieux désir de veoir, apprendre, congnoître, visiter l'oracle de Bachuc, & auoir le mot de la Bouteille, fus quelques difficultez proposees par quelqu'un de la compaignie. Toutesfoys ce ne auoit esté sans grande affliction & dangier euident de naufrage. Puy luy demanda quelle cause luy sembloit estre de cestuy espouantable fortunal, & si les mers adiacentes d'icelle isle estoient ainsi ordinairement subiectes à tempeste, comme en la mer Oceane sont les Ratz de Sanmaieu, Maumuffon, & en la mer Mediterranee le gouffre de Satalie, Montargentan, Plombin, Capo Melio en Laconie, l'estroict de Gilbathar, le far de Messine, & aultres.





*Comment le bon Macrobe raconte à Pantagruel
le manoir & discession des Heroes.*

CHAPITRE XXVI.



DONCQVES respondit le bon Macrobe. Amys peregrins, icy est vne des isles Sporades, non de vos Sporades qui sont en la mer Carpathie : mais des Sporades de L'ocean, iadis riche, frequente, opulente, marchande, populeuse & subiecte au dominateur de Bretagne. Maintenant par laps de temps & sus la declination du monde, paouure & deserte comme voyez. En ceste obscure forest que voyez longue & ample de plus de soixante & dixhuiſt mille Parasanges est l'habitation des Dæmons & Heroes. Les quelz sont deuenuz vieulx, & croyons plus ne luissant le comete præsente-ment, lequel nous appareut par trois entiers iours præcedens, que hier en soit mort quelqu'un. Au trespas duquel soyt excitee celle horrible tempeste que auez pati. Car eulx viuens tout bien abonde en ce lieu & aultres isles voisines : & en mer est bonache & serenité continuelle. Au trespas d'un chascun d'iceulx ordinairement oyons nous par la forest grandes & pitoyables lamentations, & voyons en terre pestes,

vimeres & afflictions, en l'air troublemens & tenebres : en mer tempeste & fortunal.

Il y a (dist Pantagruel) de l'apparence en ce que dictiez. Car comme la torche ou la chandelle tout le temps qu'elle est viuent & ardente luist es assistans, esclaire tout au tour, delecte vn chascun, & à chascun expose son seruice & sa clarté, ne fait mal ne desplaisir à persone : sus l'instant qu'elle est extaincte, par sa fumee & euaporation elle infectionne l'air, elle nuist es assistans & à vn chascun desplaist. Ainsi est il de ces ames nobles & insignes. Tout le temps qu'elles habitent leurs corps, est leur demeure pacifique, vtile, delectable, honorable : sus l'heure de leur discession, communement aduiennent par les isles & continent grands troublemens en l'air, tenebres, fouldres, gresles : en terre concussions, tremblemens, estonnemens : en mer fortunal & tempeste, avecques lamentations des peuples, mutations des religions, transpors des Royaulmes, & euerfions des Republicques. Nous (dist Epistemon) en auons naguieres veu l'experience on deces du preux & docte cheualier Guillaume du Bellay, lequel viuant, France estoit en telle felicité, que tout le monde auoit sus elle enuie, tout le monde se y rallioit, tout le monde la redoubtoit. Soubdain apres son trespas elle a esté en mespris de tout le monde bien longuement.

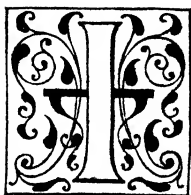
Ainsi (dist Pantagruel) mort Anchises à Drepani en Sicile la tempeste donna terrible vexation à Æneas. C'est par aduenture la cause pourquoy Herodes le tyrant & cruel roy de Iudee soy voyant pres de mort horrible & espouantable en nature (car il mourut d'une Phthiriasis mangé des verms & des pouls, comme parauant estoient mors L. Sylla,

Pherecydes Syrien præcepteur de Pythagoras, le poete Gregeoy's Alcman, & aultres) & preuoyant que à sa mort les Iuifz feroient feuz de ioye, feist en son Serrail de toutes les villes, bourguades, & chasteaulx de Iudee tous les nobles & magistratz conuenir, fous couleur & occasion fraudulente de leurs vouloir choses d'importance communiquer pour le regime & tuition de la prouince. Iceulx venuz & comparens en perſones feist en l'hippodrome du Serrail referrer. Puy's dist à sa sœur Salome, & à son mary Alexandre. Je fuy's asceuré que de ma mort les Iuifz se esiouiront, mais si entendre voulez, & executer ce que vous diray, mes exeques seront honorables, & y fera lamentation publicque. Sus l'inſtant que feray trespasſé, faiſtez par les archiers de ma garde, es quelz i'en ay expresse commission donné, tuer tous ces nobles & magistratz, qui ſont ceans referrez. Ainſi faiſans toute Iudee mauſgré ſoy en dueil & lamentation fera, & ſemblera es eſtrangers, que ce ſoyt à cauſe de mon trespas : comme ſi quelque ame Heroique feult decedee. Autant en affectoit vn deſeſperé tyrant, quand il diſt. Moy mourant la terre ſoyt avecques le feu meſlee, c'eſt à dire, periffe tout le monde. Lequel mot Neron le truant changea diſant, moy viuent : comme atteste Suetone. Ceſte deteſtable parole, de laquelle parlent Cicero lib. 3. de Finibus, & Senecque lib. 2. de Clemence, eſt par Dion Nicæus, & Suidas attribuee à l'empereur Tibere.



*Comment Pantagruel raisonne sus la discession des
ames Heroicques : & des prodiges horrificques qui
præcederent le trespas du feu seigneur de Langey.*

CHAPITRE XXVII.



LE ne vouldroys (dist Pantagruel continuant) n'auoir pati la tormente marine, laquelle tant nous a vexez & trauaillez, pour non entendre ce que nous diët ce bon Macrobe. Encores suys ie facilement induiët à croire ce qu'il nous a diët du comete veu en l'air par certains iours præcedens telle discession. Car aulcunes telles ames tant sont nobles, precieuses, & Heroicques, que de leur deslogement & trespas nous est certains iours dauant donnee signification des cieulx. Et comme le prudent medicin voyant par les signes prognosticz son malade entrer en decours de mort, par quelques iours dauant aduertist les femme, enfans, parens, & amis du deces imminent du mary, pere, ou prochain, affin qu'en ce reste de temps qu'il a de viure, ilz l'admonestent donner ordre à sa maison, exhorter & benistre ses enfans, recommander la viduité de sa femme, declairer ce qu'il sçaura estre necessaire à l'entretenement des pupilles, & ne soyt de mort surprins

sans tester & ordonner de son ame & de sa maison : semblablement les cieulx beneuoles comme ioyeux de la nouuelle reception de ces beates ames, auant leur deces semblent faire feuz de ioye par telz cometes, & apparitions meteores. Les quelles veulent les cieulx estre aux humains pour prognostic certain & veridique prediſtion, que dedans peu de iours telles venerables ames laisseront leurs corps & la terre. Ne plus ne moins que iadis en Athenes les iuges Arcepagites ballotans pour le iugement des criminelz prisonniers, vsoient de certaines notes ſcelon la varieté des sentences : par Θ signifiens condamnation à mort : par Τ abſolution : par Α ampliation : ſcauoir eſt, quand le cas n'eſtoit encores liquidé. Icelles publiquement expoſees houſtoient d'eſmoy & penſement les parens, amis, & aultres curieux d'entendre quelle ſeroit l'iſſue & iugement des malſaiſteurs detenuz en priſon. Ainſi par telz cometes, comme par notes ætherees diſent les cieulx tacitement. Homes mortelz, ſi de ceſtes heureuſes ames voulez choſe aulcune ſçauoir, apprendre, entendre, congnoiſtre, preueoir touchant le bien & vtilité publique ou priuee, faiſtez diligence de vous reprefenter à elles, & d'elles reſponſe auoir. Car la fin & cataſtrophe de la comédie approche. Icelle paſſée, en vain vous les regretterez.

Font d'aduentaige. C'eſt que pour declairer la terre & gens terriens n'eſtre dignes de la preſence, compaignie, & fruition de telles inſignes ames, l'eſtonnent & eſpouantent par prodiges, portentes, monſtres, & aultres precedens ſignes formez contre tout ordre de nature. Ce que veſſimes pluſieurs iours auant le departement de celle tant illuſtre, genereuſe, & Heroique ame du docte & preux cheualier de Langey duquel vous auez parlé.

Il m'en souuient (dist Epistemon) & encores me frissonne & tremble le cœur dedans sa capsule, quand ie pense es prodiges tant diuers & horrificques les quelz veismes apertement cinq & six iours auant son depart. De mode que les seigneurs de Affier, Chemant, Mailly le borgne, Sainct Ayl, Villeneufue la guyart, maistre Gabriel medicin de Sauillan, Rabelays, Cohuau, Massuau, Maiorici, Bullou, Cercu, dict Bourguemaistre, François proult, Ferron, Charles girad, François bourré, & tant d'autres amis, domestiques, & seruiteurs du deffunct tous effrayez se reguardoient les vns les autres en silence sans mot dire de bouche, mais bien tous pensans & preuoyans en leurs entendemens que de brief seroit France priuee d'un tant parfait & necessaire cheuallier à sa gloire & protection, & que les cieulx le repetoient comme à eulx deu par propriété naturelle.

Huppe de froc (dist frere Ian) ie veulx deuenir clerc sus mes vieulx iours. I'ay assez belle entendouire, voire. Ie vous demande en demandant, comme le Roy à son sergent, & la Roynie à son enfant, ces Heroes icy & Semidieux des quelz auèz parlé, peuuent ilz par mort finir? Par nettre dene, ie pensoys en pensaroys qu'ilz feussent immortelz, comme beaulx anges, Dieu me le veuille pardonner. Mais ce reuerendissime Macrobe dict qu'ilz meurent finablement. Non tous (respondit Pantagruel). Les Stoiciens les disoient tous estre mortelz, vn excepté, qui seul est immortel, impassible, inuisible. Pindarus apertement dict es deesses Hamadryades plus de fil, c'est à dire plus de vie, n'estre fillé de la quenouille & fillasse des Destinees & Parces iniques, que es arbres par elles conseruees. Ce sont chesnes, des quelz elles nasquirent selon l'opinion de Callimachus,

& de Pausanias in Phoci. Es quelz consent Martianus Capella. Quant aux Semidieux, Panes, Satyres, Syluains, Folletz, Ægipanes, Nymphes, Heros, & Dæmons, plusieurs ont par la somme totale resultant des aages diuers supputez par Hesiodé compté leurs vies estre de 9720. ans : nombre composé de vunité passante en quadrinité, & la quadrinité entiere quatre foys en soy doublee, puy le tout cinq foys multiplié par solides triangles. Voyez Plutarche on liure de la cessation des oracles.

Cela (dist frere Ian) n'est point matiere de breuiare. Je n'en croy si non ce que vous plaira. Je croy (dist Pantagruel) que toutes ames intellectiues sont exemptes des cizeaulx de Atropos. Toutes sont immortelles : Anges, Dæmons, & Humaines. Je vous diray toutes foys vne histoire bien estrange, mais escripte & asceuree par plusieurs doctes & sçauans Historiographes à ce propous.





*Comment Pantagruel raconte vne pitoyable hystoire
touchant le trespas des Heroes.*

CHAPITRE XXVIII.



PITHERSES pere de Æmilian rhereur nauiguant de Grece en Italie dedans vne nauf chargee de diuerfes marchandises, & plusieurs voyagers, fus le soir cessant le vent aupres des isles Echinades, les quelles sont entre la Moree & Tunis, feut leur nauf portee pres de Paxes. Estant là abourdee, aulcuns des voyagers dormans, aultres veiglans, aultres beuans & souppans, feut de l'isle de Paxes ouie vne voix de quelqu'un qui haultement appelloit Thamoun : Auquel cris tous feurent espouuantez. Cestuy Thamous estoit leur pilot natif de Ægypte, mais non congneu de nom, fors à quelques vns des voyagers. Feut secondement ouie ceste voix : laquelle appelloit Thamoun en cris horricque. Personne ne respondent, mais tous restans en silence & trepidation, en tierce foys ceste voix feut ouie plus terrible que dauant. Dont aduint que Thamous respondit. Je suys icy, que me demande tu? que veulx tu que ie face? Lors feut icelle voix plus haultement ouie, luy disant & commandant, quand il seroit en

Palodes publier & dire que Pan le grand Dieu estoit mort.

Ceste parolle entendue disoyt Epitherfes tous les nauchiens & voyaigiers s'estre esbahiz & grandement effrayez : Et entre eulx deliberans quel seroit meilleur ou taire ou publier ce que auoit esté commandé, dist Thamous son aduis estre, aduenent que lors ilz eussent vent en poupe, passer oultre sans mot dire : aduenent qu'il feust calme en mer, signifier ce qu'il auoit ouy. Quand doncques feurent pres Palodes aduint qu'ilz ne eurent ne vent ne courant. Adonques Thamous montant en prore, & en terre projectant sa veue dist ainsi que luy estoit commandé, que Pan le grand estoit mort. Il n'auoit encores acheué le dernier mot quand feurent entenduz grands soursirs, grandes lamentations, & effroiz en terre, non d'une personne seule, mais de plusieurs ensemble. Ceste nouvelle (par ce que plusieurs auoient esté præsens) feut bien toust diuulguée en Rome. Et enuoya Tibere Casar lors empereur en Rome querir cestuy Thamous. Et l'auoir entendu parler adiousta foy à ses parolles. Et se guementant es gens doctes qui pour lors estoient en sa court & en Rome en bon nombre, qui estoit cestuy Pan, trouua par leur raport qu'il auoit esté filz de Mercure & de Penelope. Ainsi au parauant l'auoient escript Herodote & Cicero on tiers liure de la nature des Dieux. Toutesfoys ie le interpreteroys de celluy grand Seruateur des fideles, qui feut en Iudee ignominieusement occis par l'enuie & iniquité des Pontifes, docteurs, prestres, & moines de la loy Mosaique. Et ne me semble l'interpretation abhorrente. Car à bon droit peut il estre en language Gregoys dict Pan. Veu que il est le nostre Tout, tout ce que sommes, tout ce que viuons, tout

ce que auons, tout ce que esperons est luy, en luy, de luy, par luy. C'est le bon Pan, le grand pasteur qui comme atteste le bergier passionné Corydon, non seulement a en amour & affection ses brebis, mais aussi les bergiers. A la mort duquel feurent plaincts, soupirs, effroys, & lamentations en toute la machine de l'Vniuers, cieulx, terre, mer, enfers. A ceste miene interpretation compete le temps. Car cestuy tresbon tresgrand Pan, nostre vnique Seruateur, mourut lez Hierusalem, regnant en Rome Tibere Cæsar.

Pantagruel ce propous finy resta en silence & profonde contemplation. Peu de temps apres nous veïmes les larmes decouller de ses œilz grosses comme œufz de Austruche. Je me donne à Dieu, si i'en mens d'un seul mot.





*Comment Pantagruel passa l'isle de Tapinois en la
quelle regnoit Quaresmeprenant.*

CHAPITRE XXIX.



es naufz du ioyeux conuoy re-
faictes & reparees : les viétuailles
refraifchiz : les Macraëons plus
que contens & fatisfaiétz de la
despenfe que y auoit faiét Panta-
gruel : nos gens plus ioyeux que
de couftume, au iour fubfequent
feut voile faicte au ferain & delieieux Aguyon, en
grande alaigrefse. Sus le hault du iour feut par Xe-
nomanes monftre de loing l'isle de Tapinois en la-
quelle regnoit Quaresmeprenant : duquel Pantagruel
auoit aultre foys ouy parler, & l'eust voluntiers veu
en perfone, ne feut que Xenomanes l'en defcouragea,
tant pour le grand deftour du chemin, que pour le
maigre paffetemps qu'il dist estre en toute l'isle &
court du Seigneur. Vous y voirez (disoit il) pour
tout potaige vn grand aualleur de poys gris, vn
grand cacquerotier, vn grand preneur de Taulpes,
vn grand boteleur de foin, vn demy geant à poil
follet & double tonfure extraict de Lanternoys, bien
grand Lanternier : confalonnier des Ichthyophages :
dictateur de Mouftardois : fouetteur de petitz enfans :

calcineur de cendres : pere & nourrifson des medecins : foifonnant en pardons, indulgences, & itations : home de bien : bon catholic, & de grande deuotion. Il pleure les troys pars du iour. Iamais ne se trouue aux nopces. Vray est que c'est le plus indutrieux faiseur de lardoueres & brochettes qui soit en quarante royaumes. Il y a enuiron six ans que passant par Tapinois i'en emportay vne grosse, & la donnay aux bouchiers de Quande. Ilz les estimerent beaucoup, & non sans cause. Je vous en monstrey à nostre retour deux attachees sus le grand portail. Les alimens des quelz il se paist sont aubers sallez, casquets, morrions sallez, & salades sallees. Dont quelque fois patit vne lourde pisseschaulde. Ses habillemens sont ioyeux, tant en façon comme en couleur. Car il porte gris & froid : rien dauant, & rien darriere : & les manches de mesmes.

Vous me ferez plaisir, dist Pantagruel, si comme m'auiez exposez ses vestemens, ses alimens, sa maniere de faire, & ses passetemps : aussi me exposez sa forme & corpulence en toutes ses parties. Je t'en prie, Couillette, dist frere Ian : Car ie l'ay trouué dedans mon breuiare : & s'en fuyt apres les festes mobiles. Voluntiers, respondit Xenomanes. Nous en oyrons par aduenture plus amplement parler passans l'isle Farouche, en laquelle dominant les Andouilles farfelues ses ennemies mortelles : contre les quelles il a guerre sempiternelle. Et ne feust l'aide du noble Mardigras leur protecteur & bon voisin, ce grand Lanternier Quaresmeprenant les eust ia pieça exterminees de leur manoir. Sont elles (demandoit frere Ian) massles ou femelles ? anges ou mortelles ? femmes ou pucelles ? Elles sont, respondit Xenomanes, femelles en sexe, mortelles en condition : aucunes

pucelles, aultres non. **I**e me donne au **D**iable, dist frere **I**an, si ie ne fuys pour elles. Quel desordre est ce en nature faire guerre contre les femmes? **R**etournons. **S**acramentons ce grand villain.

Combatre **Q**uarefmeprenant (dist **P**anurge) de par tous les **D**iables? **I**e ne fuys pas si fol & hardy ensemble. **Q**uid iuris, si nous trouuions enuelopez entre **A**ndouilles & **Q**uarefmeprenant? **E**ntre l'enclume & les marteaulx? **C**ancrer. **H**oustez vous de là. **T**irons oultre. **A**dieu vous diz, **Q**uarefmeprenant. **I**e vous recommande les **A**ndouilles : & n'oubliez pas les **B**oudins.





*Comment par Xenomanes est anatomisé & descript
Quaresmeprenant.*

CHAPITRE XXX.



VARESMEPRENANT, dist Xenomanes, quant aux parties internes a, au moins de mon temps auoit, la ceruelle en grandeur, couleur, substance, & vigueur semblable au couillon guaufche d'un Ciron masse.

- Les ventricules d'icelle, comme vn tirefond.
- L'excrecence vermiforme, comme vn pillemaille.
- Les membranes, comme la coqueluche d'un moine.
- L'entonnoir, comme vn oiseau de masson.
- La voulte, comme vn gouimphe.
- Le conare, comme vn veze.
- Le retz admirable, comme vn chanfrain.
- Les additamens mammillaires, comme vn bobelin.
- Les tympanes, comme vn moullinet.
- Les os petreux, comme vn plumail.
- La nucque, comme vn fallot.
- Les nerfs, comme vn robinet.
- La luette, comme vne farbataine.

- Le palat, comme vne moufle.
 La saliue, comme vne nauette.
 Les amygdales, comme lunettes à vn œil.
 Le isthme, comme vne portouoire.
 Le gouzier, comme vn panier vendangeret.
 L'estomach, comme vn baudrier.
 Le pylore, comme vne fourche fiere.
 L'aspre altere, comme vn gouet.
 Le guauier, comme vn peloton d'estoupes.
 Le poulmon, comme vne aumusse.
 Le cœur, comme vne chafuble.
 Le mediastin, comme vn guoder.
 La pleure, comme vn bec de Corbin.
 Les arteres, comme vne cappe de Biart.
 Le diaphragme, comme vn bonnet à la Coquarde.
 Le foye, comme vne bezague.
 Les venes, comme vn chassis.
 La ratelle, comme vn courquaillet.
 Les boyaulx, comme vn tramail.
 Le fiel, comme vne dolouoire.
 La fressure, comme vn guantelet.
 Le mesantere, comme vne mitre abbatiale.
 L'intestin ieun, comme vn dauiet.
 L'intestin borgne, comme vn plastron.
 Le colon, comme vne brinde.
 Le boyau cullier, comme vn bourrabaquin monachal.
 Les roignons, comme vne truelle.
 Les lumbes, comme vn cathenat.
 Les pores vreteres, comme vne cramailiere.
 Les venes emulgentes, comme deux glyphouoires.
 Les vases spermatiques, comme vn gualteau feucilleté.
 Les parastates, comme vn pot à plume.

La vessie, comme vn arc à iallet.

Le coul d'icelle, comme vn batail.

Le mirach, comme vn chapeau Albanois.

Le siphach, comme vn brassal.

Les muscles, comme vn soufflet.

Les tendons, comme vn guand d'oyseau.

Les liguamens, comme vne escarcelle.

Les os, comme cassemuzeaulx.

La mouelle, comme vn biffac.

Les cartilages, comme vne tortue de guarigues.

Les adenes, comme vne serpe.

Les espritz animaulx, comme grands coups de poing.

Les espritz vitaulx, comme longues chique-nauldes.

Le sang bouillant, comme nazardes multiples.

L'vrine, comme vn papefigue.

La geniture, comme vn cent de clous à latte. Et me contoit sa nourrisse, qu'il estant marié auecques Lamyquarefme engendra seulement nombre de Aduerbes locaulx, & certains ieunes doubles.

La memoire auoit, comme vne escharpe.

Le sens commun, comme vn bourdon.

L'imagination, comme vn quarillonnement de cloches.

Les pensees, comme vn vol d'estourneaulx.

La conscience, comme vn denigement de Heronneaulx.

Les deliberations, comme vne pochee d'orgues.

La repentence, comme l'equippage d'vn double canon.

Les entreprintes, comme la sabourre d'vn gualion.

L'entendement, comme vn breuiaire dessiré.

Les intelligences, comme limaz fortans des fraires.
La volonté, comme troys noix en vne escuelle.
Le desir, comme six boteaux de sainct foin.
Le iugement, comme vn chauffepied.
La discretion, comme vne moufle.
La raison, comme vn tabouret.





*Anatomie de Quaresmeprenant quant
aux parties externes.*

CHAPITRE XXXI.



VARESMEPRENANT, disoit Xenomanes continuant, quant aux parties externes estoit vn peu mieulx proportionné : exceptez les sept costes qu'il auoit oultre la forme commune des humains.

Les orteilz auoit, comme vne espinette orguanisee.

Les ongles, comme vne vrille.

Les pieds, comme vne guinterne.

Les talons, comme vne massue.

La plante, comme vn creziou.

Les iambes, comme vn leurre.

Les genoilz, comme vn escabeau.

Les cuisses, comme vn crenequin.

Les anches, comme vn vibrequin.

Le ventre à poulaines boutonné scelon la mode antique, & ceinët à l'antibust.

Le nombril, comme vne vielle.

La penilliere, comme vne dariolle.

Le membre, comme vne pantophle.

Les couilles, comme vne guedoufle.

Les genitoires, comme vn rabbot.

Les cremateres, comme vne raquette.
Le perinxum, comme vn flageolet.
Le trou du cul, comme vn mirouoir crystallin.
Les fesses, comme vne herse.
Les reins, comme vn pot beurrier.
L'alkatin, comme vn billart.
Le dours, comme vne arbaleste de passe.
Les spondyles, comme vne cornemuse.
Les coustes, comme vn rouet.
Le brechet, comme vn baldachin.
Les omoplates, comme vn mortier.
La poitrine, comme vn ieu de regualles.
Les mammelles, comme vn cornet à bouquin.
Les aisselles, comme vn eschiquier.
Les espauls, comme vne cuiere à braz.
Les braz, comme vne barbute.
Les doigts, comme landiers de frarie.
Les rafettes, comme deux eschasses.
Les fauciles, comme faucilles.
Les coubtes, comme ratouoires.
Les mains, comme vne estrille.
Le coul, comme vne saluerne.
La guorge, comme vne chausse d'Hippocras.
Le nou, comme vn baril : auquel pendoient deux
guoytrouz de bronze bien beaulx & harmonieux, en
forme d'une horologe de sable.
La barbe, comme vne lanterne.
Le menton, comme vn potiron.
Les oreilles, comme deux mitaines.
Le nez, comme vn brodequin anté en escusson.
Les narines, comme vn beguin.
Les foucilles, comme vne lichefrete.
Sus la foucille guausche auoit vn feing en forme
& grandeur d'un vrinal.

Les paulpieres, comme vn rebec.
Les œilz, comme vn estuy de peignes.
Les nerfs opticques, comme vn fuzil.
Le front, comme vne retombe.
Les temples, comme vne chantepleure.
Les ioues, comme deux sabbotz.
Les maschoueres, comme vn guoubelet.
Les dens, comme vn vouge. De ses telles dens de
laict vous trouuerez vne à Colonges les royaulx en
Poiçtou : & deux à la Brosse en Xantonge, sus la
porte de la caue.

La langue, comme vne harpe.
La bouche, comme vne housse.
Le visaige bistorié, comme vn baït de mulet.
La teste, contournée comme vn alambic.
Le crane, comme vne gibbessiere.
Les coustures, comme vn anneau de pescheur.
La peau, comme vne gualvardine.
L'Epidermis, comme vn beluteau.
Les cheueulx, comme vne decrotouoire.
Le poil, tel comme a esté diët.





Continuation des conteneances de Quaresmeprenant.

CHAPITRE XXXII.



As admirable en nature, dist Xenomanes continuant, est veoir & entendre l'estat de Quaresmeprenant. S'il crachoit, c'estoient panerees de chardonnette.

S'il mouchoit, c'estoient Anguilletes fallees.

S'il pleuroit, c'estoient Canars à la dodine.

S'il trembloit, c'estoient grands patez de Lieure.

S'il fuoit, c'estoient Moulues au beurre frays.

S'il rottoit, c'estoient huytres en escalle.

S'il esternuoit, c'estoient pleins barilz de Moustarde.

S'il touffoit, c'estoient boytes de Coudignac.

S'il sanglouttoit, c'estoient denrees de Cresson.

S'il bailloit, c'estoient potees de poys pillez.

S'il soufpiroit, c'estoient langues de bœuf fumees.

S'il subloit, c'estoient hottees de Cinges verds.

S'il ronfloit, c'estoient iadaulx de febues frezes.

S'il rechinoit, c'estoient pieds de Porc au fou.

S'il parloit, c'estoit gros bureau d'Auuergne : tant s'en failloit que feust saye cramoisie, de laquelle

vouloit Parifatis estre les parolles tiffues de ceulx qui parloient à son filz Cyrus roy des Perfes.

S'il souffloit, c'estoient troncs pour les Indulgences.

S'il guygnoit des œilz, c'estoient guauffres & Obelies.

S'il grondoit, c'estoient Chats de Mars.

S'il dodelinoit de la teste, c'estoient charrettes ferrees.

S'il faisoit la moue, c'estoient battons rompuz.

S'il marmonnoit, c'estoient ieuz de la Bazoche.

S'il trepignoit, c'estoient respitz & quinquenelles.

S'il reculloit, c'estoient Coquecigrues de Mer.

S'il bauoit, c'estoient fours à ban.

S'il estoit enroué, c'estoient entrees de Moresques.

S'il petoit, c'estoient houzeaulx de vache brune.

S'il vesnoit, c'estoient botines de cordouan.

S'il se gratoit, c'estoient ordonnances nouuelles.

S'il chantoit, c'estoient poys en guouffe.

S'il fiantoit, c'estoient potirons & Morilles.

S'il buffoit, c'estoient choux à l'huile, alias Caudles amb'olif.

S'il discourroit, c'estoient neiges d'Antan.

S'il se foucioit, c'estoit des rez & des tonduz.

Si rien donnoit, autant en auoit le brodeur.

S'il songeoit, c'estoient vitz volans & rampans contre vne muraille.

S'il resuoit, c'estoient papiers rantiers.

Cas estrange. Trauailloit rien ne faisant : rien ne faisoit trauaillant. Corybantioit dormant : dormoit corybantiant les œilz ouuers comme font les Lieures de Champaigne, craignant quelque camifade d'Andouilles ses antiques ennemies. Rioit en mordant, mordoit en riant. Rien ne mangeoit ieufnant : ieuf-

noit rien ne mangeant. Grignotoit par foubfon : beuuoit par imagination. Se baignoit dessus les haulx clochers, se seichoit dedans les estangs & riuieres. Peschoit en l'air, & y prenoit Escreuiffes decumanes. Chassoit on profond de la mer, & y trouuoit Ibices, Stamboucqs, & Chamoyz. De toutes Corneilles prinſes en Tapinois ordinairement poſchoit les œilz. Rien ne craignoit que ſon vmbre, & le cris des gras cheureaulx. Battoit certains iours le paué. Se iouoyt es cordes des ceinſts. De ſon poing faiſoit vn maillet. Eſcriuoit ſus parchemin velu auecques ſon gros guallimart Prognostications & Almanachz.

Voyla le guallant, diſt frere Ian. C'eſt mon home. C'eſt celuy que ie cherche. Je luy voys mander vn cartel. Voyla, diſt Pantagruel, vne eſtrange & monſtrueuſe membreure d'home : ſi home le doibs nommer. Vous me reduiſez en memoire la forme & contenance de Amodunt & Diſcordance. Quelle forme, demanda frere Ian, auoient ilz ? Je n'en ouy jamais parler. Dieu me le pardoient. Je vous en diray, reſpondit Pantagruel, ce que i'en ay leu parmy les Apologues antiques. Phyiſis (c'eſt nature) en ſa premiere portee enfanta Beaulté & Harmonie ſans copulation charnelle : comme de ſoy meſmes eſt grandement ſeconde & fertile. Antiphyſie, laquelle de tout temps eſt partie aduerſe de Nature, incontinent eut enuie ſus ceſtuy tant beau & honorable enfantement : & au rebours enfanta Amodunt & Diſcordance par copulation de Tellumon. Ilz auoient la teſte ſphérique & ronde entierement comme vn ballon : non doulcement comprimee des deux couſtez, comme eſt la forme humaine. Les aureilles auoient hauſt enleuees, grandes comme aureilles

d'afne : les œilz hors la teste fchez fus des os semblables aux talons, fans foucilles, durs comme font ceulx des Cancres : les pieds ronds comme pelottes : les braz & mains tournez en arriere vers les espaules. Et cheminoient fus leurs testes, continuellement faisant la roue, cul fus teste, les pieds contremont. Et (comme vous sçauiez que es Cingesses semblent leurs petits Cinges plus beaulx que chose du monde) Antiphysie louoit, & s'efforçoit prouuer que la forme de ses enfans plus belle estoit & aduenente, que des enfans de Phylis : disant que ainsi auoir les pieds & teste sphæriques, & ainsi cheminer circulairement en rouant estoit la forme competente & parfaicte al-leure retirante à quelque portion de diuinité : par laquelle les cieulx & toutes choses eternelles sont ainsi contournées. Auoir les pieds en l'air, la teste en bas estoit imitation du createur de l'Vniuers : veu que les cheueulx sont en l'home comme racines : les iambes comme rameaux. Car les arbres plus commodement sont en terre fchees sus leurs racines, que ne feroient sus leurs rameaux. Par ceste demonsturation alleguant que trop mieulx, plus aptement estoient ses enfans comme vne arbre droicte, que ceulx de Phylis : les quelz estoient comme vne arbre renuersee. Quant est des braz & des mains, prouuoit que plus raisonnement estoient tournez vers les espaules : par ce que ceste partie de corps ne doibuoit estre sans defences : attendu que le dauant estoit competement muni par les dens. Des quelles la persone peut non seulement vsier en maschant sans l'ayde des mains : mais aussi s'en defendre contre les choses nuisantes. Ainsi par le tesmoinage & astipulation des bestes brutes tiroit tous les folz & insenséz en sa sentence, & estoit en admiration à toutes gens

eceruelez & desguarniz de bon iugement, & sens commun. Depuys elle engendra les Matagotz, Cagotz, & Papelars : les Maniacles Pistoletz : les Demoniacles Caluins imposteurs de Geneue : les enraigez Putherbes, Briffaulx, Caphars, Chattemites, Canibales : & aultres monstres difformes & contrefaiçts en despit de Nature.





*Comment par Pantagruel feut vn monstrueux
Physetere apperceu pres l'isle Farouche.*

CHAPITRE XXXIII.



vs le hault du iour approchans l'isle Farouche, Pantagruel de loing apperceut vn grand & monstrueux Physetere, venent droict vers nous bruyant, ronflant enflé enleué plus hault que les hunes des naufz, & iectant eaulx de la gueule en l'air dauant soy, comme si feust vne grosse riuiera tombante de quelque montaigne. Pantagruel le monstra au pilot, & à Xenomanes. Par le conseil du pilot feurent sonnees les trompettes de la Thálamege en intonation de Guare Serre. A cestuy son toutes les naufz, Guallions, Ramberges, Liburniques (scelon qu'estoit leur discipline nauale) se mirent en ordre & figure telle qu'est le Y Gregeois letre de Pythagoras : telle que voyez obseruee par les Grues en leur vol : telle qu'est en vn angle acut, on cone & base de laquelle estoit la dicte Thalamege en equipage de vertueusement combatre.

Frere Ian on chasteau guillard monta guallant & bien deliberé auecques les bombardiers. Panurge

commença crier & lamenter plus que iamais. Babbillebabou (disoit il) voicy pis qu'antan. Fuyons. C'est, par la mort bœuf, Leuiathan descript par le noble prophete Moïse en la vie du saint home Iob. Il nous auallera tous & gens & nauفز, comme pillules. En sa grande gueule infernale nous ne luy tiendrons lieu plus que feroit vn grain de dragee musquee en la gueule d'un asne. Voyez le cy. Fuyons, guaignons terre. Je croy que c'est le propre monstre marin qui feut iadis destiné pour deuorer Andromeda. Nous sommes tous perduz. O que pour l'occire præsenteement feust icy quelque vaillant Perseus. Persé ius par moy sera, respondit Pantagruel. N'ayez paour. Vertus Dieu, dist Panurge, faictez que soyons hors les causes de paour. Quand voulez vous que i'aye paour, sinon quand le dangier est euident? Si telle est (dist Pantagruel) vostre destinee fatale, comme naguieres exposoit frere Ian, vous doibuez paour auoir de Pyrœis, Heoüs, Æthon, Phlegon, celebres cheuaulx du Soleil flammiuomes, qui rendent feu par les narines : des Physeteres, qui ne iettent qu'eau par les ouyes & par la gueule, ne doibuez paour aulcune auoir. Ia par leur eau ne ferez en dangier de mort. Par cestuy element plus toust ferez guaranty & conserué que fasché ne offensé.

A l'autre, dist Panurge. C'est bien rentré de picques noires. Vertus d'un petit poisson, ne vous ay ie assez exposé la transmutation des elemens, & le facile symbole qui est entre roust & bouilly, entre bouilly & rousty? Halas. Voy le cy. Je m'en voys cacher là bas. Nous sommes tous mors à ce coup. Je voy sus la hune Atropos la felonne avecques ses cizeaulx de frays esmouluz preste à nous tous couper le filet de vie. Guare. Voy le cy. O que tu es horrible &

abominable. Tu en as bien noyé d'autres, qui ne s'en font point vantéz. Dea, s'il iectast vin bon, blanc, vermeil, friant, délicieux, en lieu de ceste eau amere, puante, fallée, cela feroit tollerable aulcunement : & y feroit aulcune occasion de patience, à l'exemple de celluy milourt Anglois, auquel estant faict commendement pour les crimes des quelz estoit conuaincu, de mourir à son arbitraige, esleut mourir nayé dedans vn tonneau de Maluesie. Voy le cy. Ho ho Diable Satanas, Leuiathan. Je ne te peuz veoir, tant tu es ideux & detestable. Vestz à l'audience : vestz aux Chiquanous.





*Comment par Pantagruel feut deffaict le monſtrueux
Phyſetere.*

CHAPITRE XXXIIII.



Le Phyſetere entrant dedans les brayes & angles des nauſz & Guillions, ieſtoit eau ſus les premieres à pleins tonneaulx, comme ſi feuffent les Caradupes du Nil en Æthiopie. Dards, Dardelles, iauelotz, eſpieux, Corſecques, Partuiſanes, voloient ſus luy de tous couſtez. Frere Ian ne ſe y eſpargnoit. Panurge mouroit de paour. L'artillerie tonnoit & fouldroyoit en Diable, & faiſoit ſon debuoir de le pinſer ſans rire. Mais peu profitoit : car les gros boullertz de fer & de bronze entrans en ſa peau ſembloient fondre, à les veoir de loing, comme font les tuilles au Soleil. Allora Pantagruel conſiderant l'occafion & neceſſité, deſpoye ſes braz, & monſtre ce qu'il ſçauoit faire.

Vous dictiez, & eſt eſcript, que le truant Commodus empereur de Rome, tant dextrement tiroit de l'arc, que de bien loing il paſſoit les fleches entre les doigts des ieunes enfans leuans la main en l'air, ſans aucunement les ferir. Vous nous racontez auſſi d'un archier Indiant on temps que Alexandre le grand con-

questa Indie, lequel tant estoit de traire perit, que de loing il passoit ses fleches par dedans vn anneau : quoy qu'elles feussent longues de troys coubtees : & feust le fer d'icelles tant grand & poissant, qu'il en perfoit brancs d'affier, boucliers espoys, plastrons afferez : tout generalement qu'il touchoit, tant ferme, resistant, dur, & valide feust, que scauriez dire. Vous nous diſtez auſſi merueilles de l'industrie des anciens François, les quelz à tous estoient en l'art ſagittaire preſerez : & les quelz en chaffe de beſtes noires & rouſſes frotoient le fer de leurs fleches avecques Ellebore : pource que de la venaiſon ainſi ferue la chair plus tendre, friande, ſalubre, & delicieuſe estoit : cernant toutesfoys & houſtant la partie ainſi attaincte tout au tour. Vous faiſtez pareillement narré des Parthes, qui par darriere tiroient plus ingenieusement, que ne faiſoient les autres nations en face. Auſſi celebrez vous les Scythes en ceſte dexterité. De la part des quelz iadis vn Ambaſſadeur enuoyé à Darius Roy des Perſes, luy offrit vn oyſeau, vne grenoille, vne ſouriz, & cinq fleches, ſans mot dire. Interrogé que prétendoient telz préſens, & s'il auoit charge de rien dire, reſpondit que non. Dont reſtoit Darius tout eſtonné & hebeté en ſon entendement, ne fuſt que l'un des ſept capitaines qui auoient occis les Mages, nommé Gobryes, luy expoſa & interpreta diſant. Par ces dons & offrandes vous diſent tacitement les Scythes. Si les Perſes comme oyſeaux ne volent au ciel, ou comme ſouriz ne ſe cachent vers le centre de la terre : ou ne ſe muſſent on profond des eſtangs & paluz, comme grenoilles, tous ſeront à perdition mis par la puissance & ſagettes des Scythes.

Le noble Pantagruel en l'art de ieſter & darder

estoit sans comparaifon plus admirable. Car avecques
 ses horribles piles, & dards (les quelz proprement res-
 sembloient aux grosses poultries sus les quelles sont
 les pons de Nantes, Saulmur, Bregerac, & à Paris
 les pons au change & aux meufniers soustenuz, en
 longueur, grosseur, poifanteur & ferrure) de mil pas
 loing il ououroit les huytres en escalle sans toucher
 les bords : il esmouchoit vne bougie sans l'extaindre :
 frappoit les Pies par l'œil : dessemeloit les bottes
 sans les endommaiger : deffourroit les barbutes sans
 rien gualter : tournoit les feuilletz du breuiaire de
 frere Ian l'un apres l'autre sans rien deffirer. Avec-
 ques telz dards, des quelz estoit grande munition
 dedans sa nauf, au premier coup il enferra le Physe-
 tere sus le front de mode qu'il luy transperça les deux
 machouieres & la langue, si que plus ne ouurit la
 gueule, plus ne puyfa, plus ne iesta eau. Au second
 coup il luy creua l'œil droict : Au troyzieme l'œil
 gausche. Et teut veu le Physeterere en grande iubila-
 tion de tous porter ces troys cornes au front quelque
 peu panchantes dauant, en figure triangulaire æqui-
 laterale : & tournoyer d'un cousté & d'autre, chan-
 cellant & fouruoyant, comme eslourdy, aueigle, &
 prochain de mort. De ce non content Pantagrue luy
 en darda un autre sus la queue, panchant pareille-
 ment en arriere. Puy trois autres sus l'eschine en
 ligne perpendiculaire, par equale distance de queue
 & bac trois foys iustement compartie. En fin luy en
 lança sus les flancs cinquante d'un cousté, & cin-
 quante de l'autre. De maniere que le corps du Phy-
 setere sembloit à la quille d'un guallion à troys ga-
 bies emmortaisee par competente dimension de ses
 poultries, comme si feussent coffes & portehaubances
 de la carine. Et estoit chose moult plaifante à veoir.

Adoncques mourant le Phyfetere se renuerfa ventre fus dours, comme font tous poiffons mors : & ainfi renuerfé les poultres contre bas en mer refsembloit au Scolopendre serpent ayant cent pieds, comme le descript le faige ancien Nicander.





*Comment Pantagruel descend en l'isle Farouche,
manoir antique des Andouilles.*

CHAPITRE XXXV.



Les Hespailliers de la nauf Lanterniere amenerent le Physetere lié en terre de l'isle prochaine dictée Farouche, pour en faire anatomie, & recueillir la gresse des roignons : laquelle disoient estre fort vtile & necessaire à la guerison de certaine maladie, qu'ilz nommoient Faulte d'argent. Pantagruel n'en tint compte, car aultres assez pareilz, voyre encores plus enormes, auoit veu en l'Ocean Gallicque. Condescendit toutesfoys descendre en l'isle Farouche, pour seicher, & refraischir aulcuns de ses gens mouilleez & souilleez par le vilain Physetere, à vn petit port desert vers le midy situé lez vne touche de boys haulte, belle, & plaissante : de laquelle sortoit vn delicieux ruisseau d'eau douce, claire, & argentine. Là dessoubs belles tentes feurent les cuisines dressees, sans espargne de boys. Chascun mué de vestemens à son plaisir, feut par frere Ian la campanelle sonnee. Au son d'icelle feurent les tables dressees & promptement seruies.

Pantagruel dipnant avecques ses gens ioyeusement,

fus l'apport de la seconde table apperceut certaines petites Andouilles affairées grauir & monter sans mot sonner sus vn hault arbre pres le retraict du guoubelet, si demanda à Xenomanes, Quelles bestes font ce là ? pensant que feussent Escurieus, Belettes, Martres, ou Hermines. Ce font Andouilles, respondit Xenomanes. Icy est l'isle Farouche, de laquelle ie vous parlois à ce matin : entre les quelles & Quaresmeprenant leur maling & antique ennemy est guerre mortelle de long temps. Et croy que par les canonnades tirees contre le Physfetera ayent eu quelque frayeur & doubance que leur dict ennemy icy feust auecques ses forces pour les surprendre, ou faire le guast parmy ceste leur isle, comme ia plusieurs foyz s'estoit en vain efforcé & à peu de profit, obstant le soing & vigilance des Andouilles : les quelles (comme disoit Dido aux compaignons d'Aeneas voulens prendre port en Cartage sans son sceu & licence) la malignité de leur ennemy, & vicinité de ses terres contraignoient soy continuellement contreguarder & veigler. Dea, bel amy (dist Pantagruel) si voyez que par quelque honeste moyen puissions fin à ceste guerre mettre, & ensemble les reconcilier, donnez m'en aduis. Ie me y emploiray de bien bon cœur : & n'y espargneray du mien pour contemperer & amodier les conditions controuerfies entre les deux parties.

Possible n'est pour le present, respondit Xenomanes. Il y a enuiron quatre ans que passant par cy & Tapinois ie me mis en debuoir de traicter paix entre eulx, ou longues treues pour le moins : & orcs feussent bons amis & voisins, si tant l'un comme les autres soy feussent despouillez de leurs affections en vn seul article. Quaresmeprenant ne vouloit on

traicté de paix comprendre les Boudins fauluaiges, ne les Saulciffons montigenes leur anciens bons comperes & confœderez. Les Andouilles requeroient que la forteresse de Cacques feust par leur discretion, comme est le chasteau de Sallouoir, regie & gouvernee : & que d'icelle feussent hors chassez ne sçay quelz puans, villains assassineurs, & briguans qui la tenoient. Ce que ne peut estre accordé, & sembloient les conditions iniques à l'une & à l'autre partie. Ainsi ne feut entre eulx l'apoinctement conclud. Restèrent toutesfoys moins seueres & plus doux ennemis, que n'estoient par le passé. Mais depuys la denonciation du concile national de Chesil, par laquelle elles furent farfouillees, guodelurees, & intimees : par laquelle aussi feut Quaresmeprenant declairé breneux hallebrené & stocfisé en cas que avecques elles il feist alliance ou appoinctement aulcun, se sont horrifiquement aigriz, enuenimez, indignez, & obstinez en leurs couraiges : & n'est possible y remedier. Plus toust auriez vous les chatz & ratz : les chiens & lieures ensemble reconcilié.





*Comment par les Andouilles farouches est dressée
embuscade contre Pantagruel.*

CHAPITRE XXXVI.



Ce disant Xenomanes, frere Ian aperceut vingt & cinq ou trente ieunes Andouilles de legiere taille sus le haure soy retirantes le grand pas vers leur ville, citadelle, chasteau, & rocquette de Cheminees, & dist à Pantagruel. Il y aura icy de l'asne, ie le preuoy. Ces Andouilles venerables vous pourroient par aduenture prendre pour Quaresmeprenant, quoy qu'en rien ne luy sembleriez. Laissons ces repaiffailles icy, & nous mettons en debuoir de leurs resister. Ce ne seroit, dist Xenomanes, pas trop mal fait. Andouilles sont Andouilles, tous iours doubles & traistresses. Adoncques se lieue Pantagruel de table pour descouurer hors la touche de boys : puy soubdain retourne, & nous asceure auoir à gausche descouuert vne embuscade d'Andouilles farfelues, & du cousté droict à demie lieue loing de là vn gros bataillon d'aultres puissantes & Gigantales Andouilles le long d'une petite colline furieusement en bataille marchantes vers nous au son des vezes & piboles, des guogues & des vessies,

des ioyeux pifres & tabours, des trompettes & clairons. Par la coniecture de soixante & dixhuit enseignes qu'il y comptoit, estimions leur nombre n'estre moindre de quarante & deux mille. L'ordre qu'elles tenoient, leur fier marcher, & faces asceurees nous faisoient croire, que ce n'estoient Friquelles : mais vieilles Andouilles de guerre. Par les premieres fillieres iusques pres les enseignes estoient toutes armees à hault appareil, avecques picques petites, comme nous sembloit de loing, toutesfoys bien pointues & asserees : sus les aesles estoient flancqueees d'un grand nombre de Boudins syluaticques, de Guodiueaux massifz, & Saulciffons à cheual, tous de belle taille, gens insulaires, Bandouilliers, & Farouches.

Pantagruel feut en grand esmoy, & non sans cause : quoy que Epitemon luy remonstroit que l'vſance & coustume du pays Andouillois pouoit estre ainsi chasser & en armes recepuoir leurs amis estrangers : comme font les nobles roys de France par les bonnes villes du royaume repceuz & salüez à leurs premieres entrees apres leur sacre, & nouuel aduenement à la courone. Par aduventure, disoit il, est ce la garde ordinaire de la Royne du lieu, laquelle aduertie par les ieunes Andouilles du guet que veistes sus l'arbre, comment en ce port surgeoit le beau & pompeux conuoy de vos vaisseaulx, a pensé que là doibuoit estre quelque riche & puissant Prince : & vient vous visiter en persone. De ce non satisfait Pantagruel assembla son conseil, pour sommairement leurs aduis entendre sus ce que faire debuoient en cestuy estrif d'espoir incertain, & craincte euidente.

Adoncques briefuement leurs remonstra comment telles manieres de recueil en armes auoit souuent

porté mortel preiudice fous couleur de chareffe & amitié. Ainfi (disoit il) l'empereur Antonin Caracalle à l'vne foy occist les Alexandrins : à l'autre desist la compaignie de Artaban roy des Perſes, fous couleur & fiction de vouloir ſa fille eſpouſer. Ce que ne reſta impuny : car peu apres il y perdit la vie. Ainſi les enfans de Iacob pour vanger le rapt de leur ſœur Dyna, ſacmenterent les Sichimiens. En ceſte hypocritique façon par Galien empereur Romain feurent les gens de guerre deſfaits dedans Conſtantinople. Ainſi fous eſpece d'amitié Antonius attira Artauasdes roy de Armenie : puyſ le feiſt lier & enſerrer de groſſes chaines : finalement le feiſt occire. Mille aultres pareilles hiſtoires trouuons nous par les antiques monumens. Et à bon droit eſt iuſques à præſent de prudence grandement loué Charles roy de France ſixieme de ce nom, lequel retournant victorieux des Flamens & Gantois en ſa bonne ville de Paris, & au Bourget en France entendent que les Pariſiens avecques leurs mailletz (dont feurent ſurnommez Maillotins) eſtoient hors la ville iſſuz en bataille iuſques au nombre de vingt mille combatans, ne y voulut entrer, quoy qu'ilz remonſtraſſent que ainſi s'eſtoient mis en armes pour plus honorablement le recueillir ſans aultre fiction ne mauuaife affection, que premierement ne ſe feuffent en leurs maiſons retirez & deſarmez.





*Comment Pantagruel manda querir les capitaines
Riflandouille & Tailleboudin : avecques vn notable
discours sus les noms propres des lieux & des per-
sones.*

CHAPITRE XXXVII.



La resolution du conseil feut, qu'en tout euenement ilz se tiendroient sus leurs guardes. Lors par Carpalim & Gymnaste au mandement de Pantagruel feurent appelez les gens de guerre qui estoient dedans les naufz Brindiere, (des quelz coronel estoit Riflandouille) & Portoueriere (des quelz coronel estoit Tailleboudin le ieune). Je soulaigeray, dist Panurge, Gymnaste de ceste poine. Aussi bien vous est icy sa præsence necessaire. Par le froc que ie porte (dist frere Ian) tu te veulx absenter du combat, Couillu, & ia ne retourneras, sus mon honneur. Ce n'est mie grande perte. Aussi bien ne feroit il que pleurer, lamenter, crier : & descourager les bons soubdars. Je retourneray certes, dist Panurge, frere Ian mon pere spirituel, bien toust. Seulement donnez ordre à ce que ces fascheuses Andouilles ne grimpent sus les naufz. Ce pendent que combaterez, ie priroy Dieu pour vostre victoire, à l'exemple du

cheualereux capitaine Mofes conducteur du peuple Ifraelicque.

La denomination, dist Epistemon à Pantagruel, de ces deux vostres coronelz Riflandouille & Taille-boudin en cestuy confliet nous promet asceurance, heur, & victoire, si par fortune ces Andouilles nous vouloient oultrager. Vous le prenez bien (dist Pantagruel). Et me plaist que par les noms de nos coronelz vous præuoiez & prognostiquez la nostre victoire. Telle maniere de prognostiquer par noms n'est moderne. Elle feut iadis celebree & religieusement obseruee par les Pythagoriens. Plusieurs grands seigneurs & empereurs en ont iadis bien fait leur profit. Octavian Auguste second empereur de Rome quelque iour rencontrant vn paisant nommé Euthyche, c'est à dire Bienfortuné, qui menoit vn asne nommé Nicon, c'est en langue Grecque Victorien, me de la signification des noms tant de l'asnier que de l'asne se asceura de toute prosperité, felicité, & victoire. Vespasian empereur pareillement de Rome estant vn iour seulet en oraison on temple de Serapis, à la veue & venue inopinée d'un sien seruiteur nommé Basilides, c'est à dire Royal, lequel il auoit loing darriere laissé malade, print espoir & asceurance de obtenir l'empire Romain. Regilian non pour aultre cause ne occasion feut par les gens de guerre esleu Empereur, que par signification de son propre nom. Voyez le Cratyle du diuin Platon. (Par ma soif, dist Rhizotome, ie le veulx lire. Ie vous oy souuent le alleguant). Voyez comment les Pythagoriens par raison des noms & nombres concluent que Patroclus doibuoit estre occis par Hector : Hector par Achilles : Achilles par Paris : Paris par Philoctetes.

Ie suys tout confus en mon entendement, quand ie

pénse en l'inuention admirable de Pythagoras, lequel par le nombre par ou impar des syllabes d'un chascun nom propre exposoit de quel cousté estoient les humains boyteulx, bossus, borgnes, goutteux, paralytiques, pleuritiques, & aultres telz malefices en nature : sçauoir est assignant le nombre par au cousté guausche du corps, le impar au dextre. Vrayement, dist Epistemon, i'en veids l'experience à Xainctes en vne procession generale, præsente le tant bon, tant vertueux, tant docte & equitable præsident Briend Valee seigneur du Douhet. Passant vn boiteux ou boiteuse, vn borgne ou borgnesse, vn bossu ou bossue, on luy rapportoit son nom propre. Si les syllabes du nom estoient en nombre impar, soubdain sans veoir les persones, il les disoit estre maleficiés borgnes, boiteux, bossus du cousté dextre. Si elles estoient en nombre par, du cousté guausche. Et ainsi estoit à la verité, onques n'y trouuâmes exception.

Par ceste inuention, dist Pantagruel, les doctes ont affermé que Achilles estant à genoulx feut par la fleiche de Paris blessé au talon dextre. Car son nom est de syllabes impaires. Icy est à noter que les anciens se agenilloient du pied dextre. Venus par Diomedes dauant Troie blessée en la main guausche, car son nom en Grec est de quatre syllabes. Vulcan boiteux du pied guausche, par mesmes raison. Philippe roy de Macedonie, & Hannibal borgnes de l'œil dextre. Encores pourrions nous particularizer des Ischies, Hernies, Hermicraines, par ceste raison Pythagorique.

Mais pour retourner aux noms considerez comment Alexandre le grand filz du roy Philippe du quel auons parlé, par l'interpretation d'un seul nom paruint à son entreprinse. Il assiegeoit la forte ville

de Tyre & la battoit de toutes ses forces par plusieurs semaines, mais c'estoit en vain. Rien ne profitoit ses engins & molitions. Tout estoit soudain demoli & reparé par les Tyriens. Dont print phantasie de leuer le siege, avecques grande melancholie voyant en cestuy departement perte insigne de sa reputation. En tel eltrif & fascherie se endormit. Dormant songeoit qu'un Satyre estoit dedans sa tente dansant & sautellant avecques ses iambes bouquines. Alexandre le vouloit prendre, le Satyre tousiours luy eschappoit. En fin le Roy le poursuiuant en un destroict le happa. Sus ce poinct se esueigla. Et racontant son songe aux philosophes & gens sçauans de sa court, entendit que les dieux luy promettoient victoire, & que Tyre bien toust seroit prinse : car ce mot Satyros diuisé en deux est Sa Tyros, signifiant. Tiene est Tyre. De fait au premier assault qu'il feist, il emporta la ville de force & en grande victoire subiugua ce peuple rebelle.

Au rebours considerez comment par la signification d'un nom Pompee se desespera. Estant vaincu par César en la bataille Pharsalique, ne eut moyen aultre de soy fauluer que par fuyte. Fuyant par mer arriua en l'isle de Cypre. Pres la ville de Paphos apperceut sus le riuage un palais beau & sumptueux. Demandant au pilot comment l'on nommoit cestuy palais, entendit qu'on le nommoit Κακοβοστιά, c'est à dire, Malroy. Ce nom luy feut en tel effroy & abomination, qu'il entra en desesperoir, comme asceuré de ne euader que bien toust ne perdist la vie. De mode que les assistans & nauchiers ouirent ses cris, sousepirs, & gémissemens. De fait peu de temps apres un nommé Achillas paisant incongneu luy trancha la teste. Encores pourrions nous à ce propos

alleguer ce que aduint à L. Paulus Æmylius, lors que par le senat Romain feut esleu Empereur, c'est à dire chef de l'armee, qu'ilz enuoyoiēt contre Perses roy de Macedonie. Icelluy iour sus le soir retournant en sa maison pour soy aprestre au dellogement, baissant vne siene petite fille nommee Tratia, aduīsa qu'elle estoit aulcunement triste: Qui a il, (dist il) ma Tratia? Pourquoi es tu ainsi triste & fāchée? Mon pere (responoit elle) Persa est morte. Ainsi nommoit elle vne petite chienne, qu'elle auoit en delices. A ce mot print Paulus asceurance de la victoire contre Perses. Si le temps permettoit que pussions discourir par les sacres bibles des Hebreux, nous trouuerions cent passages insignes nous monstrans euidemment en quelle obseruance & religion leurs estoient les noms propres avecques leurs significations.

Sus la fin de ce discours arriuerent les deux coronnelz acompaignez de leurs soubdars tous bien armez, & bien deliberez. Pantagruel leurs feist vne briefue remonstrance, à ce qu'ilz eussent à soy monstrier vertueux au combat, si par cas estoient constraincts (car encores ne pouoit il croire que les Andouilles feussent si traistresses) avecques defense de commencer le hourt: & leurs bailla Mardigras pour mot du guet.





Comment Andouilles ne font à mespriser entre les humains.

CHAPITRE XXXVIII.



ous truphez icy, Beueurs, & ne croyez que ainsi soit en verité comme ie vous raconte. Je ne sçauois que vous en faire. Croyez le si voulez : si ne voulez, allez y veoir. Mais ie sçay bien ce que ie veidz. Ce feut en l'isle Farouche. Je la vous nomme. Et vous reduisez à memoire la force des Geants antiques, les quelz entreprendrent le hault mons Pelion imposer sus Osse, & l'ymbrageux Olympe avecques Osse enuelopper, pour combattre les dieux, & du ciel les deniger. Ce n'estoit force vulgaire ne mediocre. Iceux toutesfoys n'estoient que Andouilles pour la moitié du corps, ou Serpens que ie ne mente. Le serpens qui tenta Eue, estoit andouillicque, ce nonobstant est de luy escript, qu'il estoit fin & cauteleux sus tous aultres animans. Aussi font Andouilles. Encores maintient on en certaines Academies que ce tentateur estoit l'andouille nommee Ithyphalle, en laquelle feut iadis transformé le bon messer Priapus grand tentateur des femmes par les paradis en Grec, ce sont Iardins en François. Les

A Souiffes peuple maintenant hardy & belliqueux, que fçauons nous si iadis estoient Saulciffes? ie n'en voudroys pas mettre le doigt on feu. Les Himantopodes peuple en Æthiopie bien insigne font Andouilles fçelon la description de Pline, non autre chose. Si ces discours ne fatisfont à l'incrudulité de vos seigneuries, praésentement (i'entends apres boyre) visitez Lusignan, Partenay, Vouant, Meruant, & Ponzauges en Poitou. Là trouuerrez tesmoings vieulx de renom & de la bonne forge, les quelz vous iureront sus le braz sainct Rigomé, que Mellusine leur premiere fondatrice auoit corps fœminin iusques aux bourfauitz, & que le reste en bas estoit andouille serpentine, ou bien serpent andouillicque. Elle toutesfoys auoit alleures braues & guallantes : les quelles encores au iourdhuy sont imitees par les Bretons balladins dansans leurs trioriz fredonnizez. Quelle feut la cause pourquoy Erichthonius premier inuenta les coches, Lestieres, & charriotz? C'estoit parce que Vulcan l'auoit engendré auecques iambes de Andouilles : pour les quelles cacher mieulx aime aller en lestiere que à cheual. Car encores de son temps ne estoient Andouilles en reputation. La nymphe Scythicque Ora auoit pareillement le corps my party en femme & en Andouilles. Elle toutesfoys tant sembla belle à Iuppiter, qu'il coucha auecques elle & en eut vn beau filz nommé Colaxes. Cessez pourtant icy plus vous trupher, & croyez qu'il n'est rien si vray que l'Euangile.





*Comment frere Ian se raille avecques les cuisiniers
pour combattre les Andouilles.*

CHAPITRE XXXIX.



VOYANT frere Ian ces furieuses Andouilles ainsi marcher dehayt, dist à Pantagruel. Ce sera icy vne belle bataille de foin, à ce que ie voy. Ho le grand honneur & louanges magnifiques qui seront en nostre victoire. Je voudrois que dedans vostre nauf feussiez de ce conflict seulement spectateur, & au reste me laissiez faire avecques mes gens. Quelz gens? demanda Pantagruel. Matiere de breuiare, respondit frere Ian. Pourquoy Potiphar maistre queux des cuisines de Pharaon, celluy qui achapta Ioseph, & lequel Ioseph eust fait coqu, s'il eust voulu, feut maistre de la cavallerie de tout le royaume d'Ægypte? Pourquoy Nabuzardan maistre cuisinier du Roy Nabugodonosor feut entre tous aultres capitaines esleu pour assieger & ruiner Hierusalem? l'escoute, respondit Pantagruel. Par le trou Madame, dist frere Ian, ie aüserois iurer qu'ilz autres foyz auoient Andouilles combatu, ou gens aussi peu estimez que Andouilles: pour les quelles abatre, combattre, dompter, & facmenter trop

Plus font sans comparaison cuisiniers idoines & suffisans, que tous gensdarmes, estradiotz, soubdars, & pietons du monde.

Vous me rafraichisez la memoire, dist Pantagruel, de ce que est escript entre les facecieuses & ioyeuses responses de Ciceron. On temps des guerres ciuiles à Rome entre Cæsar & Pompee, il estoit naturellement plus enclin à la part Pompeiane, quoy que de Cæsar feust requis & grandement fauorisé. Vn iour entendent que les Pompeians à certaine rencontre auoient faict insigne perte de leurs gens, voulut visiter leur camp. En leur camp apperceut peu de force, moins de couraige, & beaucoup de desordre. Lors prauoyant que tout iroit à mal & perdition comme depuis aduint, commença trupper & mocquer maintenant les vns, maintenant les aultres, avecques brocards aigres & picquans, comme tresbien sçauoit le style. Quelques capitaines faisans des bons compaignons, comme gens bien asceurez & deliberez luy dirent. Voyez vous combien nous auons encores d'Aigles? C'estoit lors la deuise des Romains en temps de guerre. Cela, respondit Ciceron, seroit bon & à propous, si guerre auiez contre les Pies. Donques veu que combatre nous fault Andouilles, vous inferez que c'est bataille culinaire, & voulez aux cuisiniers vous rallier. Faictes comme l'entendez. Je resteray icy attendant l'issue de ces fanfares.

Frere Ian de ce pas va es tentes des cuisines, & dict en toute guayeté & courtoisie aux cuisiniers. Enfans, ie veulx huy vous tous veoir en honneur & triumphe. Par vous seront faictes apertises d'armes non encores veues de nostre memoire. Ventre sus ventre, ne tient on aultre compte des vaillans cuisiniers? Allons, combatre ces paillardes Andouilles. Je

feray vostre capitaine. Beuuons, amis. Cza, couraige.
Capitaine (respondirent les cuisiniers) vous dictiez
bien. Nous sommes à vostre ioly commandement.
Soubs vostre conduicte nous voulons viure & mourir.
Viure (dist frere Ian) bien : mourir, poinct. C'est à
faire aux Andouilles. Or donques mettons nous en
ordre. Nabuzardan vous fera pour mot du guet.





*Comment par frere Ian est dresse la Truye &
les preux cuisiniers dedans enclous.*

CHAPITRE XL.



ORS au mandement de frere Ian feut par les maistres ingenieux dresse la grande Truye, laquelle estoit dedans la nauf Bourrabaquiniere. C'estoit vn engin mirificque faict de telle ordonnance, que des gros couillarts qui par rancs estoient au tour, il iectoit bedaines & quarreaux empenez d'affier : & dedans la quadrature duquel pouoient aisement combatre & à couuert demourer deux cens homes & plus : & estoit faict au patron de la Truye de la Riole, moyennant laquelle feut Bergerac prins sus les Anglois regnant en France le ieune roy Charles sixieme. Ensuyt le nombre & les noms des preux & vaillans cuiliniens, les quelz, comme dedans le cheual de Troye, entrerent dedans la Truye.

Saulpicquet.

Ambrelin.

Guauache.

Lascheron.

Porcaufou.

Salezart.

Maindeguourre.

Paimperdu.

Lafdaller.

Pochecuilliere.

Mouftamoulüe.

Saulgrenee.

Crefpelet.

Cabirotade.

Maître Hordoux.

Carbonnade.

Grafboyau.

Freffurade.

Pillemortier.

Hofchepot. Hafteret.

L'efcheuin.

Balafré. Gualimafré.

Tous ces nobles Cuifiniers portoient en leurs armoies en champ de gueulle lardouire de Sinople tefsee d'un cheuron argenté penchant à guaufche.

Lardonnet. Lardon. Rondlardon.

Croquelardon.

Antilardon.

Tirelardon.

Frizelardon.

Graflardon.

Lacelardon.

Saulvelardon.

Grattelardon.

Archilardon.

Marchelardon.

Guailardon, par fyncope natif pres de Rambouillet.

Le nom du docteur culinaire estoit Guailartlardon.

Ainsi diſtez vous Idolatre pour Idololatre.

Roiddelardon.

Bellardon.

Aftolardon.

Neuflardon.

Douxlardon.

Aigrelardon.

Maſchelardon.

Billelardon.

Trappelardon.

Guignelardon.

Baſtelardon.

Poyfelardon.

Guyllevarдон.

Vezelardon.

Mouſchelardon.

Myrelardon.

Noms incongneuz entre les Maranes & Iuiſz.

Couillu.

Paſtiſſandiere.

Salladier.

Raſlard.

Creſſonnadiere.

Francbeuignet.

Raclenaueau.

Mouſtardiot.

Cochonnier.

Vinetteux.

Peaudeconnin.

Potageouart.

Apigratis.

Frelault.

Benest.	Guorgefallee.
Iufverd.	Efcarguotandiere.
Marmitige.	Bouillonfec.
Accodepot.	Souppimars.
Hofchepot.	Efchinade.
Brizepot.	Prezurier.
Guallepot.	Macaron.
Frillis.	Efcarfaufle.
Brigaille. Cestuy feut de cuisine tiré en chambre pour le fervice du noble cardinal le Veneur.	
Guasterouft.	Hattieuau.
Efcouillon.	Alloyandiere.
Beguinet.	Efclanchier.
Efcharbottier.	Gualtelet.
Vitet.	Rapimontes.
Vitault.	Soufflemboyau.
Vituain.	Pelouze.
Ioliuet.	Gabaonite.
Virneuf.	Bubarin.
Viltempenard.	Crocodillet.
Victorien.	Prelinguant.
Virvieux.	Balafré.
Virvelu.	Mafchouré.
Mondam inuenteur de la faulfe Madame, & pour telle inuention feut ainti nommé en languaige Efcosse François.	
Clacquedens.	Guauffreux.
Badiguoincier.	Saffranier.
Myrelanguoy.	Malparouart.
Becdafsee.	Antitus.
Rincepot.	Nauelier.
Vrelelipingues.	Rabiolas.
Maunet.	Boudinandiere.
Guodepie.	Cochonnet.

Robert. Cestuy feut inuenteur de la saulce Robert tant salubre & neccessaire aux Connilz roustiz, Canars, Porcfrays, Oeufz pochez, Merluz fallez, & mille aultres telles viandes.

Froiddanguille.	Saulpouldré.
Rougenraye.	Paellefrite.
Guourneau.	Landore.
Gribouillis.	Calabre.
Sacabribes.	Nauelet.
Olymbrius.	Foyrart.
Fouquet.	Grosquallon.
Dalyqualquain.	Brenous.
Salmiguondin.	Mucydan.
Gringuallet.	Matatruys.
Aranfor.	Cartevirade.
Talemoufe.	Cocquecygrue.
Grosbec.	Vifedecache.
Frippelippes.	Badelory.
Friantaures.	Vedel.
Guaffelaze.	Braguibus.

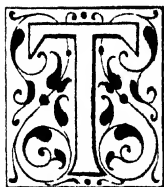
Dedans la Truye entrerent ces nobles cuisiniers guailleurs, guallans, brusquetz, & prompts au combat. Frere Ian avecques son grand badelaire entre le dernier & ferme les portes à ressort par le dedans.





*Comment Pantagruel rompit les Andouilles aux
genoulx.*

CHAPITRE XLI.



TANT approcherent ces Andouilles que Pantagruel apperceut comment elles desployoient leurs braz, & ia commençoient beffer boys. Adoncques enuoye Gymnaste entendre qu'elles vouloient dire, & sus quelle querelle elles vouloient sans defiance guerroyer contre leurs amis antiques, qui rien n'auoient mesfaict ne mesdict. Gymnaste au dauant des premieres fillieres feist vne grande & profonde reuerence, & s'escria tant qu'il peut disant. Vostres, vostres, vostres sommes nous trestous, & à commandement. Tous tenons de Mardigras, vostre antique confœderé. Aulcuns depuys me ont raconté, qu'il dist Gradimars non Mardigras. Quoy que soit, à ce mot vn gros Ceruelat fauluaige & farselu anticipant dauant le front de leur bataillon le voulut saisir à la gorge. Par Dieu (dist Gymnaste) tu n'y entreras qu'à taillons : ainsi entier ne pourrois tu. Si sacque son espee Baïse mon cul (ainsi la nommoit il) à deux mains, &

trancha le Ceruelat en deux pieces. Vray Dieu, qu'il estoit gras. Il me foubuint du gros Taureau de Berne qui feut à Marignan tué à la desfaiete des Souiffes. Croyez qu'il n'auoit gueres moins de quatre doigts de lard fus le ventre.

Ce Ceruelat eceruelé coururent Andouilles fus Gymnaste, & le terrassoient vilainement, quand Pantagruel auecques ses gens acourut le grand pas au secours. Adoncques commença le combat Martial pelle melle. Riflandouille rifloit Andouilles : Taille-boudin tailloit Boudins. Pantagruel rompoit les Andouilles au genoil, Frere Ian se tenoit quoy dedans sa Truye tout voyant & considerant, quand les Guodiueaulx qui estoient en embuscade sortirent tous en grand effroy fus Pantagruel.

Adoncques voyant frere Ian le defarroy & tumulte ouure les portes de sa Truye, & sort auecques ses bons foubdars, les vns portans broches de fer, les aultres tenens landiers, contrechastiers, pæles, pales, cocquaffes, griffes, fourguons, tenailles, lichefretes, ramons, marmites, mortiers, piltons, tous en ordre comme brusleurs de maison : hurlans & crians tous ensemble espouantablement. Nabuzardan, Nabuzardan, Nabuzardan. En tel cris & esmeute chocquerent les Guodiueaulx, & à trauers les Saulciffons. Les Andouilles foubdain apperceurent ce nouveau renfort, & se mirent en fuyte le grand guallot, comme s'elles eussent veu tous les Diables. Frere Ian à coups de bedaines les abbatoit menu comme mouches : ses foubdars ne se y espargnoient mie. C'estoit pitié. Le camp estoit tout couuert d'Andouilles mortes, ou naurees. Et diët le conte, que si Dieu n'y eust pourueu, la generation Andouillicque eust par ces foubdars culinaires toute esté exterminée. Mais il

aduint vn cas merueilleux. Vous en croyrez ce que voudrez.

Du cousté de la Transmontane aduola vn grand, gras, gros, gris pourceau ayant æsles longues & amples comme font les æsles d'vn moulin à vent. Et estoit le pennaige rouge cramoisy, comme est d'vn Phœnicoptere : qui en Languegoth est appellé Flamman. Les œilz auoit rouges & flamboyans, comme vn Pyrope. Les oreilles verdes comme vne Esmeraulde prassine : les dens iaulnes comme vn Topaze : la queue longue, noire comme marbre Lucullian : les pieds blans, diaphanes & transparens, comme vn Diamant : & estoient largement pattez, comme font des Oyes, & comme iadis à Tholose les portoit la royne Pedaucque. Et auoit vn collier d'or au coul, au tour du quel estoient quelques lettres Ionicques, des quelles ie ne peuz lire que deux motz, Ψ ΑΘΗΝΑΝ. Pourceau Minerue enseignant. Le temps estoit beau & clair. Mais à la venue de ce monstre il tonna du cousté gaufche si fort, que nous restasmes tous estonnez. Les Andouilles soubdain que l'aperceurent ieçterent leurs armes & bastons, & à terre toutes se agenouillerent, leuantes hault leurs mains ioinctes sans mot dire, comme si elles le adorassent. Frere Ian avecques ses gens, fraploit tous iours & embrochoit Andouilles. Mais par le commendement de Pantagruel feut sonnee retraicte, & cefferent toutes armes. Le monstre ayant plusieurs foys volé & reuolé entre les deux armées ieçta plus de vingt & sept pippes de moutarde en terre : puy disparut volant par l'air & criant sans cesse. *Mardigras, Mardigras, Mardigras.*



*Comment Pantagruel parlemente avecques Niphleseth
Royne des Andouilles.*

CHAPITRE XLII.



LE monstre susdict plus ne apparoissant, & restantes les deux armées en silence, Pantagruel demanda parlementer avecques la dame Niphleseth, ainsi estoit nommee la Royne des Andouilles, laquelle estoit pres les enseignes dedans son coche. Ce que feut facilement accordé. La Royne descendit en terre, & gracieusement salua Pantagruel, & le veid volontiers. Pantagruel soy complaignoit de ceste guerre. Elle luy feist ses excuses honnestement, alleguant que par faulx rapport auoit esté commis l'erreur : & que ses espions luy auoient denoncé, que Quaresmeprenant leur antique ennemy estoit en terre descendu, & passoit temps à veoir l'vrine des Physeteres. Puy le pria vouloir de grace leur pardonner ceste offense alleguant qu'en Andouilles plus toust l'on trouuoit merde que fiel : en ceste condition, qu'elle & toutes ses successeurs Niphleseth à iamais tiendroient de luy & ses successeurs toute l'isle & pays à foy & hommaige : obei-

roient en tout & par tout à ses mandemens : feroient de ses amis amis, & de ses ennemis ennemies : par chascun an en recongnissance de ceste feaulté luy enuoyroient soixante & dixhuiſt mille Andouilles Royalles pour à l'entree de table le seruir six moys l'an. Ce que feut par elle faict : & enuoya au lendemain dedans six grands Briguantins le nombre susdict d'Andouilles Royalles au bon Garguantua sous la conduite de la ieune Niphleseth Infante de l'isle. Le noble Garguantua en feist present & les enuoya au grand Roy de Paris. Mais au changement de l'air, aussi par faulte de moustarde Baulme naturel & restaurant d'Andouilles moururent pres que toutes. Par l'oltroy & vouloir du grand Roy feurent par monceaux en vn endroiſt de Paris enterrees, qui iusques à present est appellé, la rue pauce d'Andouilles.

A la requeste des Dames de la court Royale feut Niphleseth la ieune sauluee & honorablement traittee. Depuys feut mariee en bon & riche lieu, & feist plusieurs beaulx enfans, dont loué soit Dieu.

Pantagrueſ remercia gracieusement la royne : pardonna toute l'offense : refusa l'offre qu'elle auoit faict : & luy donna vn beau petit cousteau parguoyſ. Puyſ curieusement l'interrogea sus l'apparition du monstre susdict. Elle respondit que c'estoit l'Idée de Mardi-gras leur dieu tutelſaire en temps de guerre, premier fondateur & original de toute la race Andouillicque. Pourtant sembloit il à vn Pourceau, car Andouilles feurent de Pourceau extraictes. Pantagrueſ demandoit à quel propous & quelle indication curatiue il auoit tant de moustarde en terre proieſté. La royne respondit, que moustarde estoit leur Sangreal & Baſme celeſte : du quel mettant quelque peu dedans les playes des Andouilles terrassees, en bien peu

de temps les naurees gueriffoient, les mortes refuscitoient.

Aultres propous ne tint Pantagruel à la Royne : & se retira en sa nauf. Aussi feirent tous les bons compaignons auecques leurs armes & leur Truye.





Comment Pantagruel descendit en l'isle de Ruach.

CHAPITRE XLIII.



EVX iours apres arriuafmes en l'isle de Ruach, & vous iure par l'estoille Poussiniere, que ie trouuay l'estat & la vie du peuple estrange plus que ie ne diz. Ilz ne viuent que de vent. Rien ne beuent, rien ne mangent, si non vent.

Ilz n'ont maisons que de gyrouettes. En leurs iardins ne sement que les troys especes de Anemone. La Rue & aultres herbes carminatiues ilz en escurent soingneusement. Le peuple commun pour soy alimenter vse de esuantoirs de plumes, de papier, de toille, selon leur faculté, & puissance. Les riches viuent de moulins à vent. Quand ilz font quelque festin ou banquet, on dresse les tables sous vn ou deux moulins à vent. Là repaissent aises comme à nopces. Et durant leur repas disputent de la bonté, excellence, salubrité, rareté des vens, comme vous Beueurs par les banquetz philosophez en matiere de vins. L'vn loue le Siroch, l'autre le Besch, l'autre le Guarbin, l'autre la Bize, l'autre Zephyre, l'autre Gualerne. Ainsi des aultres. L'autre le vent de la chemise pour les muguetz & amoureux. Pour les

malades ilz vſent de vent couliz comme de couliz on nourriſt les malades de noſtre pays. O (me diſoyt vn petit enflé) qui pourroyt auoir vne veſſye de ce bon vent de Languegoth que lon nomme Cyerce. Le noble Scurron medicin paſſant vn iour par ce pays nous contoit qu'il eſt ſi fort qu'il renuerſe les charrettes chargees. O le grand bien qu'il feroit à ma iambe Oedipodicque. Les groſſes ne ſont les meilleures. Mais, diſt Panurge, vne groſſe botte de ce bon vin de Languegoth qui croiſt à Mireuault, Can-teperdris, & Frontignan.

Ie y veiz vn home de bonne apparence bien reſemblant à la Ventroſe, amèrement courrouſſé contre vn ſien gros grand varlet, & vn petit paige, & les battoit en Diable à grands coups de brodequin. Ignorant la cauſe du courroux penſois que feult par le conſeil des medecins, comme choſe ſalubre au maĩſtre ſoy courrouſſer & battre : aux varletz, eſtre bat-tuz. Mais ie ouyz qu'il reprochoit aux varletz luy auoir eſté robbé à demy vne oyre de vent Guarbin, laquelle il guardoit cherement comme viande rare pour l'arriere ſaiſon. Ilz ne ſiantent, ilz ne piſſent, ilz ne crachent en ceſte iſle. En recompenſe ilz veſ-nent, ilz pedent, ilz rottent copieuſement. Ilz patifſent toutes ſortes & toutes eſpeces de maladies. Auſſi toute maladie naiſt & procede de ventofité, comme deduyt Hippocrates lib. de Flatibus. Mais la plus epidemieale eſt la cholicque venteuſe. Pour y remedier vſent de ventofes amples, & y rendent fortes ventofitez. Ils meurent tous Hydropicques tympanites. Et meurent les hommes en pedent, les femmes en veſnent. Ainſi leur ſort l'ame par le cul.

Depuys nous pourmenans par l'iſle rencontraſmes troys gros eſuentez les quelz alloient à l'eſbat veoi-

les pluuiers, qui là sont en abondance & viuent de mesmes diete. Je aduifay que ainsi comme vous Beuveurs allans par pays portez flacons, ferrieres, & bouteilles, pareillement chascun à sa ceinture portoit vn beau petit soufflet. Si par cas vent leurs failloit, auecques ces ioliz souffletz ilz en forgeoient de tout frays, par attraction & expulsion reciproque, comme vous sçauiez que vent en essentielle definition n'est aultre chose que air flottant & vndoyant.

En ce moment de par leur Roy nous feut faict commandement que de troys heures n'eussions à retirer en nos nauires home ne femme du pays. Car on luy auoit robbé vne veze plene du vent propre que iadis à Vlysses donna le bon ronfleur *Æolus* pour guider sa nauf en temps calme. Lequel il guarroit religieusement, comme vn autre Sangreal, & en guerissoyt plusieurs enormes maladies : seulement en laschant & eslargissant es malades autant qu'en faudroit pour forger vn pet virginal : c'est ce que les Sanctimoniales appellent sonnet.



Comment petites pluyes abattent les grans vents.

CHAPITRE XLIIII.



ANTAGRVEL louoyt leur police & maniere de viure, & dist à leur potestat Hyphenemien. Si repceuez l'opinion de Epicurus, disant le bien souuerain consister en volupté, Volupté, diz ie, facile & non penible, ie vous repute bien heureux. Car vostre viure qui est de vent, ne vous couste rien ou bien peu, il ne fault que souffler. Voyre, respondit le Potestat. Mais en ceste vie mortelle rien n'est beat de toutes pars. Souuent quand sommes à table nous alimentans de quelque bon & grand vent de Dieu, comme de Manne celeste, aises comme peres, quelque petite pluye suruient, la quelle nous le tollist & abat. Ainsi sont maints repas perduz par faulte de victuailles. C'est, dist Panurge, comme Ienin de Quinquenays pissant sus le fessier de sa femme Quelot abatit le vent punays, qui en sortoit comme d'une magistrale Æolopyle. I'en feys nagueres vn dizain iolliet.

Ienin tastant vn soir ses vins nouueaulx
Troubles encor & bouillans en leur lie,

Pria Quelot apprestier des naueaulx
 A leur soupper, pour faire chere lie.
 Cela feut fait. Puis sans melancholie
 Se vont coucher, belutent, prennent somme.
 Mais ne pouant lenin dormir en somme
 Tant fort vesnoit Quelot, & tant fouuent,
 La compiffa. Puys voyla, dist il, comme
 Petite pluie abat bien vn grand vent.

Nous d'aduentaige (disoit le Poteftat) auons vne
 annuelle calamité bien grande & dommaigeable. C'est
 qu'un geant nommé Bringuenarilles, qui habite en
 l'isle de Tohu, annuellement par le conseil de ses
 mediciens icy se transporte à la prime Vere, pour
 prendre purgation : & nous deuore grand nombre
 de moulins à vent, comme pillules, & de souffletz
 pareillement, des quelz il est fort friant. Ce que
 nous vient à grande misere : & en ieusnons troys ou
 quatre quaresmes par chascun an : sans certaines
 particulieres rouaisons & oraisons. Et n'y sçauiez
 vous, demaindoit Pantagruel, obuier? Par le conseil,
 respondit le Poteftat, de nos maistres Mezarims, nous
 auons mis en la saison qu'il a de coustume icy venir,
 dedans les moulins force cocqs & force poules. A la
 premiere foys qu'il les aualla, peu s'en fallut, qu'il
 n'en mourust. Car ilz luy chantoient dedans le corps,
 & luy voloient à trauers l'estomach, dont tomboit
 en lipothymie, cardiacque passion, & consuulsion
 horricque & dangereuse : comme si quelque ser-
 pens luy feust par la bouche entré dedans l'estomach.
 Voyla, dist frere Ian, vn comme mal à propous,
 & incongru. Car i'ay aultresfois ouy dire, que le ser-
 pens entré dedans l'estomach ne fait desplaisir au-
 cun, & soudain retourne dehors, si par les pieds on
 pend le patient, luy præsésentant pres la bouche vn

paellon plein de laiët chauld. Vous, dist Pantagruel, l'auez ouy dire : aussi auoient ceulx qui vous l'ont raconté. Mais tel remede ne feut oncques veu ne leu. Hippocrates lib. 5 Epid. escript le cas estre de son temps aduenü : & le patient subit estre mort par spasme & conuulsion.

Oultre plus, disoit le Poteſtat, tous les Renards du pays luy entroient en gueule pourſuyuans les gelignes, & trespasſoit à tous momens, ne feust que par le conseil d'un Badin enchanteur, à l'heure du paroxisme il escorchoit vn Renard pour antidote & contrepoison.

Depuis eut meilleur aduis, & y remedie moyennant vn clyſtere qu'on luy baille faiët d'une decoction de grains de bled & de millet, es quelz accourent les poulles, ensemble de faves d'oyſons es quelz accourent les Renards. Aussi des pillules qu'il prent par la bouche, composees de leuriers & de chiens terriers. Voyez là nostre malheur. N'ayez paour, gens de bien (dist Pantagruel) desormais. Ce grand Bringuenarilles aualeur de moulins à vent est mort. Je le vous asceure. Et mourut suffoqué & estranglé mangeant vn coin de beurre frays à la gueule d'un four chault par l'ordonnance des Medicins.





Comment Pantagruel descendit en l'isle des Papefigues

CHAPITRE XLV.



v lendemain matin rencontraſmes l'isle des Papefigues. Leſquelz iadis eſtoient riches & libres, & les nommoit on Guillardetz, pour lors eſtoient paouures, mal heureux, & ſubiectz aux Papi- manes. L'occafion auoit eſté telle.

Vn iour de feſte annuelle à baſtons, les Bourgue- maſtre, Syndicz & gros Rabiz Guillardetz eſtoient allez paſſer temps & veoir la feſte en Papimanie, iſle prochaine. L'un d'eulx voyant le protrait Papal (comme eſtoit de louable couſtume publicquement le monſtrer es iours de feſte à doubles baſtons) luy feiſt la figue. Qui eſt en icelluy pays ſigne de con- tempnement & deriſion manifeſte. Pour icelle vanger les Papimanes quelques iours apres ſans dire guare, ſe mirent tous en armes, ſurprindrent, ſaccaigerent, & ruinerent toute l'isle des Guillardetz : taillerent à fil d'eſpee tout home portant barbe. Es femmes & iouuenceaulx pardonnerent auecques condition ſem- blable à celle dont l'empereur Federic Barberouſſe iadis vſa enuers les Milanois.

Les Milanois s'eſtoient contre luy abſent rebelle z,

& auoient l'Imperatrice sa femme chassé hors la ville ignominieusement montee sus vne vieille mule nommee Thacor à cheuauchons de rebours : sçauoir est le cul tourné vers la teste de la mule, & la face vers la croppiere. Federic à son retour les ayant subiuguez & resserrez feist telle diligence qu'il recouura la celebre mule Thacor. Adoncques on mylieu du grant Brouet par son ordonnance le bourreau mist es membres honteux de Thacor vne Figue præsens & voyans les citadins captifs : puy crya de par l'Empereur à son de trompe, que quiconques d'iceulx vouldroit la mort euader, arrachast publicquement la Figue auecques les dens, puy la remist on propre lieu, sans ayde des mains. Quiconques en feroit refus, seroit sus l'instant pendu & estranglé. Aulcuns d'iceulx eurent honte & horreur de telle tant abominable amende : la postpouferent à la craincte de mort : & feurent penduz. Es aultres la craincte de mort domina sus telle honte. Iceulx auoir à belles dens tiré la Figue, la monstroient au Boye apertement disans. *Ecco lo fico.*

En pareille ignominie, le reste de ces paouures & desolez Guillardetz feurent de mort guarantiz & fauluez. Feurent faicts esclauues & tributaires & leurs feut imposé nom de Papefigues : par ce qu'au protrait Papal auoient faict la Figue. Depuys celluy temps les paouures gens n'auoient prosperé. Tous les ans auoient gresle, tempeste, peste, famine, & tout malheur, comme eterne punition du peché de leurs ancestres & parens.

Voyant la misere & calamité du peuple, plus auant entrer ne voulufmes. Seulement pour prendre de l'eau beniste & à Dieu nous recommander, entrafmes dedans vne petite chapelle pres le haure ruinee,

desolce, & descouuerte, comme est à Rome le temple de sainct Pierre. En la chapelle entrez & preñez de l'eau beniste, apperceusmes dedans le benoistier vn home vestu d'estolles, & tout dedans l'eau caché, comme vn Canart au plonge, excepté vn peu du nez pour respirer. Au tour de luy estoient troys prestres bien ras & tonsurez, lisants le Grimoyre, & coniu-rans les Diables.

Pantagruel trouua le cas estrange. Et demandant quelz ieuX c'estoient qu'ilz iouoient là, feut aduertie que depuis troys ans passez auoit en l'isle regné vne pestilence tant horrible que pour la moitié & plus, le pays estoit resté desert, & les terres sans possesseurs. Passée la pestilence, cestuy home caché dedans le benoistier, aroyt vn champ grand & restile, & le semoyt de touzelle en vn iour & heure qu'un petit Diable (lequel encores ne sçauoit ne tonner ne greler, fors seulement le Persil & les choux, encor aussi ne sçauoit ne lire, n'escire) auoit de Lucifer impetré venir en ceste isle des Papefigues soy recreer & esbatre, en la quelle les Diables auoient familiarité grande avecques les homes & femmes, & souuent y alloient passer temps. Ce Diable arriué au lieu s'adressa au Laboureur, & luy demanda qu'il faisoit. Le paoureux home luy respondit qu'il semoit celluy champ de touzelle, pour soy ayder à viure l'an suuant. Voire mais (dist le Diable) ce champ n'est pas tien, il est à moy, & m'appartient. Car depuis l'heure & le temps qu'au Pape vous feistez la figue, tout ce pays nous feut adiugé, proscript, & abandonné. Bled semer toutesfoys n'est mon estat. Pourtant ie te laisse le champ. Mais c'est en condition que nous partirons le profit. Ie le veulx, respondit le Laboureur. I'entens (dist le Diable) que du profit aduenent nous

ferons deux lotz. L'un fera ce que croistra sus terre, l'autre ce que en terre fera couuert. Le choix m'appartient, car ie suys Diable extraict de noble & antique race, tu n'es qu'un villain. Je choisis ce que fera en terre, tu auras le dessus. En quel temps iera la cuillette? A my' Iuilet, respondit le Laboureur. Or (dist le Diable) ie ne fauldray me y trouuer. Fays au reste comme est le doibuoir. Trauaille, villain, trauaille. Je voys tenter du gaillard peché de luxure les nobles nonnains de Pettesec, les Cagotz & Briffaulx aussi. De leurs vouloirz ie suys plus que asceuré. Au ioindre fera le combat.





*Comment le petit Diable feut trompé par vn labou-
reur de Papefiguiere.*

CHAPITRE XLVI.



A my Juillet venue le Diable se representa au lieu acompaigné d'un escadron de petitz Diableteaulx de cœur. Là rencontrant le Laboureur, luy dist. Et puy, villain, comment t'es tu porté de puy ma departie? Faire icy conuient nos partaiges. C'est (respondit le Laboureur) raison.

Lors commença le Laboureur avecques ses gens feyer le bled. Les petitz Diables de mesmes tiroient le chaulme de terre. Le Laboureur battit son bled en l'aire, le ventit, le mist en poches, le porta au marché pour vendre. Les Diableteaulx feirent de mesmes, & au marché pres du Laboureur pour leur chaulme vendre s'affirent. Le Laboureur vendit tresbien son bled, & de l'argent emplit vn vieulx demy brodequin, lequel il portoit à sa ceinture. Les Diables ne vendirent rien : ains au contraire les paizans en plein marché se mocquoient d'eulx. Le marché clous dist le Diable au Laboureur. Villain, tu me as ceste foys trompé, à d'autre ne me tromperas. Monsieur le

Diable, respondit le Laboureur, comment vous au-royz ie trompé, qui premier auez choysy? Vray est qu'en cestuy choys me pensiez tromper, esperant rien hors terre ne yssir pour ma part, & deffoubs trouuer tout entier le grain que i'auoys semé, pour d'icelluy tempter les gens souffreteux, Cagotz, ou auares, & par temptation les faire en vos lacz trespucher. Mais vous estes bien ieune au mestier. Le grain que voyez en terre, est mort & corrompu, la corruption d'icelluy a esté generation de l'autre que me auez veu vendre. Ainsi choisissiez vous le pire. C'est pourquoy estes maudit en l'Euangile. Laissons (dist le Diable) ce propous : dequoy ceste annee sequente pourras tu nostre champ semer? Pour profit, respondit le Laboureur, de bon mesnagier le conuiendrait semer de Raues. Or (dist le Diable) tu es villain de bien, seme Raues à force ie les garderay de la tempeste & ne grelleray point dessus. Mais entends bien, ie retiens pour mon partaige ce que fera dessus terre, tu auras le deffoubs. Trauaille, villain, trauaille. Je voys tenter les Hereticques, ce sont ames friandes en carbonnade : monsieur Lucifer a sa cholicque, ce luy fera vne guorgechaulde.

Venu le temps de la cuillette, le Diable se trouua au lieu auecques vn esquadron de Diableteaux de chambre. Là rencontrant le Laboureur & ses gens commença seyer & recueillir les feuilles des Raues. Apres luy le Laboureur bechoyt & tiroyt les grosses Raues, & les mettoit en poches. Ainsi s'en vont tous ensemble au marché. Le Laboureur vendoit tresbien ses Raues. Le Diable ne vendit rien. Que pis est, on se mocquoit de luy publiquement. Je voy bien, villain, dist adoncques le Diable, que par toy ie suys trompé. Je veulx faire fin du champ entre toy & moy.

Ce fera en tel païs, que nous entregratterons l'un l'autre, & qui de nous deux premier se rendra, quittera sa part du champ. Il entier demourera au vainqueur. La iournee sera à huytaine. Va, villain, ie te gratteray en Diable. Ie alloys tenter les pillars Chiquanous, desguyseurs de proces, notaires faulseres, aduocatz preuaricateurs : mais ilz m'ont fait dire par un truchement, qu'ilz estoient tous à moy. Aussi bien se fasche Lucifer de leurs ames. Et les renuoye ordinairement aux Diables fouillars de cuisine, si non quand elles sont faulpoudrees.

Vous dictiez qu'il n'est desieufner que de escholliers : dipner, que d'auocatz : resfiner, que de vineçons : soupper, que de marchans : reguoubillonner, que de chambrieres. Et tous repas que de Farfadetz. Il est vray de fait monsieur Lucifer se paist à tous ses repas de Farfadetz pour entree de table. Et se souloit desieuner de escholliers. Mais (las) ne sçay par quel malheur depuys certaines annees ilz ont auecques leurs estudes adioinct les saincts Bibles. Pour ceste cause plus n'en pouuons au Diable l'un tirer. Et croy que si les Caphards ne nous y aident, leurs outans par menaces, iniures, force, violence, & bruslemens leur saint Paul d'entre les mains, plus à bas n'en grignoterons. De aduocatz peruertisseurs de droit, & pilleurs des paoures gens, il se dipne ordinairement, & ne luy manquent. Mais on se fasche de tous iours un pain manger. Il dist nagueres en plein chapitre qu'il mangeroit volontiers l'ame d'un Caphard, qui eust oublié soy en son sermon recommander. Et promist double paye & notable appointement à quiconques luy en apporteroit une de broc en bouc. Chascun de nous se mist en queste. Mais rien n'y auons profité. Tous admonnestent les nobles dames donner à leur con-

vent. De reffieuner il s'est abstenu depuys qu'il eut fa forte colicque, prouenente à caufe que es contrees Boreales l'on auoit fes nourriffons viuandiers, charbonniers, & chaircuitiers oultragé villainement. Il fouppe tresbien de marchans vſuriers, apothecaires, faulſaires, billonneurs, adulterateurs de marchandifes. Et quelques foys qu'il eſt en ſes bonnes, reguobillonne de chambrieres, les quelles auoir beu le bon vin de leurs maîtres rempliffent le tonneau d'eau puante. Trauaille, villain, trauaille. Je voys tenter les eſcholiers de Trebizonde, laiſſer peres & meres, renoncer à la police commune, ſoy emanciper des edictz de leur Roy, vivre en liberté ſoubterraine, meſpriſer vn chaſcun, de tous ſe mocquer, & prenans le beau & ioyeux petit beguin d'innocence Poeticque, ſoy tous rendre Farfadetz gentilz.





*Comment le Diable fut trompé par vne Vieille de
Papefiguiere.*

CHAPITRE XLVII.



LE Laboureur retournant en sa maison estoit triste & pensif. Sa femme tel le voyant, cuydoit qu'on l'eust au marché desrobbé. Mais entendent la cause de sa melancholie, voyant aussi sa bourse pleine d'argent, doucement le renconforta : & l'asceura que de ceste gratelle mal aucun ne luy aduiendroit. Seulement que fus elle il eust à se poser & reposer. Elle auoit ia pourpensé bonne yssue. Pour le pis (disoit le Laboureur) ie n'en auray qu'une esrafflade : ie me rendray au premier coup & luy quitteray le champ. Rien, rien, dist la vieille, posez vous sus moy, & reposez, laissez moy faire. Vous m'avez dict que c'est vn petit Diable : ie le vous feray soudain rendre, & le champ nous demourera. Si c'eust esté vn grand Diable, il y auroit à penser.

Le iour de l'assignation estoit lors qu'en l'isle nous arriuafmes. A bonne heure du matin le Laboureur

s'estoit tresbien confessé, auoit communiqué, comme bon catholique, & par le conseil du Curé s'estoit au plonge caché dedans le benoïstier, en l'estat que l'auions trouué.

Sus l'instant qu'on nous racontoit ceste histoire, eufmez aduertissement que la vieille auoit trompé le Diable, & guaigné le champ. La maniere feut telle. Le Diable vint à la porte du Laboureur, & sonnant s'escria. O villain, villain. Cza, ça, à belles gryphes. Puy entrant en la maison guallant & bien deliberé, & ne y trouuant le Laboureur aduifsa sa femme en terre pleurante & lamentante. Qu'est cecy? demandoit le Diable. Où est il? Que faict il? Ha (dist la vieille) où est il le meschant, le bourreau, le briguant? Il m'a affolee, ie suis perdue, ie meurs du mal qu'il m'a faict. Comment? dist le Diable : Qu'y a il? Le le vous gualleray bien tantouft. Ha, dist la vieille, il m'a dict, le bourreau, le tyrant, l'esgratineur de Diables, qu'il auoit huy assignation de se gratter auecques vous : pour essayer ses ongles il m'a seulement gratté du petit doigt icy entre les iambes, & m'a du tout affollee. Je suys perdue, iamais ie n'en gueriray, regardez. Encores est il allé ches le mareschal soy faire esguizer & apoincter les gryphes. Vous estes perdu, monsieur le Diable mon amy. Sauluez vous, il n'arrestera poinct. Retirez vous, ie vous en prie. Lors se descouurit iusques au mençon en la forme que iadis les femmes Persides se præsenterent à leurs enfans fuyans de la bataille, & luy monstra son comment a nom? Le Diable voyant l'enorme solution de continuité en toutes dimentions, s'escria. Mahon, Demiourgon, Megere, Alecto, Persephone, il ne me tient pas. Je m'en voys bel erre. Cela? Je luy quitte le champ. Entendens la catastrophe & fin

de l'histoire nous retirasmes en nostre nauf. Et là ne feismes aultre seiour. Pantagruel donna au tronc de la fabricque de l'Ecclise dixhuyt mille Royaulx d'or, en contemplation de la paouureté du peuple, & calamité du lieu.





Comment Pantagruel descendit en l'isle des Papimanes

CHAPITRE XLVIII.



LISSANS l'isle desolee des Papefigues, nauigasmes par vn iour en serenité & tout plaisir, quand à nostre veue se offrit la benoïste isle des Papimanes. Soudain que nos ancrs feurent au port iectees auant que eussions encoché nos gumesnes, vindrent vers nous en vn esquif quatre persones diuersement vestuz. L'vn en moine enfrocqué, crotté, botté. L'autre en faulconnier auecques vn leurre & guand de oiseau. L'autre en solliciteur de proces ayant vn grand sac plein d'informations, citations, chiquaneries, & adiournemens en main. L'autre en vigneron d'Orleans, auecques belles gues tres de toille, vne panouere & vne serpe à la ceincture. Incontinent qu'ilz feurent ioinctz à nostre nauf, s'escrierent à haulte voix tous ensemble demandans. Le auez vous veu gens passagiers? l'aeuez vous veu? Qui? demandoit Pantagruel. Celluy là, respondirent ilz. Qui est il? demanda frere Ian. Par la mort beuf, ie l'assommeray de coups. Pensant qu'ilz se guementassent de quelque larron, meurtrier, ou sacrilege. Comment (dirent ilz) gens pere-

grins, ne congnoissez vous L'vnicque? Seigneurs (dist Epistemon) nous ne entendons telz termes. Mais exposez nous (s'il vous plaist) de qui entendez, & nous vous en dirons la verité sans dissimulation. C'est (dirent ilz) celluy qui est. L'avez vous iamais veu? Celluy qui est, respondit Pantagruel, par nostre Theologique doctrine est Dieu. Et en tel mot se declaira à Moïse. Oncques certes ne le veismes, & n'est visible à œilz corporelz. Nous ne parlons mie (dirent ilz) de celluy hault Dieu qui domine par les Cieulx. Nous parlons du Dieu en terre. L'avez vous onques veu? Ilz entendent (dist Carpalim) du Pape, sus mon honneur. Ouy, ouy, respondit Panurge, ouy dea, messieurs, i'en ay veu troys. A la veue des quelz ie n'ay gueres profité. Comment? dirent ilz, nos sacres decretales chantent qu'il n'y en a iamais qu'un vivent. l'entends, respondit Panurge, les vns successivement apres les aultres. Aultrement n'en ay ie veu qu'un à vne foys. O gens, dirent ilz, troys & quatre foys heureux, vous soyez les bien & plus que tresbien venuz.

Adoncques se agenouillerent dauant nous, & nous vouloient baïser les pieds. Ce que ne leurs volusmes permettre, leurs remonstrans que au Pape si là de fortune en propre persone venoit, ilz ne sçauroient faire d'aduentaige. Si ferions si, respondirent ilz. Cela est entre nous ia resolu. Nous luy baïserions le cul sans feuille & les couilles pareillement. Car il a couilles le pere saint, nous le trouuons par nos belles Decretales, autrement ne seroit il Pape. De sorte qu'en subtile philosophie Decretaline ceste consequence est necessaire. Il est Pape, il a doncques couilles. Et quand couilles fauldroient on monde, le monde plus Pape n'auroit.

Pantagruel demandoit ce pendent à vn mouffe de leur esquif qui estoient ces personaiges. Il luy feist responce, que c'estoient les quatre estatz de l'isle : adiousta d'aduentaige que serions bien recueilliz & bien traictez, puy qu'auions veu le Pape. Ce que il remonstra à Panurge, lequel luy dist secretement. Le foyz veu à Dieu, c'est cela. Tout vient à point qui peult attendre. A la veue du Pape iamais n'auions profité : à ceste heure, de par tous les Diabes, nous profitera, comme ie voy. Allora descendismez en terre & venoient au dauant de nous comme en procession tout le peuple du pays, homes, femmes, petitz enfans. Nos quatre estatz leurs dirent à haulte voix. Ilz le ont veu. Ilz le ont veu. Ilz le ont veu. A ceste proclamation tout le peuple se agenilloit dauant nous, leuans les mains ioinctes au ciel & cryans. O, gens heureux. O bien heureux. Et dura ce crys plus d'un quart d'heure. Puy y accourut le maistre d'escholle avecques tous ses pedaguogues, grimaux, & escholiers, & les fouettoit magistralement, comme on fouloit fouetter les petitz enfans en nos pays quand on pendoit quelque malfaieteur. Affin qu'il leurs en soubuint. Pantagruel en feut fasché, & leurs dist. Messieurs, si ne desistez fouetter ces enfans, ie m'en retourne. Le peuple s'estonna entendent sa voix Stentoree, & veiz vn petit bossu à longs doigtz demandant au maistre d'eschole. Vertus de Extrauagantes, ceulx qui voyent le Pape deuient ilz ainsi grands comme cestuy cy qui nous menasse? O qu'il me tarde merueilleusement que ie ne le voy, affin de croistre & grand comme luy deuenir. Tant grandes feurent leurs exclamations, que Homenaz y accourut (ainsi appellent ilz leurs Euesque) sus vne

mule desbreee, caparassonnée de verd, acompaigné de ses appous (comme ilz disoient) de ses suppos aussi, portans croix, banieres, confalons, baldachins, torches, benoistiers. Et nous vouloit pareillement les pieds baïser à toutes forces (comme feist au pape Clement le bon Christian Valfinier) disant qu'un de leurs hypophetes degresseur glossateur de leurs sainctes Decretales auoit par escript laissé que ainsi comme le Messyas tant & si long temps des Iuifz attendu, en fin leurs estoit aduenü, aussi en icelle ille quelque iour le pape viendroit. Attendens ceste heureuse iournee, si là arriuoit personne qui l'eust veu à Rome ou aultre part, qu'ilz eussent à bien le festoyer, & reuerentement traicter. Toutesfoys nous en excusâmes honestement.





*Comment Homenaz euesque des Papimanes nous
monstra les vranopetes Decretales.*

CHAPITRE XIIX.



vys nous dist Homenaz. Par nos sainctes Decretales nous est enioinēt & commendé visiter premier les Ecclises que les cabaretz. Pourtant ne declinans de cette belle institution allons à l'Ecclise, apres irons banqueter. Home de bien (dist frere Ian) allez dauant nous vous suiurons. Vous en auez parlé en bons termes & en bon Christian. Ia long temps a que n'en auions veu. Je m'en trouue fort resiouy en mon esprit, & croy que ie n'en repaistray que mieulx. C'est belle chose rencontrer gens de bien. Approchans de la porte du temple, apperceusmez vn gros liure d'oré, tout couuert de fines & precieuses pierres, Balais, Esmeraualdes, Diamans, & Vnions, plus ou autant pour le moins excellentes, que celles que Octauius consacra à Iuppiter Capitolin. Et pendoit en l'air ataché à deux grosses chaines d'or au Zoophore du portal. Nous le regardions en admiration. Pantagruel le manyoit & tornoioy à plaisir : car il y pouoit aizement toucher. Et nous assermoit que au touche-

ment d'icelles il sentoit vn doulx prurit des ongles & desgourdissement de bras : ensemble temptation vehemente en son esprit de battre vn sergent ou deux, pourueu qu'ilz n'eussent tonsure. Adoncques nous dist Homenaz. Iadis feut aux Iuifz la loy par Moïse baillee escripte des doigts propres de Dieu. En Delphes dauant la face du temple de Apollo feut trouuee ceste sentence diuinement escripte *ΓΝΟΘΙ ΣΕΑΥΤΟΝ*. Et par certain laps de temps apres feut veue *HI* aussi diuinement escripte & transmise des Cieulx. Le simulachre de Cybele feut des Cieulx en Phrygie transmis on champ nommé Pesinant. Aussi feut en Tauris le simulachre de Diane, si croyez Euripides. L'oriflambe feut des Cieulx transmise aux nobles & treschrestiens Roys de France pour combattre les Infideles. Regnant Numa Pompilius Roy second des Romains en Rome feut du Ciel veu descendre le tranchant bouclier dict Ancile. En Acropolis de Athenes iadis tomba du Ciel empiré la statue de Minerue. Icy semblablement voyez les sacres Decretales escriptes de la main d'un ange Cherubin. Vous aultres gens Transpontins ne le croirez pas (Assez mal, respondit Panurge) & à nous icy miraculeusement du Ciel des Cieulx transmises, en façon pareille que par Homere pere de toute Philosophie (exceptez tous iours les diues Decretales) le fleuve du Nile est appellé Diipetes. Et parce qu'avez veu le Pape euangeliste d'icelles & protecteur sempiternel, vous sera de par nous permis les veoir & baiser au dedans si bon vous semble. Mais il vous conuiendra par auant trois iours ieuner, & regulierement confesser, curieusement espluchans & inuentorizans vos pechez tant dru, qu'en terre ne tombast vne seule circonstance, comme diuinement

nous chantent les diues Decretales que voyez. A cela fault du temps.

Home de bien (respondit Panurge) Decrotoueres, voyre diz ie Decretales, auons prou veu en papier, en parchemin lanterné, en velin, escriptes à la main, & imprimees en moule. Ia n'est besoing que vous penez à cestes cy nous monltrer. Nous contentons du bon vouloir, & vous remercions autant. Vraybis (dist Homenaz) vous n'avez mie veu cestes cy angeliquement escriptes. Celles de vostre pays ne sont que transsumpts des nostres, comme trouuons escript par vn de nos antiques Scholialtes Decretalins. Au reste vous pry n'y espargner ma peine. Seulement aduisez si voulez confesser & ieuner les troys beaulx petitiz iours de Dieu. De cons fesser (respondit Panurge) tresbien nous consentons. Le ieune seulement ne nous vient à propous. Car nous auons tant & trestant par la marine ieuné, que les araignes ont faict leurs toilles sus nos dens. Voyez icy ce bon frere Ian des Entommeures (à ce mot Homenaz courtoisement luy bailla la petite accollade) la mouffe luy est creue on gouzier par faulte de remuer & exercer les badigouinces & mandibules. Il dist vray (respondit frere Ian). I'ay tant & trestant ieuné, que i'en suys deuenue tout bossu.

Entrons (dist Homenaz) doncques en l'Ecclise, & nous pardonnez si præsentement ne vous chantons la belle messe de Dieu. L'heure de myiour est pæsee, apres laquelle nous defendent nos sacres Decretales messe chanter, messe diz ie haulte & legitime. Mais ie vous en diray vne basse & seiche. I'en aymerois mieulx (dist Panurge) vne mouillee de quelque bon vin d'Aniou. Boutez, doncq, boutez, bas & roidde. Verd & bleu (dist frere Ian) il me desplaist grande-

ment qu'encores est mon estomach ieun. Car ayant tresbien desieuné, & repeu à vfaige monachal, si d'adventure il nous chante de Requiem, ie y eusse porté pain & vin par les traietz passez. Patience. Sacquez, chocquez, boutez, mais trouffez la court, de paour que ne se crotte, & pour aultre cause aussi, ie vous en pry.





*Comment par Homenaz nous feut monſtré l'archetype
d'un Pape.*

CHAPITRE L.



A meſſe paracheuee Homenaz tira d'un coſſre pres le grand aultel vn gros faratz de clefz, des quelles il ouurit à trente & deux claueures & quatorze cathenatz vne fenestre de fer bien barree au deſſus du dict autel, puyſ par grand myſtere ſe couurit d'un ſac mouillé, & tirant vn rideau de ſatin cramoify nous monſtra vne imaige paincte aſſez mal, ſcelon mon aduiſ, y toucha vn baſton longuet, & nous feiſt à tous baiſer la touche. Puyſ nous demanda. Que vous ſemble de ceſte imaige? C'eſt (reſpondit Pantagruel) la reſſemblance d'un Pape. Je le congnois à la thiare, à l'aumulle, au rochet, à la pantophle. Vous diétez bien (diſt Homenaz.) C'eſt l'idée de celluy Dieu de bien en terre, la venue duquel nous attendons deuotement, & lequel eſperons vne foys veoir en ce pays. O l'heureuſe & deſiree & tant attendue iournee. Et vous heureux & bien heureux qui tant auez eu les aſtres fauorables, que auez viuement en face veu & reale-

ment celluy bon Dieu en terre, duquel voyant seulement le portraict, pleine remission guaingnons de tous nos pechez memorables : ensemble la tierce partie avecques dixhuiet quarantaines des pechez oubliez. Aussi ne la voyons nous que aux grandes festes annueles.

Là disoit Pantagruel, que c'estoit ouuraige tel que les faisoit Dædalus. Encores qu'elle feust contrefaictë, & mal traictë, y estoit toutesfoys latente & occulte quelque diuine energie en matiere de pardons. Comme, dist frere Ian, à Seuillé les coquins soupans vn iour de bonne feste à l'hospital, & se vantans l'vn auoir celluy iour guaingué six blancs, l'autre deux soulz, l'autre sept carolus, vn gros gueux se ventoit auoir guaingné troys bons teltons. Aussi (luy respondirent ses compaignons), tu as vne iambe de Dieu. Comme si quelque diuinité feust absconfe en vne iambe toute sphacelee & pourrye. Quand (dist Pantagruel) telz contes vous nous ferez, foyez records d'apporter vn bassin. Peu s'en fault que ne rende ma guorge. Vser ainsi du sacré nom de Dieu en choses tant hordes & abhominables? fy, i'en diz fy. Si dedans vostre moynerie est tel abus de parolles en vsaige, laissez le là : ne le transportez hors les cloistres. Ainsi (respondit Epistemon) disent les mediciens estre en quelques maladies certaine participation de diuinité. Pareillement Neron louoit les champeignons, & en prouerbe Grec les appelloit viande des Dieux : pource que en iceulx il auoit empoisonné son prædecesseur Claudius empereur Romain.

Il me semble (dist Panurge) que ce portraict fault en nos derniers Papes. Car ie les ay veu non amusse, ains armet en teste porter, thymbré d'une thiare Persicque. Et tout l'empire Christian estant

en paix & silence, eulx seulz guerre faire felonne & trefcruelle.

C'estoit (dist Homenaz) doncques contre les rebelles, Hæreticques, protestans desesperez, non obeissans à la saincteté de ce bon Dieu en terre. Cela luy est non seulement permis & licite, mais commendé par les sacres Decretales : & doit à feu incontinent Empereurs, Roys, Ducz, Princes, Republicques & à sang mettre, qu'ilz transgresseront vn iota de ses mandemens : les spolier de leurs biens, les deposseder de leurs Royaulmes, les proscrire, les anathematizer, & non seulement leurs corps, & de leurs enfans & parens aultres occire, mais aussi leurs ames damner au parfond de la plus ardente chaudiere qui soit en Enfer.

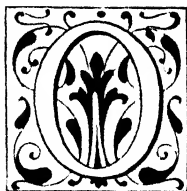
Icy (dist Panurge) de par tous les Diables, ne sont ilz hæreticques comme feut Raminagrobis, & comme ilz sont parmy les Almaignes, & Angleterre. Vous estes Christians triez sus le volet. Ouy vraybis, dist Hommenaz, aussi ferons nous tous fauluez. Allons prendre de l'eau beniste, puyz dipnerons.





*Menuz deuis durant le dipner, à la louange des
Decretales.*

CHAPITRE LI.



R notez, Beuueurs, que durant la messe seche de Hommenaz, trois manilliers de l'Ecclise chascun tenant vn grand bassin en main, se pourmenoiert par my le peuple difans à haulte voix. N'oubliez les gens heureux, qui le ont veu en face. Sortans du temple ilz apporterent à Homenaz leurs bassins tous pleins de monnoye Papi-manteque. Homenaz nous dist, que c'estoit pour faire bonne chere. Et que de ceste contribution & taillon l'vne partie seroit employee à bien boyre, l'autre à bien manger, suyuant vne mirificque glosse cachee en vn certain coingnet de leurs sainctes Decretales. Ce que feut fait, & en beau cabaret assez retirant à celluy de Guillot en Amiens. Croyez que la repaiffaille feut copieuse, & les beuuettes nombreuses.

En cestuy dipner ie notay deux choses memorables. L'vne, que viande ne feut apportee, quelle que feust, feussent cheureaulx, feussent chappons, feussent cochons, (des quelz y a foizon en Papimanie) feussent pigeons, connilz, leuraulx, cocqs de Inde, ou aultres,

en laquelle n'y eust abondance de farce magistrale. L'autre, que tout le sert & dessert feut porté par les filles pucelles mariables du lieu, belles, ie vous assie, saffrettes, blondelettes, doulcettes, & de bonne grace. Les quelles vestues de longues, blanches, & deliees aubes à doubles ceinctures, le chef ouuert, les cheueulx inferophiez de petites bandelettes & rubans de saye violette, semez de roses, œilletz, mariolaine, aneth, aurande, & aultres fleurs odorantes, à chascune cadence nous inuitoient à boire, avecques doctes & mignonnes reuerences. Et estoient voluntiers veues de toute l'assistance. Frere Ian les reguardoit de coulté, comme vn chien qui emporte vn plumail. Au dessert du premier metz feut par elles melodieusement chanté vn Epode, à la louange des sacrosainctes Decretales.

Sus l'apport du second seruice, Homenaz tout ioyeux & esbaudy adressa sa parolle à vn des maistres Sommeliers, disant. Clerice, esclaire icy. A ces motz vne des filles promptement luy præsenta vn grand hanat plein de vin Extrauagant. Il le tint en main, & soupirant profondement dist à Pantagruel. Mon Seigneur, & vous beaulx amis, ie boy à vous tous de bien bon cœur. Vous soyez les tresbien venuz. Beu qu'il eut & rendu le hanat à la bachellette gentile, feist vne lourde exclamation, disant. O diues Decretales, tant par vous est le vin bon bon trouué. Ce n'est, dist Panurge, pas le pis du panier. Mieulx seroit, dist Pantagruel, si par elles le mauuais vin deuenoit bon. O Seraphique Sixiesme (dist Homenaz continuant) tant vous estes necessaire au saulueement des paouures humains. O Cherubiques Clementines, comment en vous est proprement contenue & descripte la parfaicte institution du vray

Christian. O Extrauagantes Angeliques, comment sans vous periroyent les pauoures ames, les quelles ça bas errent par les corps mortelz en ceste vallee de misere. Helas, quand fera ce don de grace particuliere faict es humains, qu'ilz desistent de toutes aultres estudes & neguoces pour vous lire, vous entendre, vous scauoir, vous vser, practiquer, incorporer, sanguifier, & incentricquer es profonds ventricules de leurs cerueaulx, es internes mouelles de leurs os, es perples labyrintes de leurs arteres? O lors, & non plus toust, ne aultrement, heureux le monde.

A ces motz se leua Epistemon, & dist tout bellement à Panurge. Faulte de selle persee me contrainct d'icy partir. Ceste farce me a desbondé le boyau cullier. Je ne arresteray gueres. O lors (dist Home-naz continuant) nullité de gresse, gelee, frimat, vi-meres. O lors abondance de tous biens en terre. O lors paix obstinee infrangible en l'Vniuers : cessation de guerres, pilleries, anguaries, briguanderies, assassinemens : exceptez contre les Hereticques, & rebelles mauidictz. O lors ioyeuseté, alagresse, lieffe, foulas, deduictz, plaisirs, delices en toute nature humaine. Mais O, grande doctrine, inestimable erudition, pre-ceptions deilicques emmortaisees par les diuins cha-pitres de ces eternes Decretales. O comment lisant seulement vn demy canon, vn petit paragraphe, vn seul notable de ces sacrosainctes Decretales, vous sentez en vos cœurs enflammee la fournaise d'amour diuin : de charité enuers vostre prochain, pourueu qu'il ne soit Hereticque : contemnement alceuré de toutes choses fortuites & terrestres : ecstatique elc-uation de vos espritz, voire iusques au troizieme ciel : contentement certain en toutes vos affections.



Continuation des miracles aduenuz par les Decretales.

CHAPITRE LII.



VOICY (dist Panurge) qui dist d'orgues. Mais i'en croy le moins que ie peuz. Car il me aduint vn iour à Poitiers ches l'Ecoffoys docteur Decretalipotens d'en lire vn chapitre, le Diable m'emport, si à la lecture d'icelluy ie ne feuz tant constipé du ventre, que par plus de quatre, voire cinq iours, ie ne fiantay qu'une petite crotte. Sçavez vous quelle? Telle, ie vous iure, que Catulle dist estre celles de Furius son voisin.

En tout vn an tu ne chie dix crottes,
Et si des mains tu les brises & frottes,
la n'en pourras ton doigt fouiller de erres.
Car dures sont plus que febues & pierres.

Ha, ha (dist Homenaz) Iniani mon amy, vous, par aduventure, estiez en estat de peché mortel. Cestuy là (dist Panurge) est d'un aultre tonneau.

Vn iour (dist frere Ian) ie m'estois à Seuillé torché le cul d'un feucillet d'vnes meschantes Clemén-

tines, les quelles Ian Guymard nostre recepueur auoit ieûté on preau du cloistre : ie me donne à tous les Diables, si les rhagadies & hæmorrutes ne m'en aduindrent si tres horribles, que le paouure trou de mon clous bruneau en feut tout dehinguandé. Inian, dist Homenaz, ce feut euidente punition de Dieu, vengeance le peché qu'auiez faiët incaguant ces sacres liures, les quelz doibuiez baïser & adorer, ie diz d'adoration de latrie, ou de hyperdulie, pour le moins. Le Panormitan n'en mentit iamais.

Ian Chouart (dist Ponocrates) à Monspellier aaoit achapté des moines de saint Olary vnes belles Decretales escriptes en beau & grand parchemin de Lamballe, pour en faire des Velins pour battre l'or. Le malheur y feut si estrange, que oncques piece n'y feut frappée, qui vint à profit. Toutes feurent dilacerées & estrippees. Punition, dist Homenaz, & vengeance diuine.

Au Mans (dist Eudemon) François Cornu apothecaire auoit en cornetz employé vnes Extrauagantes fripees : ie desaduoue le Diable, si tout ce qui dedans feut empaqueté, ne feut sus l'instant empoisonné, pourry & gualté : encent, poyure, gyrosse, cinnamome, saphran, cire, espices, casse, reubarbe, tamarins : generalement tout, drogues, gnogues, & senogues. Vengeance (dist Homenaz) & diuine punition. Abuser en choses prophanes de ces tant sacres escriptures.

A Paris (dist Carpalim) Groignet coulturier auoit employé vnes vieilles Clementines en patrons & mesures. O cas estrange. Tous habillemens taillez sus telz patrons, & protraitz sus telles mesures, feurent gualtez & perduz : robbes, cappes, manteaulx, sayons, iuppes, cazaquins, colletz, pourpoinctz, cot-

tes, gonnelles verdugualles. Groignet cuydant tailler vne cappe, tailloit la forme d'une braguette. En lieu d'un fayon tailloit un chapeau à prunes succees. Sus la forme d'un cazaquin tailloit une aumusse. Sus le patron d'un pourpoint tailloit la guise d'une paele. Ses varletz l'auoir cousue, la deschiquetoient par le fond. Et sembloit d'une paele à fricasser chas-taignes. Pour un collet faisoit un brodequin. Sur le patron d'une verdugualle tailloit une barbutte. Pensant faire un manteau faisoit un tabourin de Souisse. Tellement que le pauvre home par iustice feut condamné à payer les estoſſes de tous ses challans . & de præsents en est au saphran. Punition (dist Homenaz) & vengeance diuine. A Cahusac (dist Gymnaste) feut pour tirer à la butte partie faicte entre les seigneurs d'Estissac, & vicomte de Lausun. Perrotou auoit depecé vnes demies Decretales du bon canonge. La carte, & des feueilliez auoit taillé le blanc pour la butte. Je me donne, ie me vends, ie me donne à trauers tous les Diabes, si iamais harbelestier du pays (les quelz sont suppellajz en toute Guyenne) tira traict dedans. Tous feurent coustiers. Rien du blanc sacrosainct barbouillé ne feut, depucellé, ne entommé. Encores Sanfornin l'aîné qui guardoit les guaiges, nous iuroit Figues dioures (son grand ferment) qu'il auoit veu apertement, visiblement, manifestement le pasadouz de Carquelin droit entrant dedans la grolle on mylieu du blanc, fus le point de toucher & enfoncer s'estre escarté loing d'une toise coultier vers le fournil. Miracle (s'escria Homenaz) miracle, miracle. Clerice, esclaire icy. Je boy à tous. Vous me semblez vrayes Chrestians. A ces motz les filles commencerent ricasser entre elles. Frere Ian hannissoit du bout

du nez comme prest à rouffiner, ou baudouiner pour le moins, & monter dessus, comme Herbault sus paouures gens. Me semble (dist Pantagruel) que en telz blancs lon eust contre le dangier du traict plus sceurement esté, que ne feut iadis Diogenes. Quoy ? demanda Homenaz. Comment ? Estoit il Decretaliste ? C'est (dist Epistemon retournant de ses affaires) bien rentré de picques noires. Diogenes, respondit Pantagruel, vn iour s'esbatre voulent visita les archiers qui tiroient à la butte. Entre iceulx vn estoit tant faultier, imperit, & mal adroict, que lors qu'il estoit en ranc de tirer, tout le peuple spectateur s'escartoit de paour d'estre par luy feruz. Diogenes l'auoir vn coup veu si peruerfement tirer que sa fleche tomba plus d'un trabut loing de la butte, au second coup le peuple loing d'un cousté & d'autre s'escartant, accourut & se tint en pieds iouste le blanc : affermant cestuy lieu estre le plus sceur : & que l'archier plus toust feroit tout aultre lieu, que le blanc : le blanc seul estre en sceureté du traict. Vn paige (dist Gymnaste) du seigneur d'Estillac, nommé Chamouillac, aperceut le charme. Par son aduis Perotou changea de blanc, & y employa les papiers du procès de Pouillac. Adonques tirerent tresbien & les vns & les aultres.

A Landerouffe (dist Rhizotome) es nopces de Ian Delif feut le festin nuptial notable & sumptueux, comme lors estoit la coustume du pays. Apres soupper feurent iouees plusieurs farces, comedies, sornettes plaissantes : feurent dansees plusieurs Morelques aux sonnettes & timbous : feurent introduictes diuerles sortes de masques & mommeries. Mes compaignons d'eschole & moy pour la feste honorer à nostre pouqir (car au matin nous tous auions eu de

belles liurees blanc & violet) fus la fin feismes vn barboire ioyeulx avecques force coquilles de saint Michel, & belles caquerolles de limassons. En faulte de Colocasie, Bardane, Personate & de papier : des feueilletz d'un vieil Sixieme, qui là estoit abandonné, nous feismes nos faulx visaiges, les descouppans vn peu à l'endroiect des œilx, du nez, & de la bouche. Cas merueilleux. Nos petites caroles & pueriles esbatemens acheuez, houstans nos faulx visaiges appareumes plus hideux & villains que les Diableteaux de la passion de Doué : tant auions les faces gualtees aux lieux touchez par les dictz feueilletz. L'un y auoit la picote, l'autre le tac, l'autre la verolle, l'autre la rougeolle, l'autre gros fronces. Somme celluy de nous tous estoit le moins blessé, à qui les dens estoient tombees. Miracle (s'escria Homenaz) miracle. Il n'est, dist Rhizotome, encores temps de rire. Mes deux sœurs, Catharine, & Renee auoient mis dedans ce beau Sixiesme, comme en presses (car il estoit couuert de grosses aisses, & ferré à glaz) leurs guimples, manchons, & collerettes sauonnees de frays, bien blanches, & empeeses. Par la vertu dieu. Attendez, dist Homenaz, du quel Dieu entendez vous? Il n'en est qu'un, respondit Rhizotome. Ouy bien, dist Homenaz, es cieulx. En terre n'en auons nous vn autre? Arry auant, dist Rhizotome, ie n'y pensois par mon ame plus. Par la vertu doncques du Dieu Pape terre, leurs guimples, collerettes, bauerettes, couurechefz, & tout autre linge, y deuint plus noir qu'un sac de charbonnier. Miracle (s'escria Homenaz) Clerice, esclaire icy : & note ces belles histoires. Comment (demanda frere Ian) dict on doncques.

Depuys que Decretz eurent ales,
Et genfdarmes portèrent males,
Moines allerent à cheual,
En ce monde abonda tout mal?

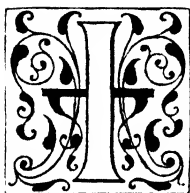
le vous entens, dist Homenaz. Ce sont petitz Quolibetz des Hereticques nouveaulx.





Comment par la vertus des Decretales est l'or subtilement tiré de France en Rome.

CHAPITRE LIII.



IE voudrois, dist Epistemon, auoir payé chopine de trippes à embourser, & que eussions à l'original collationné les terrificques chapitres Execrabilis. De multa. Si plures. De Annatis per totum. Nisi essent. Cum ad monasterium. Quod dilectio. Mandatum : & certains aultres, les quelz tirent par chascun an de France en Rome quatre cens mille ducatz, & d'aduentaige. Est ce rien cela? dist Homenaz. Me semble toutesfoys estre peu, veu que France la Treschristiane est vnicque nourrisse de la court Romaine. Mais trouuez moy liures on monde, soient de Philosophie, de Medicine, des Loigs, des Mathematicques, des letres humaines, voyre (par le mien Dieu) de la saincte escripture, qui en puissent autant tirer? Poinct. Nargues, nargues. Vous n'en trouuerez poinct de ceste auriflue energie : ie vous en asceure. Encores ces diables Hæreticques ne les veulent aprendre & sçauoir. Bruslez, tenaillez, cizaillez, noyez, pendez, empallez, espaultrez, demembrez, exenterez, decoupez, fri-

cassez, grillez, tranfoncez, crucifiez, bouillez, escarbouillez, escartelez, devezillez, dehinguandez, carbonnadez ces meschans Hæreticques Decretalifuges, Decretalicides, pires que homicides, pires que parricides, Decretalictones du Diable. Vous aultres gens de bien, si voulez estre dictz & reputes vrays Chrestians, ie vous supplie à ioinctes mains ne croire aultre chose, aultre chose ne penser, ne dire, ne entreprendre, ne faire, fors seulement ce que contiennent nos sacres Decretales, & leurs corollaires : ce beau Sixiesme, ces belles Clementines, ces belles Extrauagantes. O liures deificques. Ainsi serez en gloire, honneur, exaltation, richesses, dignitez, prelacions en ce monde : de tous reuerrez, d'un chascun redoubtez, à tous preferez, sus tous elleuz & choisiz. Car il n'est soubz la chappe du ciel estat, du quel trouuiez gens plus idoines à tout faire & manier, que ceulx qui par diuine prescience & eterne predestination, adonnez se sont à l'estude des saintes Decretales.

¶ Voulez vous choisir vn preux Empereur, vn bon capitaine, vn digne chef & conducteur d'une armee en temps de guerre, qui bien sçaiche tous inconueniens preuoir, tous dangiers euitier, bien mener ses gens à l'affault & au combat en alaignesse, rien ne hazarder, tous iours vaincre sans perte de ses soubdars, & bien vser de la victoire? Prenez moy vn Decretiste. Non, non. Ie diz vn Decretaliste. (O le gros Rat, dist Epistemon.) Voulez vous en temps de paix trouuer home apte & suffisant à bien gouverner l'estat d'une Republicque, d'un royaume, d'un empire, d'une monarchie : entretenir l'Ecclise, la noblesse, le senat & le peuple en richesses, amitié, concorde, obeissance, vertus, honesteté? Prenez moy vn Decretaliste. Voulez vous trouuer home, qui par vie

exemplaire, beau parler, saintes admonitions, en peu de temps, sans effusion de sang humain, conquête la terre sainte, & à la sainte foy conuertisse les mescreans, Turcs, Iuifz, Tartes, Moscouites, Mammeluz & Sarrabouites? Prenez moy vn Decretaliste. Qui fait en plusieurs pays le peuple rebelle & detraué, les paiges frians & mauuais, les escholiers badaulx & asniers? Leurs gouuerneurs, leurs escuiers, leurs precepteurs n'estoient Decretalistes.

Mais qui est ce (en conscience) qui a estably, confirmé, authorisé ces belles religions, des quelles en tous endroictz voyez la Christianté ornee, decoree, illustree, comme est le firmament de ses claires estoilles? Diues Decretales. Qui a fondé, pillotizé, talué, qui maintient, qui substante, qui nourrit les deuots religieux par les conuens, monasteres, & abbayes : sans les prieres diurnes, nocturnes, continues des quelz feroit le monde en dangier euidant de retourner en son antique Cahos? Sacres Decretales. Qui fait & iournellement augmente en abondance de tous biens temporelz, corporelz, & spirituelz le fameux & celebre patrimoine de S. Pierre? Saintes Decretales. Qui fait le saint siege apostolique en Rome de tous temps & au iourdhuy tant redoubtable en l'Vniuers, qu'il fault ribon ribaine, que tous Roys, empereurs, potentatz, & seigneurs pendent de luy, tieignent de luy, par luy soient couronnez, confirmez, authorisez, vieignent là boucquer & se prosterner à la mirifique pantoplie, de la quelle auez veu le protrait? Belles Decretales de Dieu.

Le vous veulx declairer vn grand secret. Les Vniuersitez de vostre monde, en leurs armoiries & diuises ordinairement portent vn liure, aulcunes ouuert,

aultres fermé. Quel liure pensez vous que soit? Je ne sçay certes, respondit Pantagruel. Je ne leuz oncques dedans. Ce sont, dist Homenaz, les Decretales, sans les quelles periroient les priuileges de toutes Vniuersitez. Vous me doibuez ceste là. Ha, ha, ha, ha, ha. Icy commença Homenaz roüer, peter, rire, bauer, & fuer : & bailla son gros, gras bonnet à quatre braguettes à vne des filles : laquelle le posa sus son beau chef en grande alaigresse, apres l'auoir amoureusement baillé, comme guaige, & assurance qu'elle seroit premiere mariee. Viuat (s'escrria Epistemon) viuat, fifat, pipat, bibat. O secret Apocalypticque. Clerice (dist Homenaz) clerice, esclaire icy, à doubles lanternes. Au fruit, pucelles. Je disois doncques que ainsi vous adonnans à l'estude vnicque des sacres Decretales, vous ferez riches & honorez en ce monde. Je diz consequemment qu'en l'autre vous ferez infalliblement fauluez on benoist royaume des Cieulx, du quel sont les clefz baillées à nostre bon Dieu Decretaliarche. O mon bon Dieu, lequel ie adore, & ne veids oncques, de grace speciale ouure nous en l'article de la mort, pour le moins, ce tressacre thesaur de nostre mere sainte Ecclese, du quel tu es protecteur, conseruateur, prome conde, administrateur, dispensateur. Et donne ordre que ces precieux œuures de supererogation, ces beaulx pardons au besoing ne nous faillent. A ce que les Diables ne trouuent que mordre sus nos paouures aîmes, que la gueule horricque d'Enfer ne nous engloutisse. Si passer nous fault par Purgatoire, patience. En ton pouuoir est & arbitre nous en deliurer, quand voudras. Icy commença Homenaz iecter grosses & chauldes larmes, batre sa poitrine, & baïser ses poulces en croix.



Comment Homenaz donna à Pantagruel des poires de bon Christian.

CHAPITRE LIIII.



PISTEMON, frere Ian, & Panurge voyans ceste fascheule catastrophe, commencerent au couuert de leurs seruiettes crier, Myault, myault, myault, faignans ce pendend de s'effuer les œilz, comme s'ilz eussent ploré. Les filles feurent bien aprises, & à tous præsenterent pleins hanatz de vin Clementin, avecques abondance de confitures. Ainsi feut de nouveau le banquet resiouy. En fin de table Homenaz nous donna grand nombre de grosses & belles poyres, disant. Tenez, amis. Poyres sont singulieres : les quelles ailleurs ne trouuerez. Non toute terre porte tout. Indie seule porte le noir Ebene. En Sabee prouient le bon encent. En l'isle de Lemnos la terre Sphragitide. En ceste ille seule naissent ces belles poyres. Faictez en, si bon vous semble, pepinieres en vos pays.

Comment, demanda Pantagruel, les nommez vous? Elles me semblent tresbonnes, & de bonne eau. Si on les cuisoit en Cassérons par quartiers avecques vn peu de vin & de sucre, ie pense que seroit viande

treffalubre, tant es malades, comme es sains. Non aultrement, respondit Homenaz. Nous sommes simples gens, puyz qu'il plaist à Dieu. Et appellons les figues, figues : les prunes, prunes : & les poires, poires. Vrayement, dist Pantagruel, quand ie seray en mon mesnaige (ce sera, si Dieu plaist, bien tout) i'en affieray & hanteray en mon iardin de Touraine sus la riue de Loyre, & seront dictes poires de bon Christian. Car oncques ne veiz Christians meilleurs que sont ces bons Papimanes. Ie trouueroyz (dist frere Ian) aussi bon qu'il nous donnast deux ou troys chartees de ses filles. Pour quoy faire? demandoit Homenaz. Pour les saigner, respondit frere Ian, droit entre les deux gros horteilz auecques certains pistolandiers de bonne touche. En ce faisant sus elles nous hanterions des enfans de bon Christian, & la race en nos pays multiplieroit : es quelz ne sont mie trop bons. Vraybis (respondit Homenaz) non ferons, car vous leurs feriez la follie aux guarsons : ie vous congnoys à vostre nez, & si ne vous auoys oncques veu. Halas, halas, que vous estes bon filz. Voudriez vous bien damner vostre ame? Nos Decretales le defendent. Ie voudrois que les sceussiez bien. Patience, dist frere Ian. Mais, si tu non vis dare, præsta quesumus. C'est matiere de breuiaire. Ie n'en crains home portant barbe, feust il docteur de Chrystallin (ie diz Decretalin) à triple bourlet.

Le dipner paracheué, nous prinsmes congié de Homenaz, & de tout le bon populaire, humblement les remercyans, & pour retribution de tant de biens, leurs promettans que venuz à Rome ferions auecques le Pere saint tant qu'en diligence il les iroyt veoir en persone. Puyz retournaſmes en nostre nauf. Pantagruel par liberalité & recongnoissance du sacre

protrait Papal, donna à Homenaz neuf pieces de drap d'or frizé sus frize, pour estre appousees au dauant de la fenestre ferree : feist emplir le tronc de la reparation & fabricque tout de doubles escuz au fabot : & feist deliurer à chascune des filles, les quelles auoient seruy à table durant le dipner, neuf cent quatorze salutz d'or, pour les marier en temps oportun.





*Comment en haulte mer Pantagruel ouyt diuerſes
parolles degelees.*

CHAPITRE LV.



EN pleine mer nous banquetans, gringnotans, diuiſans, & faiſans beaulx & cours diſcours, Pantagruel ſe leua & tint en pieds pour diſcouurir à l'enuiron. Puyſ nous diſt. Compaignons, oyez vous rien? Me ſemble que ie oy quelques gens parlans en l'air, ie n'y voy toutesfoys perſonne. Eſcoutez. A ſon commandement nous feufmes attentifz, & à pleines oreilles humions l'air comme belles huytres en eſcalle, pour entendre ſi voix ou ſon aucun y feroit eſpart : & pour rien n'en perdre à l'exemple de Antonin l'Empereur, aucuns oppouſions nos mains en paulme darriere les oreilles. Ce neantmoins proteſtions voix queconques n'entendre. Pantagruel continuoit affermant ouyr voix diuerſes en l'air tant de homes comme de femmes, quand nous feut aduiſ, ou que nous les oyons pareillement ou que les oreilles nous cornoient. Plus perſeuerions eſcoutans, plus diſcernions les voix, iuſquès à entendre motz entiers. Ce que nous effraya grandement, & non ſans cauſe, perſonne ne voyans, & en-

tendens voix & fons tant diuers, d'hommes, de femmes, d'enfans, de cheuaulx : si bien que Panurge s'escria. Ventre bieu, est ce mocque? nous sommes perdus. Fuyons. Il y a embusche au tour. Frere Ian, es tu là, mon amy? Tien toy pres de moy ie te supply. As tu ton bragmart? Aduise qu'il ne tienne au fourreau. Tu ne le desfrouille poinct à demy. Nous sommes perduz. Escoutez : ce sont par Dieu coups de canon. Fuyons. Je ne diz de piedz & de mains, comme disoit Brutus en la bataille Pharsalicque, ie diz à voiles & à rames. Fuyons. Je n'ay poinct de courage sus mer. En caue & ailleurs i'en ay tant & plus. Fuyons. Sauluons nous. Je ne le diz pour paour que ie aye. Car ie ne crains rien fors les dangiers. Je le diz tousiours. Aussi disoit le Fran archier de Baignolet. Pourtant n'hazardons rien, à ce que ne soyons nazardez. Fuyons. Tourne visaige. Vire la peautre, filz de putain. Pleust à Dieu que præsentelement ie feusse en Quinquenoys, à peine de iamais ne me marier. Fuyons, nous ne sommes pas pour eulx. Ilz sont dix contre vn, ie vous en asceure. D'aduentaige ilz sont sus leurs fumiers, nous ne congnoissons le pays. Ilz nous tueront. Fuyons, ce ne nous fera deshonneur. Demosthenes dist que l'home fuyant combatra de rechief. Retirons nous pour le moins. Orche, poge, au trinquet, aux boulingues. Nous sommes mors. Fuyons, de par tous les Diables, fuyons. Pantagruel entendent l'escandre que faisoit Panurge, dist. Qui est ce fuyart là bas? Voyons premierement quelz gens sont. Par aduenture sont ilz nostres. Encores ne voy ie persone. Et si voy cent mille à l'entour. Mais entendons. I'ay leu qu'un Philosophe nommé Petron estoit en ceste opinion que feussent plusieurs mondes soy

touchans les vns les aultres en figure triangulaire æquilaterale, en la pate & centre des quelz disoit estre le manoir de Verité, & le habiter les Parolles, les Idees, les Exemplaires & protraictz de toutes choses passees, & futures : au tour d'icelles estre le Siecle. Et en certaines anneés par longs interualles, part d'icelles tomber sus les humains comme catarrhes, & comme tomba la rousée sus la toizon de Gedeon : part là refter referuee pour l'aduenir, iusques à la consommation du Siecle. Me souuient aussi que Aristoteles maintient les parolles de Homere estre voltigeantes, volantes, mouentes, & par consequent animees. D'aduētaige Antiphanes disoit la doctrine de Platon es parolles estre semblable, lesquelles en quelque contree on temps du fort hyuer lors que sont proferees, gelent & glassent à la froydeur de l'air, & ne sont ouyes. Semblablement ce que Platon enseignoyt es ieunes enfans, à peine estre d'iceulx entendu, lors que estoient vieulx deuenuz. Ores seroit à philosopher & rechercher si forte fortune icy seroit l'endroiēt, on quel telles parolles degelent. Nous serions bien esbahiz si c'estoient les teste & lyre de Orpheus. Car apres que les femmes Threiffes eurent Orpheus mis en pieces, elles iecterent sa teste & sa lyre dedans le fleuve Hebrus. Icelles par ce fleuve descendirent en la mer Pontique iusques en l'isle de Lesbos, tous iours ensemble sus mer naigeantes. Et de la teste continuellement sortoyt vn chant lugubre, comme lamentant la mort de Orpheus : la lyre à l'impulsion des vents mouuens les chordes accordoit harmonieusement auecques le chant. Regardons si les voirons cy autour.



*Comment entre les parolles gelees Pantagruel trouua
des mortz de gueule.*

CHAPITRE LVI.



Le pillot feist responce : Seigneur, de rien ne vous effrayez. Icy est le confin de la mer glaciale, fus laquelle feut au commencement de l'hyuer dernier passé grosse & felonnie bataille, entre les Arisma-piens, & les Nephelibates. Lors gelerent en l'air les parolles & crys des homes & femmes, les chaplis des masses, les hurtys des har-noys, des bardes, les hanniffemens des cheuaulx, & tout aultre effroy de combat. A ceste heure la rigueur de l'hyuer paffee, aduenente la serenité & temperie du bon temps, elles fondent & sont ouyes. Par Dieu, dist Panurge, ie l'en croy. Mais en pourrions nous veoir quelqu'une? Me soubuient auoir leu que l'oree de la montaigne en laquelle Moyses receut la loy des Iuifz le peuple voyoit les voix sensiblement. Tenez, tenez, (dist Pantagruel) voyez en cy qui encores ne sont degelees. Lors nous iesta fus le tillac plenes mains de parolles gelees, & sembloient dragee perlee de diuerfes couleurs. Nous y veismes des mortz de gueule, des mortz de sinople,

des motz de azur, des motz de fable, des motz d'orez. Les quelz estre quelque peu eschauffez entre nos mains fondoient, comme neiges, & les oyons realement. Mais ne les entendions. Car c'estoit language Barbare. Exceptez vn assez grosslet, lequel ayant frere Ian eschauffé entre les mains feist vn son tel que font les chataignes iectees en la braze sans estre entonnees lors que s'esclattent, & nous feist tous de paour tressaillir. C'estoit (dist frere Ian) vn coup de faulcon en son temps. Panurge requist Pantagruel luy en donner encores. Pantagruel luy respondit que donner parolles estoit acte des amoureux. Vendez m'en doncques, disoit Panurge. C'est acte de aduocat, respondit Pantagruel, vendre parolles. Le vous vendroys plustost silence & plus chèrement, ainsi que quelques foys la vendit Demolthenes moyennant son argentangine. Ce nonobstant il en iecta sus le tillac troys ou quatre poignees. Et y veids des parolles bien picquantes, des parolles sanglantes, les quelles le pillot nous disoit quelques foys retourner on lieu duquel estoient proferees, mais c'estoit la guorge coupee, des parolles horrificques, & aultres assez mal plaisantes à veoir. Les quelles ensemblement fondues ouysmes, hin, hin, hin, hin, his, ticque, torche, lorgne, brededin, brededac, frr, frrr, frrr, bou, bou, bou, bou, bou, bou, bou, bou, tracc, trac, trr, trr, trr, trrr, trrrrr. On, on, on, on, ououououon : goth, magoth, & ne sçay quelz aultres motz barbares, & disoyt que c'estoient vocables du hourt & hannissement des cheuaulx à l'heure qu'on chocque, puy en ouysmes d'aultres grosses & rendoient son en degelent, les vnes comme de tabours, & sifres, les aultres comme de clérons & trompettes. Croyez que nous

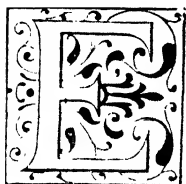
y eufmez du passetemps beaucoup. Je vouloys quelques mortz de gueule mettre en referue dedans de l'huile commel'on garde la neige & la glace, & entre du feurre bien neët. Mais Pantagruel ne le voulut : disant estre follie faire referue de ce dont iamais l'on n'a faulte, & que tous iours on a en main, comme sont mortz de gueule entre tous bons & ioyeux Pantagruelistes. Là Panurge fascha quelque peu frere Ian, & le feist entrer en refuerie, car il le vous print au mot, fus l'instant qu'il ne s'en doubtoit mie, & frere Ian menassa de l'en faire repentir en pareille mode que se repentit G. Iouffeaulme vendent à son mot le drap au noble Patelin, & aduenent qu'il feust marié le prendre aux cornes, comme vn veau : puy qu'il l'auoit prins au mot comme vn home. Panurge luy feist la babou, en signe de derision. Puy s'escria disant. Pleust à Dieu que icy, sans plus auant proceder, i'eusse le mot de la diue Bouteille.





*Comment Pantagruel descendit en manoir de messere
Gaster premier maistre es ars du monde.*

CHAPITRE LVII.



En icelluy iour Pantagruel descendit en vne isle admirable, entre toutes aultres, tant à cause de l'assiete, que du gouuerneur d'icelle. Elle de tous coustez pour le commencement estoit scabreuse, pierreuse, montueuse, infertile, mal plaisante à l'œil, tresdifficile aux pieds, & peu moins inaccessible que le mons du Daulphiné ainsi dict, pource qu'il est en forme d'un potiron, & de toute memoire persone surmonter ne l'a peu, fors Doyac conducteur de l'artillerie du Roy Charles huytieme : lequel avecques engins mirifiques y monta, & au dessus trouua vn vieil belier. C'estoit à diuiner qui là transporté l'auoit. Aucuns le dirent estant ieune Aigle par quelque Aigle, ou duc Chaiant là rauy s'estre entre les buissons saulué. Surmontans la difficulté de l'entree à peine bien grande, & non sans fuer, trouuastmes le dessus du mons tant plaisant, tant fertile, tant salubre, & delieieux, que ie pensoys estre le vray Iardin & Paradis terrestre : de la situation duquel tant dispe-

tent & labourent les bons Theologiens. Mais Pantagruel nous affermoit là estre le manoir de Arete (c'est Vertus) par Hesiodé descript, sans toutesfoys preiudice de plus saine opinion.

Le gouverneur d'icelle estoit messere Gaster, premier maistre es ars de ce monde. Si croyez que le feu soit le grand maistre des ars, comme escript Ciceron, vous errez, & vous faictes tord. Car Ciceron ne le creut oncques. Si croyez que Mercure soit premier inuenteur des ars, comme iadis croyoient nos antiques Druides, vous fourvoyez grandement. La sentence du Satyricque est vraye, qui dict messere Gaster estre de tous ars le maistre. Auecques icelluy pacifiquement residoit la bonne dame Penie, aultrement dicte Souffreté, mere des neuf Muses : de laquelle iadis en compagnie de Porus seigneur de Abondance, nous nasquit Amour le noble enfant mediateur du Ciel & de la Terre, comme atteste Platon in Symposio. A ce cheualereuz Roy force nous feut faire reuerence, iurer obeissance & honneur porter. Car il est imperieux, rigoureux, rond, dur, difficile, inflectible. A luy on ne peult rien faire croire, rien remontrer, rien persuader. Il ne oyt poinct. Et comme les Ægyptiens disoient Harpocras Dieu de silence, en Grec nommé Sigalion, estre astomé, c'est à dire, sans bouche, ainsi Gaster sans oreilles feut créé : comme en Candie le simulachre de Iuppiter estoit sans aureilles. Il ne parle que par signes. Mais à ses signes tout le monde obeist plus foubdain que aux edictz des Præteurs & mandemens des Roys. En ses formations, delay aulcun & demeure aulcune il ne admet. Vous dictiez que au rugissement du Lyon toutes bestes loing à l'entour fremissent, tant (sçauoir est) que estre peult sa voix

ouye. Il est escript. Il est vray. Je l'ay veu. Je vous certifie que au mandement de messere Gaster tout le Ciel tremble, toute la Terre branle. Son mandement est nommé faire le fault, sans delay, ou mourir.

Le pilot nous racontoit comment vn iour à l'exemple des membres conspirans contre le Ventre, ainsi que descript *Æsope*, tout le Royaulme des Somates contre luy conspira & coniura soy soustraire de son obeissance. Mais bien toust s'en sentit, s'en repentit, & retourna en son seruice en toute humilité. Aultrement tous de male famine perissoient. En quelques compagnies qu'il soit, discepter ne fault de superiorité & præference, tousiours va dauant : y feussent Roys, Empereurs, voire certes le Pape. Et au concile de Basse, le premier alla, quoy qu'on vous die que lediët concile feut sedicieux, à cause des contentions & ambitions des lieux premiers. Pour le seruir tout le monde est empesché, tout le monde labeure. Aussi pour recompense il faiët ce bien au monde, qu'il luy inuente toutes ars, toutes machines, tous mestiers, tous engins, & subtilitez. Mesmes es animans brutaulx il apprend ars desniees de Nature. Les Corbeaulx, les Gays, les Papeguays, les Estourneaux, il rend poëtes : Les Pies il faiët poëtrides : & leurs aprend language humain proferer, parler, chanter. Et tout pour la trippe.

Les Aigles, Gerfaux, Faulcons, Sacres, Laniers, Austours, Esparuiers, Emerillons, oizeaux aguars, peregrins, effors, rapineux, fauluaiges il domesticque & appriuoise, de telle façon que les abandonans en plene liberté du Ciel quand bon luy semble, tant hault qu'il voudra, tant que luy plaist, les

tient fuspens, errans, volans, planans, le muguetans, luy faifans la court au deffus des nues : puyssoubdain les faict du Ciel en Terre fondre. Et tout pour la trippe.

Les Elephans, les Lions, les Rhinocerotes, les Ours, les Cheuaulx, les Chiens, il faict danfer, baller, voltiger, combattre, nager, soy cacher, apporter ce qu'il veult, prendre ce qu'il veult. Et tout pour la trippe. Les poiffons tant de mer comme d'eaue douce, balaines & monstres marins, sortir il faict du bas abifme, les Loups ieûe hors des boys, les Ours hors les rochiers, les Renards hors les tefnieres, les Serpens lance hors la Terre. Et tout pout la trippe. Brief est tant enorme, que en fa rage il mange tous bestes & gens, comme feut veu entre les Vafcons, lors que Q. Metellus les affiegeoit par les guerres Sertorianes : entre les Sargentins affiegez par Hannibal : entre les Iuifz affiegez par les Romains : six cens aultres. Et tout pour la trippe.

Quand Penie fa regente se met en voye, la part qu'elle va, tous parlemens font clous, tous edictz mutz, toutes ordonnances vaines. A loy aulcune n'est subieûe, de toutes est exempte. Chascun la refuyt en tous endroiûz plus toust se expofans es naufrages de mer, plus toust ellifans par feu, par mons, par goulphres passer, que d'icelle estre apprehendez.





*Comment en la court du maistre ingenieux
Pantagruel detesta les Engastrimythes
& les Gastrolatres.*

CHAPITRE LVIII.

EN la court de ce grand maistre Ingenieux Pantagruel apperceut deux manieres de gens appareteurs importuns & par trop officieux, les quelz il eut en grande abomination. Les vns estoient nommez Engastrimythes, les autres Gastrolatres. Les Engastrimythes soy disoient estre descenduz de l'antique race de Eurycles, & sur ce alleguoient le tesmoinnage de Aristophanes en la comedie intitulee les Tahons, ou mousches guespes. Dont anciennement estoient dictz Eurycliens, comme escript Plato, & Plutarche on liure de la cessation des Oracles. Es saintz Decretz 26. quest. 3 sont appelez Ventriloques : & ainsi les nomme en langue Ionicque Hippocrates lib. 5. Epid. comme parlans de ventre. Sophocles les appelle Sternomantes. C'estoient diuinateurs, enchanteurs, & abuseurs du simple peuple, semblans non de la bouche, mais du ventre parler & respondre à ceulx qui les interrogeoient.

Telle estoit enuiron l'an de nostre benoist Serua-
teur 1513. Iacobe Rodogine Italiane femme de basse
maison. Du ventre de laquelle nous auons souuent
ouy, aussi ont aultres infiniz en Ferrare & ailleurs
la voix de l'esprit immonde, certainement basse,
foible, & petite : toutesfoys bien articulée, distincte,
& intelligible, lors que par la curiosité des riches
seigneurs & princes de la Guaille Cifalpine elle estoit
appellée & mandée. Les quelz pour houter tout
doubte de fiction & fraude occulte, la faisoient des-
pouiller toute nue, & luy faisoient clourre la bouche
& le nez. Cestuy maling esprit se faisoit nommer
Crespelu, ou Cincinnatule : & sembloit prendre
plaisir ainsi estant appelé. Quand ainsi on l'appelloit,
soubdain aux propous respondoit. Si on l'interrogeoit
des cas præsens ou passez, il en respondoit pertinem-
ment, iusques à tirer les auditeurs en admiration.
Si des choses futures : tousiours mentoit, iamais n'en
disoit la verité. Et souuent sembloit confesser son
ignorance, en lieu de y respondre faisant vn gros
pet : ou marmonnant quelques motz non intelligibles,
& de barbare termination.

Les Gastrolatres d'vn aultre cousté se tenoient fer-
rez par troupes & par bandes, ioyeux, mignars,
douilletz aucuns : aultres tristes, graues, seueres,
rechignez : tous ocieux, rien ne faisans, poinct ne
trauaillans, poys & charge inutile de la Terre, comme
dict Hesiodé : craignans (scelon qu'on pouoit iuger)
le Ventre offenser, & emmaigrir. Au reste masquez,
desguisez, & vestuz tant estrangement, que c'estoit
belle chose. Vous distez, & est escript par plusieurs
saiges & antiques Philosophes, que l'industrie de Na-
ture appert merueilleuse en l'esbatement qu'elle semble
auoir prins formant les Coquilles de mer : tant y

veoyd on de varieté, tant de figures, tant de couleurs, tant de traictz & formes non imitables par art. Je vous asceure qu'en la vesture de ces Gastrolatres Coquillons ne veismes moins de diuersité & desguisement. Ilz tous tenoient Gaster pour leur grand Dieu : le adoroient comme Dieu : luy sacrifioient comme à leur Dieu omnipotens : ne recongnoissoient aultre Dieu que luy : l'e seruoient, aymoient sus toutes choses, honoroient comme leur Dieu. Vous eussiez diët que proprement d'eulx auoit le saint Enuoyé escript. Philippens. 3. Plusieurs sont des quelz souuent ie vous ay parlé (encores præsentelement ie le vous diz les larmes à l'œil) ennemis de la croix du Christ : des quelz Mort sera la consommation : des quelz Ventre est le Dieu. Pantagruel les comparoit au Cyclope Polyphemus : lequel Euripides faict parler comme sensuyt. Je ne sacrifie que à moy (aux Dieux poinët) & à cestuy mon Ventre le plus grand de tous les Dieux.





*De la ridicule statue appellee Manduce: & comment,
& quelles choses sacrifient les Gastrolatres
à leur Dieu Ventripotent.*

CHAPITRE LIX.



ous confyderans le minoys & les gestes de ces poiltrons magnigoules Gastrolatres, comme tous estonnez, ouysmes vn son de campane notable, auquel tous se rangerent comme en bataille, chascun par son office, degré, & antiquité. Ainsi vindrent deuers messere Galter, suy-uans vn gras, ieune, puissant Ventrü, lequel sus vn long baston bien doré portoit vne statue de boys mal taillee & lourdement paincte, telle que la descriuent Plaute, Iuuenal, & Pomp. Festus. A Lion au carneual on l'appelle Maschecroutte : ils la nommoient Manduce. C'estoit vne effigie monstrueuse, ridicule, hydeuse, & terrible aux petitz enfans : ayant les œilz plus grands que le ventre, & la teste plus grosse que tout le reste du corps, avecques amples, larges, & horricques maschoueres bien endentelees tant au dessus comme au dessous : les quelles avecques l'engin d'une petite chorde cachee dedans le baston doré l'on faisoit l'une contre l'autre terrificquement cliquer, comme à Metz l'on fait du Dragon de saint Clemens.

Approchans les Gastrolatres ie veids qu'ilz estoient fuyuz d'un grand nombre de gros varletz chargez de corbeilles, de paniers, de balles, de potz, poches & marmites. Adonques soubz la conduicte de Manduce, chantans ne sçay quelz Dithyrambes, Cræpalomes, Epæons, offrirent à leur Dieu ouurans leurs corbeilles & marmites Hippocras blanc avecques la tendre rouffie seiche.

Pain blanc.	Pain mollet.
Choine.	Pain bourgeois.
Carbonnades de six fortes.	Cabirotades.
Coscotons.	Longes de veau rouffy
Freffures.	froides sinapisees de
Fricassees, neuf especes.	poudre Zinziberine.
Grasses soupes de prime.	Pattez d'affiette.
Soupes Lionnoises.	Soupes de Leurier.
Holchepotz.	Chouscabutz à la mouelle
	de bœuf.
	Salmiguondins.

Breuaige eternal parmy, precedent le bon & friant vin blanc, fuyuant vin claret & vermeil frays, ie vous diz froyd comme la glace : seruy & offert en grandes tasses d'argent. Puyz offroient.

Andouilles capparassonnees de moustarde fine.	Boudins.
Saulsiffes.	Ceruelatz.
Langues de bœuf fumees.	Saulciffons
Saumates.	Iambons.
Eschinees aux poys.	Hures de Sangliers.
Fricandeaux.	Venaïson sallee aux naueaulx.
	Hastereaux.
	Oliues colymbades.

Le tout affocié de breuaige fempiternel. Puy luy enfournoient en gueule.

Eſclanches à l'aillade.	Riffes. Cheureaulx.
Paſtez à la faulſe chaulde.	Eſpaules de moutton aux
Couſtelettes de porc à	cappres.
l'oignonnade.	Pieces de bœuf royales.
Chappons rouſtiz avec-	Poiſſons de veau.
ques leur degout.	Poules boullies & gras chap-
Hutaudeaux.	pons au blanc manger.
Becars. Cabirotz.	Gelinottes.
Biſchars. Dains.	Pouletz.
Lieures, Leuraulx.	Lappins, Lappereaux.
Perdris, Perdriaux.	Cailles, Cailleteaux.
Faiſans, Faiſandeaux.	Pigeons, Pigeonneaux.
Pans, Panneaux.	Hérons, Heronneaux.
Ciguoines, Ciguoineaux.	Otardeſ, Otardeaux.
Becaſſes, Becaſſins.	Becquefigues.
Hortolans.	Guynettes.
Cocqs, poules, & poul-	Pluuiers.
letz d'Inde.	Oyes, Oyzons.
Ramiers, Ramerotz.	Bizetz.
Cochons au mouſt.	Hallebrans.
Canars à la dodine.	Mauluyz.
Merles. Raſſes.	Flamans. Cignes.
Poules d'eau.	Pochecueillieres.
Tadournes.	Courtes. Grues.
Aigrettes.	Tyrans.
Cercelles.	Corbigeaux.
Plongeons.	Francourlis.
Butors. Palles.	Tourterelles.
Courlis.	Connilz.
Gelinotes de boys.	Porceſpicz.
Foulques aux pourreaux.	Girardines.

Ranffort de vinaige parmy.	Puys grands
Pattez de Venaifon.	Beuignetz.
D'Allouettes.	Tourtes de feize façons.
De Lirons.	Guauffres. Crespes.
De Stamboucqs.	Patez de Coings.
De Cheureuilz.	Caillebotes.
De Pigeons.	-Neige de Creme.
De Chamoyz.	Myrobalans confictz.
De Chappons.	Gelee.
Pattez de lardons.	Hippocras rouge & ver-
Pieds de porc au fou.	meil.
Croustes de pattez fricaf-	Poupelins. Macarons.
fees.	Tartres vingt fortes.
Corbeaux de Chappons.	Creme.
Fromaiges.	Confictures feiches & li-
Pefches de Corbeil.	quides foixante & dix-
Artichaulx.	huyt efpeces.
Guaftaux feueilletez.	Dragee, cent couleurs.
Cardes.	Ionchees.
Brides à veaux.	Meltier au fucre fin.

Vinaige fuyuoit à la queue de paour des Efqui-
nanches. Item roufties.





*Comment es iours maigres entrelardez à leur Dieu
sacrifioient les Gastrolatres.*

1

CHAPITRE LX.



VOYANT Pantagruel ceste villenaille de sacrificateurs, & multiplicité de leurs sacrifices, se fascha, & feust descendu si Epistemon ne l'eust prié veoir l'issue de ceste farce. Et que sacrifient, dist il, ces Maraulx à leur Dieu Ventripotent es iours maigres entrelardez? Le le vous diray, respondit le pilot. D'entree de table ilz luy offrent.

Cauiat.
Boutargues.
Beurre frays.
Purees de poys.
Espinars.
Arans blancs bouffiz.
Arans fors.
Sardaines.
Anchoys.
Tonnine.
Caules emb'olif.
Saulgrenees de febues.

Sallades cent diuersitez,
de cresson, de Obelon,
de la couille à l'euesque,
de responses, d'aureilles
de Iudas (c'est vne forme
de funges issans des
vieulx Suzeaulx) de
Aspergez, de Cheure-
feuel : tant d'aultres.

Saulmons fallez.
Anguillettes fallees.
Huytres en escalles.

Là fault boyre, ou le Diable ^{le} emporterait. Ilz y donnent bon ordre, & n'y a faulte : Puyz luy offrent

Lamproyes à faulfe	Palamides.
d'Hippocras.	Rouffettes.
Barbeaulx.	Ourfins.
Barbillons.	Vielles.
Meuilles.	Ortignes.
Meuilletz.	Crespions.
Rayes.	Gracieuxfeigneurs.
Casserons.	Empereurs.
Esturgeons.	Anges de mer.
Balaines.	Lampreons.
Macquereaulx.	Lancerons.
Pucelles.	Brochetons.
Plyes.	Carpions.
Huytres frites.	Carpeaux.
Pectoncles.	Saulmons.
Languouïtes.	Saulmonneaux.
Espelans.	Daulphins.
Guourneaulx.	Porcilles.
Truitès.	Turbotz.
Lauaretz.	Pocheteau.
Guodepies.	Soles.
Poulpres.	Poles.
Limandes.	Moules.
Carreletz.	Homars.
Maigres.	Cheurettes.
Pageaux.	Dards.
Gougeons.	Ablettes.
Barbues.	Tanches.
Cradotz.	Vmbres.
Carpes.	Merluz frays.
Brochetz.	Seiches.

Rippes.	Darceaux.
Tons.	Anguilles.
Guoyons.	A: guillettes.
Meufniers.	Tortues.
Escreuiffes	Serpens, id est, Anguilles
Palourdes.	de boys.
Liguombeaulx.	Dorades.
Chatouilles.	Poullardes.
Congres.	Perches.
Oyes.	Realz.
Lubines.	Loches.
Alofes.	Cancres.
Murenes.	Efcargotz.
Vmbrettes.	Grenouilles.

Ces viandes deuorees s'il ne beuuoit, la Mort l'at-
tendoit à deux pas pres. Lon y pouruoyoit tresbien.
Puys luy estoient sacriez

Merluz fallez.	barbouillez, gouldron-
Stocficz.	nez, & cer.
Œufz fritz, perduz, suf-	Moulues.
focquez, estuuez, train-	Papillons.
nez par les cendres,	Adotz.
iectez par la cheminee,	Lancerons marinez.

Pour les quelz cuyre & digerer facilement, vi-
naige estoit multiplié. Sus la fin offroient

Ris.	Fistiques.
Mil.	Figues.
Gruau.	Raisins.
Beurre d'Amendes.	Escheruiz.
Neige de beurre.	Millorque
Pistaces.	Fromentee

Pruneaulx.	Noirilles.
Dactyles.	Paffuenades.
Noix.	Artichaulx.
Perennité d'abreuement parmy.	

Croyez que par eulx ne tenoit que cestuy Gaster leur Dieu ne feust apertement, precieusement, & en abondance seruy en ses sacrifices, plus certes que l'Idole de Heliogaballus, voyre plus que l'Idole Bel en Babilone sous le roy Balthasar. Ce non obstant Gaster confessoit estre non Dieu, mais paouure, vile, chetifue creature. Et comme le roy Antigonus premier de ce nom respondit à vn nommé Hermodotus (lequel en ses poesies l'appelloit Dieu, & filz du Soleil) disant. Mon Lafanophore le nie. Lafanon estoit vne terrine & vaisseau approprié à recepuoir les excremens du ventre : ainsi Gaster renuoyoit ces Matagotz à sa scelle persee veoir, considerer, philosopher, & contempler quelle diuinité ilz trouuoient en sa matiere fecale.





5
... ou
*Comment Gaster inuenta les moyens d'auoir
& conseruer Grain.*

CHAPITRE LXI.



ES Diables Gastrolatres retirez, Pantagruel feut attentif à l'estude de Gaster le noble maistre des ars. Vous sçaez que par institution de Nature Pain auecques ses apennaiges, luy a esté pour pro- uision adiugé & aliment, adioincte ceste benediction du ciel que pour Pain trouuer & garder rien ne luy defauldroit. Des le commence- ment il inuenta l'art fabrile, & agriculture pour cul- tiuer la terre, tendent à fin qu'elle luy produisist Grain. Il inuenta l'art militaire & armes pour Grain defendre, Medicine & Astrologie auecques les Ma- thematicques necessaires pour Grain en saulueté par plusieurs siecles garder : & meëtre hors les cala- mités de l'air : deguast des bestes brutes : larrecin des briguans. Il inuenta les moulins à eau, à vent, à bras, à aultres mille engins, pour Grain mouldre & reduire en farine. Le leuain pour fermenter la paste, le sel pour luy donner saueur, (car il eut ceste con- gnoissance, que chose on monde plus les humains ne rendoit à maladies subiectz, que de Pain non fer- menté, non salé vsr) le feu pour le cuyre, les horo-

loges & quadrans pour entendre le temps de la cuycte de Pain creature de Grain.

Est aduenue que Grain est vn pays defailloit, il inuenta art & moyen de le tirer d'une contree en aultre. Il par inuention grande mesla deux especes de animans, Asnes & Iumens pour production d'une tierce, la quelle nous appellons mulertz, bestes plus puissantes, moins delicates, plus durables au labour que les aultres. Il inuenta chariotz & charettes pour plus commodement le tirer. Si la mer ou riuieres ont empesché la traicte, il inuenta basteaulx, gualeres, & nauires (chose de la quelle se font les Elemens esbahiz) pour oultre mer, oultre fleuues, & riuieres nauiger, & de nations barbares, incongneues, & loing separees, Grain porter & transporter.

Est aduenue depuys certaines annees que la terre cultiuant il n'a eu pluye à propous & en saison, par default de laquelle Grain restoit en terre mort & perdu. Certaines annees la pluye a esté excessiue, & nayoit le Grain. Certaines aultres annees la gresse le gualtoit, les vens l'esgrenoient, la tempeste le renuerloit. Il ia dauant nostre venue auoit inuenté art & moyen de euocquer la pluye des Cieulx seulement vne herbe decouppant commune par les prairies, mais à peu de gens congneue, laquelle il nous monstra. Et estimoyz que feust celle de laquelle vne seule branche iadis mettent le pontife Iouial dedans la fontaine Agrie sus le mons Lycien en Arcadie on temps de seicheresse, excitoit les vapeurs, des vapeurs estoient formees grosses nuees : les quelles dissolues en pluye toute la region estoit à plaisir arrousee. Inuenoit art & moyen de suspendre & arrester la pluye en l'air, & sus mer la faire tomber.

Inuentoit art & moyen de aneantir la grelle, supprimer les vens, destourner la tempeste, en la maniere vísitée entre les *Morhanedziens* de Trezenie.

Aultre infortune est aduënu. Les pillars & brigans desroboient Grain & Pain par les champs. Il inuenta art de bastir villes, forteresses, & chasteaulx pour le reserrer & en sçeureté conseruer. Est aduenu que par les champs ne trouuant Pain entendit qu'il estoit dedans les villes, forteresses, & chasteaulx reserré, & plus curieusement par les habitans defendu & gardé, que ne feurent les pommes d'or des *Hesperides* par les dragons. Il inuenta art & moyen de bastre & desmolir forteresses & chasteaulx par machines & tormens bellicques, beliers, balistes, catapultes, des quelles il nous monstra la figure, assez mal entendue des ingenieux *Architectes* disciples de *Victruu* : comme nous a confessé *Messere Philebert* de l'Orme grand architecte du roy *Megiste*. Les quelles quand plus n'ont profité, obstant la maligne subtilité, & subtile malignité des fortificateurs, il auoit inuenté recentemente *Canons*, *Serpentines*, *Couleurines*, *Bombardes*, *Basilics*, iectans bouletz de fer, de plomb, de bronze, pezens plus que grosses enclumes, moyennant vne composition de pouldre horricque, de la quelle Nature mesmes s'est esbahie, & s'est confessée vaincue par art : ayant en mespris l'vsaige des *Oxydraces*, qui à force de fouldres, tonnoires, gresles, esclaires, tempestes, vaincoient, & à mort soubdaine mettoient leurs ennemis en plain camp de bataille. Car plus est horrible, plus espouuantable, plus diabolique, & plus de gens meurtrist, casse, rompt, & tue : plus estonne les sens des humains : plus de muraille demolist vn coup de *Basilic*, que ne feroient cent coups de foudre.



*Comment Gaster inuenoit art & moyen de non estre
bleffé ne touché par coups de Canon.*

CHAPITRE LXII.



ST aduenu que Gaster retirant Grain es forteresses s'est veu assailly des ennemis, les forteresses demolies par ceste triscaciste & infernale machine : son Grain & Pain tollu & saccaigé par force Titanique, il inuenoit lors art & moyen non de conseruer ses rempars, bastions, murailles, & defenses de telles canonneries, & que les bouletz ou ne les touchassent, & restassent coy & court en l'air, ou touchans ne portassent nuissance ne es defenses ne aux citoyens defendens. A cestuy inconuenient ia auoit ordre trelbon donné & nous en monstra l'essay : duquel a depuys vüé Fronton, & est de præsent en vſaige commun entre les passetemps & exercitations honestes des Telemites. L'essay estoit tel. Et dorenaunt soiez plus faciles à croire ce que asceuré Plutarche auoit experimenté. Si vn troupeau de Cheures s'en fuyoit courant en toute force, mettez vn brin de Erynge

en la gueule d'une derniere cheminante, foubdain toutes s'arresteront.

Dedans vn faulconneau de bronze il mettoit fus la pouldre de canon curieuse^{ment} composee, degressee de son soulfre, & proportionnee avecques Camphre fin, en quantité competente, vne ballote de fer bien qualibree, & vingt & quatre grains de dragee de fer, vns ronds & sphericques, aultres en forme lachrymale. Puyz ayant prins sa mire contre vn sien ieune paige, comme s'il le voulust ferir parmy l'estomach, en distance de soixante pas, on mylieu du chemin entre le paige & le Faulconneau en ligne droicte suspendoit fus vne potence de bois à vne corde en l'air vne bien grosse pierre Siderite, c'est à dire Ferriere, aultrement appelee Herculiane, iadis trouuee en Ide on pays de Phrygie par vn nommé Magnes comme atteste Nicander. Nous vulgairement l'appellons Aymant. Puyz mettoit le feu on Faulconneau par la bouche du puluerin. La pouldre consummee aduenoit que pour euit^{er} vacuité (laquelle n'est toleree en Nature, plus toust seroit la machine de l'Vniuers, Ciel, Air, Terre, Mer, reduicte en l'antique Chaos, qu'il aduint vacuité en lieu du monde) la ballote & dragees estoient impetueusement hors iectez par la gueule du Faulconneau, afin que l'air penetrast en la chambre d'iceluy, laquelle aultrement restoit en vacuité estant la pouldre par le feu tant foubdain consummee. Les ballote & dragees ainsi violement lancees sembloient bien debuoir ferir le paige : mais fus le point qu'elles approchoient de la susdicte pierre, se perdoit leur impetuosité, & toutes restoient en l'air flottantes & tournoyantes à tour de la pierre, & n'en passoit oultre vne tant violente feust elle,

iufques au paige. Mais il inuētoit l'art & maniere de faire les boulletz arriere retourner contre les ennemis, en pareille furie & dangier qu'ilz feroient tirez, & en propre parallèle.

Le cas ne trouuoit difficile, attendu que l'herbe nommee *Æthiopis* ouure toutes les serrures qu'on luy præfente : & que *Echineis* poiffon tant imbecille arreſte contre tous les vens & retient en plein fortunal les plus fortes nauires qui ſoient ſus mer : & que la chair de icelluy poiffon conſeruee en ſel attire l'or hors les puyz tant profonds ſoyent ilz, qu'on pourroit fonder.

Attendu que *Democritus* eſcript, *Theophraſte* l'a creu & eſprouué eſtre vne herbe, par le ſeul atouchement de laquelle vn coin de fer profondement & par grande violence enſoncé dedans quelque gros & dur boys, ſubitement ſort dehors. De laquelle vſent les Picz Mars (vous les nommez *Piuars*) quand de quelque puiſſant coin de fer l'on eſtouppe le trou de leurs nidz : les quelz ilz ont acouſtumé induſtrieuſement faire & cauer dedans le tronc des fortes arbres.

Attendu que les Cerfz & Biſches naurez profondement par traittz de dards, fleches, ou guarrotz, ſ'ilz rencontrent l'herbe nommee *Dictame* frequente en Candie, & en mangent quelque peu, ſoubdain les fleches ſortent hors, & ne leurs en reſte mal aucun. De laquelle *Venus* guarit ſon bien aymé filz *Æneas* bleſſé en la cuiſſe dextre d'une fleche tiree par la ſœur de *Turnus* *Iuturna*.

Attendu qu'au ſeul ſclair iſſant des Lauriers, Figuiers, & veaulx marins, eſt la fouldre detournee, & iamais ne les ferit. Attendu que au ſeul aſpect d'un Belier les Elephans enraigez retournent à

leur bon sens : les Taureaux furieux & forcenez approchans des figuiers fauluaiges dictz Caprifices se appriuoisent, & restent comme grampes & immobiles : la furie des Viperes expire par l'attouchement d'un rameau de Fouteau. Attendu aussi qu'en l'isle de Samos auant que le temple de Iuno y feust basty, Euphorion escript auoir veu bestes nommees Neades, à la seule voix des quelles la Terre fondoit en chasmates & en abyfme. Attendu pareillement que le Suzeau croist plus canore & plus apte au ieu des flustes en pays on quel le chant des Coqs ne seroit ouy : ainsi qu'ont escript les anciens sages, selon le rapport de Theophraste, comme si le chant des Coqs hebetast, amolist & estonnaist la matiere & le boys du Suzeau : au quel chant pareillement ouy le Lion animant de si grande force & constance deuient tout estonné, & consterné. Je sçay que aultres ont ceste sentence entendu du Suzeau fauluaige, prouenant en lieux tant esloignez de villes & villages, que le chant des Coqs n'y pourroit estre ouy. Icelluy sans doubte doit pour flustes & aultres instrumens de Musique estre esleu, & preferé au domesticque, lequel prouient au tour des chefaulx & masures. Aultres l'ont entendu plus haultement non selon la lettre, mais allegoriquement selon l'vsaige des Pithagoriens. Comme quand il a esté dict que la statue de Mercure ne doit estre faicte de tous boys indifferemment, ilz l'exposent que Dieu ne doit estre adoré en façon vulgaire, mais en façon esleue & religieuse : pareillement en ceste sentence nous enseignent que les gens saiges & studieux ne se doibuent adonner à la Musique triuiale & vulgaire, mais à la celeste, diuine, angelique, plus absconse & de plus loing apportee : sçauoir est

d'une region en laquelle n'est ouy des Coqs le chant.
Car voulans denoter quelque lieu à l'escart & peu
frequenté, ainsi difons nous, en icelluy n'auoir onc-
ques esté ouy Coq chantant.





*Comment pres l'isle de Chaneph Pantagruel
sommeilloit, & les problemes propousez
à son reueil.*

CHAPITRE LXIII.



v iour subsequnt en menuz de-
uis suyans nostre route, arri-
uâmes pres l'isle de Chaneph.
En laquelle abourder ne peut la
nauf de Pantagruel : par ce que
le vent nous faillit, & feut calme
en mer. Nous ne voguions que
par les Valentiennes changeans de tribort en babort, &
de babort en tribort : quoy qu'on eust es voiles adioinct
les bonnettes trainneresses. Et restions tous penlisz, ma-
tagrabilisez, s'esolfiez, & faschez : sans mot dire les vns
aux aultres. Pantagruel tenent vn Heliodore Grec en
main sus vn transpontin au bout des Escoutilles som-
meilloit. Telle estoit sa coustume, que trop mieulx par
liure dormoit, que par cœur. Epistemon regardoit par
son Astrolabe en quelle eleuation nous estoit le Pole.
Frere Ian s'estoit en la cuisine transporté : & en-
l'ascendent des broches & horoscope des fricassees
consyderoit quelle heure lors pouoit estre.

Panurge avecques la langue parmy vn tuyau de
Pantagruelion faisoit des bulles & guargoulles. Gym-
naste apoinctoît des curedens de Lentisce. Pono-

crates resuant, resuoit, se chatouilloit pour se faire rire, & avecques vn doigt la teste se grattoit. Carpalim d'une coquille de noix grossiere faisoit vn beau, petit, ioyeux, & harmonieux moulinet à aesse de quatre belles petites aisses d'un tranchouir de Vergne. Eusthenes sus vne longue Couleurine iouoit des doigtz, comme si feust vn Monochordion. Rhizotome de la coque d'une Tortue de Guarrigues compouoit vne escarcelle veloutée. Xenomanes avecques des iestz d'Esmerillon repetaffoit vne vieille lanterne. Nostre pilot tiroit les vers du nez à ses matelotz. ~~En~~ En retournant de la cabane apperceut que Pantagruel estoit resueiglé.

Adonques rompant cestuy tant obstiné silence à haulte voix : en grande alaigresse d'esprit demanda. Maniere de haulser le temps en calme ? Panurge seconda soubdain demandant pareillement. Remede contre fascherie ? Epistemon tierça en guayeté de cœur demandant. Maniere de vriner la personne n'en estant entalente ? Gymnaste soy leuant en pieds demanda. Remede contre l'esblouissement des yeulx ? Ponocrates s'estant vn peu frotté le front, & fescoué les aureilles demanda. Maniere de ne dormir poinct en Chien ? Attendez, dist Pantagruel. Par le decret des subtilz philosophes Peripateticques nous est enseigné, que tous problemes, toutes questions, tous doubtes propousez doibuent estre certains, clairs, & intelligibles. Comment entendez vous, dormir en chien ? C'est (respondit Ponocrates) dormir à ieun en hault Soleil, comme font les Chiens.

Rhizotome estoit acropy sus le coursouir. Adonques leuant la teste & profondement baissant, si bien qu'il par naturelle sympathie excita tous ses compagnons à pareillement bailler, demanda. Remede

contre les oscitations & bailemens? Xenomanes comme tout lanterné à l'accoustrement de sa lanterne, demanda. Maniere de æquilibrer & balancer la cornemuse de l'estomach, de mode qu'elle ne panche poinct plus d'un cousté que d'autre? Carpalim iouant de son moulinet demanda. Quants mouuemens sont præcedens en Nature auant que la persone soit dicté auoir faim? Euthenes oyant le bruyt acourut sus le tillac, & des le capellan s'escria, demandant. Pourquoy en plus grand dangier de mort est l'home mors, à ieun d'un Serpent ieun, que apres auoir repeu tant l'home que le Serpent? Pourquoy est la falliue de l'home ieun veneneuse à tous Serpens & Animaux veneneux?

Amis, respondit Pantagruel, à tous les doubtes & quæstions par vous propousees compete vne seule solution : & à tous telz symptomes & accidens vne seule medicine. La response vous fera promptement expousee, non par longs ambages & discours de parolles, l'estomach affamé n'a poinct d'aureilles, il n'oyt guoutte. Par signes, gestes, & effectz ferez satisfaiets, & aurez resolution à vostre contentement. Comme iadis en Rome Tarquin l'orgueilleux Roy dernier des Romains (ce disant Pantagruel toucha la chorde de la campanelle frere Ian soubdain courut à la cuisine) par signes respondit à son filz Sex. Tarquin estant en la ville des Gabins. Lequel luy auoit enuoyé home expres pour entendre, comment il pourroit les Gabins du tout subiuguer, & à parfaicte obeissance reduyre. Le Roy susdict soy desiant de la fidelité du messaigier, ne luy respondit rien. Seulement le mena en son iardin secret : & en sa veue & præsence avecques son bracquemart couppa les haultes testes des Pautz là estans. Le messaigier re-

tournant sans responce, & au filz racontant ce qu'il auoit veu faire à son pere : feut facile par telz signes entendre, qu'il luy confeilloit trancher les testes aux principaulx de la ville, pour mieulx en office & obeissance totale contenir le demourant du menu populaire.





*Comment par Pantagruel ne feut respondu
aux problemes propoufez.*

CHAPITRE LXIIII.



vous demanda Pantagruel. Quelz gens habitent en ceste belle isle de Chien? Tous sont, respondit Xenomanes, Hypocrites, Hydro-piques, Patenostriers, Chattemittes, Santorons, Cagotz, Hermites. Tous paouures gens, viuans (comme l'hermite de Lormont entre Blaye & Bourdeaux) des aulmonfnes que les voyageurs leurs donnent. Je n'y voys pas, dist Panurge, ie vous affie. Si ie y voys, que le diable me soufle au cul. Hermites, Santorons, Chattemittes, Cagotz, Hypocrites, de par tous les Diables? Ouftez vous de là. Il me souuient encores de nos gras Concilipetes de Chefil : que Belzebuz & Astarotz les eussent concilié avecques Proserpine : tant patismes à leur veue de tempestes & Diableries. Escoute, mon petit bedon, mon caporal Xenomanes, de grace. Ces Hypocrites, Hermites, Marmiteux icy sont ilz vierges ou mariez? Y a il du feminin genre? En tireroyt on hypocriticquement le petit traiet Hypocriticque? Vrayement, dist Pantagruel, voyla vne belle &

ioyeuse demande. Ouy dea, respondit Xenomanes. Là sont belles & ioyeuses hypocriteffes, chattemiteffes, hermiteffes, femmes de grande religion. Et y a copie de petitz hypocritillons, chattemitillons, hermitillons. (Oultez cela, dist frere Ian interrompant. De ieune Hermite vieil Diable. Notez ce proverbe autentique.) Aultrement sans multiplication de lignee, feult long temps y a l'isle de Chaneph deserte & desolee. Pantagruel leurs enuoya par Gymnaste dedans l'esquif son aulmosne, soixante & dixhuiet mille, beaulx, petitz demys escuz à la lanterne : Puy demanda. Quantes heures sont ? Neuf, & d'aduentage, respondit Epistemon. C'est (dist Pantagruel) iuste heure de dipner. Car la sacre ligne tant celebree par Aristophanes en sa comœdie intitulee les Predicantes, approche : laquelle lors eschoit quand l'vmbre est decempedale. Iadis entre les Perses l'heure de prendre refection estoit es Roys seulement præscripte : à vn chascun aultre estoit l'appetit & le ventre pour horologe. De faict en Plaute certain Parasite soy complainet & deteste furieusement les inuenteurs d'horologes & quadrans, estant chose notoire qu'il n'est horologe plus iuste que le ventre. Diogenes interrogé à quelle heure doibt l'home repaistre ? respondit. Le Riche, quand il aura faim : le Paouure, quand il aura dequoy. Plus proprement disent les mediciens l'heure Canonicque estre

Leuer à cinq, dipner à neuf.

Soupper à cinq, coucher à neuf.

La Magie du celebre Roy Petosiris estoit aultre. Ce mot n'estoit acheué, quand les officiers de gueule dresserent les tables, & buffetz : les coururent de

nappes odorantes, assiettes, seruiettes, salieres : apporterent tanquars, frizons, flacons, tasses, hanatz, bassins, hydries. Frere Ian associé des maîtres d'hôtel, escarques, panetiers, eschançons, escuyers tranchans, couppiers, credentiers, apporta quatre horrificques pasteux de iambons si grands, qu'il me soubuint des quatre bastions de Turin. Vray Dieu, comment il y feut beu & guallé. Ilz n'auoient encores le dessert, quand le vent Ouest Norouest commença enfler les voiles, papefilz, morisques, & trinquetz. Dont tous chanterent diuers Cantiques à la louange du treshault Dieu des Cielz. Sus le fruit Pantagruel demanda. Aduisez, amis, si vos doubtes sont à plein resolz. Je ne baille plus, Dieu mercy, dist Rhizotome. Je ne dors plus en Chien, dist Ponorcrates. Je n'ay plus les yeulx esblouiz, respondit Gymnaste. Je ne suys plus à ieun, dist Eusthenes. Pour tout ce iourd'huy seront en sçeureté de ma falliue.

Aspicz.

Amphisbenes.

Anerudutes.

Abedissimons.

Alhartafz.

Ammobates.

Apimaos.

Alhatrabans.

Araçtes.

Asterions.

Alcharates.

Arges.

Araïnes.

Ascalabes.

Attelabes.

Ascalabotes.

Æmorrhoides.

Basilicz.

Belettes iëtides.

Boies.

Buprestes.

Cantharides.

Chenilles.

Crocodiles.

Crapaulx.

Catoblepes.

Ceraçtes.

Cauquemares.

Chiens enraigez.

Colotes.

Cychriodes.	Ptyades.
Cafezates.	Porphyres.
Cauhares.	Parcades.
Couleffres.	Phalanges.
Cuharfces.	Penphredones.
Chelhydres.	Pityocampes.
Croniocolaptes.	Ruteles.
Cherfydres.	Rimoires.
Cenchrynes.	Rhagions.
Coquattris.	Rhaganes.
Diplades.	Salamandres.
Domefes.	Scytales.
Dryinades.	Stellions.
Dracons.	Scorpenes.
Elopes.	Scorpions.
Enhydrides.	Sellirs.
Fanuifes.	Scalauotins.
Galeotes.	Solofuidars.
Harmenes.	Sourds.
Handons.	Sangfues.
Icles.	Salfuges.
Iarraries.	Solifuges.
Illicines.	Sepes.
Ichneumones.	Stinces.
Kefudures.	Stuphes.
Lieures marins.	Sabtins.
Lizars Chalcidiques.	Sangles.
Myopes.	Sepedons.
Manticores.	Scolopendres.
Molures.	Tarantoles.
Myagres.	Typholopes.
Mufaraines.	Tetragnaties
Miliares.	Teriftales.
Megalaunes.	Viperes.



*Comment Pantagruel haulse le temps avecques
ses domestiques.*

CHAPITRE LXV.



N quelle Hierarchie (demanda frere Ian) de telz animaux veneneux mettez vous la femme future de Panurge? Diz tu mal des femmes (respondit Panurge) Ho, guodelureau moine culpelé? Par la guogue Cenomanique, dist Epistemon, Euripides escript, & le prononce Andromache, que contre toutes bestes veneneuses a esté par l'inuention des Humains, & instruction des Dieux remede profitable trouué. Remede iusques à præsent n'a esté trouué contre la male femme. Ce guorgias Euripides, dist Panurge, tous iours a mesdié des femmes. Aussi feut il par vengeance diuine mangé des Chiens: comme luy reproche Aristophanes. Suiuons. Qui ha si parle.

Le vrineray præsentement, dist Epistemon, tant qu'on voudra. I'ay maintenant, dist Xenomanes, mon estomach sabourré à profit de mesnaige. Ia ne panchera d'un cousté plus que d'autre. Il ne me fault, dist Carpalim, ne vin ne pain. Trefues de soif, trefues de faim. Je ne suys plus fasché, dist Panurge,

Dieu mercy & vous. Je fuyz guay comme vn Papeguay, ioyeulx comme vn Efmerillon, alaigre comme vn Papillon. Veritablement il eft eſcript par voſtre beau Euripides, & le diët Silenus beueur memorable.

Furieux eſt, de bon ſens ne iouiſt,
Quiconques boyt, & ne s'en reſiouiſt.

Sans point de faulte nous doibuons bien louer le bon Dieu noſtre createur, ſeruateur, conſeruateur, qui par ce bon pain, par ce bon vin & frays, par ces bonnes viandes nous guerift de telles perturbations tant du corps comme de l'ame : oultre le plaisir & volupté que nous auons beuans & mangeans. Mais vous ne reſpondez point à la queſtion de ce benoiſt venerable frere Ian, quand il a demandé. Maniere de haulſer le temps? Puys (diſt Pantagruel) que de ceſte legiere ſolution des doubtes propouſez, vous contentez, auſſi foyſ ie. Ailleurs, & en aultre temps nous en dirons d'aduentaige, ſi bon vous ſemble. Reſte doncques à vuidier ce que a frere Ian propouſé. Maniere de haulſer le temps? Ne l'auons nous à ſoubhayt haulſé? Voyez le guabet de la hune. Voyez les ſiſlemens des voiles. Voyez la roiddeur des eſtailz, des vtacques, & des ſcoutes. Nous haulſans & vuidans les taſſes s'eſt pareillement le temps haulſé par occulte ſympathie de Nature. Ainſi le haulſerent Athlas & Hercules, ſi croyez les ſaiges Mythologiens. Mais ilz le haulſerent trop d'vn demy degré : Athlas, pour plus alaigrement feſtoyer Hercules ſon hoſte : Hercules, pour les alterations precedentes par les deſers de Libye. (Vray bis, diſt frere Ian interrompant le propous, i'ay ouy de pluſieurs venerables docteurs, que Tirelupin ſommelier de voſtre bon pere eſpargne par chaſcun an plus de dixhuyt cens

pippes de vin, par faire les furuenens & domestiques boyre auant qu'ilz ayent soif.) Car, dist Pantagruel continuant, comme les Chameaulx & Dromodaires en la Carauane boyuent pour la soif passée, pour la soif présente, & pour la soif future, ainsi feist Hercules. De mode que par cestuy excessif haulsment de temps aduint au Ciel nouveau mouement de titubation & trepidation tant controuers & debatue entre les folz Astrologues.

C'est, dist Panurge, ce que lon diët en prouerbe commun.

Le mal temps passe, & retourne le bon,
Pendent qu'on trinque au tour de gras iambon.

Et non seulement, dist Pantagruel, repaiffans & beuans auons le temps haulsé, mais aussi grandement deschargé la nauire : non en la façon seulement, que feut deschargee la corbeille de *Æsope*, sçauoir est voidans les victuailles, mais aussi nous emancipans de ieusne. Car comme le corps plus est poissant mort que vis, aussi est l'home ieun plus terrestre & poissant, que quand il a beu & repeu. Et ne parlent improprement ceulx qui par long voyage au matin beuent & desieuent, puyz disent. Nos cheuaulx n'en iroint que mieulx. Ne sçauetz vous que iadis les Amycleens sus tous Dieux reucroient & adoroient le noble pere Bacchus, & le nommoient *Psila* en propre & conueniente denomination? *Psila* en langue Doricque signifie aëles. Car comme les oyseaulx par ayde de leurs aëles volent hault en l'air legierement : ainsi par l'ayde de Bacchus, c'est le bon vin friant & delicieux, sont hault esleuez les espritz des humains : leurs corps euidentement alaignez : & assouply ce que en eulx estoit terrestre.



*Comment pres l'isle de Ganabin au commendement
de Pantagruel feurent les Muses salüees.*

CHAPITRE LXVI.



CONTINuant le bon vent, & ces ioyeux propous, Pantagruel descourrit au loing, & apperceut quelque terre montueuse : laquelle il monstra à Xenomanes, & luy demanda. Voyez vous cy dauant à Orche ce hault rochier à deux croupes bien ressemblant au mons Parnasse en Phocide? Tresbien, respondit Xenomanes. C'est l'isle de Ganabim. Y voulez vous descendre? Non, dist Pantagruel. Vous faictez bien, dist Xenomanes. Là n'est chose aulcune digne d'estre veue. Le peuple sont tous voleurs, & larrons. Y est toutesfoys vers ceste croupe dextre la plus belle fontaine du monde, & au tour vne bien grande forest. Vos chormes y pourront faire aiguade & lignade.

C'est, dist Panurge, bien & doctement parlé. Ha, da, da. Ne descendons iamais en terre des voleurs & larrons. Je vous asceure que telle est ceste terre icy, quelles aultres foys i'ay veu les isles de Cerq & Herm entre Bretaigne & Angleterre : telle que la Ponerople de Philippe en Thrace, isles des forfans,

des larrons, des briguans, des meurtriers, & assassineurs : tous extraictz du propre original des basses fosses de la Conciergie. Ne y descendons point, ie vous en prie. Croyez, si non moy, au moins le conseil de ce bon & faige Xenomanes. Ilz sont par la mort bœuf de boys, pires que les Caniballes. Ilz nous mangeroient tous vifs. Ne y descendez pas de grace. Mieulx vous seroit en Auerne, descendre. Escoutez. Je y oy par Dieu le tocqueceir, & horricque, tel que iadis fouloient les Guascons en Bourdeloys faire contre les guabelleurs & commissaires. Ou bien les aureilles me cornent. Tirons vie de long. Hau. Plus oustre.

Descendez y, dist frere Ian, descendez y. Allons, allons, allons, tous iours. Ainsi ne poyrons nous iamais de giste. Allons. Nous les sacmenterons trestous. Descendons. Le Diable y ayt part, dist Panurge. Ce Diable de moine icy, ce moine de Diable enraigé ne crainct rien. Il est hazardeux comme tous les Diables, & point des aultres ne se soucie. Il luy est aduis, que tout le monde est moine comme luy. Va, ladre verd, respondit frere Ian, à tous les millions de Diables, qui te puissent anatomizer la ceruelle, & en faire des entommeures. Ce Diable de fol est si lasche & meschant, qu'il se conchie à toutes heurtes de male raige de paour. Si tant tu es de vaine paour consterné, ne y descens pas, reste icy avecques le baguaige. Ou bien te va cacher soubz la cotte hardie de Proserpine à trauers tous les millions de Diables. A ces motz Panurge esuanouyt de la compaignie : & se mussa au bas dedans la Soutte, entre les croustes, miettes, & chaplys du pain.

Je sens, dist Pantagruel, en mon ame retraction vergente, comme si feust vne voix de loing ouye : la-

quelle me dist, que ne y doibüons descendre. Toutes & quantes foys qu'en mon esprit i'ay tel mouement senty, ie me suys trouué en heur refusant & laissant la part dont il me retiroit : au contraire en heur pareil me suys trouué suyuant la part qu'il me pouloit : & iamais ne m'en repenty. C'est, dist Epistemon, comme le Dæmon de Socrates tant célébré entre les Academicques. Escoutez doncques, dist frere Ian, ce pendent que les chormes y font aiguade. Panurge là bas contrefaißt le Loup en paille. Voulez vous bien rire? Faictes mettre le feu en ce Basilic que voyez pres le chasteau guillard. Ce sera pour salüer les Muses de cestuy mons Antiparnasse. Aussi bien se guastè la pouldre dedans. C'est bien dist, respondit Pantagruel. Faictes moy icy le maistre Bombardier venir. Le Bombardier promptement comparut. Pantagruel luy commenda mettre feu on Basilic, & de fraisches pouldres en tout euenement le recharger. Ce que feut sus l'instant faict. Les Bombardiers des aultres naufz, Ramberges, Gual lions, & Gualleaces du conuoy au premier deschargement du Basilic qui estoit en la nauf de Pantagruel, mirent pareillement feu chascun en vne de leurs grosses pieces chargees. Croyez qu'il y eut beau tintamarre.





*Comment Panurge par male paour se conchia,
& du grand chat Rodilardus pensoit
que feust vn Diableteau*

CHAPITRE LXVII.



PANVRGE comme vn boucq estour-
dy fort de la Soutte en chemise,
ayant seulement vn demy bas de
chausses en iambe : sa barbe toute
moufchetee de miettes de pain
tenent en main vn grand chat
Soubelin attaché à l'aulture demy
bas de ces chausses. Et remuant les babines, comme
vn Cinge qui cherche poulz en teste, tremblant, &
clacquetant des dens se tira vers frere Ian, lequel
estoit assis sus le portehaubant de tribort : & deu-
otement le pria auoir de luy compassion : & le tenir
en fauluegarde de son bragmart. Affirmant & iurant
par sa part de Papimanie, qu'il auoit à heure præ-
sente veu tous les Diables deschainez.

Agua, men emy (disoit-il) men frere, men pere
spirituel, tous les Diables sont au iourdhuuy de
nopces. Tu ne veids oncques tel apprest de banquet
infernai. Voy tu la fumee des cuisines d'Enfer? (Ce
disoit monstrant la fumee des pouldres à canon des-
sus toutes les naufz.) Tu ne veids oncques tant

d'ames damnees. Et sçaz tu quoy? Agua, men emy, elles sont tant douillettes, tant blondelettes, tant delicates, que tu diroys proprement que ce feust Ambrosie Stygiale. I'ay cuydé (Dieu me le pardoient) que feussent ames Angloyses. Et pense que à ce matin ayt esté l'isle des cheuaults pres Escosse par les seigneurs de Termes & Dessay saccagee & sacmentee avecques tous les Angloys qui l'auoient surprinse.

Frere Ian à l'approcher sentoit ie ne sçay quel odeur aultre que de la pouldre à canon. Dont il tira Panurge en place, & apperceut que sa chemise estoit toute foyreuse & embrenée de frays. La vertus retentrice du nerf qui restrainct le muscle nommé Sphincter (c'est le trou du cul) estoit dissolue par la vehemence de paour qu'il auoit eu en ses phantastiques visions. Adioinct le tonnoirre de telles cannonades : lequel plus est horricque par les chambres basses que n'est sus le tillac. Car vn des symptomes & accidens de paour est, que par luy ordinairement se ouure le guîschet du ferrail on quel est à temps la matiere fecale retenue.

Exemple en messere Pantolfe de la cassine Senoys. Lequel en poste passant par Chambery, & ches le saige mesnagier Vinet descendant print vne fourche de l'estable : puy luy dist. *Da Roma in qua io non son andato del corpo. Di gratia piglia in mano questa forcha, & fa mi paura.* Vinet avecques la fourche faisoit plusieurs tours d'escrime, comme faignant le vouloir à bon essyant frapper. Le Senoys luy dist. *Se tu non fai altramente, tu non fai nulla. Pero sforzati di adoperarli piu guagliardamente.* Adoncques Vinet de la fourche luy donna vn si grand coup entre col & collet, qu'il le iecta par terre à iambes rebidaines. Puy bauant & riant à

pleine gueule luy dist. Feste Dieu Bayart, cela s'appelle, Datum Camberiaci. A bonne heure auoit le Senoys ses chausses destachees. Car soudain il fianta plus copieusement, que n'eussent faict neuf Beuffles & quatorze Archiprestres de Hostie. En fin le Senoys gracieusement remercia Vinet, & luy dist. *Io ti ringratio, bel messere. Così facendo tu m'hai esparmiata la speza d'un seruitiale.*

Exemple aultre on roy d'Angleterre Edouart le quint. Maistre François Villon banny de France s'estoit vers luy retiré : il l'auoit en si grande priuaulté repceu, que rien ne luy celoit des menues negoces de sa maison. Vn iour le Roy susdict estant à ses affaires monstra à Villon les armes de France en peinture, & luy dist. Voyds tu quelle reuerence ie porte à tes roys François? Ailleurs n'ay ie leurs armoyries que en ce retraict icy pres ma scelle persee. Sacre Dieu (respondit Villon) tant vous estes saige, prudent, entendu, & curieux de vostre santé. Et tant bien estes seruy de vostre docte medicin Thomas Linacer. Il voyant que naturellement sus vos vieulx iours estiez constippé du ventre : & que iournellement vous failloit au cul fourrer vn apothecaire, ie diz vn clystere, autrement ne pouyez vous esmeutir, vous a faict icy aptement, non ailleurs, paindre les armes de France, par singuliaire & vertueuse prouidence. Car seulement les voyant vous auez telle vezarde, & paour si horricque, que soudain vous fiantez comme dixhuyt Bonases de Pæonie. Si painctes estoient en aultre lieu de vostre maison : en vostre chambre, en vostre salle, en vostre chapelle, en vos gualleries ou ailleurs, sacre Dieu, vous chiriez par tout sus l'instant que les auriez veues. Et croy que si d'abondant vous auiez icy en

paincture la grande Oriflambe de France, à la veue d'icelle vous rendriez les boyaulx du ventre par le fondement. Mais hen, hen, atque iterum hen.

Ne fuys ie Badault de Paris?
De Paris diz ie, aupres Pontoise :
Et d'une chorde d'une toise,
Sçaura mon coul, que mon cul poise.

Badault diz ie, mal aduifé, mal entendu, mal entendent, quand venent icy avecques vous m'esbahissoys de ce qu'en vostre chambre vous estes faict vos chausses destacher. Veritablement ie pensoys qu'en icelle darriere la tapisserie, ou en la venelle du liét feust vostre scelle persee. Aultrement me sembloit le cas grandement incongru, soy ainsi destacher en chambre pour si loing aller au retraict lignagier. N'est ce vn vray pensement de Badault? Le cas est faict par bien aultre mystere, de par Dieu. Ainsi faisant, vous faictes bien. Je diz si bien, que miculx ne sçauriez. Faictes vous à bonne heure, bien loing, bien à point destacher. Car à vous entrant icy, n'estant destaché, voyant cestes armoyries : notez bien tout : sacre Dieu, le fond de vos chausses feroit office de Lazanon, pital, bassin fecal, & de scelle persee.

Frere Ian estouppant son nez avecques la main gauche, avecques le doigt indice de la dextre monstroït à Pantagruel la chemise de Panurge. Pantagruel le voyant ainsi esmeu, transif, tremblant, hors de propous, conchié, & esgratigné des gryphes du celebre chat Rodilardus, ne se peut contenir de rire, & luy dist. Que voulez vous faire de ce chat? De ce chat, respondit Panurge. Je me donne au Diable, si ie ne pensoys que feust vn Diableteau à poil follet, lequel nagueres i'auoys cappiettement happé en Ta-

pinois à belles mouffles d'un bas de chausses, dedans la grande hufche d'Enfer. Au Diable soyt le Diable. Il m'a icy deschicqueté la peau en barbe d'Escreuiffe. Ce disant iecta bas son chat.

Allez, dist Pantagruel, allez, de par Dieu, vous estuuer, vous nettoyer, vous asceurer, prendre chemise blanche, & vous reueftir. Diſtez vous, respondit Panurge, que i'ay paour? Pas maille. Je fuy, par la vertu Dieu, plus couraigeux, que si i'eusse. autant de mousches auallé, qu'il en est mis en paste dedans Paris, depuys la feste saint Ian iusques à la Toussains. Ha, ha, ha? Houay? Que Diable est cecy? Appellez vous cecy foyre, bren, crottes, merde, fiant, deiection, matiere fecale, excrement, repaire, laisse, esmeut, fumee, estront, scybale, ou spyrathe? C'est (croy ie) sapphran d'Hibernie. Ho, ho, hie. C'est sapphran d'Hibernie. Sela, Beuuons.

*Fin du quatrieme liure des faiſts & dicts Heroïques
du noble Pantagruel.*



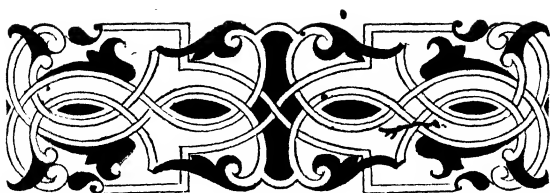


TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS CE VOLUME.

	Pages.
LE TIERS LIVRE DES FAICTS ET DICTS HEROÏQUES DV BON PANTAGRUEL	1
François Rabelais a l'esprit de la royne de Nauarre. .	2
Privilege du Roy	3
Prologue de l'auteur	5
Comment Pantagruel transporta vne colonie de Vto- piens en Dipsodie. Chapitre I.	15
Comment Panurge feut faict chastellain de Salmiguon- din, en Dipsodie, & mangeoit son bled en herbe. Chapitre II.	20
Comment Panurge loue les debtors & emprunteurs. Chapitre III.	25
Continuation du discours de Panurge, à la louange des prestors & debtors. Chapitre IIII.	31
Comment Pantagruel deteste les debtors & emprun- teurs. Chapitre V	35
Pourquoy les nouueaulx mariez estoient exemptz d'aller en guerre. Chapitre VI.	38
Comment Panurge auoit la pousse en l'aureille, & desista porter sa magnificque braguette. Chapitre VII. . .	41
Comment la braguette est premiere piece de harnois entre gens de guerre. Chapitre VIII	45
Comment Panurge se conseille à Pantagruel pour sça- uoir s'il se doit marier. Chapitre IX	49

	Pages.
Comment Pantagruel remonstre à Panurge difficile chose estre le conseil de mariage, & des fors Homériques & Virgilianes. Chapitre X	53
Comment Pantagruel remonstre le sort des dez estre illicite. Chapitre XI	58
Comment Pantagruel explore par fors Virgilianes, quel fera le mariage de Panurge. Chapitre XII.	61
Comment Pantagruel conseille Panurge prevoir l'heur ou malheur de son mariage par songes. Chapitre XIII.	66
Le songe de Panurge & interpretation d'icelluy. Chapitre XIIIII.	72
Excuse de Panurge, & exposition de Caballe monastique en matiere de beuf fallé. Chapitre XV.	78
Comment Pantagruel conseille a Panurge de conferer avecques vne Sibylle de Panzoust. Chapitre XVI	82
Comment Panurge parle a la Sibylle de Panzoust. Chapitre XVII	86
Comment Pantagruel & Panurge diuerfement exposent les vers de la Sibylle de Panzoust. Chapitre XVIII.	90
Comment Pantagruel loue le conseil des muetz. Chapitre XIX.	95
Comment Nazdecabre par signes respond à Panurge. Chapitre XX	100
Comment Panurge prent conseil d'vng vieil Poete François nommé Raminagrobis. Chapitre XXI	105
Comment Panurge patrocine a l'ordre des frates Mendians. Chapitre XXII.	109
Comment Panurge faict discours pour retourner a Raminagrobis. Chapitre XXIII.	112
Comment Panurge prend conseil de Epistemon. Chapitre XXIIII	118
Comment Panurge se conseille a Her Trippa. Chapitre XXV.	122
Comment Panurge prent conseil de frere Ian des Entommeures. Chapitre XXVI.	128
Comment frere Ian ioyeusement conseille Panurge. Chapitre XXVII.	133
Comment frere Ian reconforte Panurge fus le doubte de Coquage. Chapitre XXVIII	136
Comment Pantagruel faict assemblée d'vn Theologien, d'vn medicin, d'vn Legiste & d'vn Philosophe, pour la perplexite de Panurge. Chapitre XXIX	143

	Pages.
Comment Hippothadée Theologien donne conseil à Panurge fus l'entreprinse de mariage. Chapitre XXX.	146
Comment Rondibilis medicin conseille Panurge. Chapitre XXXI	150
Comment Rondibilis declaire Coquage estre naturellement des apennages de mariage. Chapitre XXXII.	156
Comment Rondibilis medicin donne remede à Coquage. Chapitre XXXIII	161
Comment les femmes ordinairement appetent choses defendues. Chapitre XXXIII.	165
Comment Trouillogan Philosophe traite la difficulté de mariage. Chapitre XXXV	169
Continuation des responses de Trouillogan philosophe Ephectique & Pyrrhonien. Chapitre XXXVI	172
Comment Pantagruel persuade à Panurge prendre conseil de quelque fol. Chapitre XXXVII	177
Comment par Pantagruel & Panurge est Triboullet blasonné. Chapitre XXXVIII	181
Comment Pantagruel assiste au iugement du iuge Bridoye, lequel sententioit les procès au fort des dez. Chapitre XXXIX	186
Comment Bridoye expose les causes pourquoy il visitoit les procès qu'il decidoit par le fort des dez. Chapitre XL	190
Comment Bridoye narre l'histoire de l'apoincteur de procès. Chapitre XLI	194
Comment naissent les procès, & comment ilz viennent à perfection. Chapitre XLII	199
Comment Pantagruel excuse Bridoye fus les iugemens faictz au fort des dez. Chapitre XLIII	204
Comment Pantagruel racompte vne estrange histoire des perplexitez du iugement humain. Chapitre XLIII. .	207
Comment Panurge se conseille à Triboullet. Chapitre XLV	211
Comment Pantagruel & Panurge diuersement interpretent les parolles de Triboullet. Chapitre XLVI. . .	215
Comment Pantagruel & Panurge deliberent visiter l'Oracle de la Diue Bouteille. Chapitre XLVII . . .	218
Comment Gargantua remontre n'estre licite es enfans foy marier, sans le sceu & adueu de leurs peres & meres. Chapitre XLVIII.	221
Comment Pantagruel feist ses aprestz pour monter sus	

	Pages.
mer. Et de l'Isle nommée Pantagruelion. Chapitre XLIX.	227
Comment doit estre preparé & mis en œuvre le celebre Pantagruelion. Chapitre L.	230
Pourquoy est dicté Pantagruelion, & des admirables vertus d'icelle. Chapitre LI.	234
Comment certaine espee de Pantagruelion ne peut estre par feu consommée. Chapitre LII.	240
 LE QUART LIVRE DES FAICTS ET DICTS HEROIQUES DV BON PANTAGRUEL	
Epistre du docteur Rabelais à mon Seigneur le Cardinal de Chastillon.	245
Prologue de l'Autheur aux Lecteurs beneuoles.	247
Comment Pantagruel monta sus mer, pour visiter l'Oracle de la diue Bacbuc. Chapitre I.	253
Comment Pantagruel en l'isle de Medamothi achapta plusieurs belles choses. Chapitre II.	269
Comment Pantagruel receut lettres de son pere Gargantua: & de l'estrange maniere de scauoir nouuelles bien foubdain des pays estrangers & loingtains. Chapitre III.	273
Comment Pantagruel escript a son pere Gargantua, & luy enuoye plusieurs belles & rares choses. Chapitre IIII.	277
Comment Pantagruel rencontra vne nauf de voyageurs retournans du pays Lanternois. Chapitre V.	281
Comment le debat appaisé Panurge marchande avecques Dindenault vn de ses moutons. Chapitre VI.	286
Continuation du marché entre Panurge & Dindenault. Chapitre VII.	289
Comment Panurge feist en mer noyer le marchand & les moutons. Chapitre VIII.	292
Comment Pantagruel arriua en l'isle Ennatin & des estranges alliances du pays. Chapitre IX.	296
Comment Pantagruel descendit en l'isle de Cheli en laquelle regnoit le Roy saint Panigon. Chapitre X.	299
Pourquoy les moines sont voluntiers en cuisine. Chapitre XI.	304
Comment Pantagruel passa Procuration, & de l'estrange maniere de viure entre les Chicquanous. Chap. XII.	307
	310

	Pages.
Comment à l'exemple de maître François Vellon le seigneur de Basché loue ses gens. Chapitre XIII. . .	315
Continuation des Chiquanous daubbez en la maison de Basché. Chapitre XIII.	320
Comment par Chiquanous sont renouueeles les antiqués coustumes des fianfaillies. Chapitre XV.	323
Comment par frere Ian est faict essay du naturel des Chicquanous. Chapitre XVI.	327
Comment Pantagruel passa les isles de Tohu & Bohu : & de l'estrange mort de Bringuénarilles auallieur de moulins à vent. Chapitre XVII.	331
Comment Pantagruel euada vne forte tempeste en mer. Chapitre XVIII.	335
Quelles contences eurent Panurge & frere Ian durant la tempeste. Chapitre XIX.	339
Comment les nauchiers abandonnent les nauires au fort de la tempeste. Chapitre XX.	342
Continuation de la tempeste, & brief discours sus testamens faictz sus mer. Chapitre XXI.	346
Fin de la tempeste. Chapitre XXII.	349
Comment la tempeste finie Panurge faict le bon compaignon. Chapitre XXIII.	352
Comment par frere Ian Panurge est declairé auoir eu paour sans cause durant l'orage. Chapitre XXIII.	355
Comment apres la tempeste Pantagruel descendit es isles des Macracons. Chapitre XXV.	358
Comment le bon Macrobe raconte a Pantagruel le manoir & discession des Heroes. Chapitre XXVI.	361
Comment Pantagruel raisonne sus la discession des ames Heroïques : & des prodiges horribles qui précéderent le trespas du feu seigneur de Langey. Chapitre XXVII.	364
Comment Pantagruel raconte vne pitoyable histoire touchant le trespas des Heroes. Chapitre XXVIII.	368
Comment Pantagruel passa l'isle de Tapinois en la quelle regnoit Quaresmeprenant. Chapitre XXIX.	371
Comment par Xenomanes est anatomisé & descript Quaresmeprenant. Chapitre XXX.	374
Anatomie de Quaresmeprenant quant aux parties externes. Chapitre XXXI.	378
Continuation des contences de Quaresmeprenant. Chapitre XXXII.	381

	Pages.
Comment par Pantagruel feut vn monstrueux Physte- tere apperceu pres l'isle Farouche. Chap. XXXIII.	386
Comment par Pantagruel feut deffaict le monstrueux Physetere. Chapitre XXXIIII	389
Comment Pantagruel descend en l'isle Farouche, ma- noir antique des Andouilles. Chapitre XXXV.	393
Comment par les Andouilles farouches est dressée em- buscade contre Pantagruel: Chapitre XXXVI.	396
Comment Pantagruel manda querir les capitaines Ri- flandouille & Tailleboudin : auecques vn notable dis- cours sus les noms propres des lieux & des perſones. Chapitre XXXVII.. . . .	399
Comment Andouilles ne font a meſpriſer entre les humains. Chapitre XXXVIII.	404
Comment frere Ian ſe raille auecques les cuiſiniers pour combatre les Andouilles. Chapitre XXXIX.	406
Comment par frere Ian est dressée la Truye & les preux cuiſiniers dedans enclous. Chapitre XL	409
Comment Pantagruel rompit les Andouilles aux ge- noilz. Chapitre XLI.	413
Comment Pantagruel parlemente auecques Niphlefeth, Royne des Andouilles. Chapitre XLII.	416
Comment Pantagruel descendit en l'isle de Ruach. Chapitre XLIII.	419
Comment petites pluyes abattent les grans vents. Cha- pitre XLIIII.	422
Comment Pantagruel descendit en l'isle des Pape- figues. Chapitre XLV.	425
Comment le petit Diable feut trompe par vn labou- reur de Papeſguiere. Chapitre XLVI.	429
Comment le Diable feut trompe par vne Vieille de Papeſguiere. Chapitre XLVII.	433
Comment Pantagruel descendit en l'isle des Papimanes. Chapitre XLVIII.	436
Comment Homenaz eueſque des Papimanes nous monſtra les vranopetes Decretales. Chapitre XLIX.	440
Comment par Homenaz nous feut monſtre l'archetype d'un Pape. Chapitre L.	444
Menuz deus durant le dîner, a la louange des De- cretales. Chapitre LI.	447
Continuation des miracles aduenuz par les Decretales. Chapitre LII.	450

	Pages.
Comment par la vertu des Decretales est l'or subtil- ment tiré de France en Rome. Chapitre LIII. . . .	456
Comment Homenaz donna a Pantagruel des poires de bon Christian. Chapitre LIIII.	460
Comment en haulte mer Pantagruel ouyt diuerſes pa- rolles degelees. Chapitre LV.	463
Comment entre les parolles gelces Pantagruel trouua des motz de gûeule. Chapitre LVI.	466
Comment Pantagruel deſcendit on manoir de meſſere Gaſter premier maïſtre es ars du monde. Ch. LVII. . . .	469
Comment en la court du maïſtre ingenieux Pantagruel deſteſta les Engaſtrimythes & les Gaſtrolatres. Cha- pitre LVIII.	473
De la ridicule ſtatue appelee Manduce: & comment, & quelles choſes ſacrifient les Gaſtrolatres à leur Dieu Ventripotent. Chapitre LIX.	476
Comment es iours maigres entrelardez à leur Dieu ſacrificioient les Gaſtrolatres. Chapitre LX.	480
Comment Gaſter inuenta les moyens d'auoir & con- ſeruer Grain. Chapitre LXI.	484
Comment Gaſter inuentoit art & moyen de non eſtre bleſſé ne touché par coups de Canon. Chap. LXII. . . .	487
Comment pres l'iſle de Caneph Pantagruel ſom- meilloit, & les problemes propouſez à ſon reueil. Chapitre LXIII.	492
Comment par Pantagruel ne ſeut reſpondu aux pro- blemes propouſez. Chapitre LXIIII.	496
Comment Pantagruel haulte le temps auecques ſes do- meſtiques. Chapitre LXV.	500
Comment pres l'iſle de Ganabin au commendement de Pantagruel feurent les Muſes ſalûees. Chap. LXVI. . . .	503
Comment Panurge par male paour ſe conchia, & du grand chat Rodilardus penſoit que ſeuſt vn Diable- teau. Chapitre LXVII.	506



Acheve d'imprimer

LE 25 MARS MIL HUIT CENT SOIXANTE-DIX.

PAR J. CLAYE

POUR A. LEMERRE, LIBRAIRE

A PARIS

